Agriculture
Canada

1

DÉCEMBRE 1983

ANALYSE du MARCHÉ

40

Analyse du marché
Décembre 1983

Analyse du marché est une publication trimestrielle publiée par la Division de l'analyse des marchés des produits primaires, Direction générale de la commercialisation et de l'économie, Agriculture Canada.

Comité de rédaction
H. Bruce Huff, président
Brian Davey
Gordon Dobson
Roger Eyvindson
Don McClatchy

Coordonnateur
Jacques Petit

Gérant à la production
André Trempe

Arts graphiques
Diane Ness

Mise en pages
Rhéal Lafrance

Edité par la Direction générale des communications

Révisé par COTRACO Ltée

Publication disponible au bureau de
André Trempe
Division des services
Imm. Sir John Carling
Ottawa (Ont.)
K1A 0C5

(613) 995-5880

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada
1983

Agriculture
Canada

Hon. Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture

J.P. Connell, sous-ministre

TABLE DES MATIÈRES

CÉRÉALES ET OLÉAGINEUX 5
Blé 5
Céréales secondaires 22
Oléagineux 43
Annexe: Mesures de stimulation de la participation aux programmes américains du blé et des céréales fourragères en 1984 58

BÉTAIL 79
Bovins de boucherie 79
Porcs 101
Moutons, agneaux et laine 121

VOLAILLE ET OEUFS 135
Poulet 135
Dindon 138
Oeufs 140

PRODUITS LAITIERS 169

HORTICULTURE ET CULTURES SPÉCIALES 195
Horticulture 197
Cultures spéciales 263
Horticulture ornementale 298

AVANT-PROPOS

L'Analyse du Marché de décembre fournit les prévisions 1984 pour chacune des principales denrées, et passe en revue l'année 1983. En 1984, on s'attend à ce que la production agricole s'accroisse lentement tandis que le prix des produits agricoles augmentera de façon modérée. Le prix des grains pourrait fléchir pendant la dernière partie de l'an prochain si la récolte mondiale est importante. Ceci entrainerait une diminution des prix de la volaille, des oeufs et des produits laitiers.

On prévoit au contraire que le prix des viandes rouges augmentera vers la fin de 1984 si la production tombe au dessous du niveau qu'elle avait en 1983, ce à quoi l'on s'attend.

Les articles publiés dans le présent numéro d'Analyse du marché ont d'abord paru à la Conférence des perspectives agricoles canadiennes qui s'est tenue à Ottawa, les 12 et 13 décembre 1983. Ils ont servi de matériel de référence lors d'exposés qui y furent présentés à l'occasion des séances sur les différents produits et des séances plénières.

Les prévisions présentées dans ce numéro d'Analyse du marché sont faites à partir des données dont disposaient les auteurs à la mi-novembre. Le comité de rédaction les ont approuvées les 14 et 15 novembre, 1983. Une mise à jour de ces prévisions sera préparée en mars 1984.

H. Bruce Huff
Directeur
Division de l'analyse des marchés
des produits primaires

CÉRÉALES ET OLÉAGINEUX

BLÉ

C.V. Fulton

FAITS SAILLANTS

La production mondiale de blé sera à peu près égale à celle de l'année dernière mais les stocks de début de campagne ayant augmenté, on peut s'attendre à des disponibilités records pour 1983-1984. Même si on prévoit une augmentation de la consommation, cette dernière demeurera néanmoins inférieure à la production. Les stocks de fin d'année devraient également s'accroître en 1983-1984, mais cette hausse ne sera que de 5 % comparativement à 13 % en 1982-1983. Comme la demande de blé devrait être stable et les échanges mondiaux augmenter légèrement, les prix ne progresseront en moyenne que de 0 à 5 % par rapport à ceux de la campagne 1982-1983.

Au cours de cette campagne les principaux facteurs qui joueront sur les prix du blé seront l'importance de la récolte aux États-Unis et la production des autres grands exportateurs. Par ailleurs, la production de céréales en URSS et en Chine n'est pas un élément négligeable puisque ces pays sont les deux principaux importateurs de blé. A moins que la situation mondiale de l'offre ne se resserre, les prix du blé ne devraient pas augmenter en 1984-1985; il se pourrait même qu'ils fléchissent, le ministère de l'Agriculture des États-Unis (USDA) ayant décidé de faire passer le prix de soutien du blé de 134,11 à 121,25 $US/t pour 1984-1985.

En 1983-1984 on estime que les approvisionnements de blé au Canada seront légèrement supérieurs à l'année précédente. Les exportations devraient baisser de 4 %, situation en partie attribuable à la réduction des importations de blé par l'URSS et la Chine. A la suite de la stabilité de la consommation intérieure, depuis l'année dernière, et de la réduction des exportations, on s'attend à ce que les stocks de fin de campagne de 1983-1984 dépassent ceux de 1982-1983 de 1,2 million de tonnes. Le prix du blé panifiable canadien demeurera à peu près au point où il en était à la mi-novembre et ce, jusqu'au printemps 1984. Pour ce qui est du blé roux de printemps n° 1 de l'Ouest canadien (13,5 % de protéines) entreposé à Thunder Bay, le cours moyen devrait se situer entre 205 et 215 $/t (204,60 $ en 1982-1983).

Pour la campagne 1984-1985 on prévoit une diminution des superficies consacrées à la culture du blé au profit de l'orge et du colza.

SITUATION MONDIALE - 1982-1983

La production mondiale de blé pour la campagne de 1982-1983 a été supérieure à la demande. Cette situation a contribué à faire augmenter les stocks mondiaux de 11 millions de tonnes et à affaiblir les prix. Au cours du deuxième semestre, ces derniers se sont cependant raffermis quelque peu en raison de la mise en oeuvre du programme

américain de paiements en nature qui a favorisé la réduction des superficies consacrées à la culture du blé en 1983-1984. Le prix moyen à la ferme du blé aux États-Unis s'est situé à 129,70 $ US/t comparativement à 134,11 $ et à 143,67 $ en 1981-1982 et en 1980-1981 respectivement.

PERSPECTIVES MONDIALES - 1983-1984

Pour la campagne 1983-1984, on estime qu'en début d'année les stocks mondiaux de blé seront de 97 millions de tonnes, en hausse de 13 % par rapport à l'année précédente et la quantité la plus importante enregistrée depuis 1979-1980. Par ailleurs, on s'attend à ce que la production mondiale atteigne le chiffre record de 483 millions de tonnes, soit 4 millions de tonnes de plus que le record de 479 millions de tonnes établi l'année derniere. Ajoutés aux 98 millions de tonnes de stocks de début de campagne, ces 481 millions de tonnes porteront l'approvisionnement total à 580 millions de tonnes, soit une augmentation de 3 %.

En Chine et en Inde on prévoit une production record de blé (78 millions de tonnes contre 68,4 millions l'année précédente en Chine et 42,5 millions de tonnes contre 37,8 millions en 1982-1983 en Inde). Par contre, en Union soviétique la production a été évaluée à 80 millions de tonnes (85 millions l'année précédente). La production des principaux pays importateurs devrait donc croître de 2 % au cours de 1983-1984 (Tableau 1).

Pour ce qui est des cinq principaux pays exportateurs, leur production devrait diminuer de 1 % par rapport à celle de 1982-1983; toutefois, les reports ayant enregistré une hausse de 27 %, les disponibilités à l'exportation seront plus importantes qu'en 1982-1983. De son côté, l'Australie devrait produire 20 millions de tonnes, ce qui représente le double de la récolte de l'année dernière qui avait été en partie détruite par la sécheresse. En Argentine, la production devrait se chiffrer à 13 millions de tonnes, soit 14 % de moins que le record de l'an dernier (15,1 millions), déclin attribuable à un rendement inférieur et à la diminution des superficies cultivées. Du côté de la Communauté économique européenne (CEE), on estime que la production se situera à 58,9 millions de tonnes, soit 1 % de moins que la récolte record de l'année dernière, à la suite de la diminution des rendements en France et en Italie.

Aux États-Unis, on a récolté 23 % moins de blé que l'an dernier à la suite de la diminution des superficies cultivées et l'implantation des programmes de paiements en nature. La production a été évaluée à 65,5 millions de tonnes, ce qui la place au troisième rang des récoltes les plus importantes. En dépit de la réduction de 23 % des superficies cultivées, la production n'est que de 14 % inférieure à celle de l'an dernier à cause de rendements records. Même si la sécheresse a réduit le rendement du blé de printemps, elle n'a pas eu grand effet sur celui du blé d'hiver qui a grimpé de 16 % par rapport à l'année

précédente. En général, le blé de printemps ne représente qu'environ 25 % de la production américaine. En 1983-1984, les approvisionnements ne diminueront que de 1 % aux États-Unis en raison de la hausse de 32 % des stocks de début de campagne.

En 1983-1984, la consommation mondiale de blé devrait être de 478 millions de tonnes. La consommation de blé devrait être plus importante aux États-Unis, dans la CEE et en Chine. On s'attend à ce que les États-Unis et la CEE consacrent une plus grande quantité de blé à l'alimentation du bétail. Par ailleurs, en Chine, l'augmentation de la consommation de blé s'expliquent par l'accroissement de la production de blé et la diminution de la production nationale de riz. Toutefois, la consommation de blé déclinera en URSS, car ce pays entend restreindre l'utilisation du blé dans l'alimentation du bétail suite à l'augmentation de sa production de céréales secondaires. Ainsi, comme la consommation mondiale de blé devrait être inférieure à la production mondiale, les stocks mondiaux de blé augmenteront en 1983-1984 de 5 millions de tonnes pour atteindre 102 millions de tonnes, soit 21 % de la consommation prévue pour 1983-1984, un chiffre égal à celui de 1982-1983 mais supérieur au 19 % de 1981-1982.

Les échanges mondiaux de blé ont été estimés à 101 millions de tonnes (98 millions de tonnes en 1982-1983). On s'attend à ce que la CEE et les pays en voie de développement augmentent leurs importations alors que l'URSS, le principal pays importateur, diminuera probablement ses importations cette année à cause de la meilleure qualité de sa récolte. Par ailleurs, l'expansion de la production intérieure en Chine se traduira vraisemblablement par une coupure des importations en 1983-1984.

Les disponibilités de blé de chacun des cinq principaux pays exportateurs étant aussi importantes, sinon plus, que l'an dernier (sauf en Argentine), on s'attend à ce que les prix n'augmentent que 0 à 5 % en 1983-1984 par rapport à l'an dernier. Aux États-Unis, les prix à la production du blé devraient se situer en moyenne entre 130 et 136 $ US/t.

D'ici la fin de la campagne, un certain nombre de facteurs pourront influer sur les prix du blé aux États-Unis: 1) le volume des exportations qui dépend partiellement de la valeur du dollar américain par rapport aux autres grandes devises, 2) la quantité de blé consacré à l'alimentation du bétail, 3) la réaction des producteurs de blé américains aux programmes de réduction des superficies et de paiements en nature mis en oeuvre en 1984-1985, 4) les quantités de blé inscrites au programme de prêts de la Commodity Credit Corporation (CCC) et au programme de constitution de réserves qui débutera au mois de mars. Pour la campagne 1983-1984, le taux national moyen de prêt a été établi à 134,11 $ US/t. Ce taux est supérieur au prix moyen à la ferme (130 $ US) qui a prévalu au cours des six premiers mois de la campagne qui a commencé le 1er juin 1983.

On prévoit que la production mondiale de blé dur se situera à 22,5 millions de tonnes comparativement à 25,2 millions en 1982-1983. C'est au Canada et aux États-Unis, les deux principaux pays exportateurs que s'est produite la majeure partie de cette régression. La situation est la même dans la CEE et dans deux pays de l'Afrique du Nord, le Maroc et la Tunisie. Le recul de la production dans ces deux derniers pays devrait faire monter la demande mondiale à l'importation qui devrait atteindre 5 millions de tonnes,comparativement à 4,6 en 1982-1983. Étant donné la réduction des disponibilités de blé dur dans les principaux pays exportateurs et l'intensification probable de la demande à l'importation, les prix du blé dur se sont raffermis beaucoup plus que ceux du blé panifiable au cours de 1983-1984.

PERSPECTIVES MONDIALES - 1984-1985

Le 8 août 1983, le ministère de l'Agriculture des États-Unis (USDA) dévoilait les détails de son programme de 1984-1985 sur le blé (voir Annexe A). Celui-ci n'est pas aussi financièrement attrayant que le programme de 1983-1984. Par conséquent, le nombre de producteurs qui y adhéreront sera sans doute plus faible, ce qui devrait amener une hausse de la superficie de blé récoltée aux États-Unis l'an prochain. Toutefois, à la mi-décembre, les prix prévus pour 1984 semblaient plus faibles que les chiffres avancés à la fin de l'été et au début de l'automne, au moment où les producteurs américains de blé ont choisi ce qu'ils cultiveraient. Avec le fléchissement des prix, la participation au programme sur le blé pourrait donc prendre de l'ampleur. En outre, le Congrès américain peut encore modifier les dispositions du orogramme de 1984-1985 dont la période d'adhésion s'étend du 16 janvier au 24 février 1984 pour les producteurs de blé de printemps comme pour ceux de blé d'hiver.

En 1983-1984, aux États-Unis, les stocks de fin d'année devraient avoir baissé d'environ 2 millions de tonnes comparativement à 1982-1983. Toutefois, il semble maintenant que la production américaine de blé de l'an prochain se situera à peu près au même niveau que le niveau record de 1982-1983. En Argentine, les stocks de fin de campagne devraient reculer à la suite de la production plus faible enregistrée en 1983-1984 à l'instar de ceux de la CEE qui souffriront d'une production plus faible et d'une consommation accrue de blé comme aliment du bétail. Toutefois, les stocks de fin de campagne devraient fortement augmenter en Australie suite à une récolte record en 1983-1984. Les stocks de fin de campagne des cinq principaux pays exportateurs, Canada compris, devraient être plus élevés que l'an dernier. La campagne de 1984-1985 sera donc de nouveau marquée par un report important dans ces pays.

SITUATION DU BLÉ AU CANADA - 1982-1983

En 1982-1983, le Canada a exporté 21,4 millions de tonnes de blé et de farine, établissant ainsi un record pour la troisième année consécutive. Ces exportations se répartissent de la façon suivante:

18,3 millions de tonnes de blé, 2,7 millions de tonnes de blé dur et 400 000 t de farine (équivalent en blé). L'URSS et la Chine restent les deux principaux acheteurs du Canada. Les exportations sont le débouché le plus important pour le blé canadien; en effet, plus de 75 % de la production intérieure est écoulée à l'étranger. En 1982-1983, le Canada détenait environ 22 % du commerce mondial de blé, comparativement à 18 % un an plus tôt.

Le 31 juillet 1983, les reports s'établissaient à 10 millions de tonnes, soit 200 000 t de plus que l'année précédente; la consommation intérieure était restée au même niveau (5,2 millions de tonnes). En 1982-1983, le prix fixé par la Commission canadienne du blé (CCB) pour le blé roux de printemps numéro 1 de l'Ouest (13,5 % de protéines) entreposé à Thunder Bay se chiffrait en moyenne à 204,60 $/t comparativement à 214,20 $/t en 1981-1982 et à 246,60 $/t en 1980-1981. Le prix du blé dur se situait pour sa part en moyenne à 202 $/t (blé dur ambré de l'Ouest n° 1) comparativement à la moyenne de 213,70 $/t pour 1981-1982 et de 284,40 $/t pour 1980-1981.

PERSPECTIVES CANADIENNES - 1983-1984

On estime que la production canadienne de blé se situera à 26,9 millions de tonnes en 1983-1984, en hausse de 100 000 t par rapport à l'an dernier (Tableau 3). L'offre totale de blé pour 1983-1984 devrait atteindre 36,9 millions de tonnes, soit 1 % supérieure à 1982-1983.

La consommation intérieure devrait également être la même que l'an dernier et se chiffrer à 5,2 millions de tonnes, tandis que les exportations devraient reculer de 4 % pour atteindre 20,5 millions de tonnes, en partie à cause des importations plus faibles de l'URSS et de la Chine en 1983-1984. Même si les exportations ne répètent pas le record de 21,4 millions de tonnes enregistré l'an dernier, les 20,5 millions de tonnes prévues resteront au-dessus du record antérieur de 18,4 millions de tonnes enregistré en 1981-1982. En 1983-1984, les stocks de fin de campagne devraient progresser de 1,2 million de tonnes pour atteindre 11,2 millions de tonnes. Bien qu'il s'agisse là des reports les plus importants signalés depuis 1978-1979, ces stocks, par rapport à la consommation totale (consommation intérieure plus exportations), ne sont pas élevées comparés aux stocks de la plupart des campagnes de la dernière décennie.

Étant donné les fortes disponibilités de blé dans les principaux pays exportateurs, le prix du blé roux de printemps n° 1 de l'Ouest (13,5 % de protéines) entreposé à Thunder Bay devrait se situer dans la fourchette de 205 à 215 $/t. La partie supérieure de la fourchette représente une hausse de 5 % par rapport au prix moyen signalé en 1982-1983 (204,60 $/t). Les prix offerts par la CCB pour ce type de blé étaient de 5 % plus élevés au cours des quatre premier mois de cette campagne qu'ils ne l'étaient l'année dernière à la même époque.

En 1983-1984, l'offre de blé dur est en baisse de 12 % par rapport à celle enregistrée en 1982-1983 en raison de reports inférieurs et d'une baisse de 15 % de la production. Face à la réduction des disponibilités et des importations de blé dur par l'Union soviétique, les exportations canadiennes de blé dur devraient reculer à 2,4 millions de tonnes comparativement au record de 2,7 millions enregistré l'an dernier. Avec une consommation intérieure de 450 000 les stocks de blé dur devraient être inférieurs à un million de tonnes à la fin de 1983-1984, ce qui est relativement faible comparativement aux niveaux des dernières années. L'offre restreinte de blé dur dans le monde, en particulier aux États-Unis et au Canada, et la prévision d'une hausse de la demande mondiale ont gonflé le prix du blé dur à Thunder Bay d'environ 20 % au cours des quatre premiers mois de la campagne de 1983-1984, comparativement à la période correspondante de 1982-1983. Au cours de la campagne de 1983-1984, le prix du blé dur ambré n° 1 de l'Ouest à Thunder Bay devrait se situer dans la fourchette de 225 à 240 $/t, ce qui représente une hausse de 11 à 19 % par rapport au prix moyen de 202 $/t enregistré en 1982-1983.

PERSPECTIVES CANADIENNES - 1984-1985

La superficie consacrée à la culture du blé devrait diminuer au Canada au profit de la culture de l'orge et du colza, deux produits dont les prix ont fortement augmenter par rapport à celui du blé de printemps en 1983-1984. Toutefois, comparativement à 1983-1984, la culture du blé dur devrait s'accroître, les reports de cette denrée pouvant reculer de 17 % cette année. De plus, les prix du blé dur sont beaucoup plus élevés qu'il y a un an. Avec une superficie de 12,3 millions d'hectares prévues pour le blé et un rendement normal de 1920 kg/ha, la production totale au Canada devrait atteindre 24 millions de tonnes en 1984-1985 comparativement à une production de 26,6 millions de tonnes en 1983-1984 pour une superficie de 13,70 millions d'hectares et un rendement de 1965 kg/ha. Par conséquent, l'offre totale de blé au Canada devrait baisser de 5 % entre 1983-1984 et 1984-1985 pour atteindre 35,2 millions de tonnes.

TABLEAU 1. DISPONIBILITÉS ET CONSOMMATION ESTIMATIVES DE BLÉ DANS LES PRINCIPAUX PAYS EXPORTATEURS ET IMPORTATEURS PAR CAMPAGNE AGRICOLE (Mt)

	Principaux exportateurs			Principaux importateurs		
	1981-1982	1982-1983	1983-1984 Prévisions	1981-1982	1982-1983	1983-1984 Prévisions
	États-Unis			URSS		
Stocks de début de campagne	26,9	31,7	42,0	N/D	N/D	N/D
Production	76,2	76,4	65,5	80,0	85,0	80,0
Importations	0,1	0,2	0,1	19,5	20,0	18,0
Disponibilités totales	103,2	108,3	107,6	N/D	N/D	N/D
Consommation intérieure	23,2	25,2	29,4	99,0	104,5	97,5
Exportations	48,3	41,1	38,1	0,5	0,5	0,5
Stocks de fin de campagne	31,7	42,0	40,1	N/D	N/D	N/D
	Canada			Chine		
Stocks de début de campagne	8,6	9,8	10,0	N/D	N/D	N/D
Production	24,8	26,8	26,9	59,6	68,4	78,0
Importations	-	-	-	13,2	13,0	12,0
Disponibilités totales	33,4	36,5	36,9	N/D	N/D	N/D
Consommation intérieure	5,2	5,2	5,2	72,8	81,4	90,0
Exportations	18,4	21,4	20,5	-	-	-
Stocks de fin de campagne	9,8	10,0	11,2	N/D	N/D	N/D
	Argentine			Europe de l'Est		
Stocks de début de campagne	0,5	0,5	1,3	N/D	N/D	N/D
Production	8,1	15,1	13,0	30,5	34,7	33,8
Importations	-	-	-	6,3	4,1	4,0
Disponibilités totales	8,6	15,6	14,3	N/D	N/D	N/D
Consommation intérieure	4,3	4,5	4,5	35,4	36,5	36,0
Exportations	3,8	9,8	9,0	1,9	2,3	1,5
Stocks de fin de campagne	0,5	1,3	0,8	N/D	N/D	N/D
	Australie			Egypte		
Stocks de début de campagne	2,2	4,9	2,5	0,3	0,4	0,4
Production	16,3	8,9	20,0	1,9	2,0	2,0
Importations	-	-	-	5,8	6,0	6,0
Disponibilités totales	18,5	13,8	22,5	8,0	8,4	8,4
Consommation intérieure	2,8	4,0	3,5	7,7	8,0	8,0
Exportations	10,8	7,3	13,0	-	-	-
Stocks de fin de campagne	4,9	2,5	6,0	0,4	0,4	0,4

(à suivre)

TABLEAU 1. (Fin)

	Principaux exportateurs			Principaux importateurs		
	1981-1982	1982-1983	1983-1984 Prévisions	1981-1982	1982-1983	1983-1984 Prévisions
		CEE[3]			Brésil	
Stocks de début de campagne	7,3	6,3	11,0	0,6	0,9	0,5
Production	54,4	59,6	58,9	2,2	1,8	1,9
Importations	4,7	3,6	4,5	4,4	4,1	4,4
Disponibilités totales	66,4	69,5	74,4	7,2	6,8	6,8
Consommation intérieure	44,6	43,5	48,5	6,3	6,3	6,3
Exportations	15,5	15,0	15,5	-	-	-
Stocks de fin de campagne	6,3	11,0	10,4	0,9	0,5	0,5
		Total			Total	
Stocks de début de campagne[1]	45,5	53,2	66,8	N/D	N/D	N/D
Production	179,8	186,8	184,3	174,2	191,9	195,7
Importations[2]	4,8	3,8	4,6	49,2	47,2	44,4
Disponibilités totales	230,1	243,7	255,7	N/D	N/D	N/D
Consommation intérieure	80,1	82,4	91,1	221,2	236,7	237,8
Exportations[2]	96,8	94,6	96,1	2,4	2,8	2,0
Stocks de fin de campagne	53,2	66,8	68,5	N/D	N/D	N/D
Stocks de fin de campagne/ utilisation	30	38	37	N/D	N/D	N/D

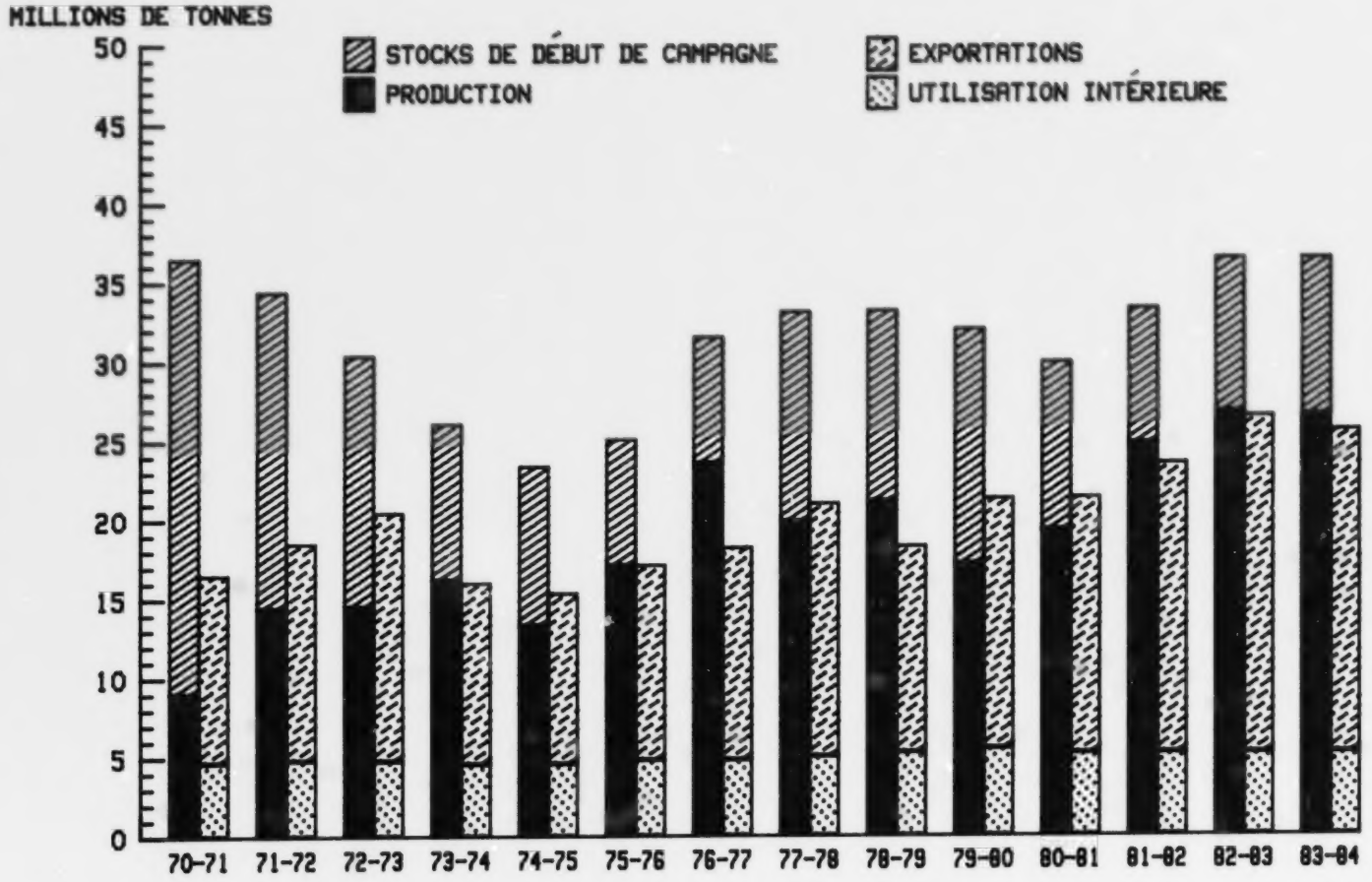
	Total dans le monde		
	1981-1982	1982-1983	1983-1984 Prévisions
Stocks de début de campagne	79	86	97
Production	449	479	483
Disponibilités totales	528	565	580
Échanges	101	98	101
Consommation intérieure	442	468	478
Stocks de fin de campagne	86	97	102
Stocks de fin de campagne/ utilisation	19	21	21

[1]La date du début de la campagne diffère selon le pays ou la région. Les stocks comprennent tous ceux que l'on retrouve aux différents endroits.
[2]Les données commerciales comprennent la farine de blé en équivalent blé.
[3]Sauf le commerce entre les 10 pays membres de la CEE.

Sources: Statistique Canada. Commission canadienne des grains. Conseil international du blé, l'Australian Wheat Board, le ministère de l'Agriculture des États-Unis et Agriculture Canada.

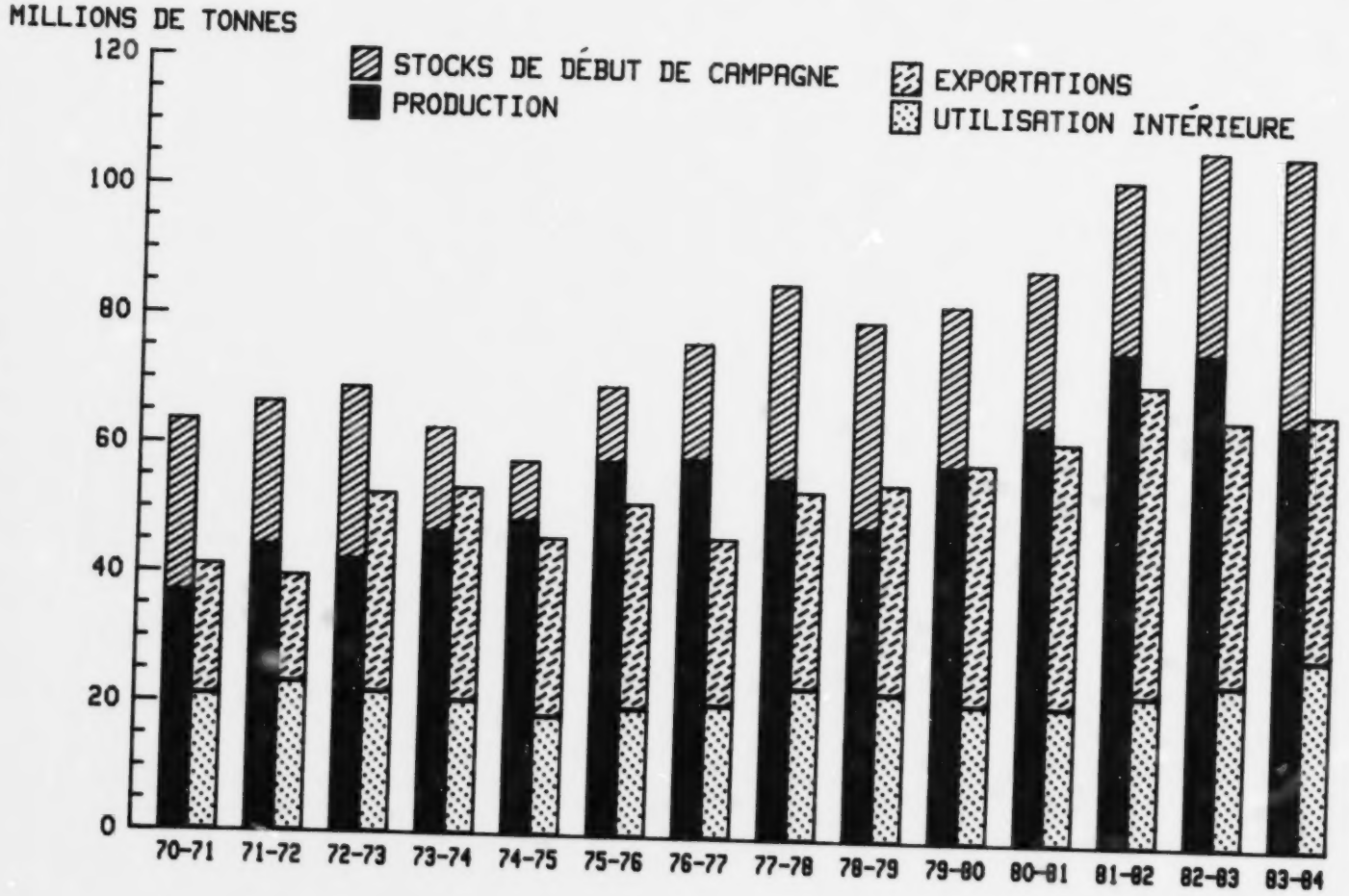
NOTA: Les totaux sont calculés à partir de chiffre non arrondis.

BLÉ - APPROVISIONNEMENTS ET CONSOMMATION INTÉRIEURE, CANADA



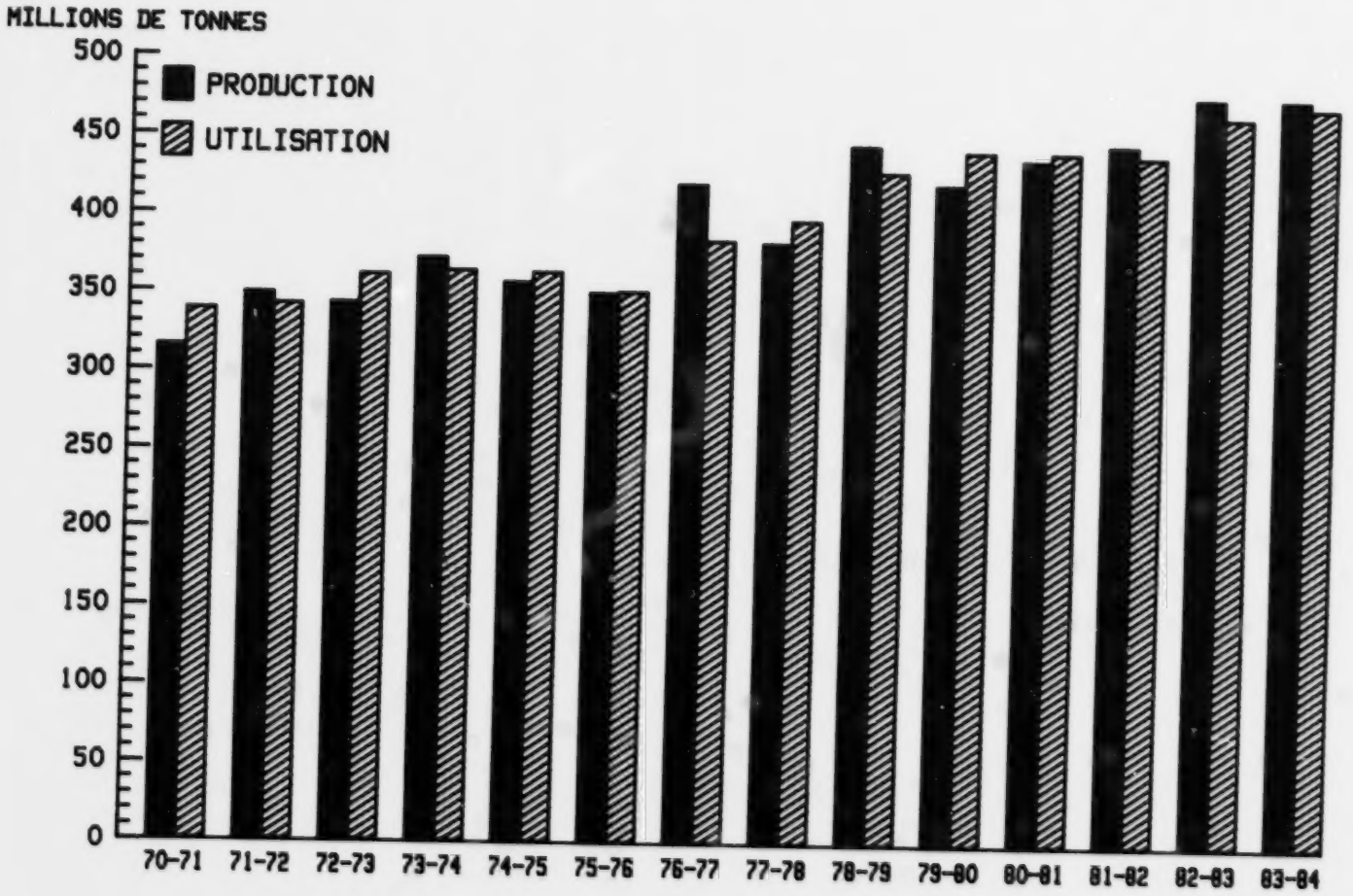
SOURCE: STATISTIQUE CANADA, COMMISSION CANADIENNE DES GRAINS

BLÉ: APPROVISIONNEMENTS ET CONSOMMATION INTÉRIEURE, ETATS-UNIS



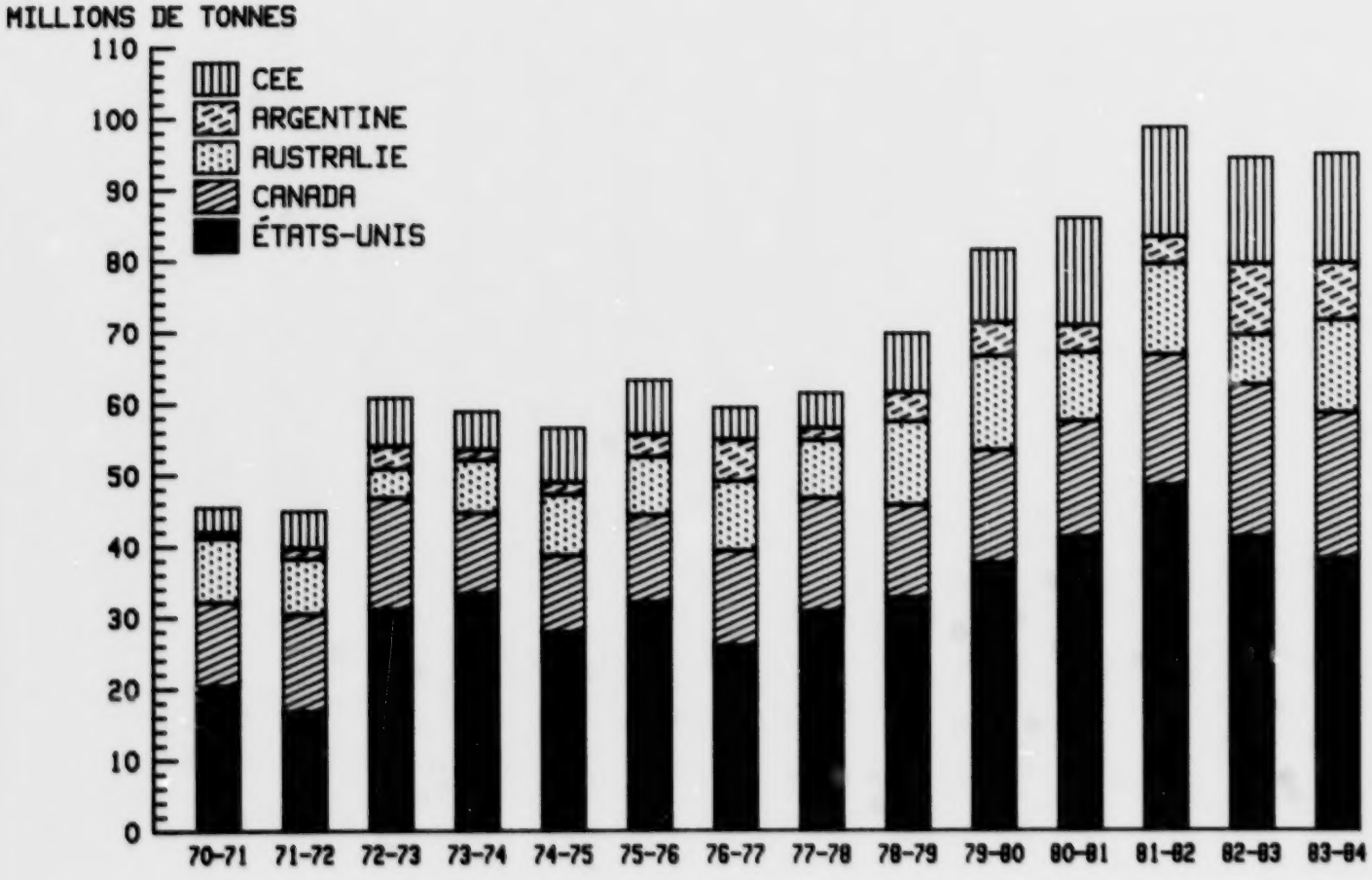
SOURCE: MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DES ÉTATS-UNIS

PRODUCTION MONDIALE DE BLÉ ET UTILISATION, 1970-71 À 1983-84



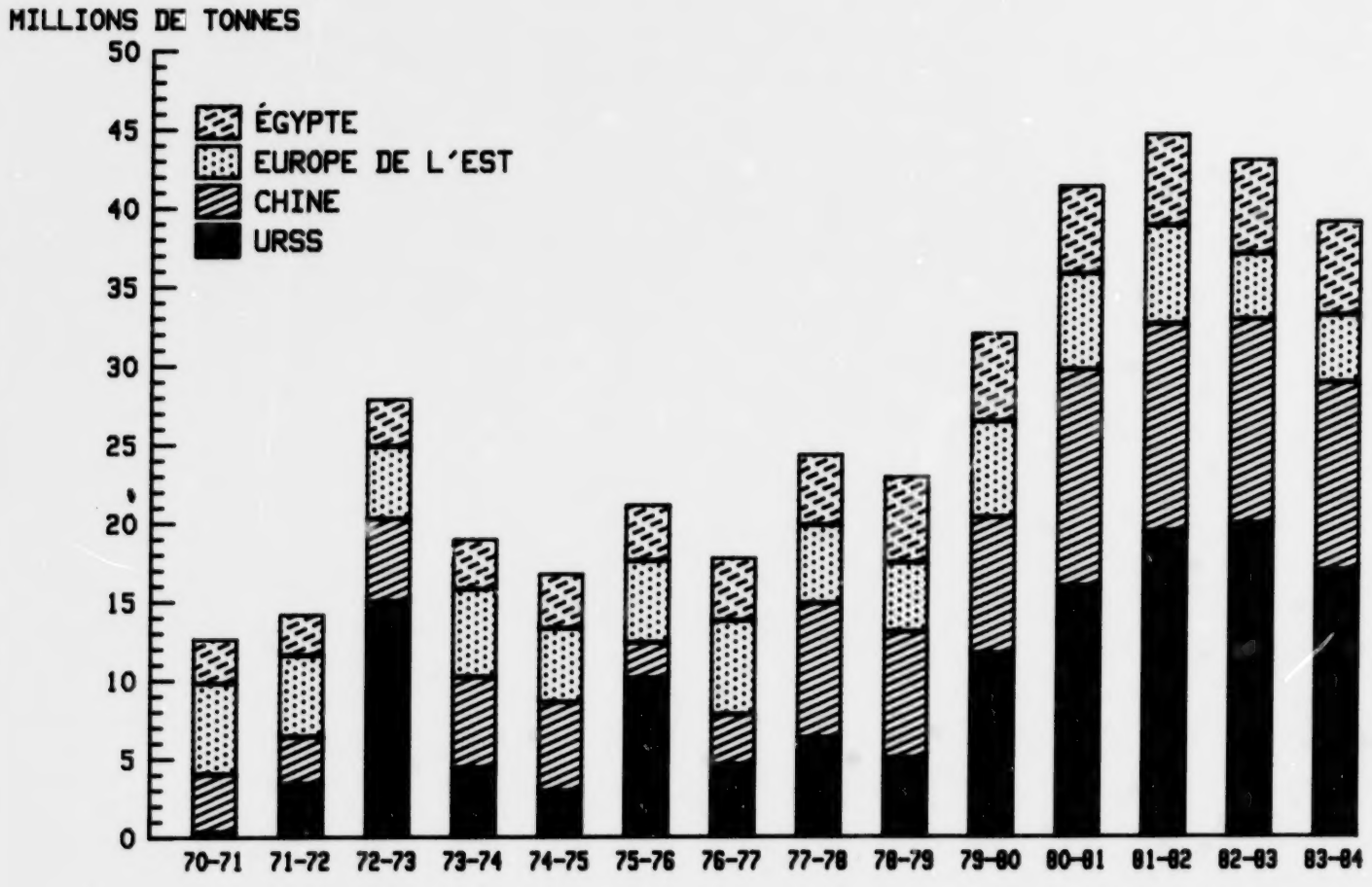
SOURCE: MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DES ÉTATS-UNIS

EXPORTATIONS DE BLÉ, CANADA, ARGENTINE, AUSTRALIE, CEE ET ÉTATS-UNIS



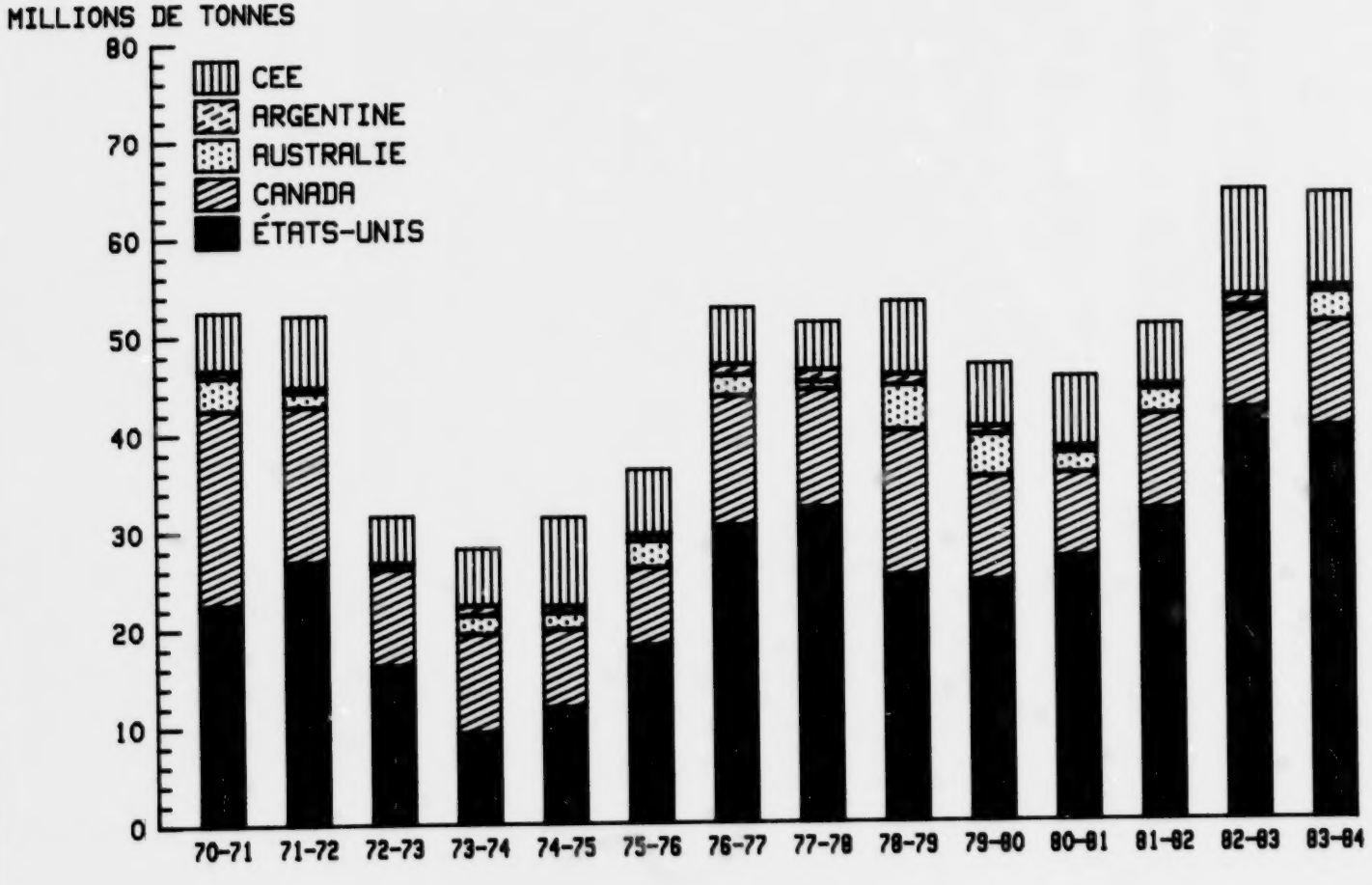
SOURCE: CONSEIL INTERNATIONAL DU BLÉ

IMPORTATIONS DE BLÉ, URSS, CHINE, EUROPE DE L'EST ET ÉGYPTE



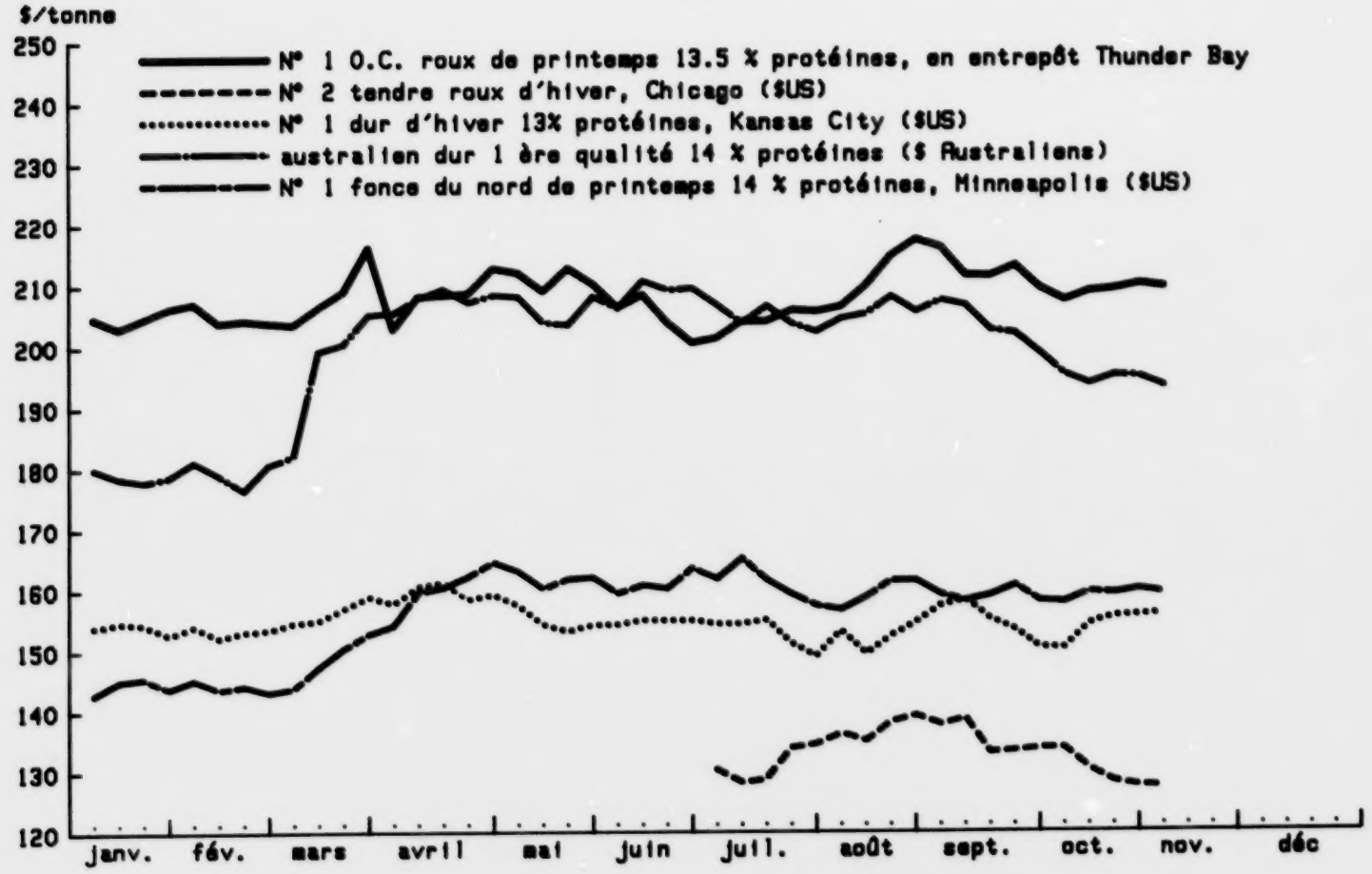
SOURCE: CONSEIL INTERNATIONAL DU BLÉ

STOCKS DE BLÉ DE FIN DE CAMPAGNE, CANADA, ARGENTINE, AUSTRALIE, CEE ET ÉTATS-UNIS

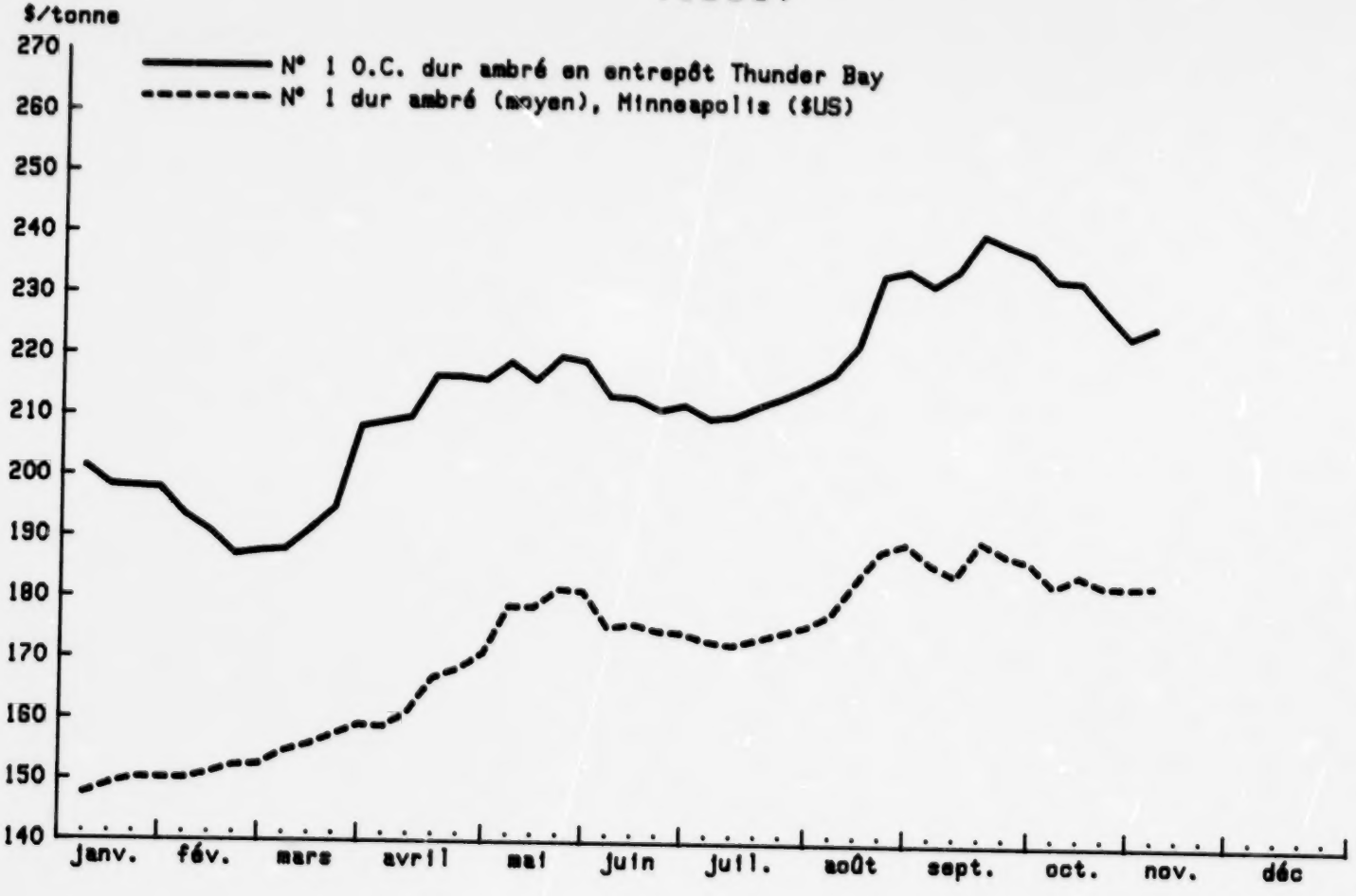


SOURCE: CONSEIL INTERNATIONAL DU BLÉ

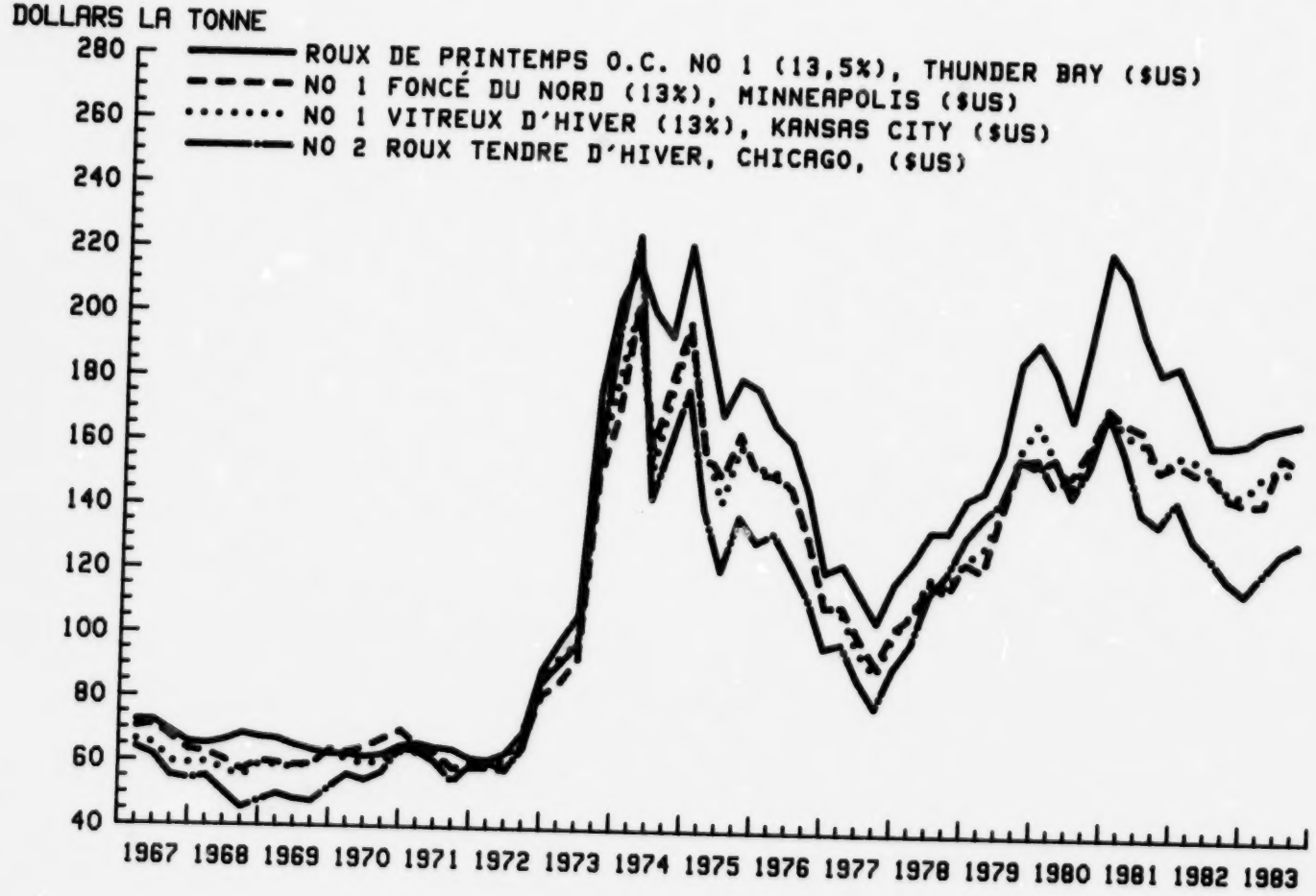
MOYENNE HEBDOMADAIRE DU PRIX DU BLE
(1983)



MOYENNE HEBDOMADAIRE DU PRIX DU BLE DUR
(1983)



PRIX DU BLÉ, CANADA ET ÉTATS-UNIS, 1967 À 1983



SOURCE: COMMISSION CANADIENNE DES GRAINS ET
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DES ÉTATS-UNIS

CÉRÉALES SECONDAIRES

A. Daoust

FAITS SAILLANTS

En 1982-1983, les stocks mondiaux de céréales secondaires ont été abondants, à cause surtout des disponibilités américaines excédentaires, ce qui, de pair avec une demande fléchissante, a fait chuter fortement les prix au premier semestre de l'année. La participation active des agriculteurs américains aux programmes de l'État (Programme de constitution de réserves et de paiements en nature) a contribué à l'ascension des prix au second semestre. La sécheresse qui a sévi aux États-Unis a accentué la réduction de la production de céréales secondaires, la faisant dégringoler de 47 % du niveau de 1982-1983; elle a aussi nui à la production au Canada et dans certaines parties de l'Europe. Il en a découlé une diminution importante des disponibilités de céréales secondaires, situation qui coïncide avec des perspectives de léger accroissement des échanges mondiaux. Les ventes à l'étranger des principaux pays exportateurs en 1983-1984 devraient être plus élevées à cause de la diminution des disponibilités de certains autres pays exportateurs. On prévoit que les stocks de report seront réduits de moitié et que les prix gagneront en moyenne de 25 à 35 % par rapport à 1982-1983.

Au Canada, après la récolte record de 1982-1983 et les prix relativement languissants qui ont eu cours pendant cette campagne, on s'attend à un recul de 22 % de la production en 1983; cette baisse est attribuable à la réduction des superficies cultivées et à la sécheresse qui a régné pendant une grande partie de la campagne et qui nui au rendement. On prévoit à ce que la demande relativement ferme sur le marché intérieur et l'accroissement des exportations, surtout celles d'orge, abaisseront les stocks et contribueront à maintenir les prix à des niveaux supérieurs de 35 à 45 %, en moyenne, à ceux de 1982-1983.

SITUATION MONDIALE - 1982-1983

En 1982-1983, le fait marquant sur le marché mondiale des céréales secondaires a été la deuxième récolte record consécutive des États-Unis. L'abondance des stocks à l'échelle mondiale a été presque entièrement imputable aux excédents américains. Les échanges ont de nouveau fléchi au cours de la campagne à cause surtout de la réduction de la demande en provenance de l'URSS, de l'Europe de l'Est et de la CEE, pays où la production s'est accrue. Par contre, le Mexique a dû accroître considérablement ses importations à la suite de l'important fléchissement de sa récolte provoqué par la sécheresse. La Corée du Sud et Taiwan ont continué d'importer des quantités croissantes. Les cinq grands pays exportateurs ont subi un recul du volume de leurs ventes; dans le cas de l'Australie et de l'Afrique du Sud, la diminution de récolte attribuable à la sécheresse a amputé leurs disponibilités pour l'exportation. Aux États-Unis, malgré une hausse considérable de l'emploi des céréales secondaires en alimentation animale, les stocks de report se sont accrus de 38 %, passant à 98 millions de tonnes.

Aux États-Unis, la crise des prix qu'a occasionnée la récolte surabondante a incité progressivement les céréaliculteurs américains à participer en grand nombre au Programme de constitution de réserves, ce qui a contribué à soutenir les prix. Par ailleurs, craignant la persistance et l'augmentation des coûts de ses programmes agricoles, l'administration fédérale américaine a lancé en février dernier le Programme de paiements en nature (PPN), qui a réussi à abaisser les superficies plantées de maïs de 27 %. Ce Programme, conjugué aux effets de la sécheresse de cet été, a contribué à soutenir davantage la montée des prix. Pour la campagne agricole (août-juillet), le prix du maïs aux États-Unis a été en moyenne de 106 $ US/t en 1982-1983, soit le même niveau qu'il y a un an.

PERSPECTIVES MONDIALES - 1983-1984

La production mondiale devrait s'établir à environ 693 millions de tonnes, soit près de 91 millions (12 %) de moins que le niveau record de 1982-1983 (Tableau 2). Ce recul est dû en grande partie au fait que la production américaine de céréales secondaires, prévue à 136 millions de tonnes, est inférieure de 47 % à celle de l'an dernier à cause du PPN et de la sécheresse. Au Canada, la production a fléchi et en Argentine, elle devrait se situer à peu près au même niveau qu'en 1981-1982. Pour ce qui est de l'Afrique du Sud et de l'Australie, on prévoit que la production y reviendra à la normale après avoir été victime de la sécheresse l'an dernier. La possibilité de hausse est plus certaine pour la principale céréale secondaire de l'Australie, l'orge, que l'on récolte en décembre.

La production soviétique devrait être de 120 millions de tonnes, soit 26 millions de plus que l'an dernier. En Europe de l'Est et dans les pays de la CEE, elle accusera une baisse à cause de la sécheresse de l'été dernier.

En 1983-1984, les disponibilités mondiales de céréales secondaires devraient s'élever à 831 millions de tonnes, soit une baisse de 7 % par rapport à 1982-1983. Les importants stocks de début de campagne compenseront en partie la baisse de 12 % de la production. Encore une fois, la diminution des disponibilités mondiales est en grande partie causée par la baisse des approvisionnements américains de céréales secondaires; ceux-ci sont évalués à 234 millions de tonnes, en baisse de 28 % par rapport à l'an dernier.

Par ailleurs, la consommation mondiale de céréales secondaires ne subira qu'une légère hausse. Le ministère de l'Agriculture des États-Unis prévoit une forte baisse de la demande intérieure de céréales secondaires causée par le prix élevé des grains de provende et le prix peu élevé du bétail. Cependant, l'URSS devrait consommer plus de céréales secondaires en raison d'une meilleure production.

Plusieurs facteurs empêcheront les échanges mondiaux de connaître une forte progression en 1983-1984: 1) les difficultés financières et les disponibilités de crédit offertes aux nombreux importateurs en cette

période de lent redressement économique, 2) la valeur élevée du dollar américain, conjuguée à la hausse des prix des céréales secondaires, 3) les stocks abondants de blé, qui inciteront les éleveurs, notamment ceux des pays de la CEE à l'utiliser davantage en alimentation animale; pour des motifs économiques, certains pays importateurs remplaceront à l'occasion les céréales secondaires par le blé dans leurs achats à l'étranger.

Du côté des principaux pays importateurs, l'URSS devrait réduire légèrement ses commandes à l'étranger de céréales secondaires. Les récoltes de céréales secondaires s'étant améliorées, les éleveurs de ce pays pourront en servir davantage à leurs bestiaux et réduire ainsi l'utilisation du blé dans l'alimentation animale. Par contre, les pays de la CEE accroîtront vraisemblablement leurs importations à cause de la baisse de production attribuable à la sécheresse, et réduiront leurs exportations. On s'attend à ce que la consommation de blé fourrager de la CEE augmente considérablement à cause de l'abondance des disponibilités et, dans certaines régions, de la baisse de la qualité du blé. En Europe de l'Est, la diminution des récoltes incitera ces pays à majorer leurs importations. Toutefois, leur endettement élevé en restreindra la hausse. Il est un autre facteur d'importance dans l'évolution des échanges internationaux: le fait que l'Afrique du Sud, à la suite de sa récolte catastrophique de l'an dernier, devra importer environ 2,5 millions de tonnes. La plus grande partie de ces besoins sera comblée durant la campagne 1983-1984 (juillet-juin). Par ailleurs, après avoir connu une baisse de production de maïs, le Brésil devra augmenter ses importations de céréales secondaires et abaisser ses exportations. On prévoit par contre que la Chine réduira ses importations parce que ses récoltes se sont améliorées. Le Mexique, qui a joui d'une bien meilleure récolte que l'an dernier, achètera de nouveau d'importantes quantités, quoique réduites, de céréales secondaires à l'étranger. Les exportations des quatre grands pays exportateurs (États-Unis, Argentine, Canada et Australie) devraient progresser par rapport aux niveaux de 1982-1983, étant donné la diminution des disponibilités des autres pays approvisionnant les marchés extérieurs. Un autre facteur revêtira de l'importance au cours des mois à venir: la façon dont s'annonceront les récoltes des pays exportateurs de l'hémisphère sud, à savoir de l'Argentine, de l'Australie, de l'Afrique du Sud et du Brésil, récoltes qui arriveront sur le marché dans le second semestre de la campagne agricole.

Les perspectives d'échanges internationaux d'orge contrastent vivement avec celles de la dernière campagne, à cause surtout de l'insuffisance de la récolte dans la CEE. L'an dernier, la CEE venait au second rang des exportateurs d'orge, après le Canada. Elle subira une baisse énorme de ses disponibilités pour l'exportation. En outre, à cause du fléchissement encore plus important de sa production d'orge de malterie, elle devra cette année s'approvisionner à l'étranger en ce produit. La production d'orge des cinq grands pays exportateurs de cette céréale (Canada, pays de la CEE, Australie, États-Unis et Turquie)

reculera de 7,5 millions de tonnes. La demande devrait avoisiner ou légèrement dépasser celle de l'an dernier; on s'attend à une augmentation de la demande des pays de la CEE, de l'Europe de l'Est et du Moyen-Orient alors que les importations d'orge du Japon devraient être analogues à celles de la dernière campagne. Par ailleurs, l'URSS importera un peu moins de cette céréale.

Les exportations canadiennes d'orge devraient s'accroître, à l'instar des ventes d'orge de l'Australie et des États-Unis; par contre, les exportations d'orge de la CEE et de la Turquie fléchiront à cause de mauvaises récoltes.

Les imposants stocks de report mondiaux dont nous avons joui au cours des deux campagnes précédentes diminueront de 54 %, pour s'établir à 63 million de tonnes à la fin de 1983-1984; ils équivaudront à 8 % de la consommation totale, contre 18 % il y a un an. Le gros de la baisse devrait se produire aux États-Unis où les stocks de report devraient être de 22,7 millions de tonnes, soit en baisse par rapport aux 98 millions de tonnes de 1982-1983.

Les prix du maïs aux Etats-Unis ont atteint un sommet au début de septembre et ont perdu un peu de terrain par la suite. On s'attend à ce qu'ils se raffermissent au cours du premier trimestre de 1984 en fonction de la demande, puis qu'ils recommencent à chuter au cours du second trimestre, période où apparaîtront les approvisionnements des pays de l'hémisphère méridional. Le prix saisonnier moyen (août-juillet) du maïs devrait se situer entre 135 et 145 $ US/t, connaissant ainsi une augmentation de 25 à 35 %.

PERSPECTIVES MONDIALES - 1984-1985

L'administration américaine à annoncé en octobre son programme relatif aux céréales fourragères pour 1984; celui-ci prévoit une réduction volontaire des superficies de 10 %. D'après les premières estimations, on s'attend à une augmentation des superficies cultivées de maïs, qui passeront à 32 millions d'hectares (même avec une participation moyenne des producteurs au programme). Il s'agit d'une superficie à peu près égale à celle de 1982, qui donnera une production évaluée à plus de 200 ou même 210 millions de tonnes. On prévoit que les échanges commerciaux augmenteront légèrement, de pair avec la reprise économique des pays en voie de développement, et que bon nombre des pays endettés s'attacheront davantage à rembourser leurs dettes. Par conséquent, nous entrevoyons une certaine reconstitution des stocks de céréales secondaires aux États-Unis. Toutefois, il est peu probable que l'administration américaine laisse les excédents s'accumuler à ses dépens. C'est pourquoi les prix devraient fléchir en 1984-1985 à un niveau d'environ 10 à 20 % inférieur à celui de 1983-1984.

SITUATION CANADIENNES - 1982-1983

La production de céréales secondaires a atteint un niveau sans précédent de 26,7 millions de tonnes. La production d'orge et d'avoine

s'est accrue, alors que celle de maïs et de seigle a quelque peu fléchi. Quant à la consommation intérieure de céréales secondaires, elle a progressé de 0,8 million de tonnes. Cette hausse est due surtout à la consommation accrue en alimentation animale, les éleveurs profitant de la baisse des prix, et à l'essor de l'élevage porcin. L'utilisation d'aliments du bétail (y compris des déchets et impuretés) a augmenté de 4 % en 1982-1983.

Les exportations canadiennes de céréales secondaires ont fléchi de 7,8 à 6,6 millions de tonnes en 1982-1983 à cause de la régression de la demande. L'augmentation des ventes à destination de l'Allemagne de l'Est et de l'Espagne a quelque peu atténué l'effet de la baisse des exportations vers l'Union soviétique.

Les prix des céréales secondaires ont été généralement mal en point sur le marché intérieur pendant toute la campagne. Cependant, les cours du maïs, bien que languissants en automne, se sont raffermis au printemps et à l'été dans le sillon des prix du maïs américain.

PERSPECTIVES CANADIENNES - 1983-1984

Dans son enquête de décembre, Statistique Canada prévoit que la production de céréales secondaires s'établira à 21,3 millions de tonnes, soit une baisse de 20 % par rapport à l'an dernier; ce recul est attribuable à la réduction des superficies et des rendements. Le niveau plus élevé des stocks au début de la campagne a fait partiellement contrepoids à la forte réduction des récoltes, et les approvisionnements intérieurs se sont établis à 29,8 millions de tonnes, en recul de 10 % sur les stocks records de 33,2 millions de tonnes de l'an passé.

L'utilisation intérieure de céréales secondaires devrait accuser un léger fléchissement en 1983-1984. On prévoit que la demande d'aliments du bétail restera relativement forte; la production porcine s'est accrue et on ne s'attend pas à un revirement de la production avant le deuxième semestre de 1984. En outre, une légère augmentation de la production avicole devrait se produire en 1984. Le seul facteur négatif de la demande est la réduction du nombre de bouvillons et de génisses à l'engraissement et la baisse persistante de la production de viande bovine.

La consommation intérieure d'orge devrait demeurer élevée en 1983-1984; la baisse des disponibilités d'orge que connaît l'est du Canada, y compris l'Ontario, devrait être atténuée par l'augmentation des expéditions d'orge en provenance de l'Ouest. Cette situation persistera tant que le prix hors-Commission de l'orge sera inférieur à celui du maïs. Dans l'Ouest, la demande d'orge devrait augmenter en 1983-1984 en raison de l'essor de la production porcine. Dans l'Est, l'utilisation du maïs dans l'alimentation animale devrait s'accroître vu la baisse des disponibilités des autres grains de provende dans cette région.

Les exportations canadiennes de céréales secondaires seront vraisemblablement supérieures au niveau de 1982-1983. A cause d'une bonne demande, on prévoit que les ventes à l'étranger d'orge s'établiront à 6,3 millions de tonnes; au 2 novembre, elles étaient de 40 % supérieures à celles de l'an dernier. Toutefois, la réduction des approvisionnements et la forte demande intérieure d'orge, limiteront probablement les disponibilités destinées à l'exportation. Les exportations de maïs seront faibles cette année à cause de la baisse des approvisionnements. Par contre, les ventes à l'étranger de seigle atteindront probablement un nouveau sommet vu les stocks abondants et la forte demande de cette céréale pour l'alimentation du bétail.

A cause des stocks à peine suffisants au Canada et aux États-Unis, les prix des céréales secondaires ont fait un bond de géant par rapport aux cours de la dernière campagne; les prix intérieurs de 1983-1984 devraient être en moyenne de 35 à 45 % plus élevés que ceux de 1982-1983. En raison des disponibilités restreintes, le prix de l'orge (hors-Commission) atteindra la parité avec le cours du maïs (à valeur alimentaire égale). Le prix à l'exportation de l'orge devrait rester ferme. Le prix moyen de vente fixé par la Commission canadienne du blé devrait fluctuer de 155 à 170 $ pendant la campagne 1983-1984.

PERSPECTIVES CANADIENNES - 1984-1985

A cause de la forte baisse des stocks de report à la fin de 1983-1984 et de la hausse anticipée des prix le printemps prochain, les superficies consacrées aux céréales secondaires au printemps de 1984 devraient revenir à un niveau normal. Dans les Prairies, les prix de l'orge et de l'avoine hors-Commission seront probablement beaucoup plus élevés le printemps prochain qu'il y a un an, en regard des cours du blé (prix initial). De même, le niveau des prix initiaux devrait favoriser la culture de céréales secondaires. On prévoit que les superficies d'orge et d'avoine de semence se situeront respectivement à 5,3 et 1,6 millions d'hectares, en hausse de 19 et 12 %; cette expansion se fera aux dépens des superficies consacrées au blé. Quant aux superficies consacrées au maïs-grain de l'est du Canada, elles devraient augmenter de 10 %, pour atteindre 1,2 million d'hectares. La superficie vouée au maïs en Ontario progressera elle aussi à cause de l'augmentation des prix; au Québec, l'élargissement des superficies de maïs devrait se poursuivre.

Si les rendements sont normaux, la production de céréales secondaires de 1984 devrait atteindre 24,9 millions de tonnes, en hausse de 17 % sur celle de la campagne précédente. Toutefois, à cause du fort recul des stocks de début de campagne (1984-1985), les approvisionnements intérieurs augmenteront à peine, passant à 29,8 millions de tonnes. Une nouvelle diminution des approvisionnements d'orge de l'Ouest devrait faire partiellement contrepoids à l'accroissement des approvisionnements du maïs dans l'est du Canada. La demande intérieure devrait diminuer, surtout à cause des prévisions de baisse de la production de porc et de boeuf; les exportations devraient elles aussi régresser. Les prix des céréales secondaires au Canada devraient, quant à eux, reculer quelque peu en regard des niveaux de 1983-1984.

TABLEAU 2. DISPONIBILITÉS ET CONSOMMATION ESTIMATIVES DE CÉRÉALES SECONDAIRES[1] DANS LES PRINCIPAUX PAYS EXPORTATEURS ET IMPORTATEURS PAR CAMPAGNE AGRICOLE (Mt)

	Principaux exportateurs			Principaux importateurs		
	1981-1982	1982-1983	1983-1984 Prévisions	1981-1982	1982-1983	1983-1984 Prévisions
	États-Unis			URSS[4]		
Stocks de début de campagne	34,6	71,1	98,1	N/D	N/D	N/D
Production	249,0	255,5	136,0	80,0	94,0	120,0
Importations	0,3	0,3	0,3	26,5	12,5	11,0
Disponibilités totales	283,9	326,9	234,4	N/D	N/D	N/D
Consommation intérieure	154,2	175,5	156,4	106,0	106,0	131,0
Exportations	58,6	53,3	55,3	-	-	-
Stocks de fin de campagne	71,1	98,1	22,7	N/D	N/D	N/D
	Canada			Mexique		
Stocks de début de campagne	5,5	6,5	8,6	4,6	2,2	1,0
Production	26,0	26,7	21,3	17,3	10,5	14,5
Importations	0,8	0,8	0,6	1,6	7,5	5,0
Disponibilités totales	32,3	34,0	30,5	23,5	20,2	20,5
Consommation intérieure	18,0	18,8	18,4	21,3	19,0	19,5
Exportations	7,8	6,6	7,2	-	-	-
Stocks de fin de campagne	6,5	8,6	4,9	2,2	1,0	1,0
	Argentine			Europe de l'Est		
Stocks de début de campagne	0,4	0,6	0,6	N/D	N/D	N/D
Production	18,4	17,7	17,5	62,8	70,0	64,4
Importations	-	-	-	7,7	3,9	4,5
Disponibilités totales	18,8	18,3	18,1	N/D	N/D	N/D
Consommation intérieure	6,6	6,7	6,7	69,5	71,4	66,9
Exportations	11,6	11,0	11,0	1,1	2,5	2,0
Stocks de fin de campagne	0,6	0,6	0,4	N/D	N/D	N/D
	Australie			Japon		
Stocks de début de campagne	0,6	0,5	0,3	2,1	1,8	1,7
Production	6,7	3,7	8,4	0,4	0,4	0,4
Importations	-	-	-	18,4	18,5	18,3
Disponibilités totales	7,3	4,2	8,7	20,9	20,7	20,4
Consommation intérieure	3,5	2,7	3,0	19,1	19,0	18,8
Exportations	3,3	1,2	5,0	-	-	-
Stocks de fin de campagne	0,5	0,3	0,7	1,8	1,7	1,6

(à suivre)

TABLEAU 2. (Fin)

	Principaux exportateurs			Principaux importateurs		
	1981-1982	1982-1983	1983-1984 Prévisions	1981-1982	1982-1983	1983-1984 Prévisions
	Afrique du Sud			CEE[3]		
Stocks de début de campagne	4,8	1,3	0,4	6,8	5,9	6,7
Production	8,8	4,3	10,5	67,8	71,3	63,0
Importations	-	2,5	-	9,5	7,5	9,5
Disponibilités totales	13,6	8,1	10,9	84,1	84,7	79,2
Consommation intérieure	8,3	7,5	7,8	73,2	72,8	69,7
Exportations	4,0	0,2	2,0	5,0	5,2	4,0
Stocks de fin de campagne	1,3	0,4	1,1	5,9	6,7	5,5
	Total			Total		
Stocks de début de campagne[2]	45,9	80,0	108,0	N/D	N/D	N/D
Production	308,9	307,9	193,7	228,3	246,2	262,3
Importations	1,1	3,6	0,9	63,7	49,9	48,3
Disponibilités totales	355,9	391,5	302,6	N/D	N/D	N/D
Consommation intérieure	190,6	211,2	192,3	287,1	288,2	305,9
Exportations	85,3	72,3	80,5	6,1	7,7	6,0
Stocks de fin de campagne[2]	80,0	108,0	29,8	N/D	N/D	N/D
Stocks de fin de campagne/ utilisation	29	38	11	N/D	N/D	N/D

	Total dans le monde		
	1981-1982	1982-1983	1983-1984 Prévisions
Stocks de début de campagne	80	112	138
Production	772	784	693
Disponibilités totales	852	896	831
Echanges	104	89	90
Consommation intérieure	740	758	768
Echanges	112	138	63
Stocks de fin de campagne/ utilisation	15	18	8

[1]Les céréales secondaires comprennent les maïs, l'orge, l'avoine, le seigle et sorgho.
[2]Les dates de début des campagnes agricoles diffèrent selon les pays ou les régions. Les chiffres des disponibilités et des ventes pour tous les pays correspondent aux campagnes agricoles qui commencent pendant une campagne agricole-type (d'oct. à sept.). Par exemple, la campagne agricole du maïs en Argentine, qui s'étend de mars 1983 à février 1984, est comprise dans la campagne agricole 1982-1983. Les stocks comprennent tous ceux que l'on retrouve aux différents endroits.
[3]Sauf le commerce entre les pays membres de la Cee.
[4]Comprend millet, sarrazin, riz, légumineuses à graines et autres céréales.

Sources: Statistique Canada, la Commission canadienne des grains, la FAO, le ministère de l'Agriculture des États-Unis et Agriculture Canada

NOTA: Total calculé à partir des chiffres non arrondis des tableaux.

TABLEAU 3. DISPONIBILITÉS ET ÉCOULEMENT DES CÉRÉALES ET OLÉAGINEUX CANADIENS (000 t)

Céréale et campagne agricole	Stocks de début de campagne	Production	Importations	Disponibilités totales	Exportations[1]	Utilisation à des fins alimentaires et industrielles[2]	Autres utilisations au pays[3]	Consommation intérieure totale	Stocks de fin de campagne	Prix moyen[4]
				(milliers de tonnes)						($/t)
Blé										
1981-1982	8 570	24 803	-	33 373	18 447	1 954	3 214	5 168	9 758	214,20
1982-1983[6]	9 758	26 790	-	36 548	21 368	1 919	3 291	5 210	9 970	205,00
1983-1984[7]	9 970	26 582	-	36 884	20 500	1 950	3 250	5 200	11 184	205,00-215,00
1984-1985[8]	11 184	24 000	-	35 184	21 000	1 950	3 350	5 300	8 884	
Orge										
1981-1982	3 203	13 724	2	16 929	6 012	406	6 350	6 756	4 161	123,90
1982-1983[6]	4 161	14 074	-	18 235	5 670	387	6 968	7 355	5 210	100,10
1983-1984[7]	5 210	10 616	-	15 826	6 300	400	6 950	7 350	2 176	135,00-145,00
1984-1985[8]	2 176	13 100	-	15 276	5 800	400	6 500	6 900	2 576	
Maïs										
1981-1982	1 274	6 673	822	8 769	1 135	1 122	5 327	6 449	1 185	114,50
1982-1983[6]	1 185	6 513	759	8 457	489	1 150	5 201	6 351	1 617	116,60
1983-1984[7]	1 617	5 875	650	8 142	200	1 170	5 300	6 470	1 472	155,00-165,00
1984-1985[8]	1 472	6 650	800	8 922	700	1 200	5 400	6 600	1 622	
Avoine										
1981-1982	760	3 188	12	3 960	51	75	2 979	3 054	855	121,40
1982-1983[6]	855	3 684	-	4 539	105	80	3 265	3 345	1 089	94,90
1983-1984[7]	1 089	2 773	-	3 862	90	75	3 100	3 175	597	130,00-140,00
1984-1985[8]	597	3 200	-	3 797	60	80	2 900	2 980	757	
Seigle										
1981-1982	222	927	-	1 149	561	74	181	255	333	168,40
1982-1983[6]	333	913	-	1 246	314	73	203	276	656	120,60
1983-1984[7]	656	831	-	1 487	600	75	200	275	612	140,0-150,00
1984-1985[8]	612	650	-	1 262	500	75	200	275	487	
Total des céréales secondaires[5]										
1981-1982	5 459	25 971	836	32 266	7 759	1 677	16 296	17 973	6 534	-
1982-1983[6]	6 534	26 667	759	33 960	6 578	1 690	17 120	18 810	8 572	-
1983-1984[7]	8 572	21 257	650	30 479	7 190	1 720	16 712	18 432	4 857	-
1984-1985[8]	4 857	24 900	800	30 557	7 060	1 755	16 300	18 055	5 442	
Colza canola										
1981-1982	1 328	1 849	-	3 177	1 359	945	180	1 125	692	326,4
1982-1983[6]	692	2 246	-	2 938	1 271	904	285	1 189	478	310,0
1983-1984[7]	478	2 681	-	3 159	1 400	1 050	300	1 350	409	370,0
1984-1985[8]	409	2 800	-	3 209	1 350			1 350	509	
Lin										
1981-1982	344	468	-	812	448	N/D	N/D	105	259	357,9
1982-1983[6]	259	734	-	993	429	N/D	N/D	101	463	290,0
1983-1984[7]	463	465	-	928	500	N/D	N/D	175	253	365,0
1984-1985[8]	253	550	-	803	450			150	203	
Soja										
1981-1982	-	607	424	1 031	83	962	N/D	N/D	-	261,6
1982-1983[6]	-	857	410	1 267	110	1 043	N/D	N/D	-	250,0
1983-1984[7]	-	708	300	1 008	60	920	N/D	N/D	-	360,0
1984-1985[8]	-	850	300	1 150	100	1 000				
Total des céréales et oléagineux										
1981-1982	15 701	53 698	1 260	70 659	28 096	N/D	N/D	N/D	17 243	-
1982-1983[6]	17 243	57 294	1 167	75 706	29 756	N/D	N/D	N/D	19 483	-
1983-1984[7]	19 473	52 038	950	72 471	29 650	N/D	N/D	N/D	16 703	-
1984-1985[8]	16 703	53 100	1 100	70 903	29 960				15 038	

[1] Comprend les exportations de produits de blé et de l'orge.
[2] Comprend le colza et le lin transformés au Canada.
[3] Comprend les aliments du bétail, les semences, la freinte, les déchets et les matières étrangères.
[4] Prix moyens de la campagne agricole: blé (R.P.O.C. n° 1, 13,5 % de protéines, Thunder Bay), orge (fourr. n° 1, prix comptant à la Bourse de Winnipeg, Thunder Bay), maïs (E.C. n° 2, silo-élévateur de Chatham), avoine (fourr. n° 1, à la Bourse de Winn., Thunder Bay), seigle (O.C. n° 1, p.c. à la Bourse de Winn., Thunder Bay), colza canola (Canada n° 1, p.c. à la Bourse de Winn., Vancouver), lin (O.C. n° 1, p.c. à la Bourse de Winn., Thunder Bay), soja (n° 1, silo-élévateur de Chatham).
[5] Comprend les céréales mélangées utilisées en alimentation animale en 1981, 1982, 1983 et 1984, soit respectivement 1459, 1483, 1162 et 1300 Mt.
[6] Estimations
[7] Les prévisions de production pour 1984-1985 sont tirées du tableau 4.

TABLEAU 4. SUPERFICIE, RENDEMENT ET PRODUCTION DES CÉRÉALES ET D'OLÉAGINEUX CANADIENS

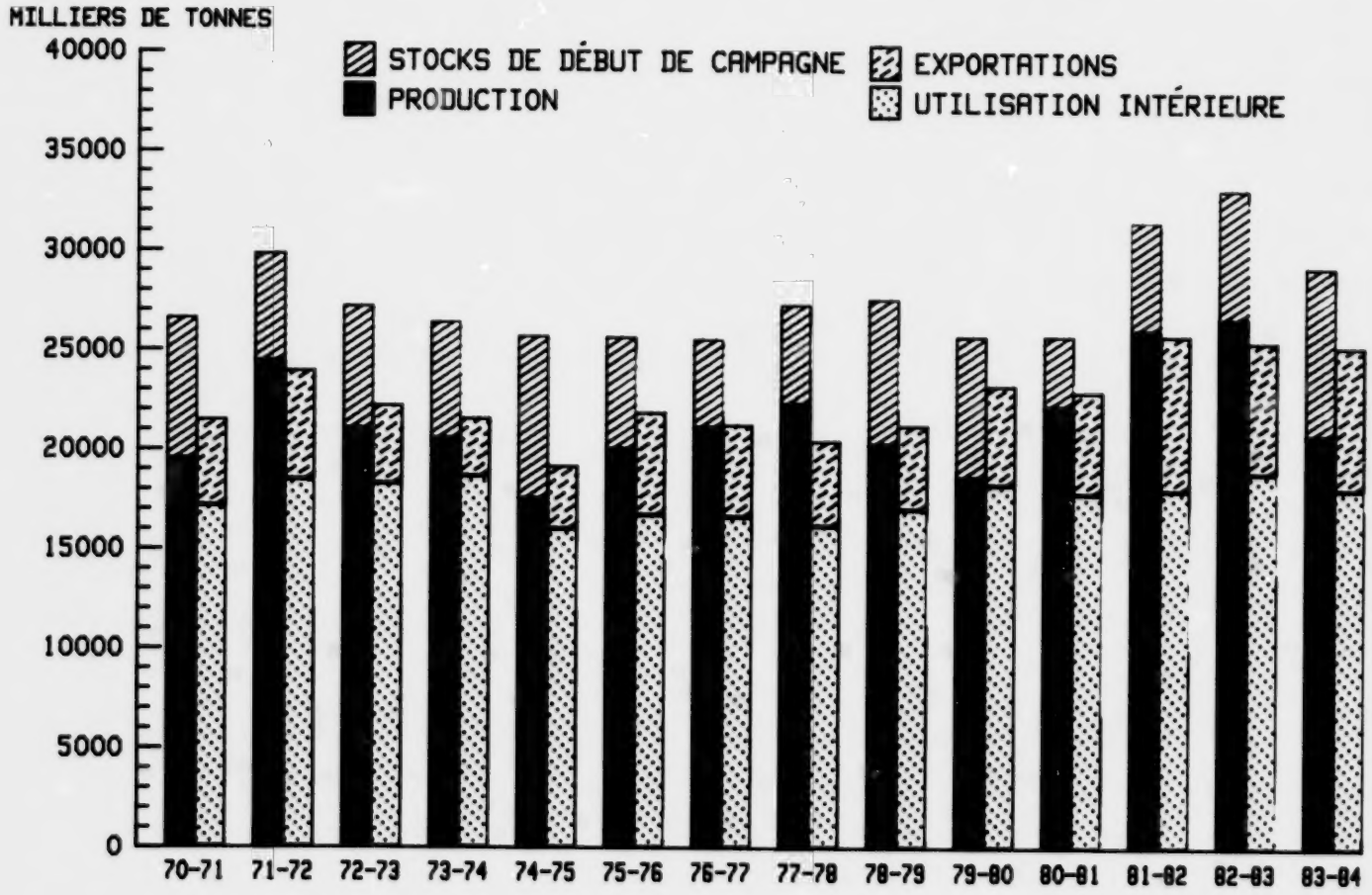
Céréales et campagne	Superficie (millier d'hectares)	Rendement (kg/ha)	Production (milliers de tonnes)
Blé			
1981-1982	12 42[illegible],6	1 996	24 802,5
1982-1983	12 554,2	2 134	26 790,2
1983-1984 Estimations	13 697,3	1 965	26 914,1
1984-1985 Prévisions	12 500,0	1 920	24 000,0
Orge pour le grain[1]			
1981-1982	5 475,8	2 506	13 724,2
1982-1983	5 188,9	2 712	14 073,6
1983-1984 Estimations	4 460,8	2 380	10 616,0
1984-1985 Prévisions	5 300,0	2 470	13 100,0
Maïs-grain			
1981-1982	1 138,9	5 860	6 673,4
1982-1983	1 107,1	5 883	6 512,9
1983-1984 Estimations	1 076,9	5 455	5 874,8
1984-1985 Prévisions	1 170,0	5 700	6 650,0
Avoine pour le grain[1]			
1981-1982	1 560,6	2 043	3 188,4
1982-1983	1 633,2	2 256	3 683,9
1983-1984 Estimations	1 400,3	1 980	2 773,1
1984-1985 Prévisions	1 600,0	2 000	3 200,0
Seigle			
1981-1982	445,4	2 082	927,2
1982-1983	446,9	2 043	913,1
1983-1984 Estimations	426,4	1 948	830,5
1984-1985 Prévisions	350,0	1 850	650,0
Colza			
1981-1982	1 401,5	1 319	1 849,0
1982-1983	1 777,0	1 264	2 246,0
1983-1984 Estimations	2 327,0	1 152	2 681,0
1984-1985 Prévisions	2 350,0	1 190	2 800,0
Lin			
1981-1982	465,5	1 005	468,0
1982-1983	627,0	1 171	734,0
1983-1984 Estimations	449,3	1 035	465,5
1984-1985 Prévisions	525,0	1 070	550,0
Soja			
1981-1982	279,0	2 176	607,0
1982-1983	364,0	2 354	857,0
1983-1984 Estimations	376,0	1 883	708,0
1984-1985 Prévisions	380,0	2 220	850,0
Total[3]			
1981-1982	23 738,5	-	53 698,3
1982-1983	24 228,9	-	57 293,9
1983-1984 Estimations	24 712,9	-	52 037,9
1984-1985 Prévisions[2]	24 655,0	-	53 100,0

[1] Une partie des superficies ensemencées en avoine et orge est récoltée sous forme de fourrage vert ou de fourrage sec. La superficie dont il est question ici est celle récoltée pour le grain.

[2] Les prévisions de superficies cultivées pour 1984-1985 constituent les points médians d'un écart. Quant aux prévisions de production, elles se fondent sur des rendements normaux et sur les prévisions de superficies cultivées.

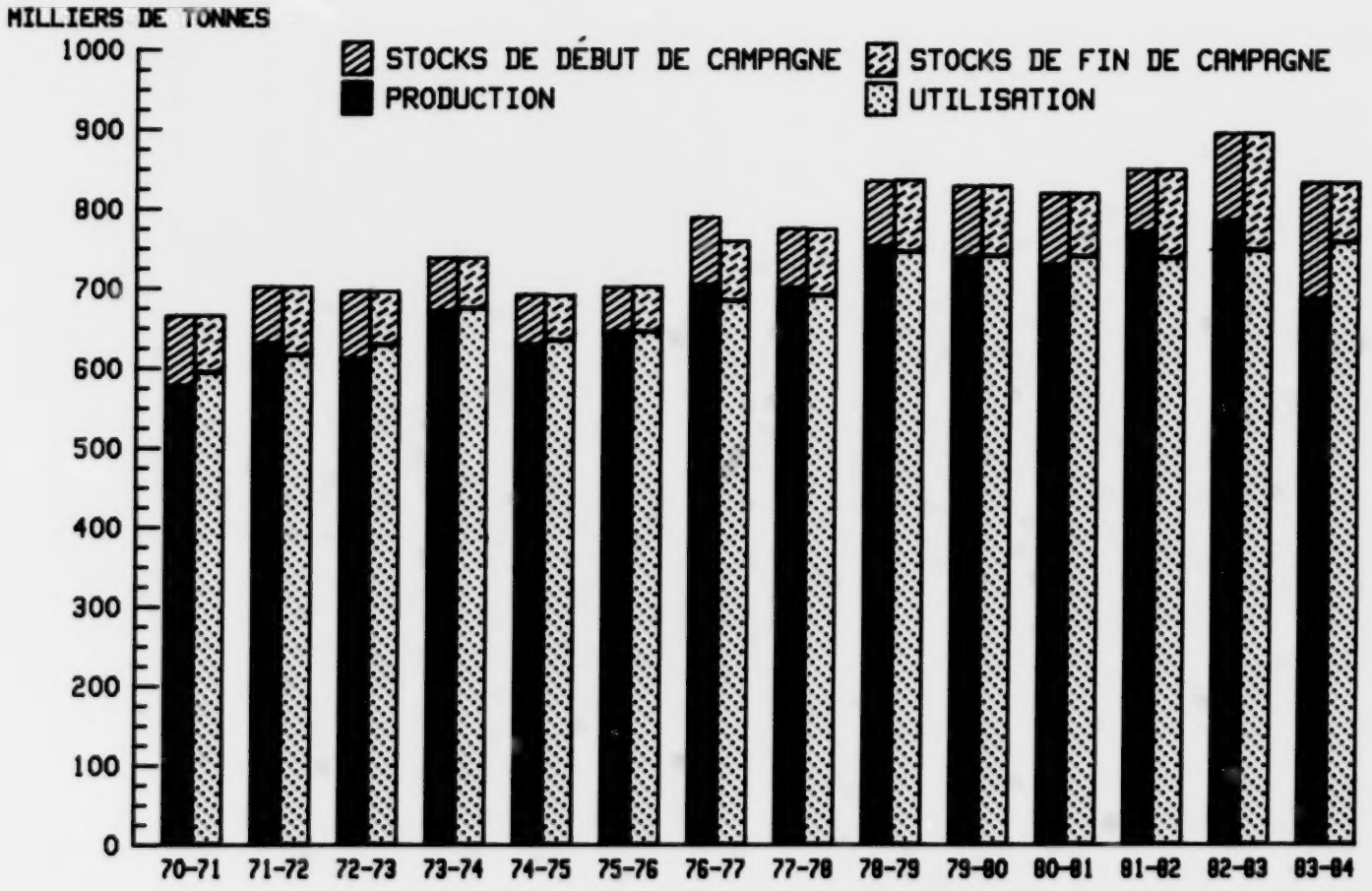
[3] Comprend également les céréales mélangées

CÉRÉALES SECONDAIRES: APPROVISIONNEMENTS ET CONSOMMATION INTÉRIEURE, CANADA



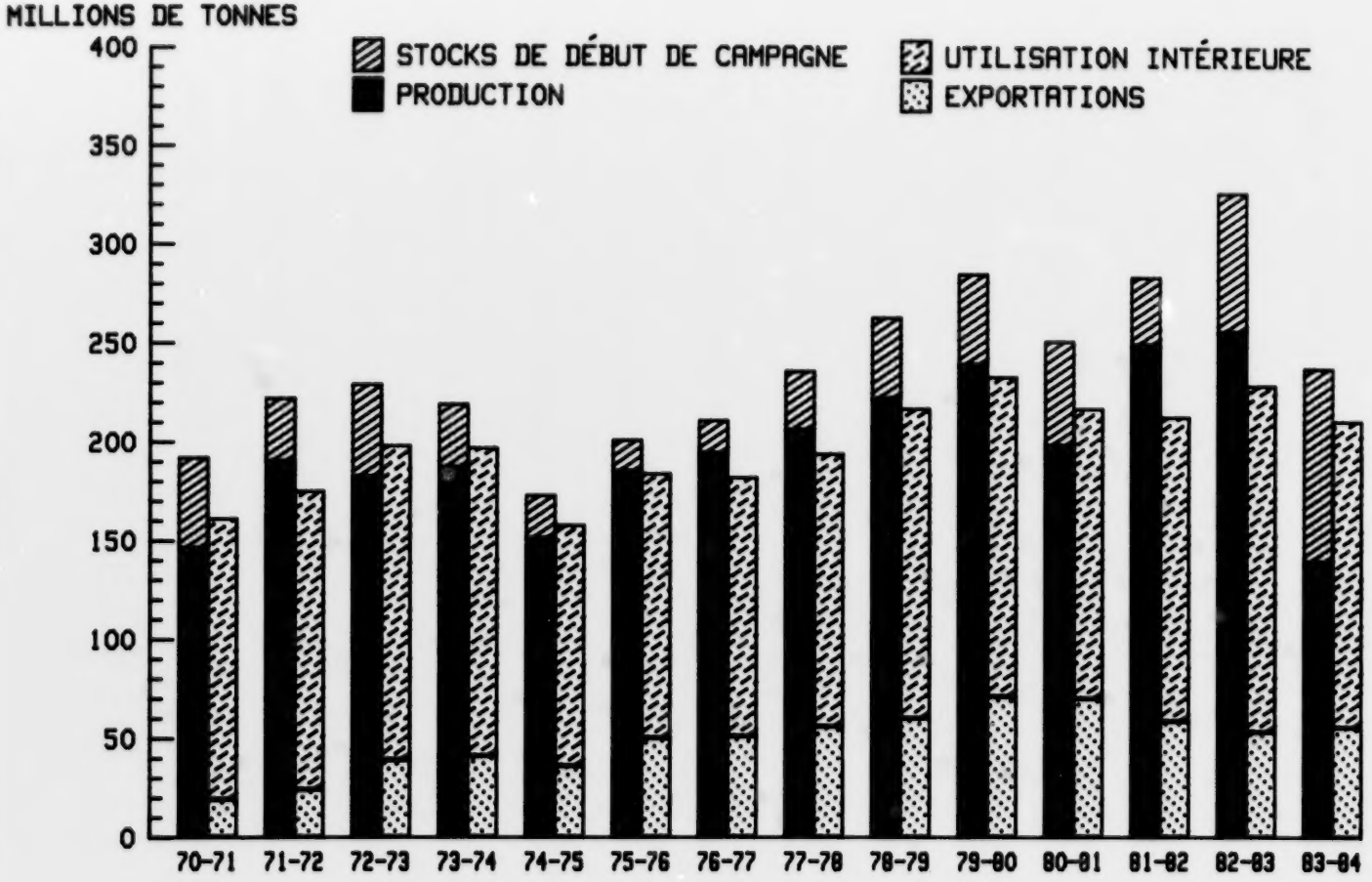
SOURCE: STATISTIQUE CANADA

CÉRÉALES SECONDAIRES: APPROVISIONNEMENTS ET CONSOMMATION INTÉRIEURE, MONDE



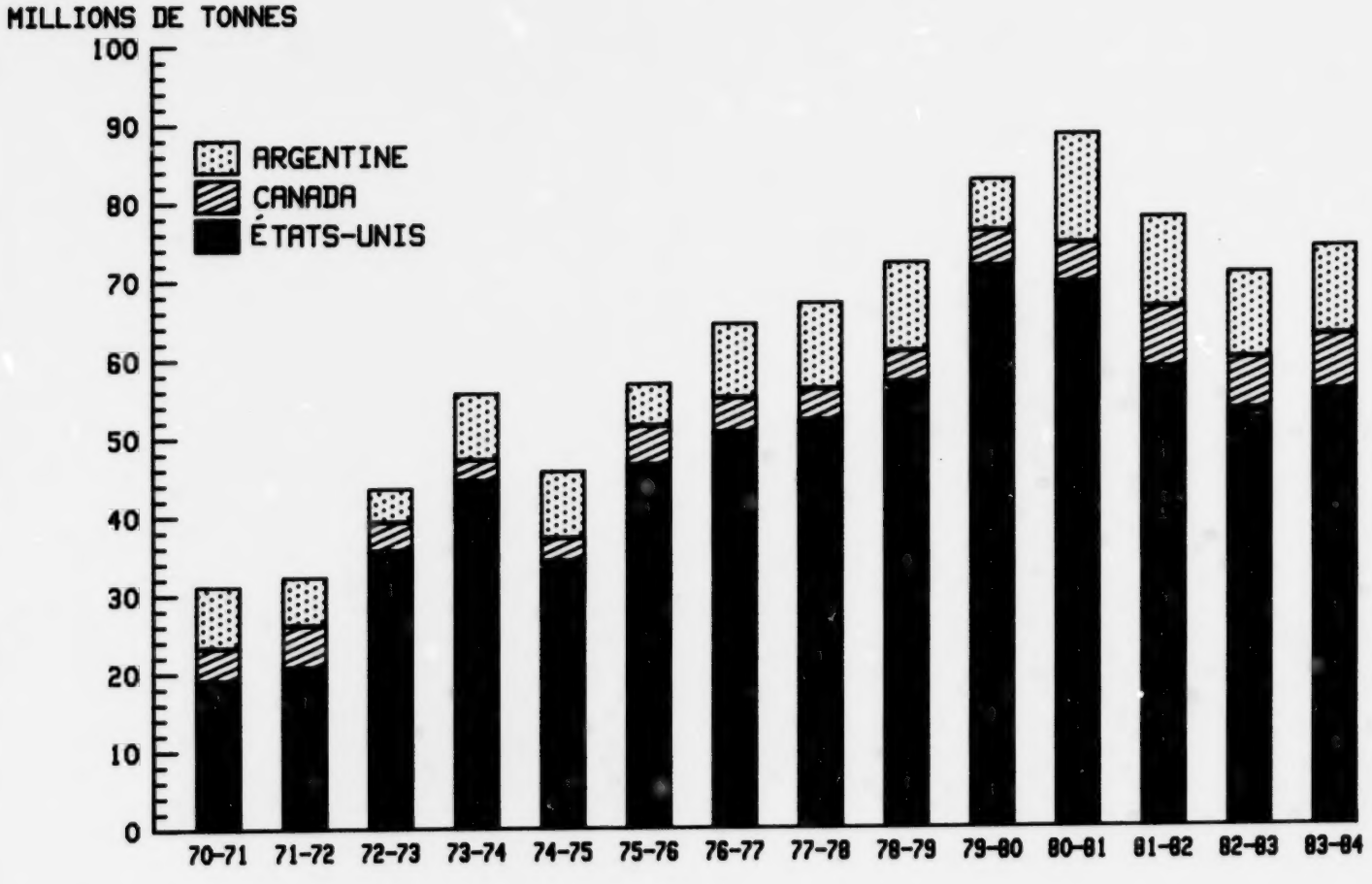
SOURCE: STATISTIQUE CANADA

CÉRÉALES SECONDAIRES: APPROVISIONNEMENTS ET CONSOMMATION INTÉRIEURE, ÉTATS-UNIS



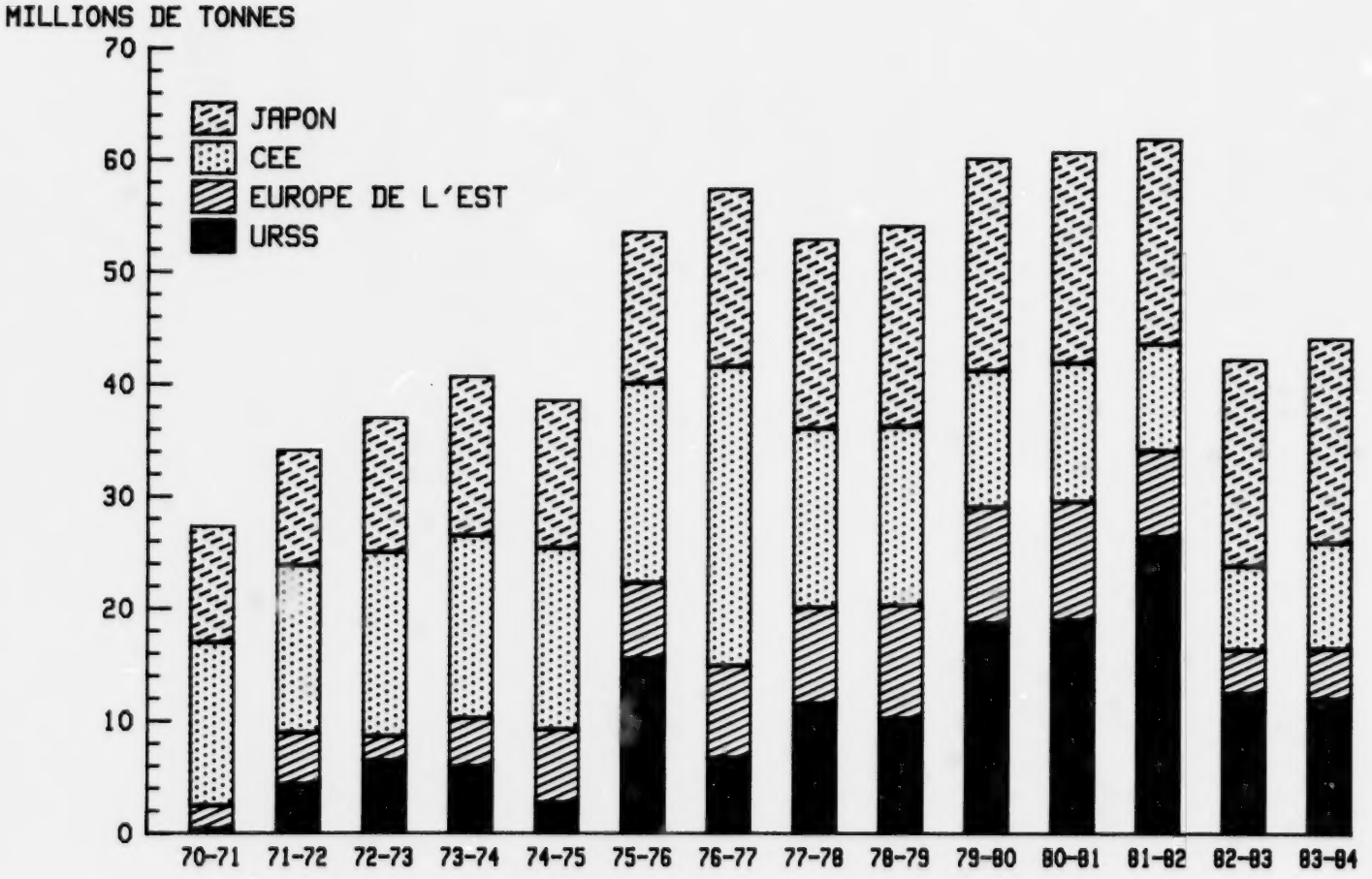
SOURCE: STATISTIQUE CANADA

EXPORTATIONS DE CÉRÉALES SECONDAIRES, CANADA, ARGENTINE ET ÉTATS-UNIS



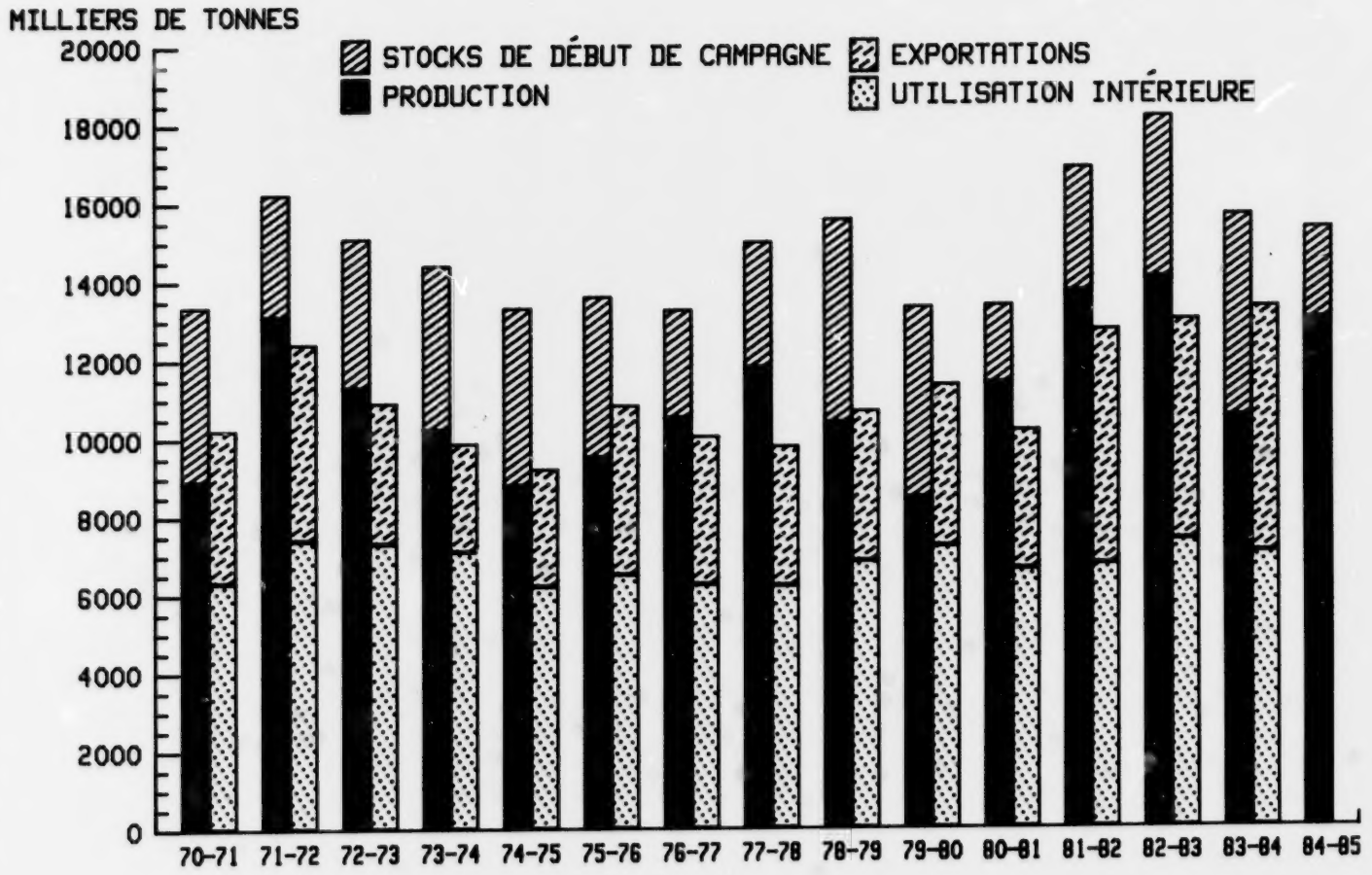
SOURCE: CONSEIL INTERNATIONAL DU BLÉ

IMPORTATIONS DE CÉRÉALES SECONDAIRES, URSS, JAPON, EUROPE DE L'EST ET CEE



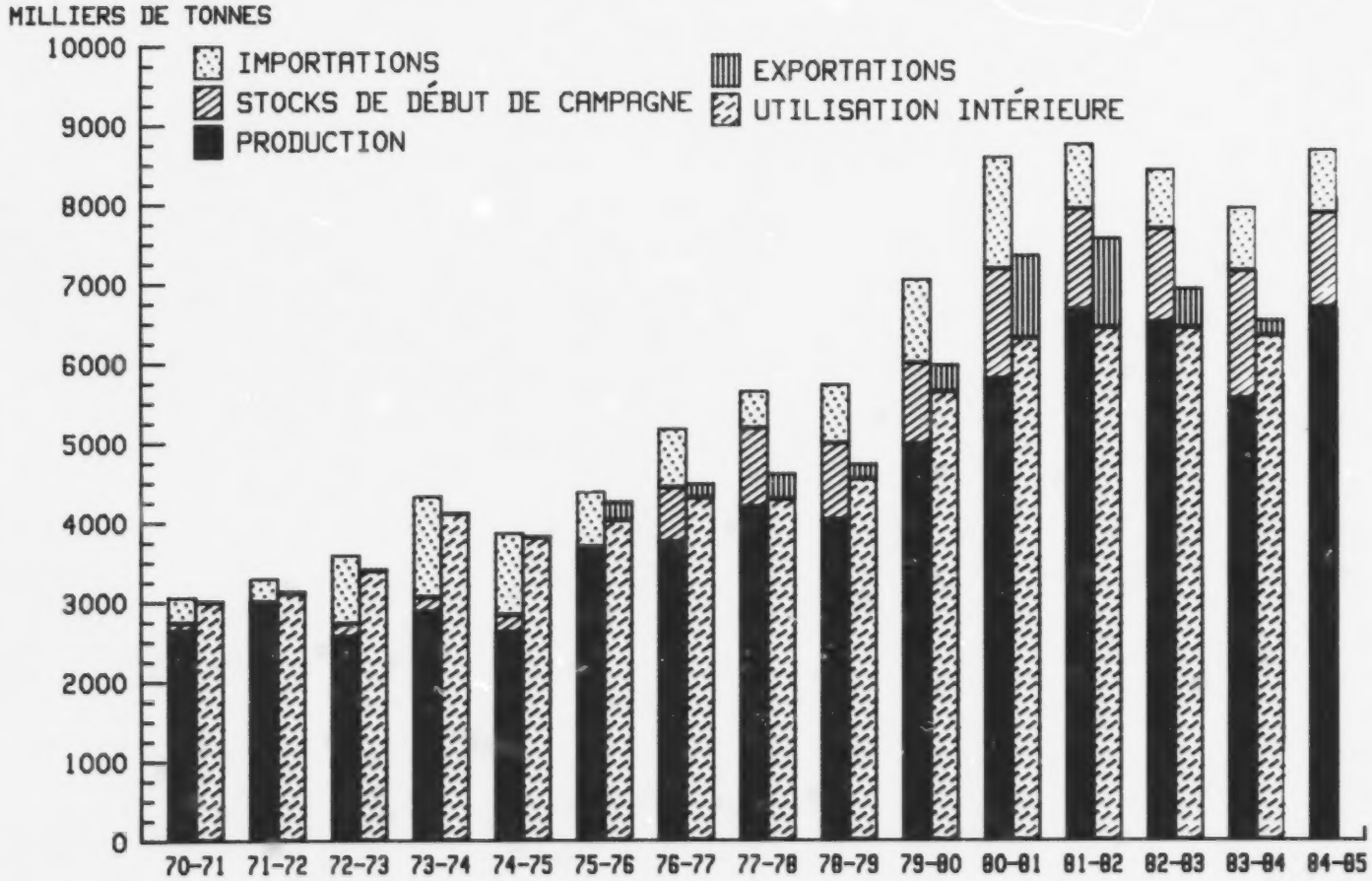
SOURCE: STATISTIQUE CANADA

ORGE: APPROVISIONNEMENTS ET CONSOMMATION INTÉRIEURE, CANADA



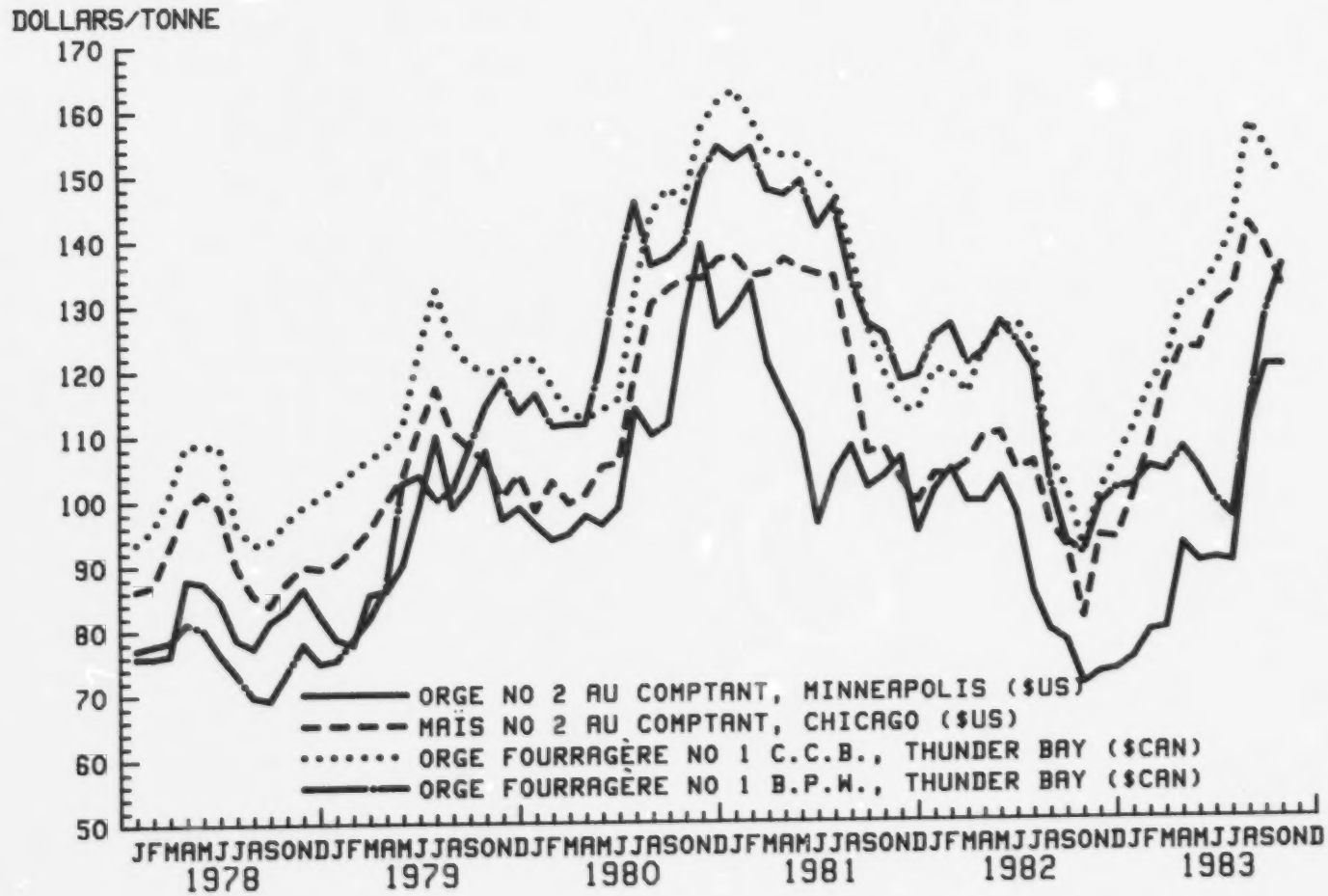
SOURCE: STATISTIQUE CANADA

MAÏS: APPROVISIONNEMENTS ET CONSOMMATION INTÉRIEURE, CANADA

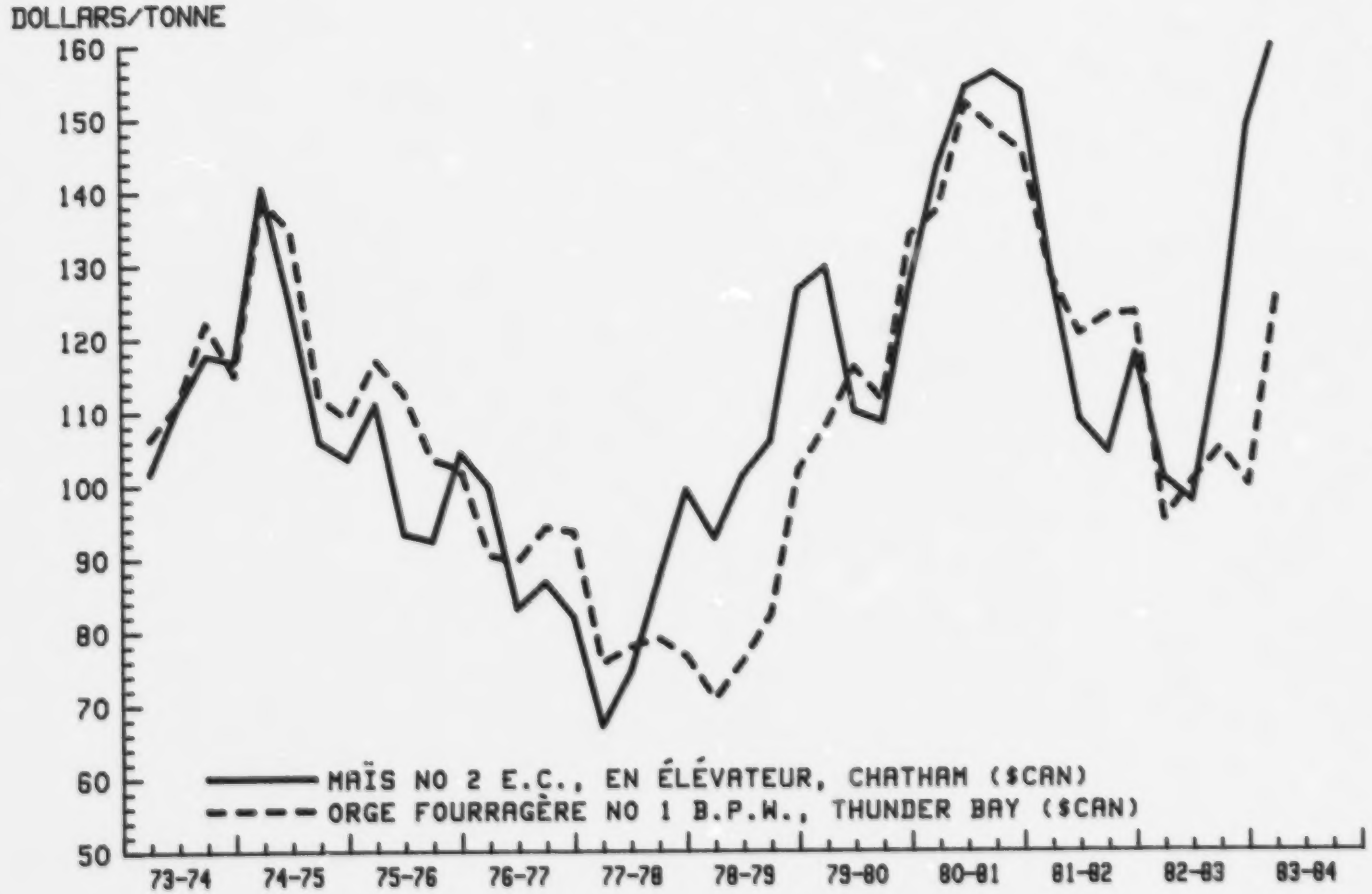


SOURCE: STATISTIQUE CANADA

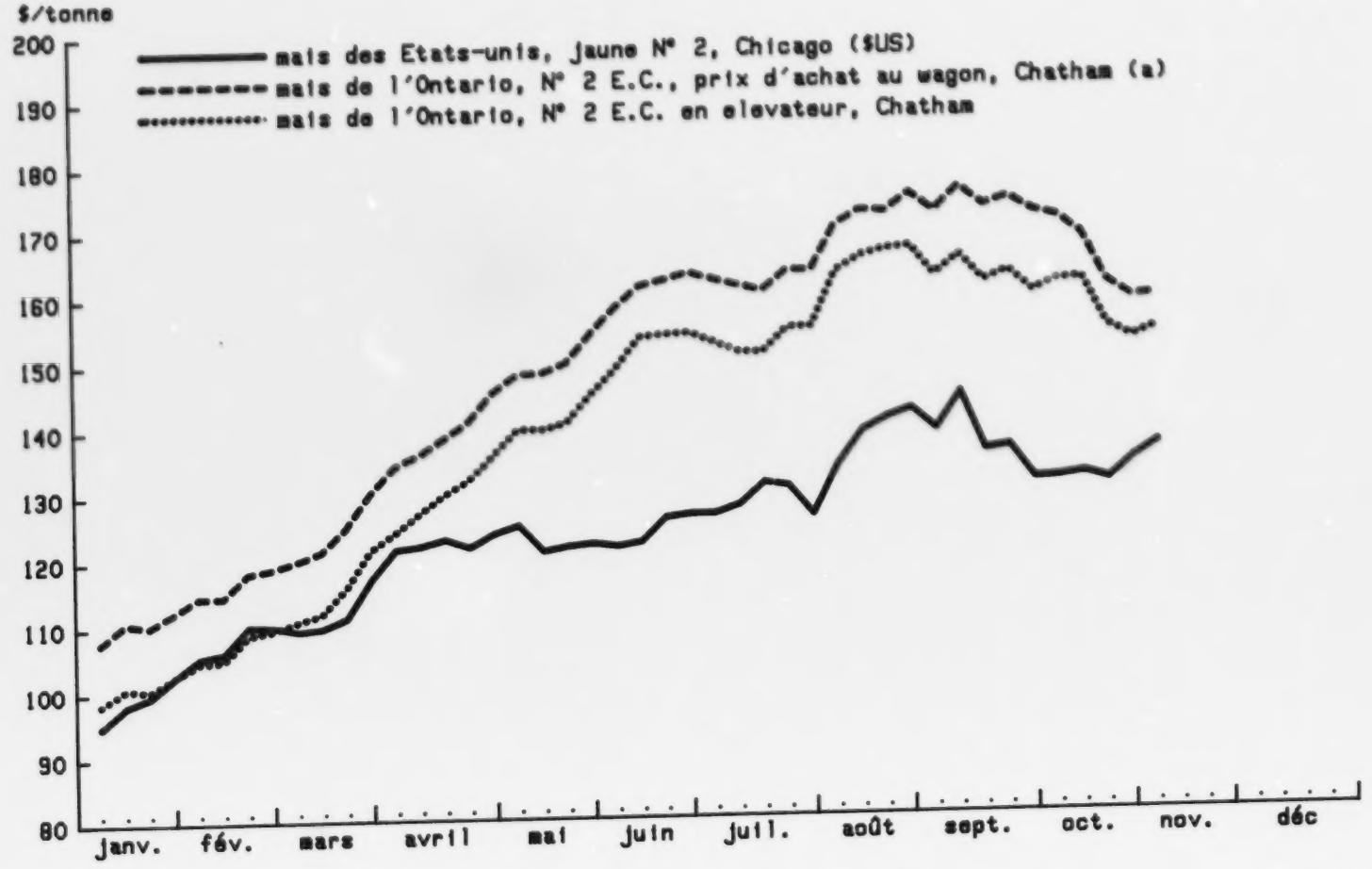
PRIX MENSUELS DES CÉRÉALES FOURRAGÈRES, 1978 À 1983



PRIX TRIMESTRIELS DES CEREALES FOURRAGÈRES, 1973-74 À 1983-84

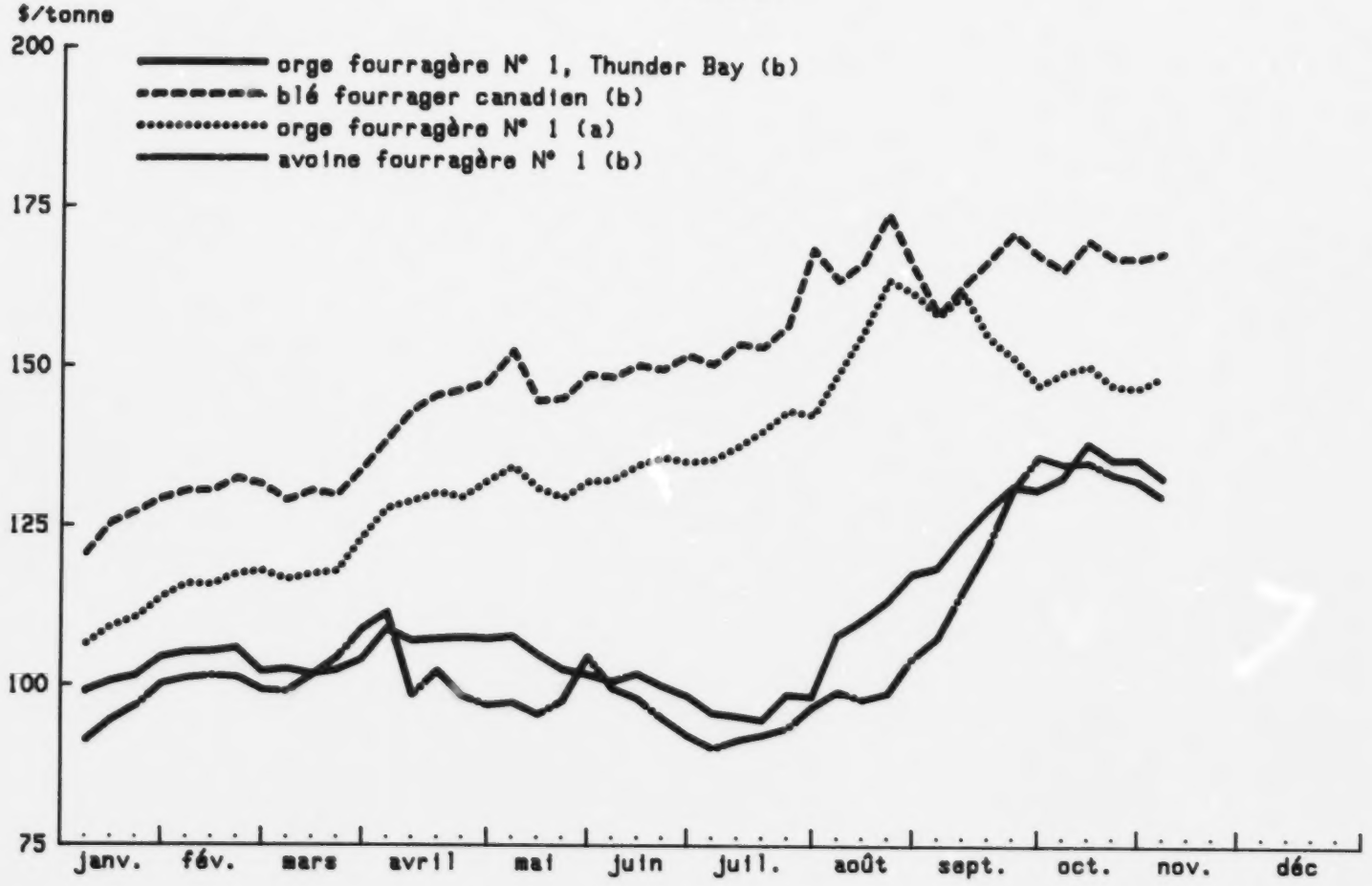


MOYENNE HEBDOMADAIRE DES PRIX AU COMPTANT: MAIS (1983)



(a) basé sur la moyenne du prix quotidien d'achat au wagon

MOYENNE HEBDOMADAIRE DES PRIX: BLE, AVOINE ET ORGE (1983)



(a) cotations de la commission du blé, Thunder Bay
(b) cotations intérieures de la bourse de Winnipeg

OLÉAGINEUX

H. Duncker

FAITS SAILLANTS

En 1983-1984, la production mondiale d'oléagineux a diminué d'environ 9 % en raison de la diminution importante de la récolte américaine de soja. Cette baisse est la conséquence de la sécheresse et, indirectement, du programme de paiements en nature qui réduit la superficie consacrée au soja. Les oléagineux et leurs produits, en particulier les huiles comestibles, ont connu une forte hausse de prix en juillet et août 1983. Par la suite, les prix ont baissé partiellement avec la diminution de la demande. En 1983-1984, les disponibilités mondiales d'oléagineux devraient être suffisantes pour combler les besoins et il ne devrait pas y avoir de modifications de prix avant la période des semences de 1984 dans l'hémisphère nord. En 1984-1985, la production mondiale d'oléagineux devrait s'accroître et les prix diminuer.

Au 31 juillet 1984, on prévoit que l'augmentation des triturations et des exportations de colza canola aura réduit considérablement les stocks de report de colza canola malgré l'accroissement de la production en 1983. On n'entrevoit d'amélioration de la situation en 1984-1985 bien qu'on prévoit une légère augmentation des superficies consacrées au colza canola. Par ailleurs, les disponibilités de lin sont demeurées abondantes. Toutefois, les stocks canadiens de lin s'amenuiseront grâce à une forte augmentation des exportations. En 1984, la superficie consacrée au soja au Canada devrait encore augmenter.

MONDE

SITUATION - 1982-1983

Les stocks d'huiles comestibles et de tourteaux riches en protéines se sont accrus d'environ 6 % en 1982-1983, après avoir progressé dans une proportion analogue en 1981-1982. Ces hausses successives sont surtout attribuables à l'augmentation de la production de soja et de tournesol aux États-Unis. La production s'est aussi raffermie ailleurs, particulièrement en URSS et en Argentine (tournesol) et en Europe de l'Ouest (colza). La production d'huile de palme en Malaisie a connu une forte augmentation au début de 1982-1983.

Sur le plan de la demande, la récession qui a démarré au début de 1981 aux États-Unis et qui a réduit le revenu réel par habitant et, par conséquent, la demande d'huiles comestibles et de tourteaux, a commencé à s'atténuer au cours de l'automne de 1982. Toutefois, le redressement a été lent. En 1983, dans les pays industrialisés, la demande de viande est demeurée languissante. Par conséquent, la faiblesse des prix de la viande a exercé une pression à la baisse sur le prix des tourteaux riches en protéines. La persistance des taux d'intérêt

élevés et les bas prix des produits de base ont aggravé l'endettement de nombreux pays en voie de développement et ont maintenu dans le marasme la demande à l'importation d'huiles comestibles.

En raison de la pression constante exercée par l'offre et de la faiblesse de la demande au début de la campagne agricole, les prix des produits oléagineux ont touché des creux très bas. Toutefois, à partir d'octobre 1982, les cours des tourteaux riches en protéines ont commencé à se redresser lentement, surtout à cause des prévisions de diminution des superficies de soja pour 1983 qu'a occasionnées, indirectement, la mise en application imminente du Programme de paiements en nature (PPN) déjà prévue pour l'automne 1982. Par ailleurs, les prix des huiles comestibles ont commencé à se raffermir lentement en janvier 1983. Cette ascension est attribuable à deux facteurs: au PPN et à la baisse de la pression exercée par l'offre d'huile de palme de la Malaisie. Les prix des huiles et des tourteaux ont généralement poursuivi leur lente progression jusqu'en juillet 1983 malgré l'augmentation de la production de soja en Amérique du Sud. Le cours du tourteau de soja (marchés à terme le plus rapproché) à Chicago, qui était d'environ 165 $ US/t au milieu d'octobre 1982, passait à environ 190 $ au début de juillet dernier. Les prix équivalents de l'huile ont été de 370 et 410 $ US/t respectivement. La longue sécheresse qui a sévi dans les régions productrices de soja des États-Unis a eu pour effet de faire monter les prix en flèche en juillet.

SITUATION ET PERSPECTIVES - 1983-1984

A cause de la baisse des superficies et des rendements, attribuable à la mise en oeuvre du PPN et à la sécheresse, la production américaine de soja a fléchi en 1983 d'environ 33 % et les diponibilités de soja ont baissé de 23 % à cause des importants stocks de début de campagne. Les récoltes de tournesol et de coton ont connu le même sort aux États-Unis. La production d'oléagineux a aussi reculé ailleurs, particulièrement en Europe de l'Ouest (colza) et en Malaisie occidentale (huile de palme). La production de colza canola de l'Europe de l'Ouest est demeurée stable. Dans l'ensemble, la production mondiale d'oléagineux en 1983-1984 devrait régresser d'environ 9 %.

Au plan de la demande, la situation économique a continué de s'améliorer progressivement, surtout aux États-Unis. Les prix des produits oléagineux ont poursuivi leur forte montée jusqu'en août. La hausse des prix a été particulièrement importante pour les huiles comestibles (ce qui contraste avec la situation qui a suivi la sécheresse de 1980). A la fin d'août, le prix de l'huile et du tourteau de soja était d'environ 750 et 280 $ US/t, respectivement.

La demande des huiles comestibles tend à être plus inélastique que celle du tourteau ce qui, en période de stocks réduits, fait que les prix des huiles augmentent davantage. A cause du peu d'effet qu'elles ont sur le budget des consommateurs, les hausses des prix des huiles comestibles n'influeront pas beaucoup sur les ventes au détail des

pays industrialisés. En périodes de récession, les bas prix de la viande limitent les profits réalisés; cela a donc pour effet de restreindre l'augmentation des prix des tourteaux riches en protéines. A l'heure actuelle, cette situation est renforcée par les prix relativement bas et les stocks abondants de blé, éventuel produit de remplacement (tant pour les céréales fourragères que pour le tourteau). La demande commerciale de tourteau étant plus élastique quant au prix, l'augmentation des cours a été davantage limitée.

Depuis août 1983, les prix des oléagineux ont diminué, contrairement aux prévisions. La progression des prix de l'huile et du tourteau a eu tendance à dépasser celle des cours du soja. Par conséquent, il y a eu d'une part augmentation des marges bénéficiaires des entreprises de trituration, ce qui a fait croître la trituration de soja et la production d'huile et de tourteaux, et d'autre part il y a eu fléchissement de la consommation d'huile et de tourteaux à cause de l'augmentation des prix. La demande d'huiles comestibles des pays en voie de développement, dont certains ont connu de bonnes récoltes d'oléagineux, a notamment baissé. Récemment, les prix américain du soja ont fléchi au moment de la récolte, ce qui a eu tendance à accroître encore une fois les marges bénéficiaires de la trituration et ainsi augmenter la production, le tout ayant eu pour effet de faire baisser les prix des huiles et des tourteaux. En outre, certains pays endettés en voie de développement ont voulu profiter des prix élevés, lesquels devraient diminuer en 1984-1985.

D'ici à la fin de la présente campagne agricole, les stocks mondiaux d'huiles et de tourteaux ne devraient pas s'accroître de beaucoup par rapport à l'an dernier. On s'attend à ce que la production de soja en Amérique du Sud augmente de seulement 8 % environ si les conditions météorologiques restent favorables. Par ailleurs, on prévoit que la production d'huiles tropicales ne progressera pas beaucoup. La demande mondiale de produits oléagineux devrait se raffermir, quoique à un taux modéré, parce que le redressement de l'économie mondiale sera probablement lent, les taux d'intérêt et les taux de change des monnaies nord-américaines restant élevés.

Les activités de trituration de soja pourraient ralentir à cause de la baisse de rentabilité attribuable au recul des prix de l'huile et du tourteau. Ce fléchissement restreindra à son tour les stocks d'huiles et de tourteaux produits. Par ailleurs, la consommation d'huiles et de tourteaux pourrait diminuer davantage. Les prix des tourteaux riches en protéines et des huiles comestibles pourraient ne pas bouger de leurs niveaux actuels, qui accusent une régression. A la fin d'octobre 1983, les cours des huiles et du tourteau avaient chuté à 635 et 260 $ US/t respectivement. Les prix pourraient fléchir encore quelque peu au printemps de 1984 étant donné qu'on anticipe une augmentation probable des superficies et de la production d'oléagineux en 1984.

PRÉVISIONS - 1984-1985

La fermeté des prix, le niveau peu élevé des stocks, le retour à la pratique de la récolte successive de soja et de blé dans le sud des États-Unis et la probabilité de rapports favorables entre les prix du soja et du maïs à l'époque des semis au printemps de 1984, voilà autant de facteurs qui contribueront à accroître la production d'oléagineux en Amérique du Nord. Ailleurs, la production d'oléagineux ne devrait pas augmenter de beaucoup, particulièrement en Malaisie (huile de palme). La Malaisie retrouve lentement sa production d'huile de palme.

Au plan de la demande, la croissance de l'économie mondiale devrait se poursuivre pendant la prochaine campagne agricole. On prévoit une hausse soutenue de la demande de produits oléagineux. La progression importante de l'offre et la hausse plus modérée de la demande pourraient provoquer une nouvelle érosion des prix pendant l'automne de 1984. Les prix seront probablement inférieurs en 1984-1985 à ceux de la campagne précédente.

CANADA

COLZA CANOLA

Situation - 1982-1983

En dépit de sa hausse de 21 %, la production de colza canola en 1982-1983 a continué d'être inférieure aus besoins; les stocks de report le 31 juillet dernier avaient chuté à un très bas niveau. Toutefois, la situation de l'offre était moins serrée que prévu au début de la campagne agricole. En outre, la production de 1983 a été de 200 000 t supérieure aux premières estimations. Par conséquent, on a pu répondre en général aux besoins à l'exportation, les activités de trituration étant presque aussi animées qu'en 1981-1982. Le pourcentage élevé de canola de catégorie inférieure, à la suite de la gelée d'août 1982, n'a apparemment pas nui beaucoup à la situation.

En 1982-1983, les exportations ont été de 1,27 million de tonnes, soit environ 7 % de moins que la campagne précédente, la cause principale de ce recul étant la diminution des ventes au Japon. Les exportations vers l'Europe de l'Ouest, surtout vers l'Allemagne de l'Ouest et la Hollande, se sont de nouveau légèrement accrues. Le volume de canola trituré en 1982-1983 a été de 900 000 t, soit 4 % de moins qu'en 1981-1982, même si quelques usines ont chômé et que les marges bénéficiaires ont été peu élevées. Cependant, la province de l'Alberta a accordé des subventions à la trituration, ce qui a eu un effet favorable. Les prix du canola ont été relativement élevés en début de campagne en raison du resserrement de l'offre; toutefois, contrairement à la hausse dont les prix du soja avaient fait l'objet à partir d'octobre 1982, ils sont restés plus ou moins les mêmes pendant toute la campagne. Le prix au comptant du colza à Vancouver, qui était

d'environ 290 $/t en octobre 1982, s'établissait à peu près 300 $/t au début de juillet 1983. A l'encontre des cours du soja, les prix du canola n'ont progressé que modérément en juillet pour atteindre environ 325 $ à la fin de ce mois. Toutefois, ils se sont grandement raffermis en août et au début de septembre.

Situation et perspectives - 1983-1984

La superficie canadienne de colza canola en 1983 a augmenté d'environ 30 % pour s'élever à 2,33 millions d'hectares, surtout à cause de la faiblesse des stocks et des prix relativement élevés au moment des semis. Toutefois, la sécheresse qui a sévi à la fin de l'été a nui aux rendements; à cause d'elle, la production ne s'est accrue que d'environ 19 %. En 1983-1984, les stocks de colza canola n'ont augmenté que de 8 % en raison de la réduction des stocks de report. Au cours des deux premiers mois de l'actuelle campagne agricole, les exportations ont fléchi sous l'effet des stocks à peine suffisants. Depuis septembre, elles ont eu tendance à s'accroître. A la fin d'octobre 1983, les exportations étaient d'environ 5 % supérieures à celles de l'année précédente. En 1983-1984, les exportations de colza canola pourraient progresser de 10 % pour atteindre 1,4 million de tonnes.

La réduction des disponibilités américaines de soja, les prix élevés de cet oléagineux, et le taux de change élevé du dollar américain devraient nuire dans une certaine mesure aux exportations américaines de soja à destination du Japon. Il pourrait en découler une légère réduction de la production japonaise d'huile de soja et, par conséquent, une hausse des importations de graines de canola. Les exportations vers l'Europe de l'Ouest pourraient continuer d'augmenter, le colza canola remplaçant aussi dans une certaine mesure le soja dans les huileries.

En août et septembre, la trituration a progressé de 32 %. Dans le sillon des prix mondiaux, les cours des produits de colza canola, notamment de l'huile de colza, ont continué à grimper, contribuant à rentabiliser les activités de trituration. Au Canada, le volume de colza canola trituré en 1983-1984 devrait s'accroître de 15 %, pour passer à 1,05 million de tonnes. Toutefois, la rentabilité de cette activité pourrait à nouveau diminuer. De plus, les Trésors provinciaux mettront fin à leurs subventions. Par ailleurs, la consommation canadienne de colza canola, y compris des déchets et des impuretés, pourrait être d'environ 2,75 millions de tonnes. Ainsi, les stocks de report pour 1983-1984 pourraient n'être que de 400 000 t. Le prix au comptant du colza canola à Vancouver, qui était de 430 $/t au milieu de septembre 1983, a chuté à environ 405 $/t au milieu de novembre 1983. On prévoit que les prix du colza canola régresseront à l'instar des cours mondiaux au printemps de 1984.

Prévisions - 1984-1985

Le niveau à peine suffisant des stocks en 1983-1984 et les prévisions de prix relativement élevés du canola lors des semis au printemps de 1984 contribueront vraisemblablement à maintenir les superficies de canola aux niveaux de l'année précédente (environ 2,35 millions d'hectares). Les contingents seront élevés, mais les besoins de rotation et la concurrence livrée par l'orge restreindront la hausse des superficies. Ainsi, si les rendements sont moyens, la production pourrait être de 2,8 millions de tonnes par rapport à 2,7 millions de tonnes en 1983-1984. Les stocks de canola en 1984-1985 seront donc de 3,2 million de tonnes, soit la même quantité que l'actuelle campagne agricole. Les prix de cet oléagineux pourraient de nouveau s'éroder en 1984-1985, dans le sillon des prix mondiaux du marché.

La hausse prévue de la production mondiale d'oléagineux fera probablement que l'offre subira de nouveau une pression sur les marchés mondiaux et que les prix baisseront. Cette tension pourrait limiter la hausse des exportations de canola en 1984-1985, en dépit de l'amélioration de la situation économique mondiale et de la hausse de la demande mondiale de produits oléagineux. La baisse des prix de ces produits pourrait de nouveau nuire à la rentabilité des entreprises de trituration. Il se pourrait également que le volume de canola trituré en 1984-1985 n'augmente pas. Par conséquent, il se peut que le niveau d'utilisation de canola reste le même que celui de l'actuelle campagne agricole (environ 2,7 millions de tonnes). Malgré cela, comme les disponibilités de 1984-1985 seront de 3,2 million de tonnes, on n'entrevoit pas la fin de la situation de rareté de l'offre de canola.

LIN

Situation - 1982-1983

En 1982, la production canadienne de lin a fait un bond de géant de 55 % pour atteindre 735 000 t, ayant été favorisée par la faiblesse des stocks et les prix relativement élevés. Les approvisionnements ont avoisiné 1 million de tonnes métriques, en regard d'environ 800 000 t en 1981-1982. Depuis 1978, les exportations sont relativement importantes à cause de la forte demande d'huile de lin de la part de l'URSS et de la réduction des stocks d'exportation en Argentine et aux États-Unis. Cependant, en 1982-1983, les ventes à l'étranger de lin canadien ont régressé d'environ 4 %, pour s'établir à 429 000 t. Cela tient à trois raisons: 1) la récession, 2) aux bas prix des produits de remplacement, dont de l'huile de soja, et 3) à la hausse des exportations de l'Argentine et des États-Unis, tant en graines de lin qu'en huile. Quant aux stocks de report le 31 juillet dernier, ils s'élevaient à 460 000 t, en hausse d'environ 80 % sur la campagne précédente. Les prix du lin ont continué de reculer et ne se sont stabilisés à un bas niveau qu'au printemps de 1983. Le prix au comptant du lin à Thunder Bay, qui était d'approximativement 310 $/t en août 1982, a fléchi à environ 290 $/t au milieu de juillet 1983.

Situation et perspectives - 1983-1984

A cause de la faiblesse des prix du lin et des abondants approvisionnements, les superficies de cet oléagineux ont fléchi de 28 % et la production, de 35 % pour s'établir à environ 465 000 t. Toutefois, à cause de l'abondance des stocks de report, les approvisionnements en 1983-1984 se situaient encore à environ 930 000 t, en regard de 990 000 en 1982-1983. Le prix au comptant du lin s'est accru, à l'instar des cours mondiaux, pour se fixer à près de 410 $ au milieu de septembre, puis a fléchi à environ 375 $ à la fin d'octobre.

Les exportations de lin ont connu une forte hausse. Le 2 novembre, elles s'établissaient à environ 185 000 t, soit 33 % de plus que l'an dernier. Les facteurs suivants expliquent cette situation: malgré la forte progresssion de prix qui a eu cours en août et pendant la première moitié de septembre, les cours de l'huile de lin accusaient encore un recul de 13 % par rapport aux prix de l'huile de soja sur les marchés de l'Europe du nord-ouest, le 3 novembre 1983; en outre, la production de lin a fléchi aux États-Unis et elle baissera en Argentine, ce qui réduira la concurrence sur les marchés d'exportation; enfin, la situation économique s'est améliorée lentement dans les pays industrialisés de l'Occident.

La situation économique devrait continuer de s'améliorer et l'avantage que détient, au plan du prix, l'huile de lin sur les produits de remplacement pourrait persister jusqu'au printemps de 1984. On prévoit par ailleurs que les exportations continueront de s'accroître. Les approvisionnements globaux du Canada suffiront aux besoins, mais les stocks de report seront réduits à environ 250 000 t. L'utilisation abondante et les prix relativement élevés auront probablement pour effet d'accroître les superficies ensemencées au Canada en 1984. Cependant, on s'attend à ce que les prix du lin fléchissent dans le sillon des cours mondiaux des oléagineux vers la fin de la présente campagne agricole. Les produits de remplacement de l'huile de lin pourraient de nouveau devenir plus concurrentiels. Il se peut, par conséquent, que l'utilisation de lin au Canada régresse quelque peu en 1984-1985.

SOJA

Situation - 1982-1983

En 1982-1993, la production canadienne de soja a augmenté de 40 % pour atteindre environ 860 000 t, grâce en grande partie à l'élargissement de 30 % des superficies; en effet, les producteurs du sud de l'Ontario ont réensemencé en soja les superficies de blé détruites par le froid hivernal et ont débordé la zone traditionnelle de culture du soja.

Les exportations de soja en 1982-1983 ont augmenté de 30 %, pour passer à près de 120 000 t, surtout à cause des importantes expéditions à destination des Pays-Bas. Cependant, les importations se sont aussi accrues d'environ 13 %, pour atteindre 420 000 t.

Le volume de soja trituré au Canada a progressé d'environ 8 %, pour s'établir à 1 050 000 t. Le Canada est, de plus en plus, un exportateur net d'huile de soja. Quant aux importations nettes de tourteau de soja, elles sont restées à peu près les mêmes à environ 370 000 t. Le prix canadien du soja (catégories n° 2 et supérieures à Chatham) est passé d'un creux d'environ 220 $ en octobre 1982 à environ 280 $ en juillet 1983, progressant parallèlement aux cours mondiaux des oléagineux. Il atteignait 395 $ à la fin d'août.

Situation et perspectives - 1983-1984

Malgré des superficies qui s'élevaient à 364 000 hectares, niveau similaire à l'an dernier, la production de soja a fléchi de 17 % en 1983, passant à environ 720 000 t, à cause de la sécheresse. Étant donné les disponibilités limitées au Canada et aux États-Unis, les importations et exportations de soja pourraient fléchir.

Tout comme les cours mondiaux, les prix canadiens du soja devraient rester fermes jusqu'au printemps de 1984, après quoi il se peut qu'il y ait une lente érosion des prix.

Il se pourrait que les superficies de soja augmentent de nouveau en 1984 étant donné que le rapport des prix du soja et du maïs sera probablement favorable à la culture de cet oléagineux et que l'expansion de cette culture hors de la zone traditionnelle se poursuivra. En 1984, les superficies de soja au Canada pourraient s'élever à environ 380 000 hectares.

TOURNESOL

En 1982, la production canadienne de tournesol a fléchi de 43 %, chutant à 95 000 t, à cause surtout des prix languissants et des difficultés inhérentes à la lutte contre les maladies; 40 000 t ont été exportées, surtout à destination des États-Unis.

Les superficies de tournesol ont baissé de façon marquée en 1983, à cause des bas prix au moment des semis et les problèmes de lutte contre les maladies ont persisté. La production pourrait a atteint 51 000 t. En dépit de la baisse du nombre de contrats de trituration, le gros de la récolte de 1983 sera trituré dans les établissements du pays.

TABLEAU 5. DISPONIBILITÉS ET CONSOMMATION ESTIMATIVES D'OLÉAGINEUX DANS CERTAINS PAYS (Mt)

	Principaux exportateurs			Principaux importateurs		
	1981-1982	1982-1983 Estimation	1983-1984 Prévisions	1981-1982	1982-1983 Estimation	1983-1984 Prévisions
	États-Unis			CEE		
	Soja			Soja		
Stocks de début de campagne	8,7	7,2	10,5	-	-	-
Production	54,4	60,7	41,8	-	-	-
Importations	-	-	-	12,3	10,8	
Disponibilités totales	63,1	67,9	52,3	12,3	10,8	
Exportations de graines	25,3	24,6	19,6	2,0	1,1	
Volume triturē intérieur	28,0	30,2	26,5	11,7	10,2	
Stocks de fin de campagne	7,2	10,5	3,8	-	-	
Exportations nettes, huile	+ 0,9	+ 0,9	+ 0,6	+ 0,4	+ 0,5	
Exportations nettes, tourteau	+ 6,3	+ 6,5	+ 5,1	- 7,0	- 7,0	
	Lin			Colza		
Stocks de début de campagne	0,07	0,05		-	-	-
Production	0,20	0,30	0,19	2,00	2,64	2,47
Importations	0,08	0,05		-	-	
Disponibilités totales	0,35	0,40				
Exportations de graines	0,01	0,01				
Volume triturē intérieur				1,74	1,99	
Stocks de fin de campagne	0,5					
Exportations nettes, huile	+ 0,03	+ 0,02				
Exportations nettes, tourteau	+ 0,12	+ 0,08				
	Tournesol			Lin		
Stocks de début de campagne	0,3	0,1				
Production	2,1	2,5	1,5	0,04	0,04	
Importations	-	-	-	0,30	0,20	
Disponibilités totales	2,4	3,1				
Exportations de graines	2,4	3,1				
Volume triturē intérieur	1,7	1,7		0,04	0,04	
Stocks de fin de campagne	0,1	0,3				
Exportations nettes, huile	+ 0,2	+ 0,3		-	+ 0,02	
Exportations nettes, tourteau	-	-		- 0,50	- 0,44	

(à suivre)

TABLEAU 5. (Suite)

	Principaux exportateurs			Principaux importateurs		
	1981-1982	1982-1983 Estimation	1983-1984 Prévisions	1981-1982	1982-1983 Estimation	1983-1984 Prévisions
		Brésil			Japon	
		Soja			Soja	
Stocks de début de campagne	4,6	4,4	4,4	-	-	-
Production	12,8	14,8	15,3	-	-	-
Importations	1,1	1,2		4,3	4,6	
Disponibilités totales	18,5	20,4		4,3	4,6	
Exportations de graines	0,7	0,5		-	-	
Volume triturē intérieur	12,4	13,1		3,6	3,9	
Stocks de fin de campagne	4,4	4,4		-	-	
Exportations nettes, huile	+ 0,9	+ 0,9		-	-	
Exportations nettes, tourteau	+ 8,1	+ 8,4		- 0,1	- 0,2	
		Argentine			Japon	
		Soja			Colza	
Stocks de dēbut de campagne	0,5	0,9	1,0	0,7	0,06	
Production	4,1	3,6	4,7	-	-	
Importations	-	-	-	1,18	1,23	
Disponibilités totales	4,6	4,4	5,7	1,25	1,29	
Exportations de graines	2,0	1,1		-	-	
Volume triturē intérieur	1,5	2,1		1,20	1,22	
Stocks de fin de campagne	0,9	1,0		0,06	0,07	
Exportations nettes, huile	+ 0,15	+ 0,27				
Exportations nettes, tourteau	+ 0,8	+ 1,30				
		Argentine			URSS	
		Tournesol			Soja	
Stocks de dēbut de campagne	0,05	0,11		-	-	-
Production	1,81	2,20	2,50	0,45	0,46	0,59
Importations	-	-		2,1	2,2	
Disponibilités totales	1,86	2,31		2,55	2,66	
Exportations de graines	0,01	0,02		-	-	
Volume triturē intérieur	1,55	2,08		1,8	1,9	
Stocks de fin de campange	0,11					
Exportations nettes, huile	+ 0,33	+ 0,51		- 0,20	- 0,18	
Exportations nette, tourteau	+ 0,52	+ 0,83		- 1,20	- 1,50	

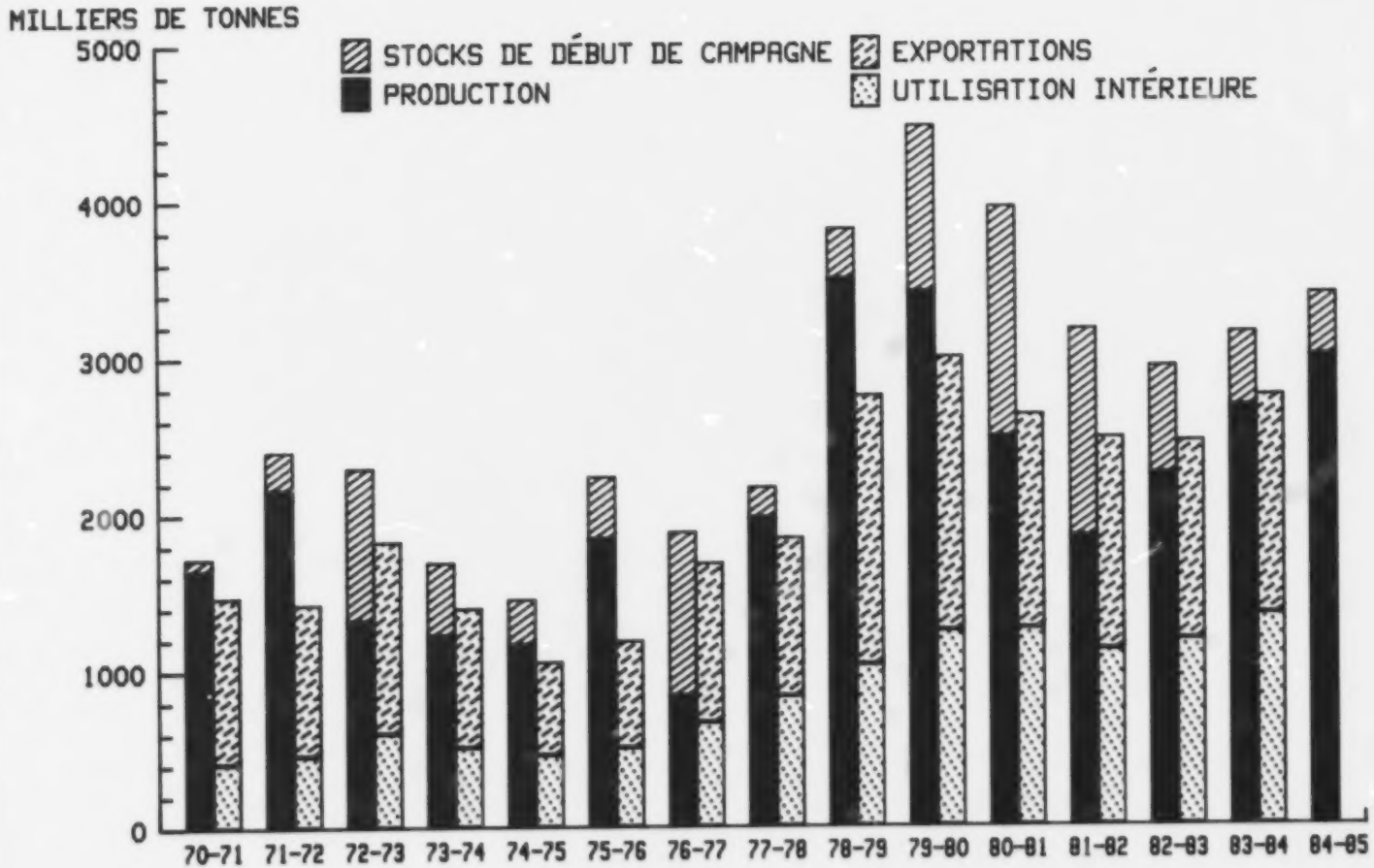
(à suivre)

TABLEAU 5. (Fin)

	Principaux exportateurs			Principaux importateurs		
	1981-1982	1982-1983 Estimation	1983-1984 Prévisions	1981-1982	1982-1983 Estimation	1983-1984 Prévisions
Argentine						
Lin						
Stocks de début de campagne	0,01	0,04				
Production	0,60	0,78	0,65			
Importations						
Disponibilités totales						
Exportations de graines	-	-				
Volume trituré intérieur	0,58	0,55	+ 16%			
Stocks de fin de campagne	0,04					
Exportations nettes, huile	+ 0,18	+ 0,18				
Exportations nettes, tourteau	+ 0,36	+ 0,32				
Malaisie						
Huile de palme*						
Stocks de début de campagne	0,34	0,40				
Production	3,3	3,5				
Disponibilités totales	3,6	3,9				
Stocks de fin de campagne	0,40	0,43				
Exportations nettes, huile	+ 2,8	+ 3,0				
Philippines						
Huile de noix de coco*						
Stocks de début de campagne	0,12	0,15				
Production	1,35	1,40				
Disponibilités totales	1,47	1,55				
Stocks de fin de campagne	0,15					
Exportations nettes, huile	+ 0,97	+ 1,02				

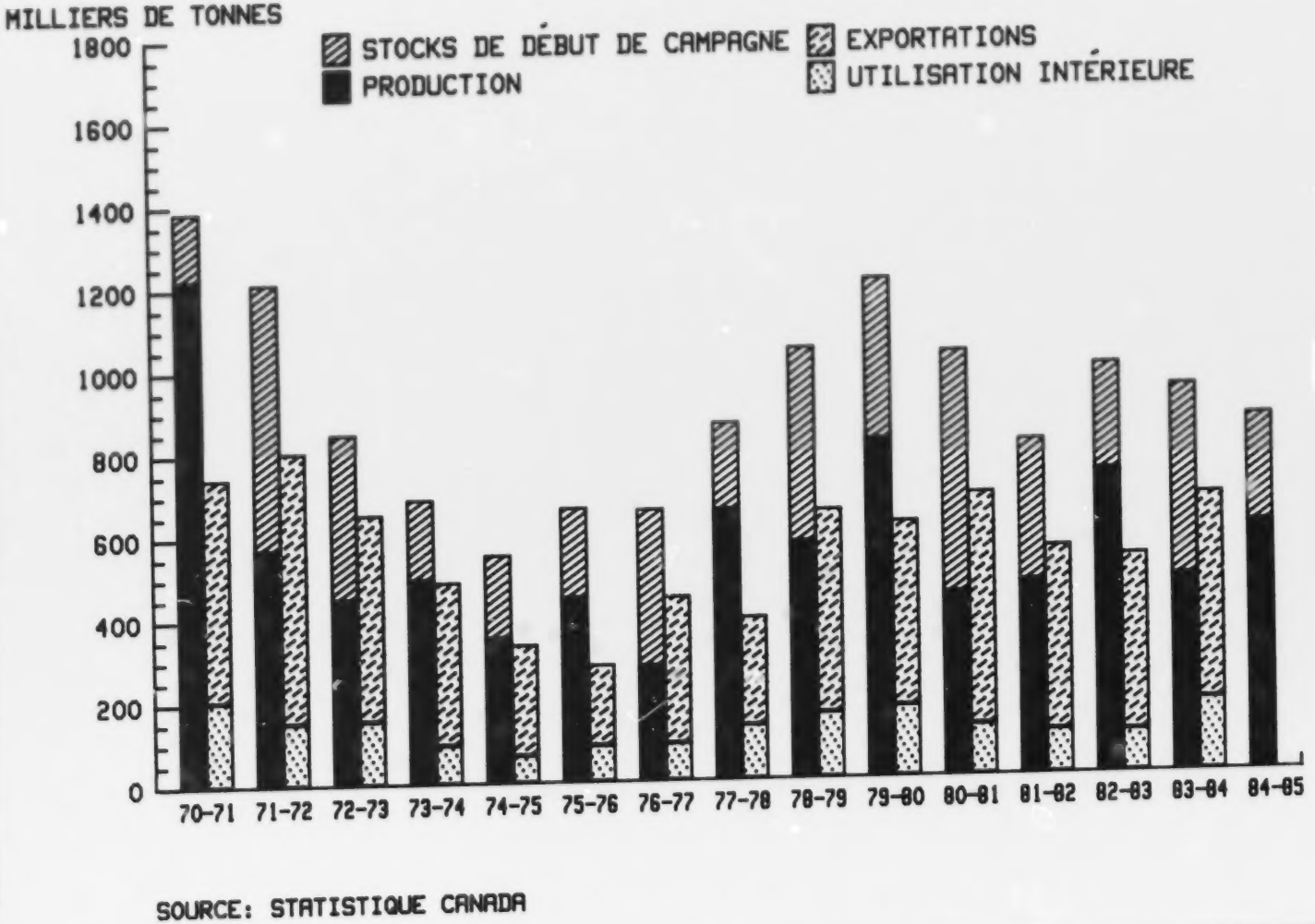
*Année civile

GRAINE DE COLZA: APPROVISIONNEMENTS ET CONSOMMATION INTÉRIEURE, CANADA



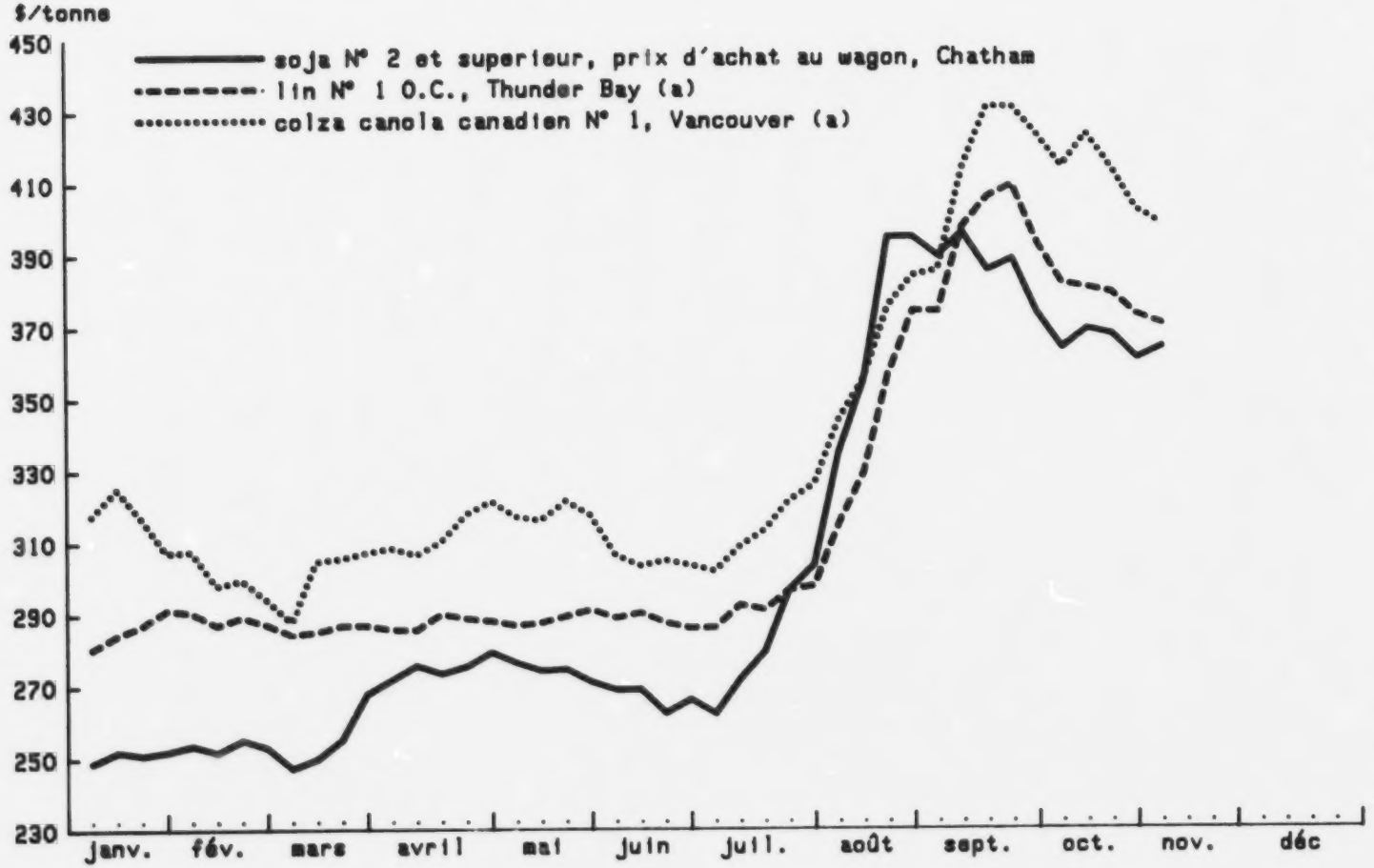
SOURCE: STATISTIQUE CANADA

GRAINE DE LIN: APPROVISIONNEMENTS ET CONSOMMATION INTÉRIEURE, CANADA

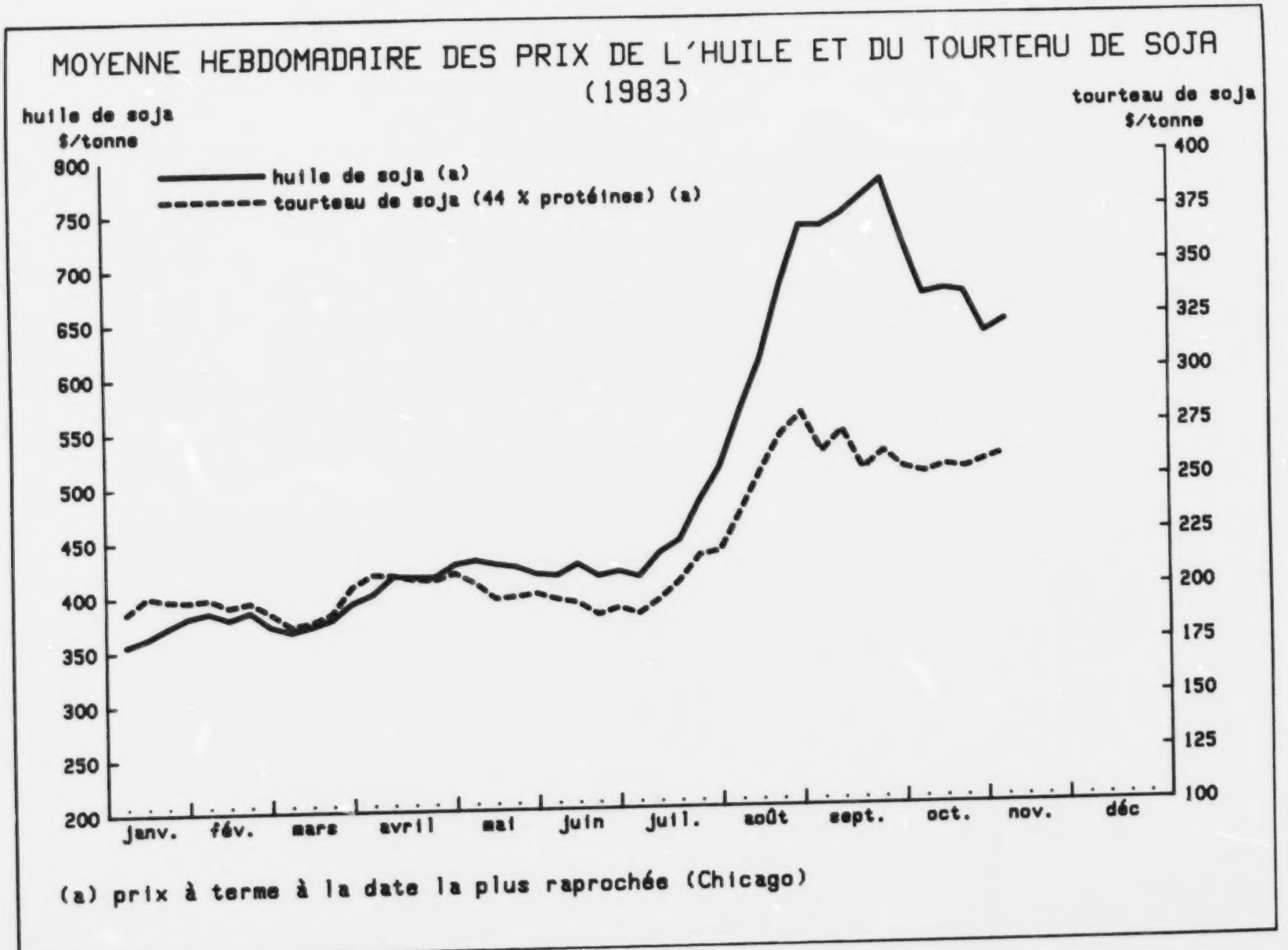


SOURCE: STATISTIQUE CANADA

MOYENNE HEBDOMADAIRE DES PRIX DES OLEAGINEUX
(1983)



(a) cotations intérieures de la bourse de Winnipeg


MOYENNE HEBDOMADAIRE DES PRIX DE L'HUILE ET DU TOURTEAU DE SOJA
(1983)
huile de soja
$/tonne
tourteau de soja
$/tonne
huile de soja (a)
tourteau de soja (44 % protéines) (a)
800
750
700
650
600
550
500
450
400
350
300
250
200
400
375
350
325
300
275
250
225
200
175
150
125
100
janv.
fév.
mars
avril
mai
juin
juil.
août
sept.
oct.
nov.
déc
(a) prix à terme à la date la plus raprochée (Chicago)

ANNEXE: MESURES DE STIMULATION DE LA PARTICIPATION AUX PROGRAMMES AMÉRICAINS DU BLÉ ET DES CÉRÉALES FOURRAGÈRES EN 1984

Brian Paddock

INTRODUCTION

A cause des stocks records de blé, de céréales fourragères et de soja en 1982-1983, l'administration fédérale américaine a institué un programme visant à abaisser la production de 1983 par une réduction des superficies. Le Programme a porté fruit, puisque 32,1 millions d'acres de la superficie de base du blé et 40 millions d'acres de celle des céréales fourragères ont été retirées du circuit de production. L'accroissement des rendements et le niveau plus élevé des stocks de début de campagne ont fait contrepoids à la réduction des superficies consacrées au blé et les stocks américains en 1983-1984 sont demeurés à peu près les mêmes que la campagne précédente. Toutefois, à cause de la sécheresse, qui a réduit les rendements, et de la diminution des superficies, les approvisionnements de céréales fourragères des États-Unis ont accusé un recul d'environ 80 millions de tonnes. Par conséquent, en août 1983, le ministère de l'Agriculture des États-Unis (USDA) a annoncé la mise en oeuvre d'un programme analogue pour le blé en vue de la campagne agricole 1984-1985. Il a aussi dévoilé l'application d'un programme pour le maïs. Dans le présent document, l'auteur cherche à comparer les stimulants de participation aux programmes de 1984 à ceux qui ont eu cours pour les programmes de 1983, afin d'entrevoir les perspectives des superficies américaines de blé et de maïs pour 1984[1].

LES PROGRAMMES DE 1983 ET DE 1984

En 1983-1984, les programmes américains relatifs au blé et aux céréales fourragères se composaient de deux parties: la première, annoncée à l'automne de 1982, correspondait au Programme de réduction des superficies (PRS). Pour y participer, les agriculteurs devaient affecter à des fins de conservation 20 % de la superficie consacrée normalement à une culture. Dans le cas du blé, 15 des 20 % de superficie ainsi mis hors production ne faisaient l'objet d'aucune rétribution, mais les producteurs touchaient un paiement pour le reste (5 %). Dans le cas des céréales fourragères, les proportions visées et non visées par une rétribution étaient toutes les deux de 10 %. Les producteurs participant à ce programme étaient admissibles à des

---

[1] Les lecteurs qui méconnaissent la structure fondamentale des programmes de productions végétales des États-Unis sont priés de consulter l'annexe A, où l'auteur en donne un bref aperçu.
L'auteur tient à remercier le Dr B. Oleson, M. Lisu et Harvey Brooks de la Commission canadienne du blé pour l'aide précieuse qu'ils lui ont apportée.

paiements d'appoint si le prix moyen à la production était inférieur au prix cible et pouvaient financer le stockage de leurs céréales en contractant des emprunts auprès de la Commodity Credit Corporation (CCC).

A la fin de 1982, on s'est rendu compte que ces mesures ne réussiraient pas à bien régulariser la production. Voilà pourquoi en janvier 1983, l'administration fédérale a annoncé la mise en oeuvre d'un Programme de paiements en nature (PPN) qui permettait aux producteurs de retirer du circuit une tranche additionnelle de 10 à 30 % de leur superficie. En retour, les producteurs toucheraient de la CCC ou à même les stocks de réserve appartenant aux céréaliculteurs, une quantité de céréales égale à un pourcentage de leur rendement normal pour chaque acre inscrite au Programme. Le taux de récupération a été fixé à 95 % pour le blé et à 80 % pour les céréales fourragères. Les producteurs pouvaient aussi se prévaloir d'une option finale: présenter une offre quant au taux de récupération pour lequel ils seraient disposés à retirer du circuit la totalité de leur superficie non déjà visée par le PRS ou le PPN. L'acceptation de l'offre de retrait de l'ensemble de la superficie était laissée à la discrétion du ministère de l'Agriculture des États-Unis.

Le Programme de 1984 est analogue à celui de 1983 en ce sens qu'il se subdivise en une option de participation au programme de paiements en nature (PPN) et en l'adhésion au programme de réduction des superficies (PRS), qui est obligatoire si les céréaliculteurs veulent toucher les paiements d'appoint et avoir droit d'emprunter à la CCC. Toutefois, les programmes des deux années divergent grandement par leur contenu. Les éléments essentiels des deux programmes figurent au tableau 1, en quoi consistent les différences principales.

(1) Le pourcentage rétribué de la désaffectation des superficies de blé et de maïs a été éliminé;

(2) Le taux de récupération du PPN pour le blé est passé de 95 à 75 %;

(3) Le PPN sera aboli pour le maïs;

(4) On supprimera l'option de mise de côté de la superficie entière;

(5) Le prix cible du blé est passé de 4,30 à 4,45 $/boisseau alors que le prix de base pour les emprunts a été réduit de 3,65 à 3,30 $ le boisseau;

(6) Le prix cible du maïs a été porté de 2,86 à 3,03 $ le boisseau et le prix de base pour les emprunts, réduit de 2,65 à 2,55 $ le boisseau.

TABLEAU 1: COMPARAISON ENTRE LES PROGRAMMES AMÉRICAINS DE PRODUCTION CÉRÉALIÈRES DE 1983-1984 ET 1984-1985

	1983	1984
BLÉ		
Programme de réduction des superficies		
Non rétribué	15 %	30 %
Rétribué	5 %	-
Paiement de désaffectation[1]	2,70 $/boisseau	-
Programme de paiements en nature (PPN)		
Niveau de base	10-30 %	10-20 %
Superficie totale	oui	non
Taux de récupération	95 %	75 %
Prix cible	4,30 $/boisseau	4,45 $/boisseau
Prix de base pour les emprunts	3,65 $/boisseau	3,30 $/boisseau
MAÏS		
Programme de réduction des superficies		
Non rétribué	10 %	10 %
Rétribué	10 %	-
Paiement de désaffectation[1]	1,50 $/boisseau	-
Programme de paiement en nature (PPN)		
Niveau de base	10-30 %	-
Superficie totale	oui	-
Taux de récupération	80 %	-
Prix cible	2,86 $/boisseau	3,03 $/boisseau
Prix de base pour les emprunts	2,65 $/boisseau	2,55 $/boisseau

[1]Le paiement correspond au tarif de base x le rendement normal du producteur x la partie rétribué de la réduction de superficie du producteur.

En ce qui a trait au point (2) ci-dessus, l'administration fédérale justifie ce changement par le fait que les producteurs n'auront pas engagé de dépenses de semis avant de décider s'ils participent au PPN, étant donné que le PPN pour 1984-1985 a été annoncé avant l'ensemencement du blé d'hiver.

MÉTHODE D'ANALYSE

Pour déterminer si les programmes de 1984 sont susceptibles de susciter l'intérêt des producteurs, on a élaboré trois budgets[2] pour chacune des années: un budget pour les non-participants, un pour les participants au PRS et un dernier pour les céréaliculteurs prenant part au PRS et au PPN. On s'est servi des données des budgets pour estimer le revenu net par acre de chacun des trois niveaux de participation, et ce à partir d'un éventail de prix. Avec ces données, on a ensuite établi les prix de marché auxquels les producteurs maximiserait leur revenu net en changeant leur niveau de participation. On a enfin comparé ces prix aux cours qui, au moment où les producteurs ont pris la décision de participer, devaient être pratiqués au cours de la campagne agricole courante.

On a ensuite appliqué la même méthode aux programmes de 1983, afin d'obtenir des données se prêtant à une comparaison.

Pour mener à bien cette analyse, il faut disposer de données estimatives sur les coûts de production. Les niveaux de coûts retenus ont été tirés d'analyses effectuées par Chase Econometrics et sont résumés au tableau 2. Il convient de mentionner que les données de coûts retenues pour le fond de terre sous le régime du PPN de 1983-1984 sont plus élevées que celles valant pour 1984-1985. Cela est dû au fait qu'en 1983, pour adhérer au PPN, les producteurs auraient eu à mettre hors circuit des champs déjà ensemencés.

TABLEAU 2. HYPOTHÈSE DE COÛTS AUX FINS DE L'ANALYSE DU REVENU NET

	1983	1984
	($/acre)	
Blé		
Coûts variables globaux	65	65
Coûts du PPN	40	20
Coûts de conservation	20	20
Maïs		
Coûts variables globaux	159	159
Coûts de conservation	20	20

[2] Voir à l'annexe B un modèle du budget utilisé pour l'analyse

Étant donné que les producteurs ont tendance à mettre en veilleuse leur terres les plus médiocres, les rendements des participants sont en général plus élevés que ceux des non-participants. Aux fins de la présente analyse, on présume qu'un producteur peut s'attendre à relever son rendement moyen d'un boisseau par acre pour chaque tranche de 10 % des superficies mises de côté.

RÉSULTATS DE L'ANALYSE DES PROGRAMMES RELATIFS AU BLÉ

Les résultats de l'analyse comparative des trois possibilités offertes aux céréaliculteurs de blé pour 1983 et 1984 sont illustrés aux figures 1 et 2. Avant de comparer les programmes pour les deux années, il serait intéressant de se pencher sur l'évolution du revenu net du producteur aux trois niveaux de participation en situation de montée des prix du marché[3]. Tout d'abord, dans le cas du producteur non participant, le revenu net augmente de façon linéaire au fur et à mesure de l'accroissement du prix de marché. Pour ce qui est du producteur ne prenant part qu'au PRS, le revenu net est constant jusqu'à ce que le prix de marché dépasse le prix de base pour les emprunts. Cela s'explique par le fait que les paiements d'appoint ne peuvent être supérieurs à la différence entre le prix cible et le prix de base pour les emprunts. En outre, on présume que si le cours du marché est inférieur à ce prix de base, le producteur contractera un emprunt auprès de la CCC et stockera ses céréales en cautionnement. Par conséquent, même si le prix de marché augmente, le revenu que tire le céréaliculteur de sa production et des paiements d'appoint restera constant jusqu'à ce que le cours du marché atteigne le niveau du prix de base pour les emprunts. Dans le cas du participant aux deux programmes (PPN et PRS), le revenu net augmentera parallèlement au prix de marché même si ce dernier est inférieur au prix de base pour les emprunts. Cela tient au fait que les paiements versés dans le cadre du PPN ne peuvent faire l'objet d'emprunt auprès de la CCC; avec le prix de marché.

Pour évaluer les stimulants à la participation au programme de 1984, il serait utile de comparer les seuils de rentabilité qui s'y appliquent à ceux qui valaient pour le programme de 1983.

Comme l'illustrent les figures 1 et 2, aucun des programmes n'assure le meilleur revenu net en situation de prix très élevés. Par contre, si les prix sont très bas, les producteurs ont avantage à participer au PRS alors que si les prix sont mitoyens, c'est l'option de la double participation (au PRS et au PPN) qui est la plus rentable. En effet, à la lumière de la figure 1, on constate que pour des prix variant entre 3,60 et 4,30 $ le boisseau, c'est l'adhésion aux deux programmes de 1983 qui donne les meilleurs résultats. D'après les

[3]Les tableaux de l'Annexe C présentent également des évaluations du revenu net par acre selon les prix de marché

prévisions, les prix de marché pour la campagne en question seraient d'environ 3,80 $ le boisseau[4]. Ainsi, la participation aux deux programmes était la plus intéressante des options pour les producteurs.

Le programme relatif au blé de 1983 exerçait beaucoup d'attrait sur les producteurs de blé de printemps. Ils ne se trouvaient pas dans la même situation que les producteurs de blé d'hiver qui, pour rendre des superficies admissibles au PPN, ont dû mettre en veilleuse des champs qu'ils avaient déjà préparés pour la culture. De cette façon, ils ont pu épargner en coûts un montant de 45 $ par acre plutôt que d'économiser 25 $, comme les producteurs de blé d'hiver. Autre facteur qui démontre l'attrait exercé par le programme sur les producteurs de blé de printemps: les seuils de rentabilité entre les options de non-participation et de participation double, d'une part, et entre la participation au PRS et aux PRS/PPN, d'autre part, ont été établis en présumant que les coûts du PPN étaient de 20 $ l'acre, soit les mêmes que les frais normaux de conservation, plutôt que 40 $ l'acre. En vertu de cette hypothèse, la double participation était l'option la plus avantageuse pour l'éventail de prix 3,20-5,10 $ le boisseau. Ainsi, la réduction des coûts incitait grandement les producteurs à participer au PPN, peu importe si les prévisions de prix étaient élevées ou basses.

D'après la figure 2, la participation double est moins avantageuse en 1984-1985 qu'en 1983-1984. D'ailleurs, aucun des prix indiqués n'assurent une rentabilité maximum d'une participation au PPN. En même temps, le seuil établi pour la participation au PRS en 1984-1985 est estimé à 3,80 $ le boisseau par rapport à 4,10 $ le boisseau pour la participation au PRS en 1983-1984 et 4,30 $ le boisseau pour la double participation. Voilà pourquoi les prix que prévoient les producteurs pour 1984-1985 restent la seule variable importante. D'après les prévisions actuelles, le prix moyen à la production pour la campagne serait d'environ 3,66 $ le boisseau[5]. A ce niveau, la participation au PRS constituerait l'option la plus rentable bien que l'écart la séparant de la non-participation soit réduit par rapport à 1983-1984.

AUTRES SCÉNARIOS

Perspectives de baisse de rendement

En raison de la vaste répartition géographique de la production du blé aux États-Unis, les niveaux des coûts et, particulièrement, les perspectives de rendement varient selon les conditions météorologiques locales. Étant donné que certaines régions des États-Unis connaissent

---

[4]Par exemple, le prix pour octobre 1982 de la Chase Econometrics, qui est de 3,85 $ le boisseau.

[5]Prévisions de la Chase Econometrics pour septembre 1983.

actuellement un temps sec, on a établi un deuxième ensemble de données pour 1984-1985, en supposant que les rendements prévus seraient de cinq boisseaux par acre inférieurs à la normale. La figure 3 (illustration) fait état des résultats de cette analyse. La réduction des rendements prévus a pour but d'accentuer l'attrait de la double participation ou de la participation au PRS. Avant que la non-participation devienne l'option la plus avantageuse, il faut que les prix aient grimpé à plus de 4,40 $ le boisseau. Il en est ainsi parce que les paiements d'appoint se fondent sur le rendement normal du producteur, qui n'est pas abaissé par les seules perspectives de diminution de rendement. En outre, si le rendement est inférieur à la normale, le volume de céréales reçu sous le régime du PPN sera presque le même que celui auquel le producteur aura renoncé en adhérant au PPN; par contre, les coûts seront réduits. A cause de ce dernier aspect, la participation au seul PRS n'a rien d'intéressant. Il faudrait que le prix tombe à 3,30 $ le boisseau pour que cette possibilité soit avantageuse.

Autre programme relatif au blé

Enfin, il persiste encore des rumeurs selon lesquelles l'administration fédérale modifierait sa proposition actuelle pour la rendre plus alléchante. Elle proposerait notamment une tranche non rétribuée de 20 % et rétribuée de 10 % à 3 $ le boisseau de la superficie mise en veilleuse, ainsi qu'une option de PPN à 20 %, assortie d'un taux de récupération de 85 %. Étant donné que les semis de blé d'hiver sont terminés, les producteurs désirant s'inscrire au programme auront déjà investi d'énormes montants en facteurs de production. Par conséquent, dans l'analyse de cette option, on a tenu compte d'un niveau plus élevé de coûts de conservation, soit du même niveau que les coûts de PPN de 1983.

D'après l'analyse, dont les résultats sont présentés à la figure 4, le programme modifié ne revêt pas plus d'attrait pour les producteurs de blé d'hiver que la proposition actuelle de l'Administration fédérale. L'effet du paiement de désaffectation et du taux plus élevé de récupération du PPN est annulé par le fait que les producteurs en instance de décision d'adhérer au Programme réduisent moins leurs coûts que leurs homologues s'y étant déjà inscrits, car ils ont déjà utilisé des facteurs de production. En raison des économies moins élevées au plan des coûts, le seuil de rentabilité pour la non-participation serait de 3,80 $ le boisseau, soit le même prix que la formule initiale du programme actuel. En outre, il est préférable de prendre part au PRS seulement plutôt que de ne pas participer. L'adhésion au PPN ne procure les meilleurs revenus nets à aucun niveau de prix. Dans le cas des producteurs de blé de printemps, le programme modifié serait plus attrayant et susciterait un accroissement du nombre de participants.

PROGRAMME RELATIF AU MAÏS: RÉSULTATS DE L'ANALYSE

La figure 5 présente les résultats de l'analyse des stimulants de participation au programme du maïs pour 1983. On y constate qu'avant l'annonce de l'option PPN, le seuil de rentabilité pour la non-participation était d'environ 2,70 $ le boisseau. Étant donné que le prix prévu pour l'automne de 1982 était d'environ 2,60 $ le boisseau, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi on s'attendait à une faible participation.

Avec l'ajout du PPN, le seuil de rentabilité pour la non-participation est porté à environ 2,90 $ le boisseau. Étant donné que ce prix est environ 30 c. le boisseau supérieur au cours prévu du marché, il a suscité une forte participation.

Le programme du maïs pour 1984 laisse miroiter moins d'avantages. Comme l'indique la figure 6, le seuil de rentabilité pour la non-participation est d'environ 2,90 $. Ce niveau est à peu près le même que les prévisions courantes du prix moyen à la production pour 1984-1985. Ainsi, par rapport à la campagne précédente, les producteurs sont beaucoup moins encouragés à adhérer au programme.

CONCLUSION

L'analyse du budget du producteur "moyen" laisse supposer que le projet de modification du programme du blé pour 1984-1985 aura les effets suivants:

(1) Le PPN n'attirera probablement pas les producteurs;

(2) Le prix minimum qui fait de la non-participation la possibilité la plus avantageuse est réduit de 4,30 $ à 3,80 $ le boisseau;

(3) Au prix actuellement prévu pour 1984-1985 (3,66 $ le boisseau), la participation au PRS est l'option la plus rentable qui s'offre aux producteurs de blé, mais l'écart la séparant de la non-participation est beaucoup plus mince qu'en 1983-1984;

Ces facteurs contribueront à amenuiser en général la participation aux programmes de 1984.

Les producteurs de blé de printemps seront beaucoup moins attirés par le PPN, car il ne comporte pas pour eux d'économies de coûts permettant de faire contrepoids à la baisse du taux de récupération.

Il est probable que les producteurs de blé d'hiver entrevoyant de faibles rendements se laissent séduire par la double participation (PRS/PPN). Toutefois, les récentes précipitations dans les régions productrices de blé d'hiver devraient atténuer l'importance de ce facteur.

L'analyse d'une autre possibilité de programme, comprenant notamment une réduction des superficies de 10 % et un paiement en nature facultatif de 30 %, assortis d'un taux de récupération de 85 %, révèle qu'elle n'inciterait pas davantage les producteurs de blé d'hiver non participants à y adhérer. En outre, malgré son taux élevé de récupération, le PPN n'est toujour pas attrayant. La marge par rapport à la non-participation au PRS serait de fait supérieure à celle de 1983-1984. Toutefois, le programme serait attrayant pour les producteurs de blé de printemps, car ils n'ont pas encore déboursé de l'argent pour les semis.

Somme toute, pour la plupart des producteurs de blé, les mesures de stimulation du programme proposé sont moins intéressantes que celles du programme de 1983-1984. Sauf si on prévoit des rendements inférieurs pour la plupart des producteurs en 1984-1985 ou si on anticipe de nouvelles baisses de prix, la participation au programme devrait fléchir. Par conséquent, il faut s'attendre à une augmentation des superficies de blé.

Les producteurs de maïs ne trouveront pas les stimulants à la participation aussi attrayants qu'en 1983. En outre, les participants n'auront à mettre hors circuit que 10 % de leur superficie de base, en regard de 20 % pour les adhérents au PRS et de 30 à 100 % pour les participants au PPN en 1983. Ces deux facteurs contribueront à majorer considérablement les superficies de maïs en 1984.

ANNEXE A: CERTAINS ASPECTS DES PROGRAMMES DE PRODUCTIONS VÉGÉTALES DES ÉTATS-UNIS

Tous les ans, le ministère de l'Agriculture des États-Unis annonce la mise en place d'un programme pour le blé, les céréales fourragères et un certain nombre d'autres cultures. La participation à ces programmes est facultative. Si les producteurs décident d'y prendre part, le Ministère peut leur demander de désaffecter une partie de leur superficie à des fins de conservation. S'il n'exige aucune mise en veilleuse, il estime que tous les producteurs sont participants. Dans le contexte de ces programmes, voici ce que signifient certaines expressions

SUPERFICIE DE BASE

On établit pour chaque producteur une superficie de base qui correspond aux superficies ensemencées des années précédentes. On calcule le pourcentage à désaffecter à partir de cette donnée. En 1983-1984, la superficie de base d'un producteur correspond à la plus élevée des superficies de 1980 et de 1981, ou à celles de 1981. Pour 1984-1985, elle équivaudra à la moyenne de 1982 et de 1983 des superficies d'un producteur, ainsi qu'à la superficie désaffectée dans le cadre des programmes de l'État.

RENDEMENT NORMAL

Aux fins du programme, le rendement normal d'un producteur correspond au rendement moyen des cinq années précédentes.

PRIX CIBLE

Comme son nom l'indique, il s'agit du prix qu'on cherche à obtenir pour les participants du programme. Pour 1983-1984, le prix cible est fixé à 4,30 $ le boisseau.

PRIX DE BASE POUR LES EMPRUNTS

Les participants au programme sont admissibles à l'obtention d'emprunts de neuf mois portant un taux d'intérêt nominal; ils donnent en nantissement leurs céréales entreposées. Le prix de base pour les emprunts correspond au montant accordé par boisseau de céréales. A la fin de la période de neuf mois, le producteur a le loisir de rembourser l'emprunt et les intérêts courus, ou de remettre les céréales détenues en garantie à la Commodity Credit Corporation.

PAIEMENT DE DÉSAFFECTATION

Dans certains cas, on offre aux producteurs un paiement en espèces pour les dédommager d'avoir consacré une partie de leur superficie de culture à des fins de conservation. Le montant touché par le producteur équivaut au paiement de désaffectation ($/boisseau) x rendement normal du producteur x nombre d'acres admissibles mises en veilleuse.

PAIEMENTS D'APPOINTS

Si la moyenne des prix à la production des cinq premiers mois de la campagne agricole est inférieure au prix cible, le producteur participant touche un paiement d'appoint qui équivaut à la différence entre le prix cible et le prix moyen à la production x rendement normal du producteur x la superficie cultivée admissible.

ANNEXE B

FEUILLE DE TRAVAIL, PROGRAMME RELATIF AU BLÉ: 1984

	Non-participation	Participation au PRS	Participation aux PRS/PPN
Superficie cultivée (acres)	1,00	0,70	0,50
Rendement (boisseau/acre)	35,00	38,00	40,00
Production (boisseaux)	35,00	26,60	20,00
Prix ($/boisseau)	3,25	3,25	3,25
Prix réel[1] ($/boisseau)	3,25	3,30	3,30
Revenu ($)	113,75	87,78	66,00
Coût variable ($)	65,00	45,50	32,50
Paiement d'appoint ($/boisseau)	-	1,15	1,15
Paiement d'appoint[2] ($)	-	28,18	20,13
Paiement de désaffectation ($/boisseau)	-	-	-
Pourcentage rétribué de la désaffectation	-	-	-
Paiement de désaffectation ($)	-	-	-
Coûts de conservation[3] ($)	-	3,00	5,00
Volume de céréales visé par le PPN (boisseaux)	-	-	5,25
Valeur ($)	-	-	17,06
Revenu net ($)	48,75	67,46	65,69

[1]Si le prix de marché est inférieur au prix de base pour les emprunts, le prix réel des participants est égal à ce prix de base

[2]Le paiement d'appoint est versé à un participant en fonction de son rendement normal, qui, pour les besoins de l'analyse, est fixé à 35 boisseau/acre

[3]Volume de céréales reçu dans le cadre du PPN = nombre d'acres mises en veilleuse en vertu du PPN x 0,75 x rendement normal du producteur

APPENDIX C

PROGRAMME DE 1985 RELATIF AU BLÉ

Prix à la ferme	Non-participation	PRS	PRS/PPN
($/boisseau)		(revenu net/acre)	
3,50	57,50	74,31*	74,05
3,60	61,00	74,31	75,02[1]
3,70	64,50	74,43	76,14[1]
3,80	68,00	74,67	77,41[1]
3,90	71,50	74,91	78,68[1]
4,00	75,00	75,15	79,95[1]
4,10	78,50	75,39	81,22[1]
4,20	82,00[1]	75,63	82,49[1]
4,30	85,50[1]	75,87	83,76
4,40	89,00[1]	78,83	86,73

prix de base pour les emprunts = 3,65 $/boiss.
paiement de désaffectation = 2,70 $/boiss.
pourcentage non rétribué = 15 %
rendement des non-participants = 35 boiss./acre
rendement des participants au PRS = 37 boiss./acre
rendement des participants au PRS et au PPN = 40 boiss./acre
rendement normal = 34 boiss./acre

prix cible = 4,30 $/boiss.
% rétribué de la désaffectation = 5 %
pourcentage des superficies affectées au PPN = 30 %
taux de récupération du PPN = 95 %
coût du PPN = 40 $/acre
coûts de conservation = 20 $/acre
coût variable = 65 $/acre

PROGRAMME DE 1984 RELATIF AU BLÉ, RENDEMENTS NORMAUX

Prix à la ferme	Non-participation	PRS	PRS/PPN
($/boisseau)		(revenu net/acre)	
3,50	57,50	64,87[1]	62,50
3,60	61,00	65,09[1]	63,28
3,70	64,50	65,29[1]	64,05
3,80	68,00[1]	65,51	64,82
3,90	71,50[1]	65,71	65,60

prix de base pour les emprunts = 3,30 $/boiss.
paiement de désaffectation = 0
pourcentage non rétribué = 30 %
rendement des non-participants = 35 boiss./acre
rendement des participants au PRS = 38 boiss./acre
rendement des participants au PRS et au PPN = 40 boiss./acre
rendement normal = 35 boiss./acre

prix cible = $4.45/boiss.
% rétribué de la désaffectation = 0
pourcentage des superficies affectées au PPN = 20 %
taux de récupération du PPN = 75 %
coût du PPN = 20 $/acre
coût de conservation = 20 $/acre
coût variable = 65 $/acre

[1] option la plus rentable

PROGRAMME RELATIF AU BLÉ POUR 1984, RENDEMENTS FAIBLES

Prix à la ferme	Non-participation	PRS	PRS/PPN
($/boisseau)		(revenu net/acre)	
3.20	31,00	52,91[1]	52,17
3.30	34,00	52,91[1]	52,70
3.40	37,00	52,77	53,22[1]
3.50	40,00	52,63	53,75[1]
3.60	43,00	52,49	54,27[1]
3.70	46,00	52,35	54,80[1]
3.80	49,00	52,21	55,32[1]
3.90	52,00	52,07	55,85[1]
4.00	55,00	51,93	56,38[1]
4.10	58,00[1]	51,78	56,90

prix de base pour les emprunts = 3,30 $/boiss.
paiement de désaffectation = 0
pourcentage non rétribué = 30 %
rendement des non-participants = 30 boiss./acre
rendement des participants au PRS = 33 boiss./acre
rendement des participants au PRS et au PPN = 35 boiss./acre
rendement normal = 35 boiss./acre

prix cible = 4,45 $/boiss.
% rétribué de la désaffectation = 0
pourcentage des superficies affectées au PPN = 20 %
taux de récupération du PPN = 35 %
coût du PPN = 20 $/acre
coût de conservation = 20 $/acre
coût variable = 65 $/acre

AUTRE PROGRAMME RELATIF AU BLÉ POUR 1984, RENDEMENTS NORMAUX

Prix à la ferme	Non-participation	PRS	PRS/PPN
($/boisseau)		(revenu net/acre)	
3.50	57,50	67,66[1]	64,23
3.60	61,88	67,87[1]	65,07
3.70	64,58	68,00[1]	65,91
3.80	68,00	68,29[1]	66,76
3.90	71,50[1]	68,50	67,61
4.00	75,00[1]	68,71	68,45

prix de base pour les emprunts = 3,30 $/boiss.
paiement de désaffectation = 3,00 $/boiss.
pourcentage non rétribué = 20 %
rendement des non-participants = 35 boiss./acre
rendement des participants au PRS = 38 boiss./acre
rendement des participants au PRS et au PPN = 40 boiss./acre
rendement normal = 35 boiss./acre

prix cible = 4,38 $/boiss.
% rétribué de la désaffectation = 10 %
pourcentage des superficies affectées au PPN = 20 %
taux de récupération du PPN = 85 %
coût du PPN = 40 $/acre
coûts de conservation = 40 $/acre
coût variable = 65 $/acre

[1] Option la plus rentable

PROGRAMME RELATIF AU MAÏS POUR 1983

Prix à la ferme	Non-participation	PRS	PRS/PPN
$/boisseau	revenu net/acre		
2,60	127,00	138,04	150,78†
2,70	138,00	138,52	153,55†
2,80	149,00	139,48	156,70†
2,90	168,00†	141,84	161,85
3,00	171,00†	152,60	170,00
3,10	182,00†	161,56	178,15
3,20	193,00†	170,52	186,30
3,30	204,00†	179,48	194,45
3,40	215,00†	188,44	202,60
3,50	225,00†	197,40	210,75

prix de base pour les emprunts = 2,65 $/boiss.
paiement de désaffectation = 1,50 $/boiss.
pourcentage non rétribué = 10 %
rendement des non-participants = 110 boiss./acre
rendement des participants au PRS = 112 boiss./acre
rendement des participants au PRS et au PPN = 115 boiss./acre
rendement normal = 100 boiss./acre

prix cible = 2,86 $/boiss.
% rétribué de la désaffectation = 10 %
pourcentage des superficies affectée au PPN = 90 %
taux de récupération du PPN = 80 %
coût du PPN = 20 $/acre
coûts de conservation = 20 $/acre
coût variable = 159 $/acre

PROGRAMME ACTUEL DU MAÏS POUR 1984

Prix à la ferme	Non-participation	PRS
$/boisseau	revenu net/acre	
2,60	127,00	156,05†
2,70	138,00	156,41†
2,80	149,00	156,77†
2,90	168,00†	157,13
3,00	171,00†	157,49
3,10	182,00†	164,59
3,20	193,00†	174,58
3,30	204,00†	184,57
3,40	215,00†	194,86
3,50	226,00†	284,55

prix de base pour les emprunts = 2,55 $/boiss.
paiement de désaffectation = 0
pourcentage non rétribué = 10 %
rendement des non-participants = 110 boiss./acre
rendement des participants au PRS = 111 boiss./acre

prix cible = 3,03 $/boiss.
% rétribué de la désaffectation = 0
rendement normal = 107 boiss./acre
coûts de conservation = 20 $/acre
coût variable = 159 $/acre

†Option la plus rentable

FIGURE I PROGRAMME DU BLÉ POUR 1983

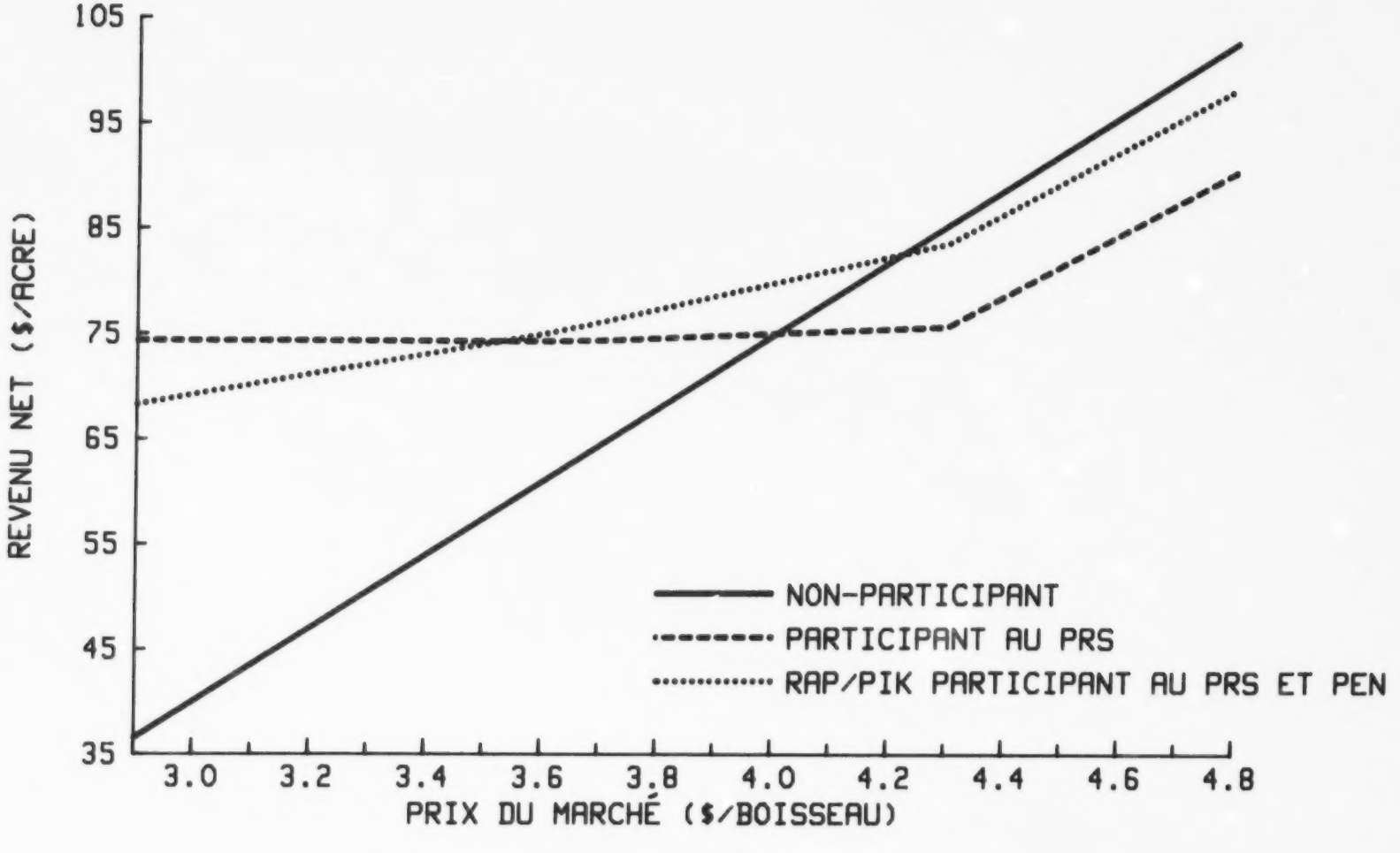


FIGURE II PROGRAMME DU BLÉ PROPOSÉ POUR 1984

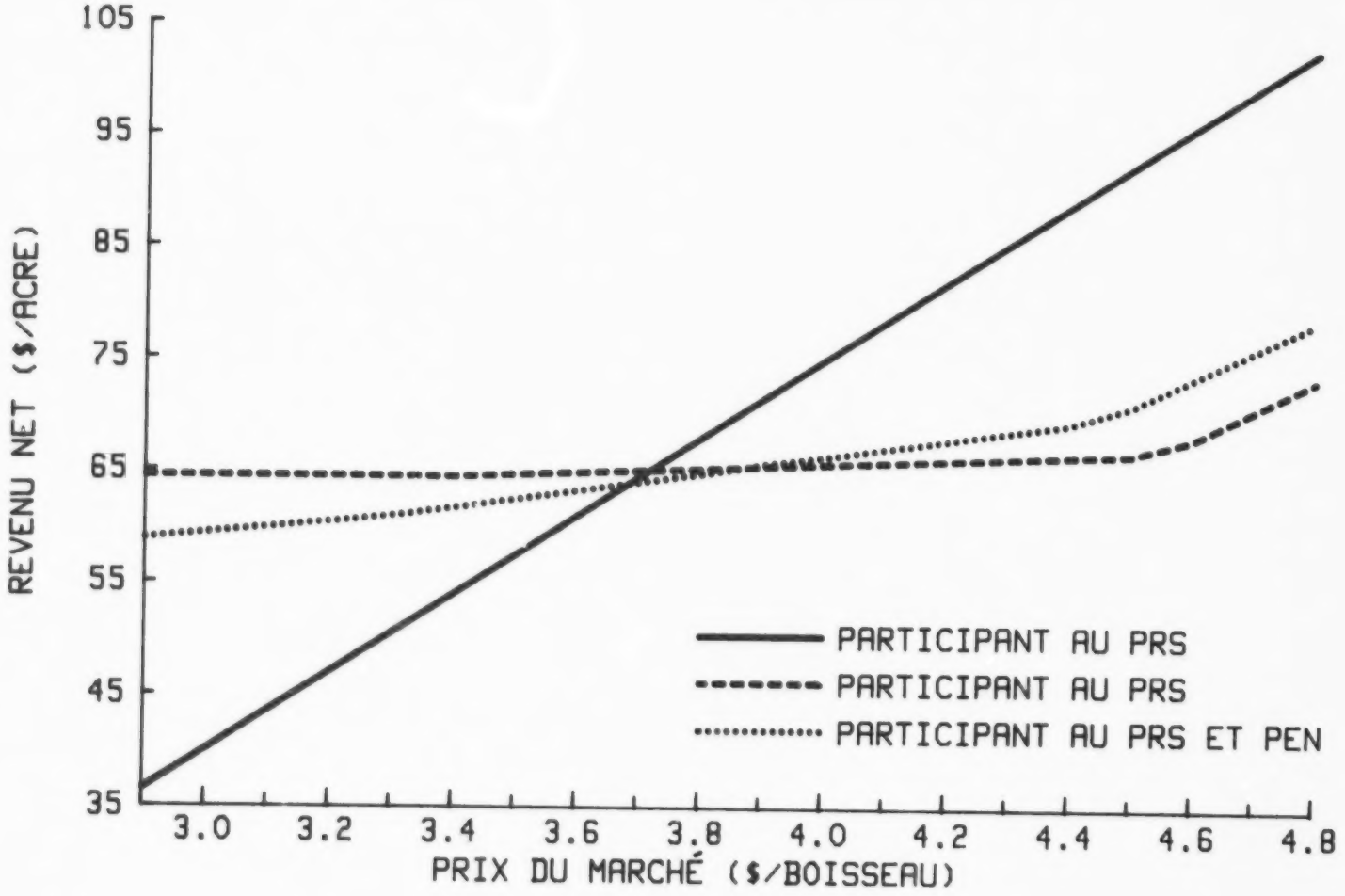


FIGURE III PROGRAMME DU BLÉ PROPOSÉ POUR 1984 (RENDEMENTS RÉDUITS)

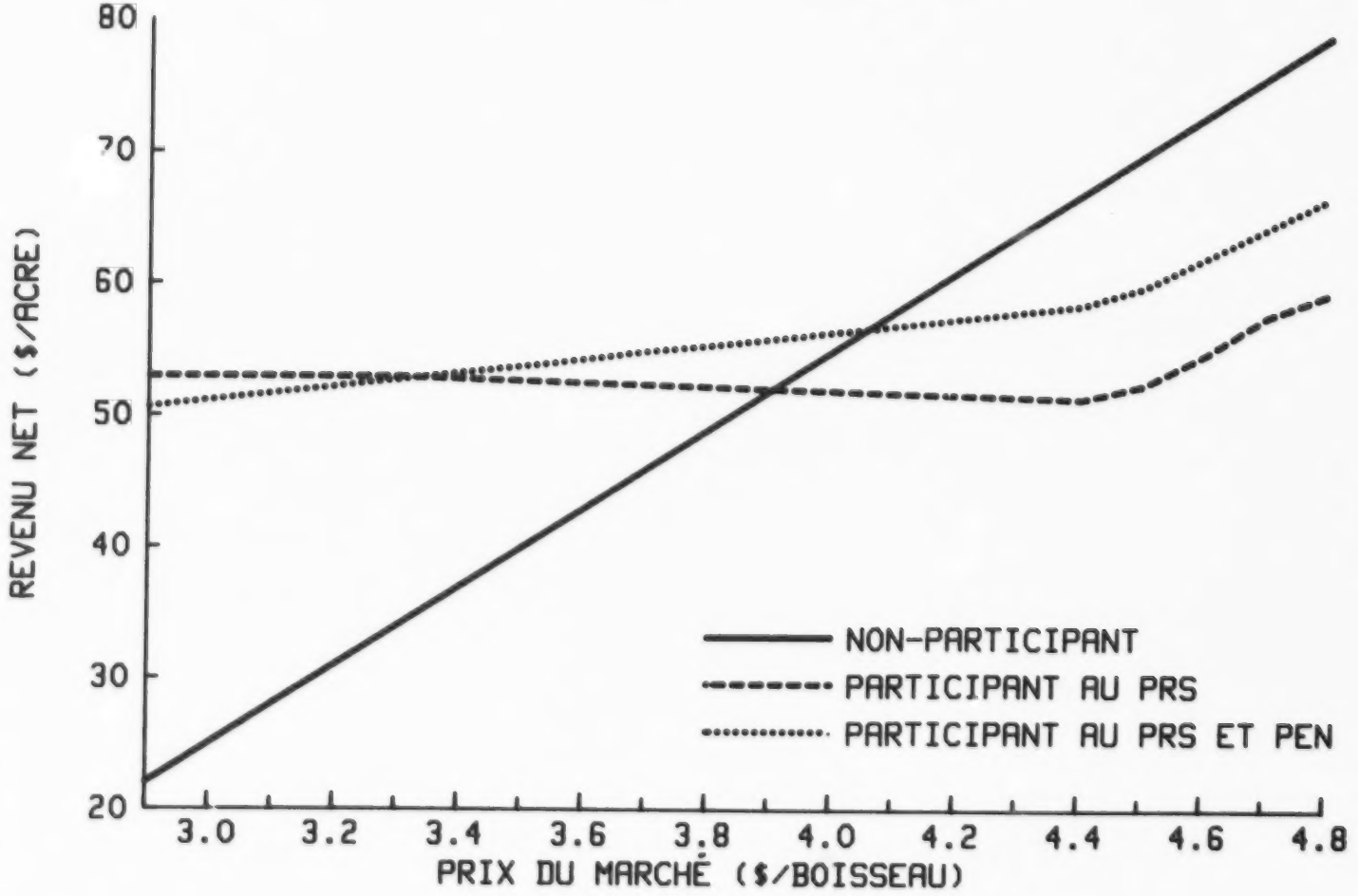


FIGURE IV PROGRAMME ALTERNATIF DU BLÉ POUR 1984

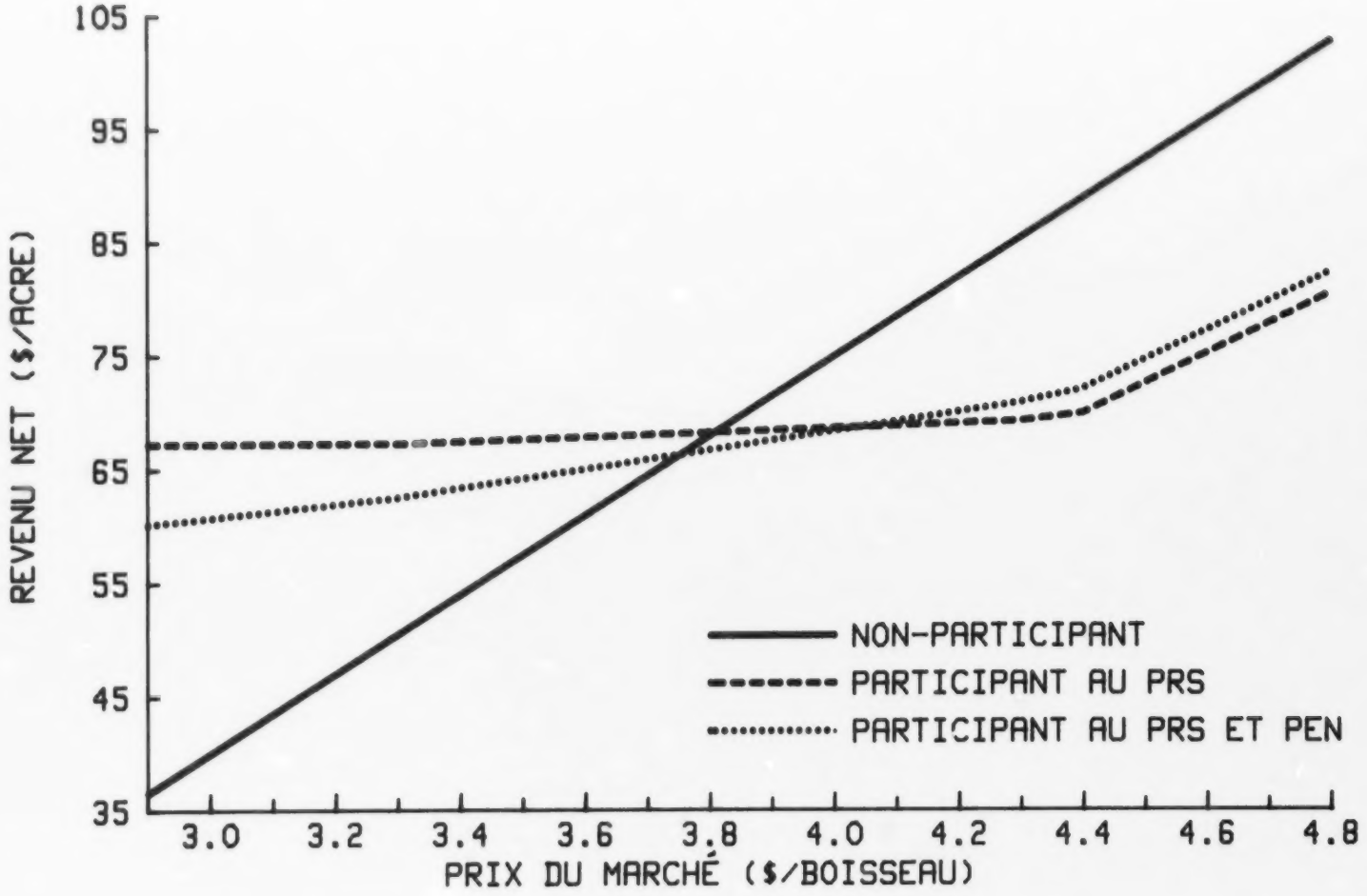


FIGURE V PROGRAMME DU MAÏS POUR 1983

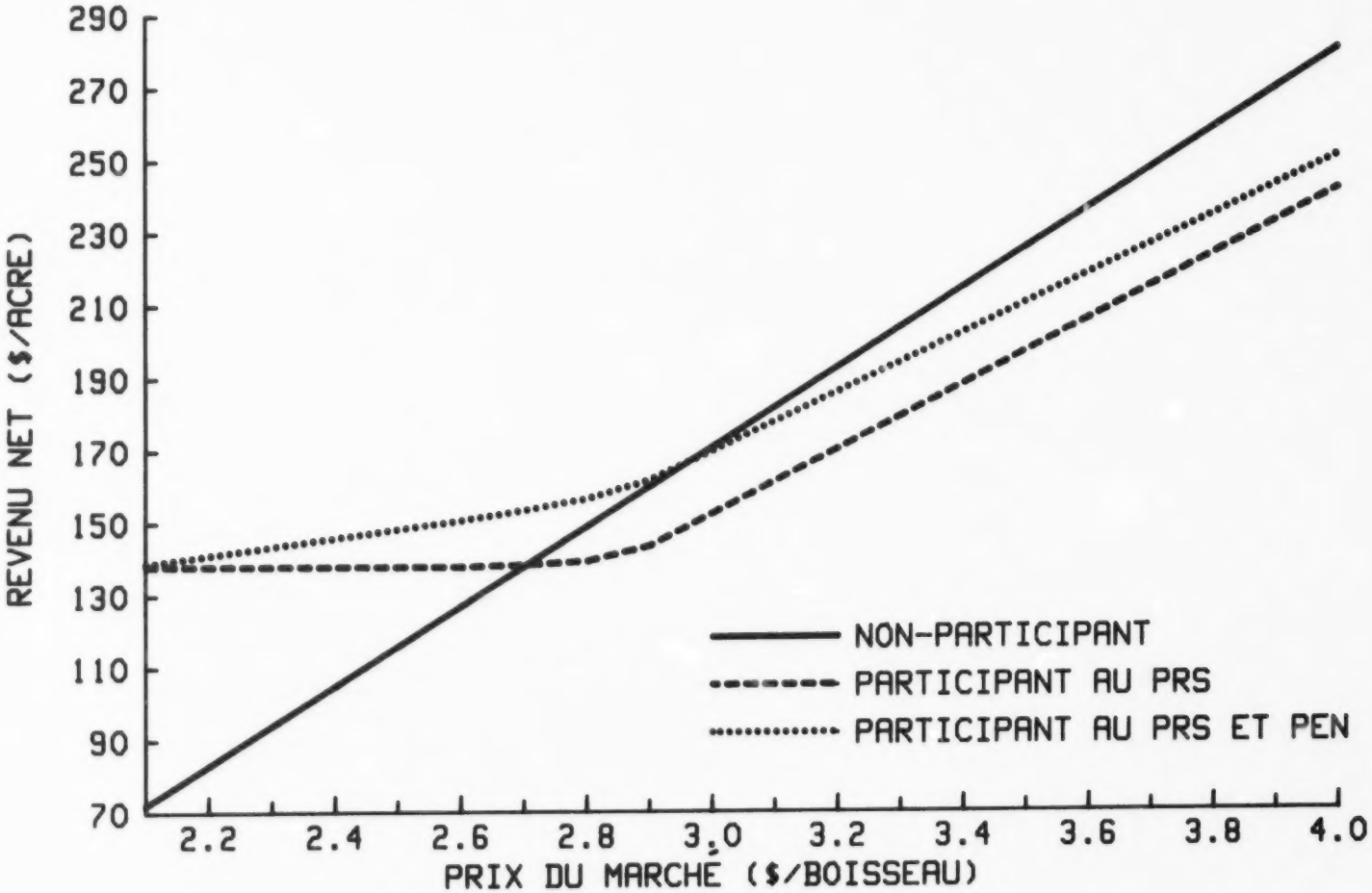
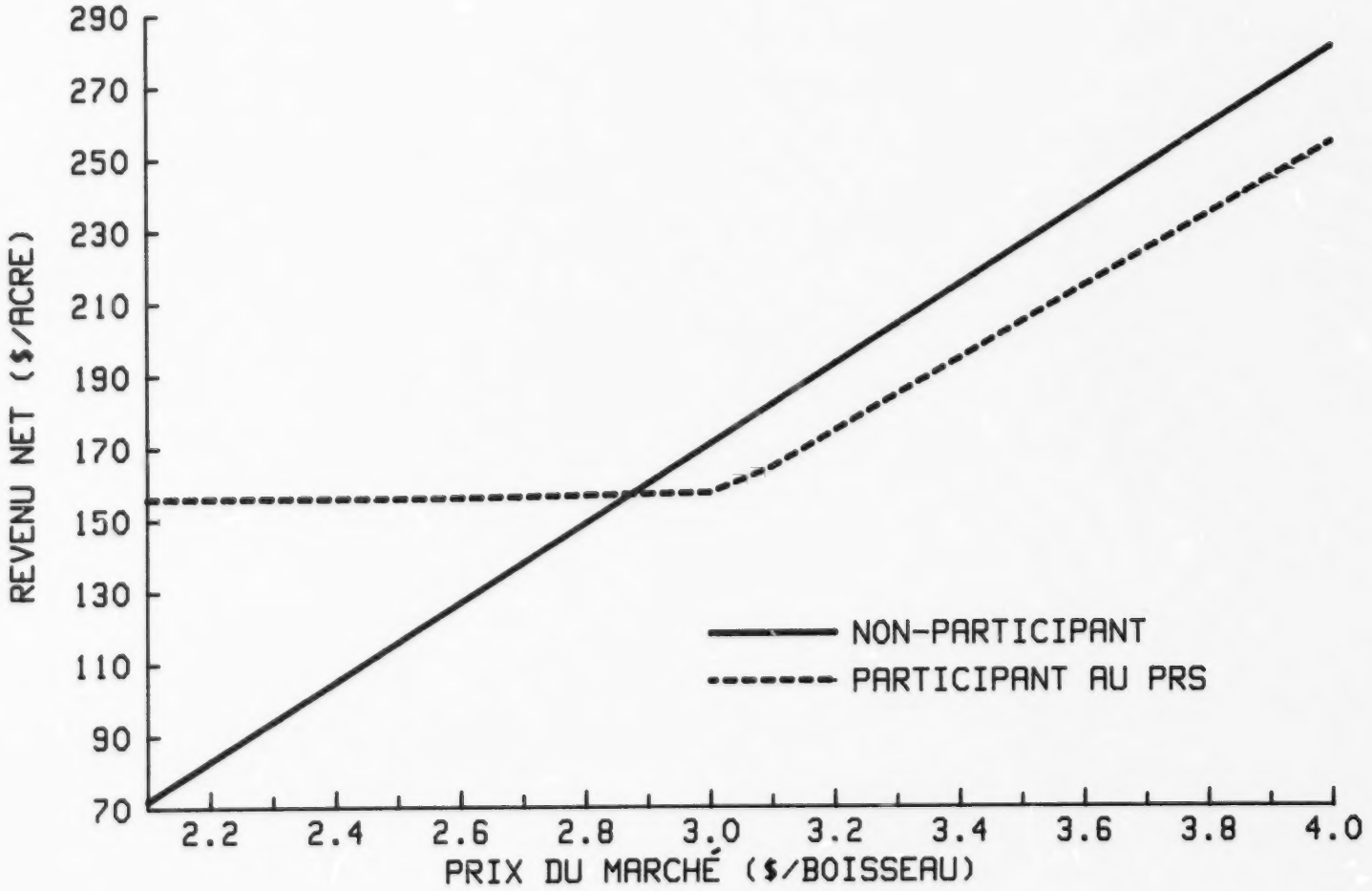


FIGURE VI PROGRAMME DE MAÏS PROPOSÉ POUR 1984



BÉTAIL

BOVINS DE BOUCHERIE - SITUATION ET PERSPECTIVES

A. Boswell
L. Young

FAITS SAILLANTS

Exception faite du second trimestre, le secteur des bovins de boucherie du Canada a été caractérisé en 1983 par la persistance d'une situation financière médiocre. Les profits ont été neutralisés, durant le deuxième semestre de 1983, par une baisse des prix associée à une augmentation des coûts des aliments du bétail. Les perspectives d'une augmentation des prix des bovins gras en 1983 ont été également amoindries par la baisse continuelle de la demande et par une brusque augmentation des disponibilités en porc.

D'après de récents rapports sur les stocks de bovins, il semble que les disponibilités canadiennes et américaines de boeuf en 1984, soient relativement plus faible. Cette situation, associée à la basse de disponibilités de porc, pourrait amener des prix moyens plus élevés par rapport à 1983. Les disponibilités abondantes des viandes concurrentes continueront à exercer des pressions à la baisse sur les prix des bovins cet hiver.

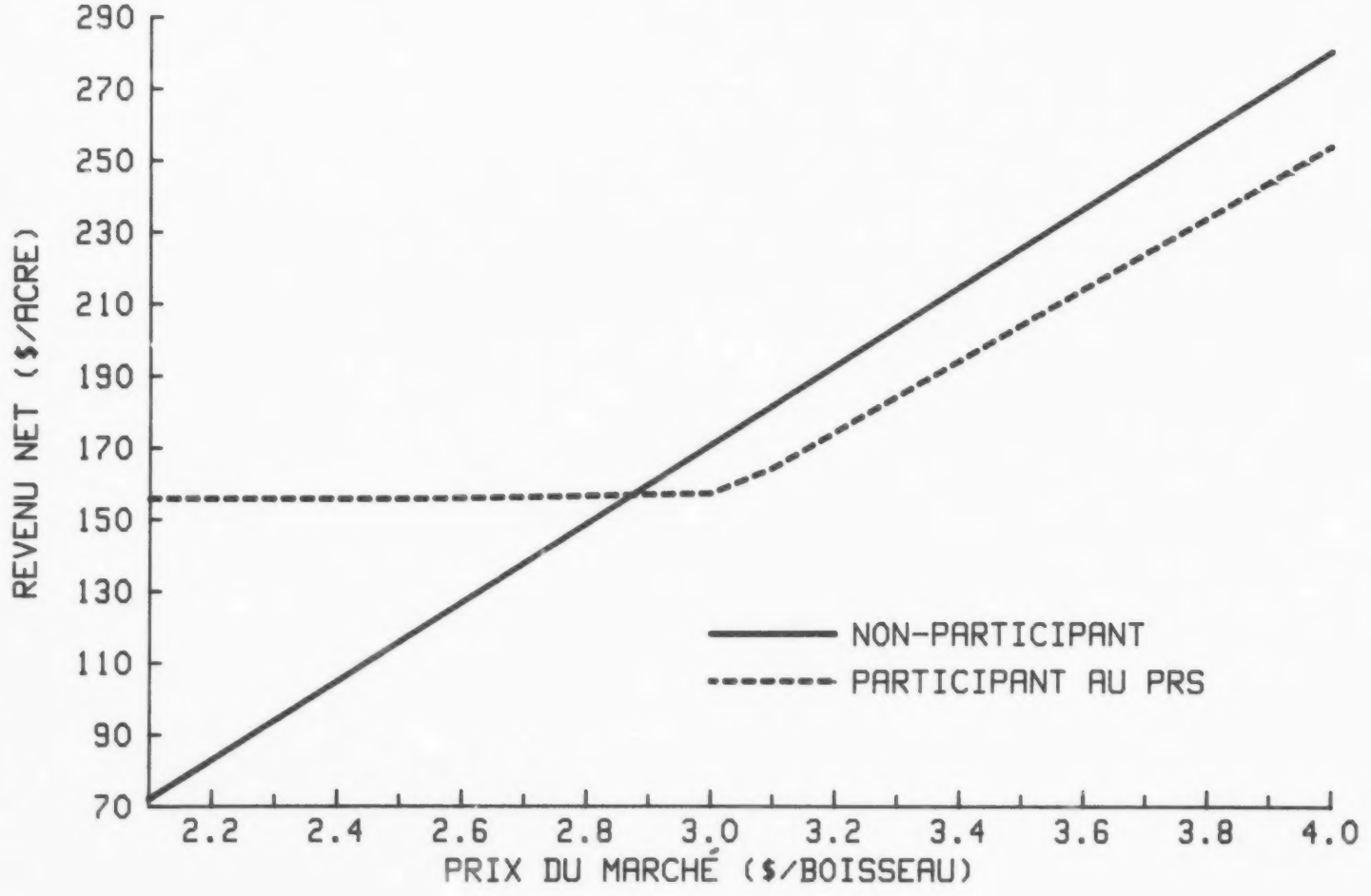
BAISSE DES PRIX DES BOVINS DE BOUCHERIE DURANT L'ÉTÉ 1983

Après avoir augmenté en Amérique du Nord au printemps 1983, les prix des bovins de boucherie ont été infléchis en baisse, l'été dernier, sous l'effet d'une augmentation de la production de boeuf, de la disponibilité d'abondantes quantités de viandes concurrentes, en particulier de grandes quantités de porc, et d'un ralentissement continuel de la demande de viande. Les prix des bouvillons d'abattage A1 et A2, à Toronto en 1983, sont passés de 76,59 $ le 100 lb en janvier à un maximum mensuel de 84,55 $ en avril avant de régresser régulièrement pour atteindre 73,91 $ en septembre (Tableau 1).

Les prix des vaches d'abattage et des bovins d'engrais ont aussi diminué à la fin de l'été, alors que les bouvillons d'engrais d'un an se vendaient à des prix supérieurs à ceux des bouvillons d'abattage sur la plupart des marchés.

L'année 1983 a été relativement mauvaise pour les producteurs de bovins de boucherie du Canada. Malgré une augmentation des prix des bovins d'abattage durant le deuxième trimestre, les profits des engraisseurs pour le reste de l'année ont été amoindries par une élévation des coûts des aliments du bétail, par une augmentation des prix permettant d'atteindre le seuil de rentabilités et par une baisse des prix des bovins d'abattage. En 1983, les prix des bovins d'engrais ont continué à suivre les mêmes tendances générales que ceux des bovins d'abattage, et l'engrais augmentant entre l'hiver et le printemps puis diminuant durant les mois d'été.

FIGURE VI PROGRAMME DE MAÏS PROPOSÉ POUR 1984



BÉTAIL

BOVINS DE BOUCHERIE - SITUATION ET PERSPECTIVES

A. Boswell
L. Young

FAITS SAILLANTS

Exception faite du second trimestre, le secteur des bovins de boucherie du Canada a été caractérisé en 1983 par la persistance d'une situation financière médiocre. Les profits ont été neutralisés, durant le deuxième semestre de 1983, par une baisse des prix associée à une augmentation des coûts des aliments du bétail. Les perspectives d'une augmentation des prix des bovins gras en 1983 ont été également amoindries par la baisse continuelle de la demande et par une brusque augmentation des disponibilités en porc.

D'après de récents rapports sur les stocks de bovins, il semble que les disponibilités canadiennes et américaines de boeuf en 1984, soient relativement plus faible. Cette situation, associée à la basse de disponibilités de porc, pourrait amener des prix moyens plus élevés par rapport à 1983. Les disponibilités abondantes des viandes concurrentes continueront à exercer des pressions à la baisse sur les prix des bovins cet hiver.

BAISSE DES PRIX DES BOVINS DE BOUCHERIE DURANT L'ÉTÉ 1983

Après avoir augmenté en Amérique du Nord au printemps 1983, les prix des bovins de boucherie ont été infléchis en baisse, l'été dernier, sous l'effet d'une augmentation de la production de boeuf, de la disponibilité d'abondantes quantités de viandes concurrentes, en particulier de grandes quantités de porc, et d'un ralentissement continuel de la demande de viande. Les prix des bouvillons d'abattage A1 et A2, à Toronto en 1983, sont passés de 76,59 $ le 100 lb en janvier à un maximum mensuel de 84,55 $ en avril avant de régresser régulièrement pour atteindre 73,91 $ en septembre (Tableau 1).

Les prix des vaches d'abattage et des bovins d'engrais ont aussi diminué à la fin de l'été, alors que les bouvillons d'engrais d'un an se vendaient à des prix supérieurs à ceux des bouvillons d'abattage sur la plupart des marchés.

L'année 1983 a été relativement mauvaise pour les producteurs de bovins de boucherie du Canada. Malgré une augmentation des prix des bovins d'abattage durant le deuxième trimestre, les profits des engraisseurs pour le reste de l'année ont été amoindries par une élévation des coûts des aliments du bétail, par une augmentation des prix permettant d'atteindre le seuil de rentabilités et par une baisse des prix des bovins d'abattage. En 1983, les prix des bovins d'engrais ont continué à suivre les mêmes tendances générales que ceux des bovins d'abattage, et l'engrais augmentant entre l'hiver et le printemps puis diminuant durant les mois d'été.

TABLEAU 1. POURCENTAGE DE VARIATION MENSUELLE DE LA PRODUCTION DE BOEUF PAR RAPPORT A L'ANNÉE ANTÉRIEURE ET PRIX DES BOVINS DE BOUCHERIE (100 lb)

	Production de boeuf inspectés		Bouvillons d'abattage		Vaches d'abattage		Bouvillons d'engrais de 600-700 livres	
	Can	É.-U.	AI, A2 à Toronto	De choix à Omaha	Vaches D3 à D5 Winnipeg	Vaches d'utilité générale à Omaha	Winnipeg	Kansas City
	%		$ CAN	$ US	$ CAN	$ US	$ CAN	$ US
Année 1982	1	1	80,54	64,22	42,73	39,96	72,68	64,82
1983								
Janvier	10	4	76,59	59,33	39,89	36,94	73,88	65,30
Février	-1	-1	78,12	61,20	44,80	40,92	77,00	67,35
Mars	-2	-1	79,15	64,03	47,85	42,36	79,85	69,19
Avril	10	-2	84,55	67,70	48,58	43,04	79,64	68,38
Mai	-1	8	83,31	67,51	49,67	42,98	77,58	67,62
Juin	6	6	82,59	65,90	50,74	42,26	77,44	64,75
Juillet	9	1	78,22	62,22	49,19	41,14	74,03	60,13
Août	3	9	76,15	61,27	46,79	39,63	72,58	58,58
Septembre	-4	5	73,91	59,19	43,47	37,75	71,03	58,31
Octobre[p]	2	N/D	74,13	59,58	41,50	37,43	73,41	60,20
Novembre[e]			75,25	58,38	37,13	33,50	73,93	60,00
Janv.-Nov.[p]	3	3	78,40	62,40	45,45	39,85	75,50	63,65

[e]Deux premières semaines de novembre.
[p]Données provisoires

A LA MI-NOVEMBRE 1983, LES VENTES DE BOVINS AU CANADA N'AVAIENT PAS CHANGÉ PAR RAPPORT A LA MÊME PÉRIODE L'ANNÉE PRÉCÉDENTE

En tenant compte des bovins sur pied importés des États-Unis pour l'abattage immédiat (principalement, des bovins d'engrais) et des exportations en vif du Canada vers les États-Unis pour l'abattage (des vaches principalement), les ventes nettes de bovins par le Canada au 12 novembre étaient de 1 % supérieures au niveau relativement élevé atteint entre janvier et octobre 1982.

Au 12 novembre 1983, le nombre d'abattages soumis aux inspections fédérales et provinciales au Canada n'avait pratiquement pas changé par rapport à la même période en 1982 et ce dans l'est comme dans l'ouest du pays (pour des précisions par province, consulter le Tableau 9). Le poids moyen des carcasses ayant augmenté de 584 lb à 605 lb, la production de boeuf à la mi-novembre était d'environ 3 % supérieure à celle de la même période en 1982. Le 5 novembre 1983, le nombre d'abattages inspectés aux États-Unis avait progressé de 3 % par rapport à la même période l'année antérieure.

BAISSE DU NOMBRE DE FEMELLES ABATTUES AU CANADA DURANT L'ÉTÉ 1983

Au Canada en 1982, le nombre d'abattages de vaches et de génisses a augmenté respectivement de 16 et de 5 % par rapport à l'année d'avant, alors que ces hausses ont été de 12 et de 5 % aux États-Unis. A la mi-novembre 1983, le nombre moyen de vaches abattues au Canada s'est chiffré à près de 2 % au-dessus de la valeur de l'année antérieure, mais a baissé durant l'été en dessous des chiffres de 1982; cette baisse était la première en plus de deux ans. La hausse du nombre d'abattages enregistrée à l'échelle nationale en 1983 au premier semestre de 1983 est survenue surtout dans l'est du pays, région productrice de vaches laitières, alors que ce nombre a baissé au deuxième trimestre dans l'Ouest, région productrice de bovins de boucherie. D'autre part, le nombre de génisses abattues au Canada en 1983 a atteint une valeur inférieure à celle de l'année d'avant au troisième trimestre (Tableau 3), toute cette baisse s'étant produit dans l'Ouest.

TABLEAU 2. CANADA: VENTES NETTES ET POURCENTAGE DE VARIATION PAR RAPPORT A L'ANNÉE PRÉCÉDENTE

	1981		1982		1er janv.-12 nov. 1983	
	milliers de sujets	%	milliers de sujets	%	milliers de sujets	%
Abattages de bovins, sous inspection	3 292	5	3 361	2	2 923,7	A/C
Importations de bovins[1] 700 lb et plus	156	142	79	-49	56,7	3
Abattages locaux de bovins	3 136	2	3 282	5	2 866,9	-1
Exportations de bovins[1] 700 lb et plus	133	-13	223	68	145,7	29
Ventes nettes de bovins	3 269	1	3 505	7	3 012,7	1

[1]La source des données sur les abattages a été Statistique Canada pour 1981-1982 et le ministère de l'Agriculture du Canada pour 1983.

Aux États-Unis, en 1983 le nombre de vaches abattues a augmenté vers la fin de l'été sous l'effet d'une sécheresse largement étendue. Toutefois, le nombre d'abattages de génisses aux États-Unis a atteint des niveaux exceptionnellement élevés au cours du premier semestre de 1983. Dans les deux pays, le nombre de bouvillons abattus est demeuré pratiquement le même qu'en 1982.

TABLEAU 3. POURCENTAGE DE VARIATION DU NOMBRE D'ABATTAGES, SOUS INSPECTION, DE FEMELLES PAR RAPPORT A L'ANNÉE PRÉCÉDENTE

	Est		Ouest		Canada		États-Unis	
	Va-ches	Génis-ses	Va-ches	Génis-ses	Va-ches	Génis-ses	Va-ches	Génis-ses
1979	-24	-9	-25	-20	-25	-16	-30	-17
1980	+ 6	+8	+ 6	+ 6	+ 6	+ 6	+ 7	- 1
1981	- 2	-2	+ 5	+ 5	+ 4	+ 3	+ 5	+ 5
1982	+17	+3	+14	+ 5	+16	+ 5	+12	+ 5
1983								
1er tri.	+27	-5	+ 1	+ 2	+13	- 1	- 2	+11
2e tri.	+ 8	+2	- 5	+ 1	+ 2	+ 1	+ 1	+ 9
3e tri.	+ 2	A/C	-16	- 7	- 7	- 4	+ 7	+ 1
Janv.-nov.	+12	A/C	- 7	- 2	+ 2	- 2	+ 2	+ 5

Le nombre relativement élevé de femelles abattues depuis 1980 au Canada et aux États-Unis n'est pas caractéristique de la phase actuelle du cycle du boeuf où le nombre de bovins dans les fermes est faible, en particulier le nombre de bovins de boucherie. De plus, le nombre élevé d'abattages de bovins depuis 1980 est largement dû aux grandes quantités de vaches et de génisses abattues. La hausse du nombre de femelles abattues au Canada et aux États-Unis n'est qu'une conséquence de la persistance d'une situation économique défavorable dans l'industrie du boeuf, notamment du maintien de taux d'intérêt élevés, de la baisse des prix des bovins d'engrais et de la nécessité de générer des capitaux agricoles. De plus, l'augmentation du nombre de vaches laitières abattues en 1982 et au début de 1983 dans les régions productrices de lait des deux pays témoigne d'une baisse de la demande de lait.

LE NOMBRE D'ABATTAGES DE VEAUX AU CANADA EST DEMEURÉ ÉLEVÉ EN 1983

Le nombre de veaux abattus sous inspection augmente depuis le début des années 80. A la mi-novembre 1983, le nombre de veaux abattus à l'échelle nationale avait augmenté de 9 % par rapport à l'année

antérieure, principalement dans l'est du Canada, région productrice de lait. Après de rapides augmentations annuelles depuis 1981, le nombre de veaux abattus sous inspection aux États-Unis jusqu'en novembre de cette année est demeuré pratiquement le même qu'il y a un an.

PERSPECTIVES

BAISSE ÉVENTUELLE DES DISPONIBILITÉS NATIONALES DE BOEUF EN 1984

Les principales données du rapport du milieu de l'année 1983 sur la situation des stocks de bovins dans les fermes et les ranchs du Canada font croire que l'offre intérieure de bovins en 1984 pourrait se chiffrer en moyenne à des valeurs inférieures à celles de 1983 et que l'accroissement du cheptel bovin national, amorcé en 1980-1981, est maintenant remplacé par une réduction sans précédent des stocks.

Selon Statistique Canada, le stock total de bovins et de veaux dans les fermes canadiennes, évalué au 1er juillet 1983, a baissé à 12,59 milliers de sujets, soit un recul de 3,5 % par rapport à 1982 et de 5,8 % par rapport à 1981 (Tableau 4). Le nombre de vaches de

TABLEAU 4. ESTIMATION DU NOMBRE DE BOVINS DANS LES FERMES AU 1ER JUILLET

	Canada				États-Unis			
	1981	1982	1983	1983/1982	1981	1982	1983	1983/1982
	(milliers de sujets)			%	(milliers de sujets)			%
Vaches de boucherie	3,52	3,41	3,30	-3	40,08	38,97	38,52	-1
Génisses de boucherie[1]	0,70	0,67	0,64	-4	6,23	6,12	5,80	-5
Vaches laitières	1,78	1,76	1,72	-2	10,92	11,02	11,08	+1
Génisses laitières	0,75	0,75	0,73	-3	4,63	4,78	4,88	+2
Jeunes bovins								
Autres génisses	0,79	0,80	0,77	-3	7,50	7,65	7,89	+3
Bouvillons	1,67	1,63	1,57	-4	16,25	16,34	16,84	+3
Taureaux	0,27	0,26	0,25	-2	2,64	2,61	2,56	-2
Veaux	3,89	3,76	3,61	-4	36,55	36,65	35,97	-2
Nombre total de jeunes	6,62	6,44	6,20	-4	62,94	63,25	63,26	A/C
Total	13,36	13,04	12,59	-3	124,80	124,14	123,54	-1

[1]Pour le remplacement

boucherie ayant vêlé, important indicateur du degré d'expansion du cheptel, a diminué de 3 % par rapport au 1er juillet 1982. De plus, le nombre de génisses gardées pour la reconstitution des troupeaux était évalué au 1er juillet à environ 4 % de moins qu'il y a un an.

Au 1er juillet 1983, le nombre total de jeunes bovins dans les fermes canadiennes, dont dépend la production de boeuf en 1984, était évalué à plus de 3 % de moins qu'il y a un an et à plus de 5 % de moins qu'en 1981. Les quantités de bouvillons et de génisses, principaux sujets d'abattage du début de 1984, ont toutes deux régressé de plus de 3 %. Au 1er juillet 1983, le nombre de veaux, qui seront les principaux sujets d'abattage du deuxième semestre de 1984, avait baissé de 4 % par rapport à celui de 1982.

Les caractéristiques de la production bovine du Canada en 1984, en termes de sexe des sujets abattus, de poids des carcasses, de degré d'engraissement et aussi d'état des fourrages et des cultures seront des facteurs déterminants des approvisionnements en boeuf dans le futur.

En plus du fait que l'offre de bovins d'engrais sera plus faible, le degré d'engraissement et le poids des carcasses dépendront largement de deux facteurs. Tout d'abord, la production de céréales et de maïs fourrager en 1983, principalement en Ontario, devrait être de plus de 10 % inférieure à celle de l'année précédente. D'autre part, la production d'orge de l'ouest du Canada en 1983 associée aux stocks de report devraient contribuer en 1983-1984 à faire baisser les disponibilités d'orge à l'échelle nationale de plus de 10 % par rapport à l'année précédente. Les prix des céréales secondaires suivront ceux du marché américain où les prix moyens en 1983-1984 devraient être plus élevés que l'an dernier.

En résumé, on s'attend que la production de boeuf du Canada en 1984 soit en moyenne d'au moins 3 % inférieure à celle de 1983 (Annexe A). Cette baisse pourrait être proportionnellement plus élevée durant le second semestre qu'au cours de la première moitié de l'année. Si la reconstitution du cheptel de vaches de boucherie par l'augmentation du nombre de génisses de renouvellement commence en 1984, la production de boeuf du Canada pourrait connaître une baisse assez importante par rapport à 1983.

BAISSE ÉVENTUELLE DES APPROVISIONNEMENTS DE BOEUF AUX ÉTATS-UNIS EN 1984

Le rapport du milieu de l'année du ministère de l'Agriculture des États-Unis (USDA) sur le cheptel bovin révèle que le nombre de sujets dans les fermes était pratiquement le même qu'il y a un an. Au 1er juillet 1983, d'après les chiffres du rapport, l'effectif était d'environ 123,5 millions de boeufs et de veaux aux États-Unis comparativement aux 124,1 millions de l'an dernier, ce qui marque une baisse de seulement 0,5 % par rapport à l'an dernier et de seulement 1 % par

rapport à 1981. Bien que la baisse ne soit que moyenne, la réduction de 1 % de 1983 du nombre de vaches de boucherie associée à celle de 5 % du nombre de génisses de renouvellement laisse penser que les disponibilités totales de bovins pourraient être encore plus faibles après avoir connu de 1980 à 1982 des augmentations assez fortes d'une année à l'autre.

Le numéro du 1er octobre 1983 du Cattle-on-Feed report des États-Unis laisse supposer que les ventes de bovins gras resteront élevées durant l'hiver 1984 puis qu'elles connaîtront une baisse rapide. Le nombre total de sujets à l'engrais au 1er octobre était en baisse de 4 % par rapport à la même date en 1982. Le nombre de bovins de plus de 700 lb à l'engrais était de près de 1 % plus élevé, tandis que celui des bovins de moins de 700 lb était de plus de 10 % inférieur à l'an dernier.

Les estimations de novembre 1983 du ministère de l'Agriculture des États-Unis (USDA) sur les récoltes confirment les prévisions antérieures laissant supposer une brusque diminution des disponibilités en céréales pour 1984. Les prévisions établissaient la récolte de maïs des États-Unis à environ 104,7 millions de tonnes comparativement à 213,3 millions de tonnes pour 1982. La production totale de céréales fourragères aux États-Unis en 1983 devrait reculer de plus de 45 % par rapport à celle de 1982 tandis que la production de soja devrait diminuer de plus de 30 %.

D'après les estimations du début de novembre du ministère de l'Agriculture des États-Unis (USDA), la production totale de boeuf aux États-Unis en 1984 devrait se situer en moyenne à 3 ou 4 % de moins qu'en 1983. On prévoit que la production de boeuf augmentera de 2 % au cours du premier trimestre, qu'elle baissera en dessous des valeurs de l'an dernier au cours du second et que pour le reste de l'année, elle se fixera en moyenne à au moins 4 % en dessous des valeurs de juillet à décembre 1983. Les ventes de bovins d'engrais et le nombre d'abattages de génisses et de bouvillons non engraissés devraient être inférieurs aux chiffres de 1983, en particulier au cours du second semestre de 1984. Un des facteurs qui assombrit les perspectives concernant l'industrie du boeuf aux États-Unis en 1984 tient dans le nombre de vaches laitières supplémentaires qui seront abattues si le projet de loi sur l'industrie laitière des États-Unis est adopté. En 1983, le prix de soutien réel du lait aux États-Unis a été réduit de 13,10 à 12,10 $ le 100 lb. Si aucune nouvelle loi sur le secteur laitier n'est adoptée, cette réduction de prix ne devrait pas contribuer à accroître de façon appréciable les ventes de vaches laitières en 1984.

LES PRIX DES BOVINS D'ABATTAGE DEVRAIENT SE RAFFERMIR EN 1984

La baisse des approvisionnements de boeuf, attendue pour 1984, associée à une lente diminution de l'offre de porc, devrait entraîner un raffermissement général des prix des bovins de boucherie. La vigueur

de la reprise économique actuelle en Amérique du Nord et la perspective qu'elle se maintiendra en 1984 pourraient favoriser la demande de viande. Toutefois, l'incertitude entourant les préférences du consommateur en matière de viande pourrait demeurer un important facteur de préoccupation pour les producteurs. Si les consommateurs reviennent à leur ancien mode de dépense, avec la reprise économique, les prix des produits animaux pourraient croître davantage en 1984, en particulier ceux des bovins de boucherie. De plus, le contenu définitif de la nouvelle loi américaine sur le soutien des prix du lait ajoute une autre forme d'incertitude sur les prix futurs des bovins, en particulier les prix des vaches d'abattage.

En 1981, 1982 et 1983, la fluctuation sans précédent, d'un maximum à un minimum, enregistrée au cours de l'année dans les prix des bovins d'engrais abattus a été de l'ordre de 10 $ à plus de 15 $ le 100 lb. Au cours de cinq des six dernières années (1978-1983), les prix des bovins d'engrais ont atteint leur maximum annuel au cours du deuxième trimestre de l'année. Le prix des bouvillons d'abattage A1 et A2 à Toronto en 1983 est passé de 76,59 $ le 100 lb en janvier à un sommet de 84,55 $ en avril, puis a baissé à environ 74 $ en octobre. Ces dernières années, la tendance saisonnière des prix a été à l'origine de la hausse des marges bénéficiaires des engraisseurs, laquelle a été relativement plus élevée à la fin du printemps et durant les mois d'été qu'à d'autres périodes ou durant d'autres saisons de l'année. En partie, cette situation traduit le fait que le nombre d'abattages de bovins et la disponibilité d'autres viandes ont été plus faibles au printemps.

Aux États-Unis, les prix des bouvillons de choix à Omaha en 1983 sont passés de 59,33 $ US au mois de janvier à 67,70 $ le 100 lb au mois d'avril, puis ont diminué à environ 59,60 $ en octobre. D'après les estimations du ministère de l'Agriculture des États-Unis (USDA) au début de novembre, les prix des bouvillons de choix devraient se raffermir en 1984 et se situer en moyenne, durant le premier trimestre, entre 62 et 66 $ et passer au cours du second à 66-70 $. Durant les mois d'été, les prix devraient se chiffrer en moyenne à près de 70 $ avant de subir la baisse saisonnière à l'automne. Pour l'année 1984, les prix des bouvillons américains de choix à Omaha pourraient se chiffrer en moyenne entre 64 et 70 $ US, contre une moyenne approximative d'environ 62 $ le 100 lb en 1983.

En supposant que la valeur du dollar canadien ne change pas par rapport à celle du mois de novembre et qu'en moyenne les prix des bovins gras du Canada se situent, par rapport aux prix pratiqués aux États-Unis, entre les prix à l'exportation et les prix à l'importation, les prix des bouvillons A1 et A2 à Toronto pourraient se situer autour de 80 $ le 100 lb au cours de la première moitié de 1984. Pour l'année 1984, la moyenne à Toronto pourrait se situer entre 80 et 85 $ comparativement à une moyenne approximative de 78,25 $ pour l'année 1983 (Annexe A).

En 1983, la consommation de boeuf par habitant au Canada devrait se rapprocher de celle de 1982 (40,43 kg) et de 1981 (40,95 kg).

PRIX DES BOVINS D'ENGRAIS

Au cours des trois dernières années, les prix des bovins d'engrais ont été pour la plupart relativement stables et très peu profitables pour les éleveurs de vaches et de veaux. Un certain nombre de facteurs ont contribué à la baisse des prix des bovins d'engrais, dont principalement le fait que souvent les producteurs ont accusé des pertes associées à la hausse des taux d'intérêt et à la récession économique générale.

Au cours des trois premiers trimestres de 1983, la tendance des prix des bovins d'engrais est restée directement tributaire du marché des bovins d'engrais d'abattage (Tableau 5). Les prix des bouvillons

TABLEAU 5. POURCENTAGE TRIMESTRIEL DE VARIATION DE LA PRODUCTION DE BOEUF PAR RAPPORT A L'ANNÉE PRÉCÉDENTE, PRIX DES BOVINS DE BOUCHERIE ET TOTAL DU REVENU PERSONNEL DISPONIBLE

	Production de boeuf		Bouvillons d'abattage		Bouvillons d'engrais[a]		Total[b] disponible revenu personnel	
	Canada	É.-U.	A1, A2 à Toronto	De choix à Omaha	Winnipeg	Kansas City	Can.	É.-U.
	(%)		($ CAN/100 lb)				(milliards de dollars)	
1982								
1er tri.	2	-2	75,69	76,63	65,98	76,25	100,1	1039
2e tri.	-4	-1	87,65	87,70	75,15	82,73	98,7	1044
3e tri.	5	3	81,87	80,26	74,99	83,14	98,7	1054
4e tri.	2	2	75,05	72,49	72,80	77,86	97,9	1058
Année	2	1	80,54	79,27	72,66	79,99	-	-
1983								
1er tri.	3	1	77,95	75,50	76,91	82,57	96,1	1064
2e tri.	5	3	83,48	82,53	77,32	82,38	95,0	1070
3e tri.	2	4	76,09	75,07	72,55	72,74	97,8	1076
4e tri.[p]	2	1	75,50	74,50	74,00	74,40	-	-
Année[p]	3	3	78,25	76,90	75,20	78,00	-	-

[a] 600-700 livres
[b] Réel, dollars canadiens de 1971, dollars US de 1972
[p] Données provisoires

d'engrais de 600-700 lb à Winnipeg ont passé de 73,88 $ le 100 lb en janvier à un maximum de 79,65 $ en avril, puis ils ont diminué régulièrement jusqu'à atteindre 71 $ en septembre. Les prix se sont raffermis à la fin d'octobre et pourraient se chiffrer, en moyenne, pour l'année 1983 entre 75 et 76 $ comparativement à 72,68 $ en 1982. Les prix de toutes les catégories de bovins d'engrais en 1983 se chiffreront en moyenne au-dessus des valeurs de 1982, et la hausse la plus importante sera survenue durant le second trimestre. La baisse des prix des bovins d'engrais durant les mois d'été témoigne de la faible demande des parcs d'engraissement et traduit une baisse des prix des bovins engraissés et les répercussions négatives de l'élévation des prix des aliments du bétail.

La perspective d'un raffermissement des prix des bovins gras d'abattage en 1984, la diminution de l'offre de bovins d'engrais associée à la possibilité que les taux d'intérêt n'augmentent pas pourraient amener un raffermissement des prix moyens des bovins d'engrais en 1984 par rapport à 1983.

PERSPECTIVES A LONG TERME

Depuis de nombreuse décennies, l'analyse du cycle des stocks de bovins a représenté un important instrument pour établir les perspectives d'avenir de l'industrie nord-américaine des bovins de boucheries. Jusqu'au début des années 80, la durée moyenne des trois derniers cycles d'expansion des stocks était d'environ sept ans. L'accroissement de chaque cycle culminait généralement au milieu de la décennie à un niveau plus élevé que celui du cycle précédent. Le dernier cycle a culminé en 1975 tant au Canada qu'aux États-Unis et il s'est terminé par une liquidation sans précédent des stocks qui a duré jusqu'en 1979.

On s'est beaucoup intéressé au redressement relativement rapide des stocks de bovins des deux pays qui s'est produit en 1980-1981 et au déclin qui a suivi en 1982-1983. Bien que l'ensemble des stocks américains n'aient que légèrement diminué au cours des deux dernières années, leur composition s'est modifiée; en effet, les stocks de vaches de boucherie ont régressé beaucoup plus fortement que les autres.

Le grand nombre d'abattages enregistrés au Canada et aux États-Unis au début des années 80 est largement attribuable à la proportion croissante de vaches et de génisses abattues (Tableau 6). Cette augmentation des abattages de femelles rend compte des conditions économiques défavorables auxquelles doivent faire face les éleveurs de vaches et de veaux. Elle traduit également la baisse des prix des bovins d'engrais et de la demande de lait dans les deux pays. Le grand nombre de femelles abattues a contribué à la baisse des stocks de bovins dans les fermes et les ranchs en 1982-1983.

TABLEAU 6. CANADA: POPULATION TOTALE DES BOVINS/VEAUX A LA FERME, AU 1er JUILLET, (É.U. AU 1er JANVIER); ABATTAGES COMMERCIAUX, ET TAUX DE CHANGEMENT ANNUEL POUR LES ABATTAGES DE VACHES

	Population totale		Abattages totale		Abattages		Prix de bouvillons[a]		Taux d'intérêt préférentiels
					Vaches	Taures	Abattages	D'engrais	
	milliers de têtes	%	milliers de têtes	%	%	%	$/100 lb	$/100 lb	%
CANADA									
Expansion									
1969	12,37	-1	3,18	- 5	-16	2	30,00	38,50	7,96
1970	12,83	4	3,16	- 1	- 8	-13	31,05	39,42	8,17
1971	13,27	3	3,34	6	9	7	33,15	41,08	6,48
1972	13,74	4	3,49	4	- 4	2	35,55	46,28	6,0
1973	14,25	4	3,44	- 1	1	-1	45,14	54,85	7,65
1974	15,32	8	3,68	7	- 2	20	48,76	41,90	10,75
1975	15,62	2	4,24	15	32	32	43,80	32,41	9,42
Réduction									
1976	15,06	-4	4,48	6	4	15	39,25	35,12	10,04
1977	14,29	-5	4,37	- 2	P/C	11	39,89	39,49	8,50
1978	13,35	-7	3,99	- 9	-12	-10	58,01	74,05	9,69
1979	13,24	-1	3,43	-14	-25	-16	76,11	104,36	12,90
Expansion									
1980	13,38	+1	3,53	3	6	6	76,06	88,53	14,25
1981	13,36	P/C	3,70	5	4	3	76,37	73,88	19,30
Réduction									
1982	13,04	-2	3,80	3	16	5	76,37	74,65	15,81
1983p	12,59	-3	3,78	P/C	2	- 1	73,50	79,60	11,25
ÉTATS-UNIS									
Expansion									
1969	110,0	1	35,2	1	4	P/C	29,45	32,89	8,00
1970	112,4	2	35,0	- 1	-10	P/C	29,36	36,73	7,81
1971	114,6	2	35,6	2	5	- 1	32,39	36,84	5,69
1972	117,9	3	35,8	1	- 4	4	35,78	46,54	5,29
1973	121,5	3	33,7	- 6	5	-10	44,54	59,73	8,17
1974	127,8	5	36,8	9	20	4	41,89	39,23	10,75
1975	132,0	3	40,9	11	53	18	44,61	29,48	7,73
Réduction									
1976	128,0	-3	42,7	4	- 7	18	39,11	38,82	6,81
1977	122,8	-4	41,9	- 2	- 6	- 2	40,38	41,41	6,88
1978	116,4	-5	39,6	- 6	-13	1	52,34	64,24	9,17
1979	110,9	-5	33,7	-15	-30	-17	67,66	93,10	12,79
Expansion									
1980	111,2	1	33,8	1	7	- 1	67,04	86,67	15,44
1981	114,3	3	35,0	4	5	5	63,84	72,43	18,66
1982	115,6	1	35,8	2	12	5	64,22	68,16	14,58
1983p	115,2	P/C	36,8	2	3	5	62,25	72,07	10,72

[a]Canada: Les bouvillons A1 et A2 et les veaux et les bouvillons d'engrais (400-500 lb) à Winnipeg, $ canadiens
É.U.: Les bouvillons de choix à Omaha, et les veaux et les bouvillons d'engrais à Kansas City, $ américains

A court terme, si les évaluations des stocks sont valables, les éleveurs enverront bientôt de moins en moins de sujets sur le marché. A long terme, la production de boeuf devrait considérablement augmenter suite à la reconstitution des stocks de vaches de boucherie. Pour accroître le cheptel, il faut envoyer moins de vaches et de génisses à l'abattage, comme cela a été le cas au début des années 70. Les perspectives de disponibilités de boeuf plus faibles, associées à une reprise de l'économie nord-américaine, devraient élever l'ensemble des prix des bovins de boucherie en 1984 et les accroître davantage en 1985.

LE CANADA DEMEURE UN EXPORTATEUR NET DE BOVINS HABILLÉS EN AOÛT 1983

En termes de poids, le Canada a été un exportateur net de carcasses habillées de veaux et de bovins depuis 1981 après une certaine période des années 70 où il était importateur net. Ce changement résulte de la baisse du dollar canadien par rapport au dollar américain, de l'élévation du nombre d'abattages de vaches et des fortes disponibilités en d'autres viandes concurrentes.

Au 1er septembre 1983, des données officielles sur le commerce, émises par Statistique Canada, montrent que les exportations de carcasses habillées de bovins et de veaux (frais, congelés, salés) sont passées à 52,3 milliers de tonnes, soit une hausse de 15 % par rapport à la même période de huit mois en 1982 (Tableau 7). En septembre, les importations de carcasses habillées de veau et de boeuf totalisaient 39,5 milliers de tonnes, en baisse de 2 % par rapport aux mêmes mois en 1982. Les exportations de bovins vifs pour la production de boeuf et de veau avaient atteint au 1er septembre 240,3 milliers de sujets, soit 19 % de moins qu'il y a un an. D'autre part, les importations de sujets vifs destinés à l'abattage ont augmenté à environ 53 400 sujets, marquant ainsi une hausse de 36 % par rapport à la période de janvier à août 1982. Au début des années 80, les prix des vaches et des veaux de lait d'abattage au Canada ont atteint, par rapport aux prix équivalents aux États-Unis, la valeur correspondant à un prix d'exportation.

LIMITATION VOLONTAIRE DU COMMERCE DE CARCASSES HABILLÉES DE VEAU ET DE BOEUF

Le 19 août 1983, le gouvernement canadien a annoncé qu'un accord avait été conclu avec les États-Unis au sujet du commerce du boeuf et du veau de boucherie entre les deux pays en 1983. Les États-Unis ont demandé aux principaux exportateurs de boeuf, notamment l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Canada, de limiter volontairement leurs exportations d'ici à la fin de 1983 afin de ne pas les pousser à imposer des contingents d'importation conformément à la US Meat Import Law. Aux termes de cet accord, le Canada limitera ses exportations vers les États-Unis à 59 000 t en 1983 sans toutefois restreindre les exportations de bovins vifs. Parallèlement, les États-Unis ont accepté de limiter leurs exportations à 10 400 t durant cette période.

TABLEAU 7. COMMERCE DE CARCASSES HABILLÉS DE BOEUF ET DE VEAU VIFS AU CANADA

Exportations et importations	Moyenne 1980	1981	1982	1er janv.-1er sept. 1983	Variation
	(milliers de tonnes)				(%)
Exportations de carcasses habillés[1]					
États-Unis	41,8	52,4	55,8	48,3	+19
Autres	6,7	6,8	6,9	4,0	-18
Total	48,5	59,2	62,7	52,3	+15
(milliers de dollars)	127,3	146,3	161,1	128,4	+10
Abats					
États-Unis	3,1	4,5	2,2	2,0	+35
Royaume-Uni	8,3	10,3	15,0	8,0	-15
Total	15,6	19,2	22,0	12,1	-15
(milliers de dollars)	20,7	22,8	22,2	11,6	-19
	(milliers de sujets)				
Exportations de sujets vifs[2]					
Bovins d'abattage	152,2	130,9	221,7	157,5	+22
Bovins d'engrais	41,9	45,9	83,2	9,5	-79
Veau	116,7	125,2	153,6	73,2	-40
Total	310,8	301,9	458,5	240,3	-19
(milliers de dollars)	136,1	108,8	181,0	118,1	+ 2
Total des exportations	284,1	277,9	364,3	258,1	+ 4
	(milliers de tonnes)				
Importations de carcasses habillés[1]					
Nouvelle-Zélande	24,4	22,7	22,6	20,0	+31
Australie	22,7	19,8	21,3	8,1	-49
États-Unis	5,9	9,9	9,3	7,4	+17
Autres	-	1,3	3,8	4,0	+40
Total	53,0	53,7	57,0	39,5	- 2
(milliers de dollars)	178,0	181,5	179,3	130,7	+ 2
Boeuf en conserve	4,0	3,8	5,3	3,6	- 3
(milliers de dollars)	14,3	14,1	16,9	10,6	-12
	(milliers de sujets)				
Importations de sujets vifs[2]					
Bovins d'abattage	63,7	156,1	79,5	53,4	+36
(milliers de dollars)	58,6	133,1	69,2	46,3	+26
Total des importations	250,9	328,7	265,4	187,6	+ 6

[1]Comprend les produits frais, congelés et salés

[2]Exportations: sujets d'abattage de 700 lb et plus (318 kg et plus), sujets d'engrais (200-700 lb (91-318 kg), veau, 200 lb (91 kg) et moins, importation de sujets de 700 lb et plus (318 kg et plus).

Pour mettre cette entente en application, toutes les exportations de boeuf et de veau frais, refroidi et congelé vers les États-Unis devront être sanctionnées par un permis canadien à partir du 22 août 1983. Par ailleurs, des permis d'importation canadiens seront exigés pour toutes les importations de boeuf et de veau frais, refroidi et congelé. Les importations de boeuf et de veau par le Canada en 1983 ne devraient pas dépasser 61 000-63 000 t, soit une valeur inférieure à la quantité globale de 65 136 t autorisées par la Loi canadienne sur l'importation de la viande.

IMPORTATIONS DE BOEUF PAR LES ÉTATS-UNIS

La US Meat Import Act (Loi américaine sur l'importation de la viande) limite les importations de viande de boeuf, de veau, de mouton et de chèvre fraîche, refroidie et congelée à des contingents ajustés en fonction des quantités moyennes de viande importée entre 1966 et 1977. Le contingent ajusté tient compte de la récente augmentation de la production de viande aux États-Unis (la moyenne mobile actuelle de trois années divisée par la moyenne de 1966-1977) ainsi que d'un facteur contre-cyclique (la moyenne actuelle mobile de cinq ans du nombre d'abattages de vaches divisée par la moyenne actuelle mobile de deux ans). Les importations ne peuvent être limitées à moins de 1,25 milliard de livres. La loi prévoit que la restriction sera appliquée dès que les importations atteindront 110 % du contingent d'importation ajusté. Pour 1983, cette valeur est de 1,231 milliard de livres (110 % du contingent d'importation ajusté de 1,119 milliard de livres). La limite de 1,25 milliard de livres sera appliquée si les importations doivent dépasser 110 % du contingent ajusté.

Entre 1960 et 1982, les importations de boeuf et de veau par les États-Unis se sont chiffrées en moyenne à 7,6 % de la production américaine et à 7,2 % de la consommation de ce pays. En 1979, les importations de boeuf et de veau ont atteint un sommet de 2,43 milliards de livres (poids de la carcasse), soit plus de 10 % de la consommation des États-Unis. Les importations de boeuf par ce pays au cours du premier semestre de 1983 étaient de 15 % supérieures à celles du premier semestre de 1982 (Tableau 8). Il a fallu rechercher des ententes de limitation volontaires au cours du second semestre de 1983 pour maintenir les importations au-dessous du seuil permis.

Le marché du boeuf aux États-Unis est divisé en un marché "raffiné" qui exige des morceaux de grande qualité de boeuf engraissé aux céréales et un marché de la transformation qui commande des morceaux de moins bonne qualité, plus maigres, dont certains sont importés, pour l'industrie de la restauration rapide.

TABLEAU 8. IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS DE BOEUF ET DE VEAU PAR LES ÉTATS-UNIS

	Annuelles			Au 1er juillet	
	1980	1981	1982	1983	1983-1982
	(tonnes)				
Exportations					
Frais/congelé	55 003	68 608	78 781	41 138	+ 9
Mariné/salé	4 500	6 061	6 886	3 030	-25
Total	59 503	74 668	85 667	44 168	+ 6
Importations	702 796	602 846	662 333	355 517	+15

Source: Ministère de l'Agriculture des États-Unis (Washington)

TABLEAU 9. NOMBRE D'ABATTAGES DE BOVINS SOUMIS AUX INSPECTIONS FÉDÉRALES ET PROVINCIALES ET POURCENTAGE DE VARIATION PAR RAPPORT A L'ANNÉE PRÉCÉDENTE

	1980		1981		1982		Janv.-12 nov. 1983	
	milliers de sujets	%	milliers de sujets	%	milliers de sujets	%	milliers de sujets	%
Provinces de l'Atlantique	50	-2	54	10	58	7	48	- 5
Québec	230	22	263	14	294	12	274	7
Ontario	1 026	8	1 067	4	1 009	-6	865	- 2
Est	1 306	10	1 385	6	1 360	-2	1 187	-
Manitoba	314	-3	311	-1	344	10	296	- 3
Saskatchewan	196	1	215	10	249	16	212	- 1
Alberta	1 263	-1	1 308	4	1 322	1	1 163	1
Colombie-Britannique	66	16	74	12	87	18	67	-12
Ouest	1 839	A/C	1 907	4	2 002	5	1 738	- 1
Canada[a]	3 145	4	3 292	5	3 361	2	2 924	-0,5
Production de boeuf (milliers de tonnes)	856,9	3	892,5	4	905,3	1	728,4	3
États-Unis[a]	31 642	A/C	32 799	4	33 847	4	30 136	3
Production de boeuf (milliers de tonnes)	9 739	1	10 076	3	10 145	1	8 037	3

[a]Abattage inspecté

TABLEAU 10. POURCENTAGE DE VARIATION MENSUELLE DE LA PRODUCTION DE BOEUF PAR RAPPORT A L'ANNÉE PRÉCÉDENTE ET PRIX DES BOVINS DE BOUCHERIE

	Bouvillons d'abattage		Vaches d'abattage		Bouvillons d'engrais 600-700 lbs		Bouvillons	Vaches	Bovins d'engrais
	A1,A2 Toronto	De choix Omaha	D3-5 Winnipeg	Utilité Omaha	Winnipeg	Kansas City	Toronto Omaha	Winnipeg Omaha	Winnipeg Kansas
	($ CAN/100 lb)								
1982									
Janvier	74,12	72,44	39,69	43,69	62,82	71,64	1,68	-4,00	-8,82
Février	75,75	77,14	39,01	46,27	66,76	76,82	-1,39	-7,26	-10,06
Mars	77,21	80,30	44,41	48,10	68,37	80,28	-3,09	-3,69	-11,91
Avril	83,07	84,65	44,55	50,54	71,92	80,93	-2,58	-5,99	-9,01
Mai	90,58	88,96	45,38	53,55	75,09	83,63	1,62	-8,17	-8,54
Juin	90,30	89,50	47,47	54,49	78,44	83,62	0,80	-7,02	-5,18
Juillet	84,34	84,04	50,48	54,00	74,77	82,87	0,30	-3,52	-8,10
Août	81,75	81,11	48,95	53,07	74,67	84,48	0,64	-4,12	-9,81
Septembre	79,51	75,63	46,08	51,26	75,53	82,08	3,88	-5,18	-6,55
Octobre	74,55	72,29	41,92	48,31	69,88	78,04	2,26	-6,39	-8,16
Novembre	75,70	72,24	38,53	44,85	73,63	78,33	3,46	-6,32	-4,70
Décembre	74,91	72,95	37,22	43,84	74,88	77,20	1,96	-6,62	-2,32
Année	80,54	79,27	42,73	49,33	72,68	79,99	1,27	-6,60	-7,31
1983									
Janvier	76,59	72,88	39,89	45,38	73,88	80,21	3,7	-5,49	-6,33
Février	78,12	75,11	44,80	50,22	77,00	82,66	3,01	-5,42	-5,66
Mars	79,15	78,51	47,85	51,94	79,85	84,84	0,64	-4,09	-4,99
Avril	84,55	83,42	48,58	53,03	79,64	84,26	1,13	-4,45	-4,62
Mai	83,31	82,96	49,67	52,81	77,58	83,09	0,35	-3,14	-5,51
Juin	82,59	81,20	50,74	52,07	77,44	79,78	1,39	-1,33	-2,34
Juillet	78,22	76,68	49,19	50,70	74,03	74,10	1,54	-1,51	-0,07
Août	76,15	75,58	46,79	48,89	72,58	72,26	0,57	-2,10	0,32
Septembre	73,91	72,95	43,47	46,52	71,03	71,86	0,96	-3,05	-0,83
Octobre[p]	74,13	73,40	41,50	46,11	73,41	74,16	0,73	-4,61	-0,75
Novembre[e]	75,25	71,92	37,13	41,27	73,93	73,91	3,33	-4,14	0,02

[e]deux premières semaines

TABLEAU 11. RAPPORT BOUVILLONS D'ABATTAGE-PRIX DES ALIMENTS DU BÉTAIL, MARGES DES PRIX ENTRE LES BOUVILLONS D'ABATTAGE ET D'ENGRAIS, TAUX D'INTÉRÊT PRÉFÉRENTIELS AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS

	Rapports bouvillons[1] aliments du bétail			Marges de prix[2] par 100 lb		Taux d'intérêt préférentiels	
	Ontario	Alberta	É.-U.	Winnipeg	Omaha	Canada	É.-U.
	(nombre)			$ CAN/100 lb	$ US/100 lb	(%)	
1982							
Janvier	26,8	27,9	24,6	3,67	0,67	16,50	15,75
Février	28,6	28,6	25,9	2,01	0,26	16,50	16,50
Mars	30,0	29,8	26,5	1,88	0,02	17,00	16,50
Avril	30,0	34,1	26,5	3,93	3,03	17,00	16,50
Mai	32,1	35,5	27,2	9,38	4,32	17,00	16,25
Juin	30,4	34,6	26,5	5,28	4,61	18,25	16,50
Juillet	26,9	32,8	23,3	4,08	0,92	17,25	15,75
Août	27,4	35,4	27,9	0,29	-2,71	16,00	13,50
Septembre	26,2	35,5	27,7	-0,89	-5,23	15,00	13,25
Octobre	33,9	37,1	27,7	0,33	-4,67	13,75	11,75
Novembre	33,5	40,5	25,1	-1,15	-4,97	13,00	11,50
Décembre	29,8	33,8	25,2	-3,51	-3,43	12,50	11,25
1983							
Janvier	29,9	33,8	24,5	-4,67	-5,97	12,00	11,00
Février	28,7	34,7	23,4	-6,58	-6,15	11,50	11,00
Mars	26,7	37,0	22,7	-8,02	-5,16	11,50	10,50
Avril	25,4	39,8	21,9	-2,05	-0,68	11,00	10,50
Mai	23,2	39,2	21,8	1,01	-0,11	11,00	10,50
Juin	21,3	38,0	21,2	-0,69	1,15	11,00	10,50
Juillet	20,2	36,6	19,8[p]	-2,76	2.09	11,00	10,50
Août	18,1	36,4	18,1[p]	-1,50	2,44[p]	11,00	11,00
Septembre	17,9	31,8	17,8[p]	-2,60	1,53[p]	11,00	11,00
Octobre	18,4	30,3	18,2[p]	-3,05[p]	-0,76[p]	11,00	11,00
Novembre	18,8[p]	28,7[p]	17,9[p]	-4,48[p]	-1,99[p]		

[p]Données provisoires

[1]Ontario: nombre de boisseaux de maïs n° 2 à Chatham, équivalent à 45 kg (100 lb) de bouvillons A1 et A2 à Toronto; Alberta: nombre de boisseaux d'orge sur le marché libre, équivalent à 45 kg (100 lb) de bouvillons A1 et A2 à Calgary; États-Unis: nombre de boisseaux de maïs jaune n° 2 équivalent à 45 kg (100 lb) de bouvillons de choix sur pied à Omaha

[2]La différence de prix des 100 lb de bouvillons A1 et A2 à Winnipeg (bouvillons de choix à Omaha) et de 272-318 kg (600-700 lb) de bouvillons d'engrais à Winnipeg et de 272-318 kg (600-700 lb) à Kansas City

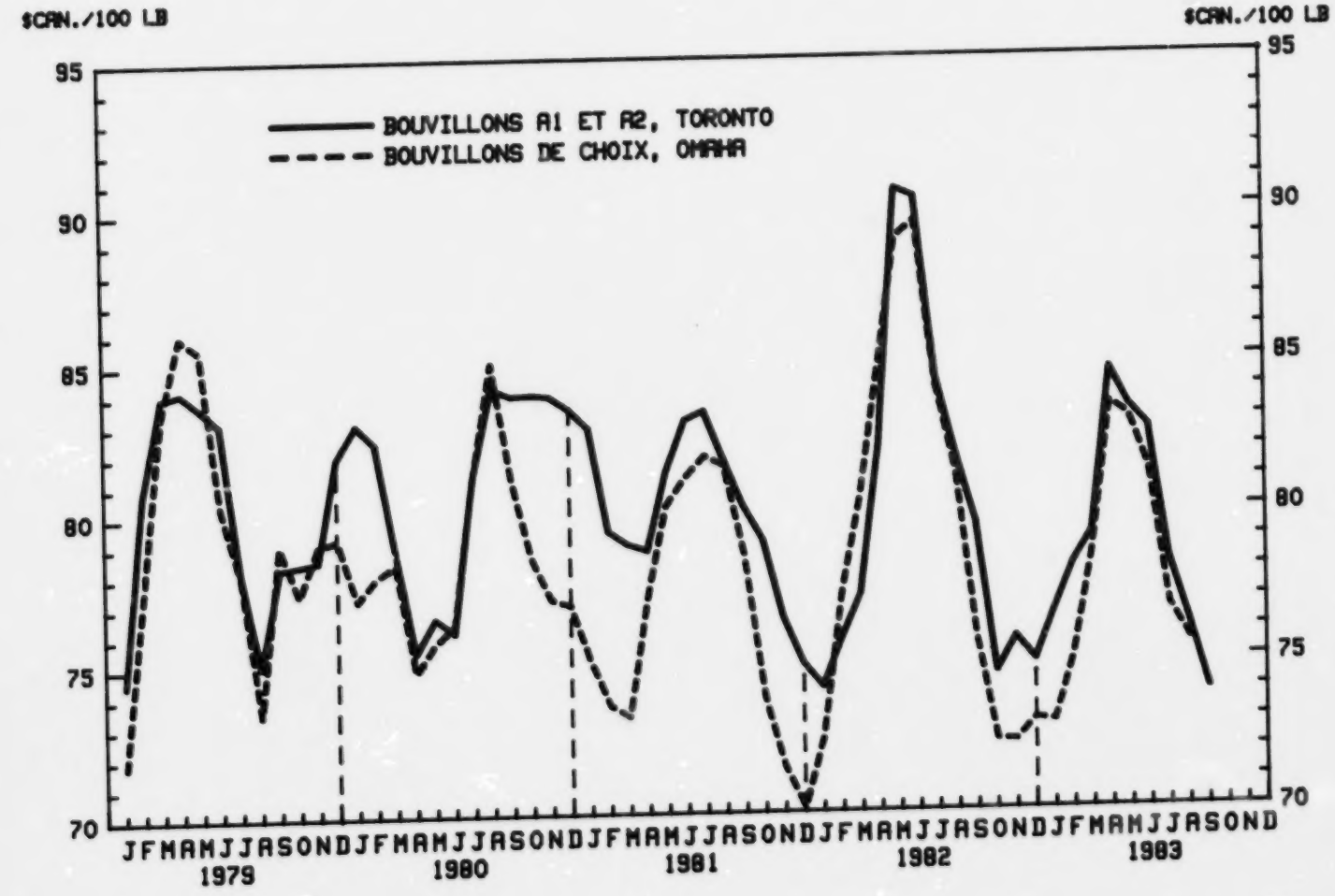
ANNEXE A: PRÉVISIONS TRIMESTRIELLES DE LA PRODUCTION DE VIANDE ROUGE ET POURCENTAGE DE VARIATION PAR RAPPORT AUX ANNÉES PRÉCÉDENTES AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS

	1983					1984		
	1er T	2e T	3e T	4e T[1]	Année[1]	1er T	2e T	Année
ÉTATS-UNIS								
Production de boeuf ('000 t)	2 506	2 517	2 715	2 676	10 414	2 563	2 404	10 035
% de variation	+1	+3	+4	+1	+3	+2	-4	-4
Production de porc ('000 t)	1 580	1 690	1 656	1 871	6 797	1 700	1 700	6 668
% de variation	-6	+5	+13	+13	+6	+8	+1	-2
Bouvillons de choix Omaha, $ US/100 lb	61,52	67,04	61,90	58-61	61-63	62-66	66-70	64-70
Castrats et jeunes truies Sept marchés, $ US/ 100 lb sujets vifs	55,00	46,74	46,95	40-43	46-48	42-46	45-49	48-51
CANADA								
Production de boeuf ('000 t)	231,2	229,6	233,3	231,0	925,0	226,6	222,7	897,2
% de variation	+3	+5	+3	-1	+2	-2	-3	-3
Production de porc ('000 t)	257,2	250,1	250,7	279,9	1 040	275,2	257,6	1 055
% de variation	-2	A/C	+9	+8	+4	+7	+3	+1
Bouvillons A1 et A2 Toronto $ CAN/100 lb	77,95	83,48	76,09	75,50	78,25	77-81	80-84	80-85
Porcs d'indice 100 Toronto $ CAN/100 lb carcasses habillées	82,57	71,14	68,54	61,50	71,00	64-68	68-73	75-79

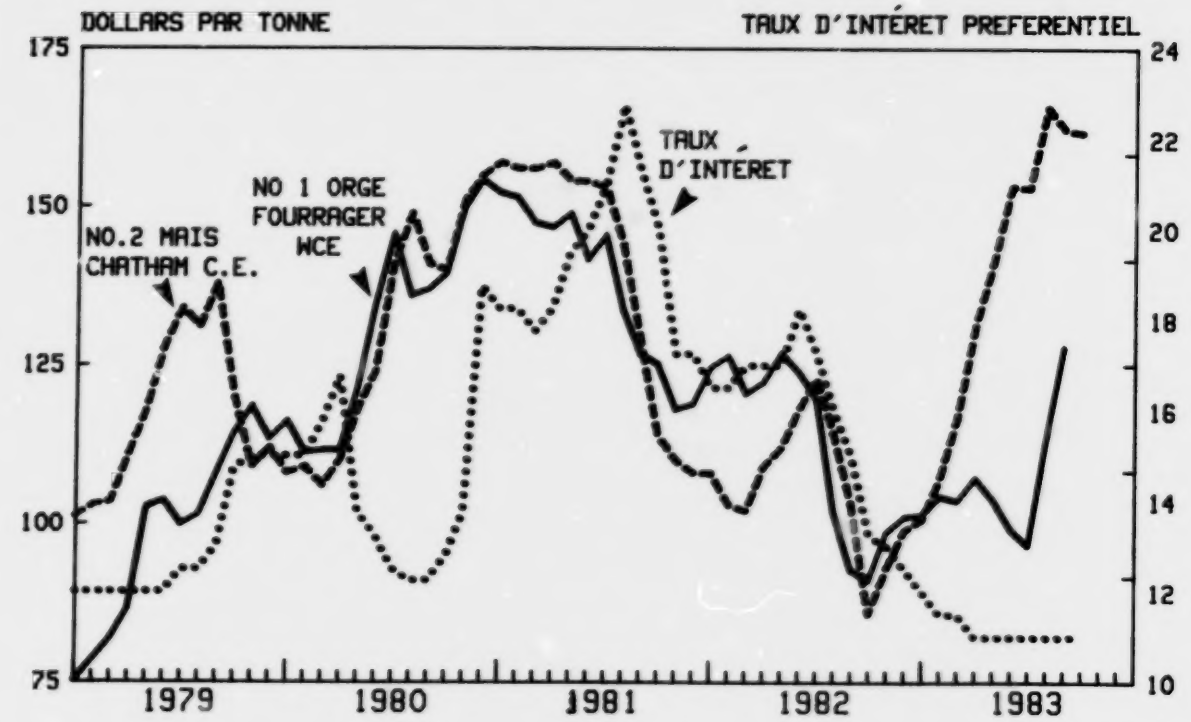
[1] Estimations

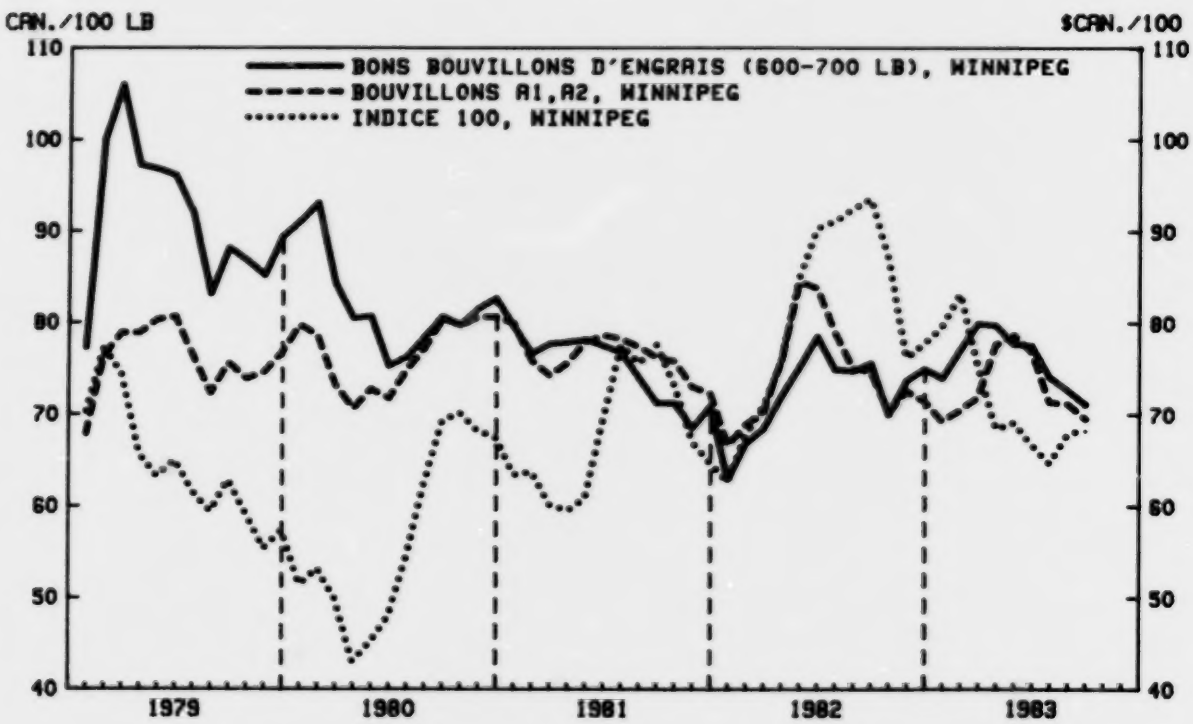
Source: Ministère de l'Agriculture des États-Unis (Washington), Agriculture Canada (Ottawa)

PRIX DE BOUVILLONS D'ABATTAGE, CANADA ET ÉTATS-UNIS, 1979 A 1983

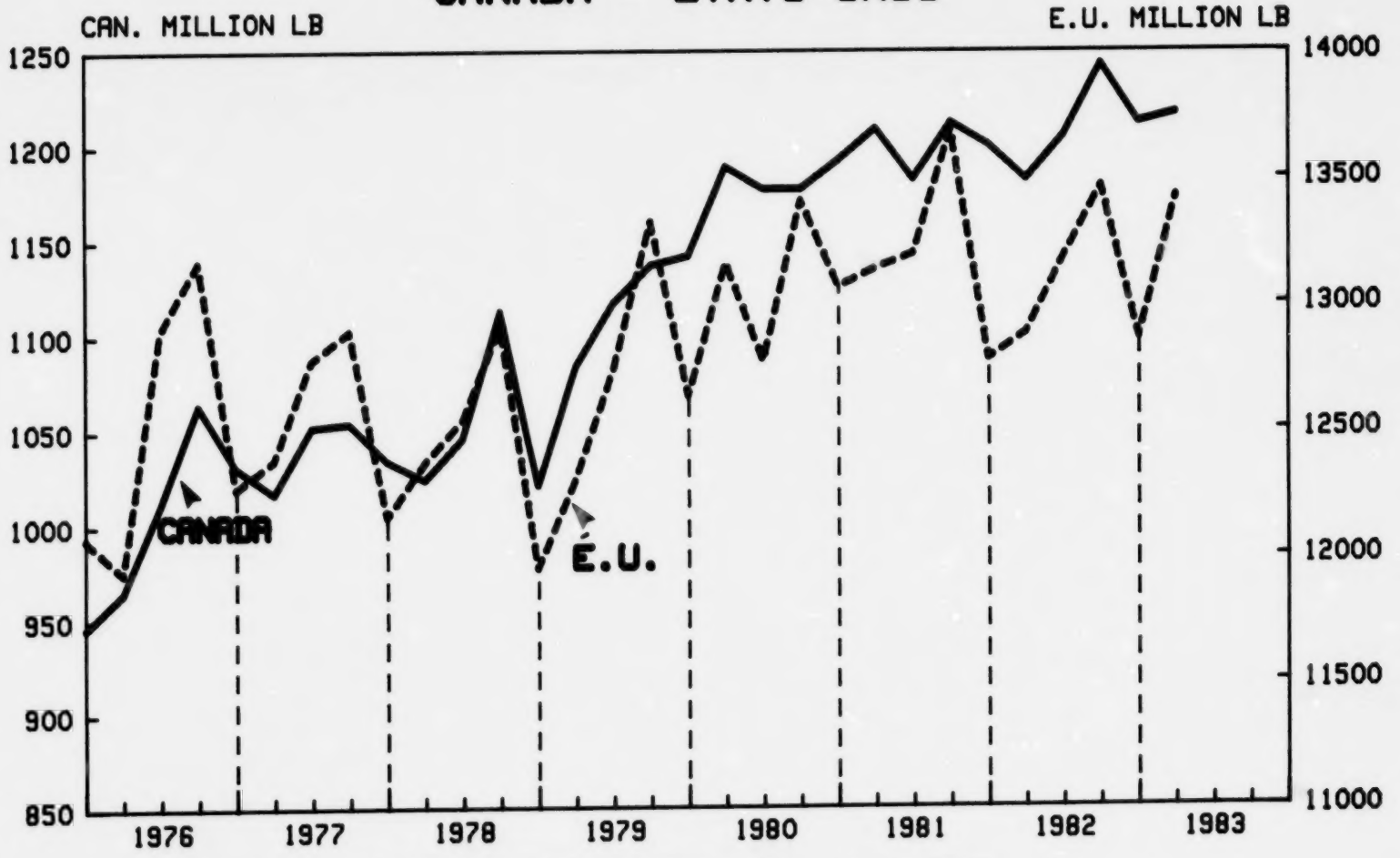


PRIX ACCORDÉS AUX PRODUCTEURS, CANADA



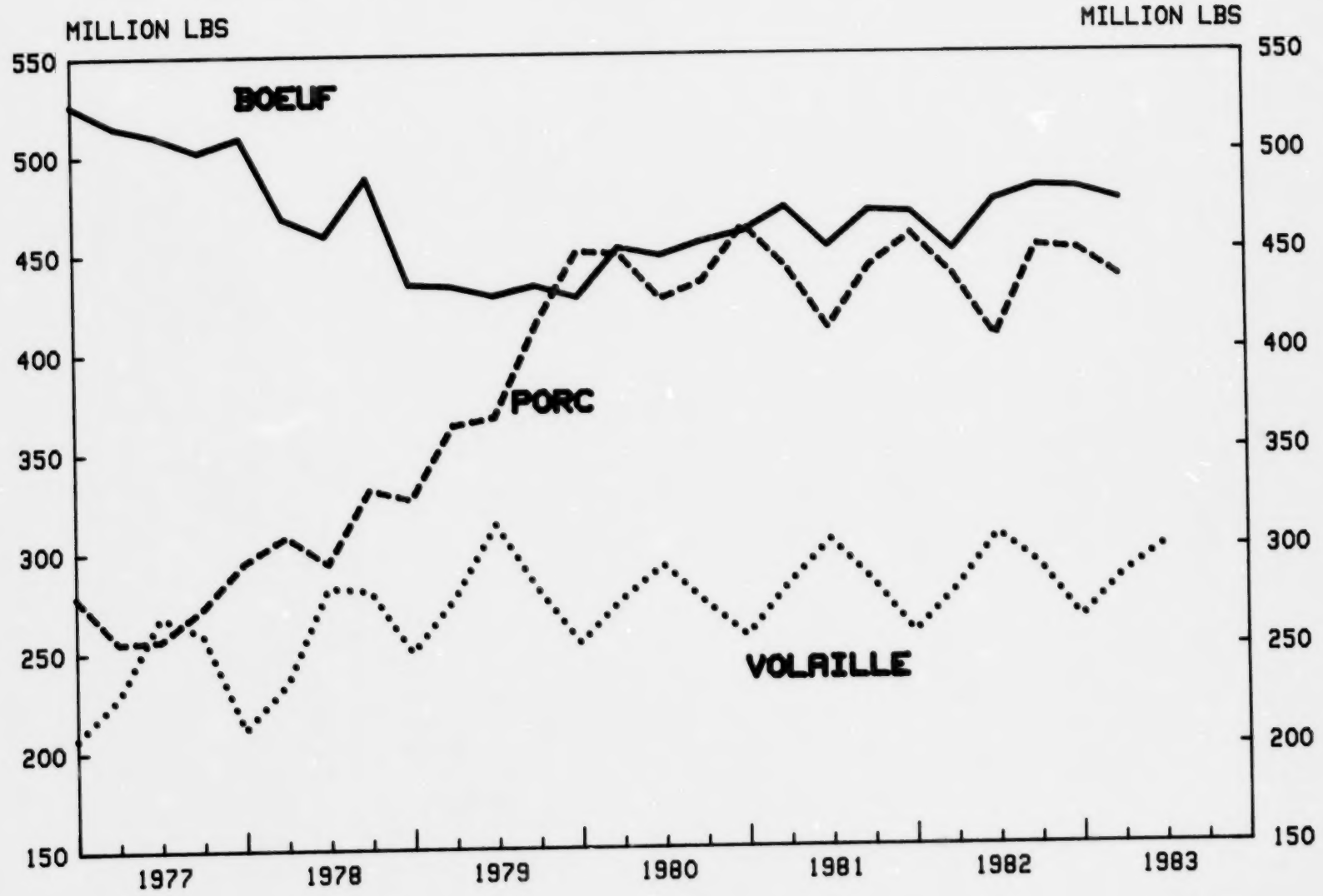


PRODUCTION TOTALE DE VIANDE (ABATTUE)
CANADA - ÉTATS-UNIS



NOTE: PRODUCTION TOTALE DE VIANDE INCLUANT BOEUF, VEAU, PORC, VOLAILLE, MOUTON ET AGNEAU

CANADA: PRODUCTION DE VIANDE (POIDS DE LA CARCASSE FROIDE)



PORCS - SITUATION ET PERSPECTIVES

A. Boswell
J. Owen

FAITS SAILLANTS

Après avoir connu une année plutôt bonne en 1982, le secteur nord-américain du porc a enregistré, depuis le deuxième trimestre de 1983, une hausse importante de sa production, une baisse des prix et une augmentation des coûts de l'alimentation du bétail qui a amené une diminution rapide des profits. L'expansion cyclique de la production de porc devrait s'affaiblir au milieu de 1984 et être suivi d'une nette amélioration des profits durant le reste de l'année et en 1985.

SITUATION

BAISSE DES PRIX EN 1983

Le prix du porc a accusé une baisse substantielle au cours de la période allant de l'hiver à l'été (Tableau 1); cette situation a été provoquée par un accroissement marqué des abattages d'une année à

TABLEAU 1. VARIATION DES ABATTAGES DE PORCS PAR RAPPORT A L'AN DERNIER ET PRIX DU PORC

	Variation des abattages				Porcs d'indice 100 habillés		Sur pied, sept marché américains
	Ouest	Est	Canada	É.-U.	Alberta	Ontario	É.-U.
	(%)				($ CAN/100 lb)		($ US/100 lb)
1982	- 5	A/C	- 1	-10	82,23	83,32	55,44
1983							
Janvier	- 8	17	9	- 7	81,97	83,71	56,78
Février	-10	-	- 3	- 9	86,33	85,92	57,27
Mars	- 7	-11	-10	- 5	76,37	78,07	50,94
Avril	1	-	1	- 2	68,57	72,19	47,50
Mai	- 6	- 4	- 5	8	70,06	71,91	47,02
Juin	4	- 1	-	6	68,21	69,33	45,71
Juillet	12	7	9	7	66,23	67,06	45,66
Août	8	9	9	15	68,74	70,27	49,35
Septembre	15	6	8	16	70,25	68,29	45,70
Octobre[p]	18	5	8	20	63,58	61,75	41,56
Novembre[a]	13	7	8	17	58,14	58,50	38,68
Janv.-nov.	3	2	2	5	70,77	71,55	47,83

[a]Deux premières semaines
[p]Données provisoires

l'autre au Canada et aux États-Unis et des disponibilités records de viande au cours de l'été. Les abattages se sont fortement accrus en juillet au Canada et en mai aux États-Unis.

La moyenne mensuelle du prix des porcs d'indice 100 à Toronto a atteint un sommet de près de 86 $ les 100 lb de porc habillé au cours du mois de février 1983 pour chuter ensuite et se retrouver à 67 $ en juillet. Cette période a été suivie d'une brève reprise au mois d'août, parallèlement à un regain d'activité sur le marché américain consécutif à la vente de porcs beaucoup plus légers. En septembre, le prix du porc s'est affaibli à nouveau en raison de l'augmentation saisonnière normale des abattages au cours de l'automne.

Le niveau relativement élevé des abattages relevé tant au Canada qu'aux États-Unis durant le deuxième semestre de 1983 est attribuable à la marge de profit intéressante que les éleveurs ont obtenue au cours de 1982 et au début de 1983; cette situation a contribué à faire augmenter rapidement le cheptel de reproduction dans les deux pays. Toutefois, après l'hiver de 1983, la tendance à la baisse des prix et l'augmentation prononcée du prix des aliments du bétail ont rapidement érodé les profits des éleveurs.

STABILITÉ RELATIVE DES APPROVISIONNEMENTS AU CANADA

Au cours des quatre dernières années, l'aspect le plus important du marché du porc au Canada a été sa stabilité relative du point de vue de la production. Depuis 1980, les mises en marché se sont situées à près de 13 millions de sujets par année au Canada et sont demeurées à peu près stables dans l'Est comme dans l'Ouest. Le 29 octobre 1983, les abattages nationaux de porc (classé) avaient progressé de 2 % par rapport à la même période l'année précédente; l'augmentation a été la même dans l'Est et dans l'Ouest (Tableau 2).

La production plus stable des dernières années indique qu'au Canada, les élevages porcins sont moins nombreux mais plus importants par leur taille et les sommes investies dans l'exploitation. Un nombre croissant d'agriculteurs jugent que les revenus marginaux tirés des petits élevages ne justifient pas les dépenses et le coût de la main-d'oeuvre qui en découlent. Selon le recensement de 1951, l'élevage du porc était pratiqué sur 58 % des fermes canadiennes contre 20 % en 1981. Toutefois, les fluctuations de la production de porcs au Canada continuent d'être plus prononcées dans les régions céréalières des provinces des Prairies que dans l'est du Canada.

Aux États-Unis, après avoir enregistré une hausse marquée de 8 % en 1980, les abattages de porcs sous inspection fédérale ont reculé de 4 % en 1981 puis de 10 % en 1982. A la mi-novembre 1983, les abattages avaient toutefois repris 5 % sur ceux de la même période, en 1982. Du point de vue géographique, l'élevage du porc aux États-Unis se concentre surtout dans le centre-ouest du pays et est tributaire des disponibilités d'aliments du bétail; l'importance du maïs dans l'alimentation animale a eu tendance à perpétuer cette orientation.

MISE EN MARCHÉS RECORDS EN 1983

Au cours de la campagne de 1983, les mises en marché canadiennes (abattages et exportations sur pied) atteindront un sommet d'environ 13,7 millions de sujets, soit 3 % de plus qu'en 1982 et 2 % de plus que le record de 1980 (13,4 millions de sujets). Comparés à ceux de 1982, les abattages trimestriels ont décliné au cours du premier et du deuxième trimestres (2,6 et 1 % respectivement) avant de reprendre leur ascension au cours du troisième (8,5 %) et du quatrième trimestres (environ 8 % d'après les estimations). Il s'agit des plus grandes augmentations trimestrielles de mises en marché enregistrées depuis plus de deux ans et cette tendance semble s'inspirer du cycle de production américain qui a été caractérisé par une forte augmentation au début du deuxième trimestre. En 1983, le prix pondéré moyen des porcs de marché au Canada devrait être inférieur de 10 $ ou plus le 100 lb a celui de 1982 (84,94 $ le 100 lb) mais supérieur à celui de 1981 (71,24 $ le 100 lb).

TABLEAU 2. CARCASSES DE PORCS CLASSÉES PAR PROVINCE ET VARIATION PAR RAPPORT A L'ANNÉE PRÉCÉDENTE

Région	Sommet 1980		1981		1982		1983 Janv.-Nov. 12	
	millions	%	millions	%	millions	%	millions	%
Provinces de l'Atlantique	0,47	18	0,51	8	0,54	6	0,48	4
Québec	4,69	23	4,74	1	4,60	- 3	3,91	-1
Ontario	4,19	11	4,06	- 3	4,19	3	3,76	5
Total Est	9,35	17	9,31	-	9,34	-	8,15	2
Manitoba	1,17	11	1,17	-	1,13	- 3	1,04	5
Saskatchewan	0,74	15	0,65	-12	0,57	-13	0,50	1
Alberta	1,63	16	1,58	- 3	1,53	- 3	1,37	4
Colombie-Britannique	0,26	87	0,34	30	0,32	- 4	0,26	-7
Total Ouest	3,80	17	3,74	- 2	3,55	- 5	3,17	3
Canada	13,15	17	13,05	- 1	12,89	- 1	11,32	2
Exportations en vif	0,236	32	0,147	-38	0,305	107	0,273	81
Mises au marché totales	13,39	18	13,19	- 1	13,19	A/C	11,60	3
États-Unis[1]	91,88	8	87,85	- 4	79,33	-10	71,98	5

[1]Sous inspection fédérale

PERSPECTIVES

FACTEURS QUI INFLUENCENT LES PERSPECTIVES D'APPROVISIONNEMENT

En général, la marge de profit relativement élevée des élevages de porcs canadiens et américains signalée entre l'automne de 1981 et l'niver de 1983 s'est largement dissipée au cours du reste de l'année. Les pertes financières enregistrées depuis le printemps proviennent d'une part, de la hausse du prix des aliments du bétail et des suppléments qui a fait grimper les coûts de production, et d'autre part, de la chute des prix de marché à la suite de l'expansion importante du cheptel en 1982 et, par conséquent, des approvisionnements en 1983. Cette réalité est reflétée par les fluctuations trimestrielles du rapport entre le prix du porc et celui des aliments du bétail (nombre de boisseaux de céréales égal à la valeur monétaire de 100 lbs de porc de marché sur pied), rapport qui représente assez fidèlement la rentabilité de l'élevage du porc qui a périclité durant les trois derniers trimestres de l'année (Tableau 10).

Le prix du maïs, tant aux États-Unis que dans l'est du Canada, est monté en flèche au cours des neuf premiers mois de 1983 mais s'est quelque peu affaibli en octobre. Dans l'ouest du Canada, le prix de l'orge hors-Commission est resté relativement stable au cours des huit premiers mois de 1983 puis a enregistré une hausse en août et en septembre à mesure qu'il devenait plus concurrentiel avec le maïs pour l'alimentation du bétail. Étant donné la faiblesse des prix du porc à l'automne, la fermeté de ceux des aliments du bétail et les perspectives de marché peu favorables, les intentions d'accroître les mises bas ont rapidement été abandonnées au cours de la dernière partie de 1983.

CANADA 1984: PROBABILITÉ DE MISES EN MARCHÉ ÉLEVÉES AU PREMIER TRIMESTRE, PLUS FAIBLES AU DEUXIÈME

D'après les données publiées par Statistique Canada dans son rapport sur le commerce du porc du 1er octobre 1983, les disponibilités nationales devraient demeurer assez abondantes au cours du premier semestre de 1984. Le 1er octobre 1983, le cheptel était estimé à 10,3 millions de sujets, soit 2 % de plus que l'année précédente. A la même date, le nombre de sujets de reproduction avait augmenté de 3 % par rapport à l'an dernier (Tableau 3).

Au cours du premier semestre de 1984, les mises en marché viendront surtout des mises bas du dernier semestre de 1983 qui, selon les estimations du 1er octobre devraient dépasser celles de la période correspondante de 1982 de 4 à 5 %. Par contre, au cours du deuxième semestre, les mises en marché seront beaucoup plus basses, reflétant les mises bas du premier semestre qui ne sont pas comprises dans le rapport d'octobre.

Compte tenu du fait que les prévisions sur la production nationale sont provisoires, on s'attend à ce que les abattages canadiens du premier semestre de 1984 dépassent ceux de la période allant de janvier à juin 1983 d'une marge de 5 % ou plus. L'augmentation annuelle sera probablement plus importante au cours du premier trimestre de 1984 que pendant le deuxième (voir Annexe B). Si les conditions économiques dans lesquelles se trouvera le secteur du porc au début de 1984 sont aussi défavorables que celles qui ont prévalu durant la dernière partie de 1983, les mises en marché devraient reculer au cours du deuxième semestre de 1984 (juillet à décembre) et plus particulièrement au cours du dernier trimestre. Tout compte fait, les mises en marché canadiennes pour l'année 1984 pourraient être semblables à celles prévues pour 1983, c'est-à-dire 13,7 millions de sujets.

TABLEAU 3. CANADA, CHEPTEL PORCIN ET VARIATION PAR RAPPORT A L'ANNÉE PRÉCÉDENTE

	1er juillet		1er octobre	
	1983	Variation	1983	Variation
	milliers de sujets	%	milliers de sujets	%
Terre-Neuve	19,1	-7	19,2	-3
Ile-du-Prince-Édouard	111,0	-2	117,5	5
Nouvelle-Écosse	148,0	2	151,5	5
Nouveau-Brunswick	127,0	14	132,0	11
Québec	3 150,0	-5	3 285,0	-3
Ontario	3 450,0	4	3 575,0	4
Est	7 005,1	-	7 280,0	1
Manitoba	898,0	4	952,0	5
Saskatchewan	520,0	4	550,0	6
Alberta	1 180,0	3	1 241,0	3
Colombie-Britannique	254,0	-2	275,0	4
Ouest	2 852,0	3	3 018,0	4
Canada	9 857,1	A/C	10 298,2	2
États-Unis	45 250,0	10[a]	45 880,0	10[b]

[a] 1er juin, dix états
[b] 1er septembre, dix états

Source: Statistique Canada, ministère de l'Agriculture des États-Unis

PREMIER SEMESTRE DE 1984, ÉTATS-UNIS - LA PRODUCTION DEVRAIT ATTEINDRE UN SOMMET

Aux États-Unis, le nombre total d'abattages de porcs pour l'année 1983 devrait atteindre 83 millions de sujets soit environ 5 % de plus qu'en 1982.

Le rapport sur le cheptel porcin de septembre du ministère de l'Agriculture des États-Unis confirme l'accroissement important des mises bas antérieurement prévu pour le premier semestre de 1983. Cependant, il indique également que la hausse cyclique de la production risque d'être brusquement interrompue par les prix élevés des aliments du bétail et les revenus médiocres enregistrés depuis le printemps de 1983. Cette conjoncture signifie qu'en comparaison avec l'année dernière, la hausse des abattages pourrait s'amenuiser d'ici l'été prochain.

Le 1er septembre 1983, le ministère de l'Agriculture des États-Unis a estimé que le nombre de porcs dans les fermes des 10 principaux États producteurs se chiffrait à 45,9 millions de sujets, soit 10 % de plus que l'année précédente. A la même date, le nombre des sujets de reproduction avait progressé de 5 % comparativement à la même période de l'année dernière. Le rapport de juin faisait état d'une augmentation de 9 %. Au cours du premier semestre de 1984, les disponibilités américaines dériveront principalement des mises bas de la période allant de juin à novembre 1983 que, le 1er septembre, l'on estimait dépasser celles de la période correspondante de 1982 de 7 %. Si, comme ils en avaient l'intention, les éleveurs de porcs réduisent les mises bas de 1 % entre décembre 1983 et février 1984, les abattages du début de l'été de 1984 devraient à peu près correspondre à ceux de 1983.

Au début de novembre, lors de sa conférence nationale sur les perspectives, le ministère de l'Agriculture des États-Unis a estimé que la production de porc au cours du premier et du deuxième trimestres de 1984 dépassera respectivement de 8 et de 1 % celle des trimestres correspondants de 1983. Par contre, les poids de marché enregistrés au début de 1984 seront vraisemblablement plus bas que ceux de l'année précédente à la suite du resserrement des approvisionnements d'aliments du bétail et du prix plus élevé de ces derniers. Pour ce qui est du dernier semestre de 1984, la production devrait être de 6 à 8 % inférieure à celle de l'année précédente, ce qui se soldera par une légère baisse de la production annuelle comparativement à 1983.

REDRESSEMENT DES PRIX DE LA VIANDE EN 1984

Au cours des trois derniers trimestres de 1983, les prix du porc ont dégringolé en Amérique du Nord en raison d'une montée importante de la production et d'un niveau record des approvisionnements de viande tant au Canada qu'aux États-Unis (Tableau 4). Les prévisions d'approvisionnement et le prix ferme des aliments du bétail indiquent que les prix et les profits demeureront médiocres encore plusieurs mois, peut-être tout le printemps de 1984 après quoi la situation devrait s'améliorer.

La baisse des approvisionnements de porc en Amérique du Nord prévue pour 1984 contribuera fortement au raffermissement des prix. On s'attend aussi à ce que la production de boeuf soit inférieure à celle de 1983 tant au Canada qu'aux États-Unis. Si la relance économique se maintient en Amérique du Nord, il est possible que la demande de produits carnés à la consommation soit stimulée. Le rapport global entre le prix à la consommation et le prix à la production pourrait lui aussi influencer les prix du porc en 1984. En général, lorsque les abattages diminuent, l'écart entre les prix suit la même tendance et vice-versa. En outre, le marché étant plus souple, la fluctuation des prix du porc est généralement plus grande au niveau de la production qu'à celui de la consommation, pour un changement équivalent de l'offre aux deux niveaux du marché.

Selon les prévisions de novembre du ministère de l'Agriculture des États-Unis, le prix des castrats et des jeunes truies sur les sept marchés américains devraient se raffermir en 1984 et se situer entre 42 et 46 $ US le 100 lb sur pied au cours du premier trimestre. Cette tendance devrait s'accentuer au cours du trimestre suivant à mesure que les abattages perdront de l'ampleur par rapport à l'année précédente; les prix pourraient varier entre 45 et 49 $ le 100 lb. Enfin,

TABLEAU 4. VARIATIONS TRIMESTRIELLES DE LA PRODUCTION DE PORC, DU PRIX DES PORCS, DE L'INDICE DES PRIX A LA CONSOMMATION (IPC) ET DU REVENU PERSONNEL DISPONIBLE (RPD)

	Production de porc		Indice 100	Canada[a]		Sept marchés[b] américains		É.-U.[b]	
						Castrats-jeunes truies			
	Canada	É.-U.	Ontario	IPC Porc	RPD $ 1971	habillés	sur pied	IPC porc	RPD 1972 $
	%		$ 100 lb	no.	$ milliards	$ CAN	$ US	no.	$milliards
1982									
1er T	-2	- 9	69,58	103,4	100,1	75,65	48,17	237,7	1039
2e T	-2	- 9	86,86	113,3	98,7	91,33	56,46	250,3	1044
3e T	-2	-10	95,24	125,0	98,7	100,60	61,99	270,2	1054
4e T	+1	-12	84,08	123,9	97,9	88,16	55,12	274,1	1058
1983									
1er T	-3	- 6	82,57	122,8	96,1	87,66	55,00	272,2	1064
2e T	-1	+ 5	71,14	115,8	95,0	74,73	46,74	257,8	1070
3e T	+8	+13	68,54	115,6	97,8	75,09	46,90	250,4	1076
4e T	+8	+15	61,50			65,00	40,60		

[a] Indice des prix à la consommation pour le porc, 1981 = 100 et revenu personnel réel disponible en dollars de 1971

[b] Indice des prix à la consommation pour le boeuf, 1967 = 100 et revenu personnel réel disponible en dollars de 1972

au cours des six derniers mois de 1984, le prix américain devrait osciller entre 51 et 55 $. En 1984, les prix américains du porc devraient se situer à 2 $ le 100 lb ou plus ou-dessus du prix anticipé pour 1983 de 47,50 $ le 100 lb.

En 1984, les prix canadiens du porc resteront en moyenne au même niveau que ceux de l'année précédente à condition que les prévisions sur les prix aux États-Unis se concrétisent, qu'aucune modification importante ne se produise dans le cours du change entre le Canada et les États-Unis et que le prix des porcs canadiens destinés à l'exportation demeure pleinement compatible avec ceux des États-Unis comme en 1983. En Ontario, le prix des porcs d'indice 100 pourrait se raffermir durant le premier semestre de 1984 par rapport au prix moyen de l'automne 1983 qui était de 61,50 $ le 100 lb habillé. Il devrait se situer en moyenne au-dessus de 65 $ les 100 lb (poids habillé) au cours du premier trimestre puis dépasser les 70 $ au cours du trimestre suivant. Au cours de l'été, il devrait franchir la barre des 80 $, puis faiblir à l'automne, comme à chaque année, mais modérément. Pour l'année entière, l'indice pourrait donc dépasser la moyenne de 1983 (estimée à 71 $ le 100 lb habillé) de 4 $ ou plus.

En 1983, la consommation canadienne de porc par habitant devrait être en moyenne légèrement supérieure à celle de 1982 qui était de 27,9 kg. Elle avait culminé en 1980 à 31,3 kg puis était tombée en 1981-1982. Cette baisse traduisait la forte augmentation des exportations, la baisse des importations et le léger declin de la production nationale de porc.

PERSPECTIVES A LONG TERME

Les producteurs canadiens de porcs suivent avec attention le cycle nord-américain du porc pour adopter leur production et adopter des solutions de rechange rentables. Depuis de nombreuses années, les augmentations ou diminutions trimestre pour trimestre des abattages de porc duraient six ou sept trimestres de suite. Toutefois, en 1974, la faiblesse de l'offre des aliments du bétail et l'augmentation de leurs coûts n'ont entraîné une augmentation des abattages de porc en Amérique du Nord que pendant quatre trimestres. Par ailleurs, en 1969, année où il y avait abondance d'aliments du bétail, la baisse des abattages n'a duré que quatre trimestres.

Bien qu'il n'y ait pas deux cycles semblables, l'ampleur et les aspects financiers du cycle se sont considérablement modifiés au cours des dernières années. L'importante baisse de la production de porc qui est survenue dans les deux pays au milieu des années 70 a amené une hausse marquée des prix du porc, lesquels se sont davantage raffermis suite à la diminution de la production de boeuf qui s'est produite pendant la deuxième moitié de la décennie. Cette hausse des prix, et le coût relativement stable des aliments du bétail à la fin des années 70, ont favorisé l'expansion rapide de l'élevage du porc et de la capacité de production.

La production de porc a atteint des niveaux records en 1980, tant au Canada qu'aux États-Unis.

L'accroissement trimestre pour trimestre de la production nord-américaine de porc a duré du deuxième trimestre de 1978 au troisième trimestre de 1980, une expansion normalement longue de dix trimestres (Tableau 5). Pendant cette période, les prix du porc ont chuté, en particulier pendant le deuxième semestre de 1979 et le premier semestre de 1980. Cette phase de faible rentabilité a été suivie d'une baisse de la production qui s'est prolongée pendant dix trimestres, du quatrième trimestre de 1980 au premier trimestre de 1983. Les prix ont alors augmenté, en particulier en 1982.

La phase actuelle d'expansion du cycle nord-américain du porc, qui s'est amorcée au deuxième trimestre de 1983, devrait s'étendre jusqu'à l'été 1984. Cette période durera environ cinq trimestres de moins que la période normale, elle ressemble à celle de 1974 où la production de porc n'a augmenté que pendant quatre trimestres.

Le coût relativement élevé des aliments du bétail et la faiblesse des profits devraient amener une diminution des mises bas cet hiver; cette situation devrait persister pendant la plus grande partie de 1984. Même si les profits des producteurs de porc seront probablement minces pendant le premier semestre de 1984, ils devraient s'améliorer grandement au cours du deuxième. Par ailleurs, 1985 devrait être une bonne année pour les producteurs de porc.

CANADA: DIMINUTION DES EXPORTATIONS DE PORC HABILLÉ JUSQU'EN SEPTEMBRE 1983

D'après les chiffres officiels de Statistique Canada présentés au Tableau 6, les exportations de porc habillé vers tous les pays ont décliné de 1 % de janvier au 1er septembre 1983 par rapport à la même période de l'année précédente pour s'établir à 109 000. Le volume exporté aux États-Unis (75,2 milliers de tonnes) représente une augmentation de 3 % que par rapport à l'année précédente mais les 30,8 milliers de tonnes exportées au Japon représentent une baisse de 6 %. Les exportations de porcs sur pied (319 000 sujets) vers les États-Unis, surtout à des fins d'abattage, ont enregistré une hausse considérable de 84 % par rapport à la période s'étalant de janvier à septembre 1982. Pour les huit premiers mois de 1983, la valeur des exportations de porc habillé (317,1 millions de dollars), d'abats (22 millions de dollars), de saucisses (8 millions de dollars) et de porcs sur pied (51,3 millions de dollars) a atteint 398,4 millions de dollars, soit autant qu'entre janvier et septembre 1982.

En 1983, la valeur totale des exportations canadiennes de porc devrait dépasser les 500 millions de dollars. Toutefois, vers la fin de l'année, on a dû subir les effets de la réapparition du Danemark sur le marché japonais le 1er septembre et de l'augmentation massive de la production aux États-Unis.

COMMERCE AMÉRICAIN

Aux États-Unis, le volume des exportations de porc varie énormément d'une année à l'autre tandis que les importations ont tendance à augmenter (Tableau 7). Les exportations de porc frais et congelé continuent à représenter plus de 80 % des exportations totales américaines. Le porc transformé (surtout les jambons en conserve et les épaules) en Europe reste l'importation traditionnellement la plus importante. Toutefois au début des années 80, les importations américaines de porc frais et congelé canadien représentaient un peu plus de la moitié des importations totales de porc. Au cours du premier trimestre de 1983 les exportations américaines de porc ont été légèrement inférieures à celles de la même période de l'année précédente, tandis que les importations sont demeurées plus élevées.

IMPORTATIONS DE PORC PAR LE JAPON

Au cours de la dernière décennie, les abattages de porcs au Japon ont augmenté d'une façon marquée pour passer d'environ 11 millions de sujets en 1970 à près de 20 millions en 1982. Toutefois, au début des années 80 la production de porc au Japon est demeurée relativement stable; ainsi, elle était de 1427,6 milliers de tonnes en 1982, en hausse de 2,3 % par rapport à 1980 (Tableau 8). Au cours du premier semestre de 1983, la production est demeurée pratiquement la même que celle de l'année précédente mais pour l'année entière on s'attend à une légère augmentation.

Bien que les importations de porc par le Japon aient fort varié au cours de la dernière décennie, elles ont généralement accusé une tendance à la hausse, atteignant un sommet en 1981 suivi d'une chute de 23 % en 1982 (141 086 t). Pour ce qui est du premier semestre de 1983, les importations de porc par le Japon sont restées à peu près les mêmes qu'en 1982.

En 1980, le Canada a été le principal fournisseur du Japon, suivi par les États-Unis et le Danemark; en 1981 ce dernier pays occupait la première place mais à la suite de la découverte d'un foyer de fièvre aphteuse en mars 1982, le Japon a interdit les importations danoises jusqu'au 1er septembre 1983. Depuis 1980, les importations des "autres" pays, en particulier la Suède, l'Irlande et la Finlande, sont à la hausse.

TABLEAU 5. VARIATION TRIMESTRE POUR TRIMESTRE (%) DE LA PRODUCTION DE PORC, DES PRIX DU PORC ET DES ALIMENTS DU BÉTAIL

	Amérique du Nord					Canada	É.-U.
	Abattages de porc			Prix du porc[a]		Prix moyen à la ferme de l'orge	Prix moyen à la ferme du maïs
	CAN	É.-U.	Total	CAN	É.-U.		
	- variation % -			- $ le 100 lb -		- $ CAN le boisseau -	- $ US le boisseau -
1978							
1er tri.	+ 3	- 2	- 1	69,28	47,44	1,69	2,06
Expansion							
2e tri.	+16	+ 2	+ 3	67,38	47,84	1,72	2,27
3e tri.	+10	+ 1	+ 2	67,29	48,52	1,54	2,05
4e tri.	+17	- 1	+ 1	74,36	50,05	1,64	2,03
1979							
1er tri.	+24	+ 3	+ 5	73,14	51,98	1,71	2,17
2e tri.	+19	+14	+15	64,97	43,04	2,12	2,37
3e tri.	+26	+19	+20	64,05	38,52	2,24	2,56
4e tri.	+26	+24	+24	56,92	36,39	2,51	2,35
1980							
1er tri.	+23	+21	+21	52,92	36,31	2,46	2,41
2e tri.	+24	+14	+15	49,55	31,18	2,67	2,42
3e tri.	+17	N.C.	+ 2	66,31	46,23	3,04	2,89
Reduction							
4e tri.	+ 6	- 2	- 1	71,92	46,44	3,22	3,09
1981							
1er tri.	+ 2	- 2	- 2	65,60	41,13	3,27	3,22
2e tri.	- 2	- 9	- 8	66,01	43,63	3,17	3,22
3e tri.	- 4	- 4	- 4	79,73	50,42	2,95	2,85
4e tri.	A/C	- 2	- 2	70,39	42,63	2,63	2,39
1982							
1er tri.	- 2	- 8	- 7	69,58	48,17	2,70	2,48
2e tri.	- 2	- 8	- 7	86,86	56,46	2,71	2,57
3e tri.	- 2	-10	- 9	95,24	61,99	2,28	2,32
4e tri.	+ 1	-13	-11	84,08	55,12	2,11	2,12
1983							
1er tri.	- 3	- 7	- 6	82,57	55,00	2,24	2,54
Expansion							
2e tri.	- 1	+ 4	+ 3	71,14	46,74	2,25	3,00
3e tri.	+ 8	+13	+12	68,54	46,90	2,45	3,27
4e tri.	+ 8	+15	+14	60,50	41,50	2,92	3,30

[a]Canada, indice 100, Ontario, $ CAN le 100 lb habillé
É.-U., castrats et jeunes truies nullipares, sept marchés $ US le 100 lb sur pied

TABLEAU 6. COMMERCE CANADIEN DU PORC (POIDS)

Echanges commerciaux	Moyenne 1977-1978	1979	1980	1981	1982	Janv.-1 sept. 1983	Variation
			milliers de tonnes				%
EXPORTATIONS							
Porcs habillés[1]							
États-Unis	14,6	38,9	75,4	77,4	111,1	75,2	3
Japon	32,7	31,8	31,8	42,5	43,8	30,8	- 6
Autres pays	1,6	6,3	8,1	6,8	6,1	3,1	-27
Tous les pays	48,8	77,0	115,3	126,6	161,0	109,0	- 1
(millions de dollars)	146,6	225,8	280,7	357,9	494,7	317,1	- 6
Abats							
États-Unis	13,6	21,6	24,7	26,7	26,8	19,1	9
Europe	8,9	9,3	16,3	18,6	17,1	9,8	-19
tous les pays	24,5	34,5	44,6	52,2	54,0	34,2	- 7
(millions de dollars)	128,5	22,0	27,4	34,1	38,8	22,0	-17
Saucisses							
États-Unis	1,4	2,0	1,8	1,8	2,0	1,4	10
Tous les pays	2,9	3,1	2,6	2,6	2,7	1,8	1
(millions de dollars)	7,2	10,0	9,1	10,1	11,7	8,0	8
			milliers de sujets				
Porcs sur pied							
États-Unis	113,4	129,6	235,9	144,1	302,8	316,8	+85
Tous les pays	115,6	131,2	237,6	147,3	305,3	319,3	+84
(millions de dollars)	14,9	19,2	29,5	23,5	53,4	51,3	+72
Total							
(millions de dollars)	181,6	227,0	346,7	425,6	598,6	398,4	- 1
IMPORTATIONS							
			milliers de tonnes				
Porcs habillés[1]							
États-Unis	70,3	30,7	16,1	17,3	13,3	9,1	- 4
Autres	1,5	1,6	0,6	1,2	0,3	0,6	140
Tous les pays	71,8	32,3	16,7	18,5	13,6	9,7	A/C
(millions de dollars)	140,4	40,0	39,5	48,0	44,3	28,2	- 8
			milliers de sujets				
Porcs sur pied							
États-Unis	1,0	1,1	0,7	0,7	0,5	0,3	-16
Tous les pays	1,2	1,3	0,8	0,9	0,5	0,4	- 2

[1]Comprend le porc frais, congelé, salaisonné et mis en conserve

Source: Le commerce du Canada, Statistique Canada

TABLEAU 7. COMMERCE DU PORC HABILLÉ (POIDS)

	Exportations[1]			Importations		
	Frais/ congelé	Transformé	Total	Frais/ Congelé	Transformé	Total
	tonnes					
1975-79	98 877	11 398	110 275	22 497	127 276	149 773
1980	69 966	14 252	84 218	93 143	103 449	196 592
1981	86 652	14 234	100 886	98 226	97 533	195 759
1982	58 541	10 935	69 476	125 282	100 749	226 031
1er semestre 1983	33 167	4 275	37 442	60 635	66 985	127 620

[1]Ne comprend pas les abats (viandes de spécialité) qui, de 1980 à 1982, représentaient en moyenne 57 000 t par année

Source: Ministère de l'Agriculture des États-Unis, Washington

TABLEAU 8. JAPON: PRODUCTION ET IMPORTATION DE PORC

	1980	1981	1982	Janv.-juin 1983
	tonnes			
Production de porc	1 475,0	1 395,8	1 427,6	685,5
Variation par rapport à l'année précédente (%)	3,1	-5,4	2,3	A/C
Importations de porc				
Canada	30 020	42 599	43 576	22 046
États-Unis	29 747	39 134	32 755	21 119
Danemark	29 223	72 360	18 905	-
Taïwan	16 659	19 783	19 688	15 930
Autres	2 509	9 753	26 162	22 378
Total	108 158	183 629	141 086	81 473
Variation par rapport à l'année précédente (%)	-22	70	-23	A/C

Source: Meat Distribution Statistics, Ministère de l'Agriculture, Japon

TABLEAU 9. VARIATION MENSUELLE DES ABATTAGES, DES PRIX DU PORC ET DE L'INDICE DES PRIX A LA CONSOMMATION (IPC), AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS

	Variation des abattages à rapport à l'année précédente[1]		Canada			Sept marchés américains		
			Indice 100		Porc[2] / IPC	Castrats et jeunes truies		Porc[2] / IPC
	Canada	É.-U.	Toronto	Edmonton	(1981=100)	habillés	sur pied	(1967=100)
	%		$CAN/100 lb habillés		nombre	$CAN	$É.-U.	nombre
1982								
Jan.	- 8	-11	65,70	62,36	101,5	70,66	45,63	234,7
Fév.	- 4	- 8	69,67	68,44	107,3	78,03	49,49	238,9
Mars	- 4	- 4	73,38	71,88	101,5	78,26	49,38	239,5
Avril	1	-10	78,88	75,68	103,9	82,84	52,08	241,6
Mai	-	-10	88,51	86,35	113,5	93,17	58,14	249,9
Juin	- 6	- 2	93,19	91,87	122,5	97,98	59,16	259,5
Juil.	- 3	- 6	95,69	93,87	123,6	98,67	59,83	268,2
Août	- 3	- 6	95,69	93,87	123,6	102,08	63,13	268,2
Sept.	- 2	-14	96,41	96,77	127,5	101,04	63,01	277,1
Oct.	- 1	-17	89,89	90,19	128,4	90,95	56,94	277,9
Nov.	- 6	- 6	80,15	78,44	124,3	85,18	53,49	274,2
Déc.	- 3	-16	82,29	79,98	118,9	88,35	54,94	270,1
Année	- 1	-10	83,32	82,23	116,4	88,86	55,44	258,1
1983								
Jan.	9	- 7	83,71	81,97	120,5	90,58	56,78	272,0
Fév.	- 3	- 9	85,92	86,33	125,4	91,28	57,27	273,6
Mars	-10	- 5	78,07	76,37	122,4	81,12	50,94	271,1
Avril	1	- 2	72,19	68,57	116,5	76,01	47,50	262,1
Mai	- 5	8	71,91	70,06	116,2	75,04	47,02	257,3
Juin	-	6	69,33	68,21	114,6	73,15	45,71	254,1
Juil.	9	7	67,06	66,23	116,9	73,08	45,66	251,2
Août	9	15	70,27	68,74	114,4	79,06	49,35	249,6
Sept.	8	16	68,29	70,25	115,4	73,14	45,70	250,4[p]
Oct.[p]	8		61,75	63,58		66,49	41,56	
Nov.[p]			58,50	58,14		62,00	38,68	

[1]Abattages sous inspection fédérale, nombre de têtes, données mensuelles de 1982 selon le ministère de l'Agriculture des États-Unis

[2]Indice des prix à la consommation du porc au Canada et aux États-Unis; mesure la variation mois pour mois du prix de détail du porc

[p]Chiffres provisoires

TABLEAU 10. RAPPORTS PRIX DES PORCS/ALIMENTS DU BÉTAIL NOMBRE DE BOISSEAUX DE CÉRÉALES FOURRAGERES ÉQUIVALENT A LA VALEUR DE 100 LB DE PORC SUR PIED)

	Ontario[a]			Alberta[b]			Omaha[c]		
Trimestre	Prix des porcs	Prix des aliments	Rapport	Prix des porcs	Prix des aliments	Rapport	Prix des porcs	Prix des aliments	Rapport
	$Can	c./ boiss.	nombre	$Can	c./ boiss.	nombre	$US	c./ boiss.	nombre
1979									
1er	56,32	260,7	21,6	57,69	136,3	42,3	51,74	213,7	24,2
2e	50,03	302,5	16,5	50,05	152,3	32,9	42,60	241,7	17,6
3e	47,01	341,2	13,8	47,75	168,7	28,3	38,10	250,0	15,2
4e	43,83	289,1	15,2	43,76	206,0	21,2	35,95	235,0	15,3
1980									
1er	40,75	274,3	14,9	40,98	224,7	18,2	36,22	226,7	16,0
2e	38,15	297,6	12,8	34,67	230,7	15,0	30,72	241,5	12,7
3e	51,06	365,1	14,0	48,04	270,0	17,8	46,02	293,6	15,7
4e	55,38	377,5	14,7	53,58	285,7	18,8	46,23	325,6	14,2
1981									
1er	50,51	397,5	12,7	47,60	295,0	16,1	41,05	320,7	12,8
2e	50,82	393,5	12,9	48,67	299,7	16,2	43,28	323,0	13,4
3e	61,39	360,7	17,0	59,48	281,7	21,1	50,10	281,8	17,8
4e	54,20	283,0	19,2	53,99	244,3	22,1	42,37	240,0	17,7
1982									
1er	53,58	266,3	20,1	52,02	245,7	21,2	47,89	246,7	19,4
2e	66,88	284,3	23,5	65,17	244,0	26,7	55,97	263,7	21,2
3e	73,33	305,0	24,0	72,19	221,7	32,6	61,37	233,3	26,3
4e	64,74	232,3	27,9	63,81	196,0	32,6	55,20	228,0	24,2
1983									
1er	63,58	275,0	23,1	62,80	194,3	32,3	54,78	262,0	20,9
2e	54,78	360,0	15,2	53,09	188,0	28,2	46,86	310,0	15,1
3e	52,78	407,0	13,0	52,67	193,3	27,2	47,08	331,7	14,2
Oct.[p]	47,55	400,0	11,9	48,96	235,0	20,8	41,56	328,0	12,7
Nov.[d]	45,04	395,5	11,4	44,77	241,5	18,5	39,02	322,5	12,1

[a]Prix des porcs d'indice 100 à Toronto, $CAN/100 lb de porc sur pied, maïs n° 2 à Chatham

[b]Prix des porcs d'indice 100 en Alberta, $CAN/100 lb de porc sur pied, orge sur le marché libre à Edmonton

[c]Castrats et jeunes truies, prix à Omaha en $US/100 lb de porc sur pied, maïs n° 2 à Omaha

[d]Deux premières semaines

[p]Chiffres provisoires

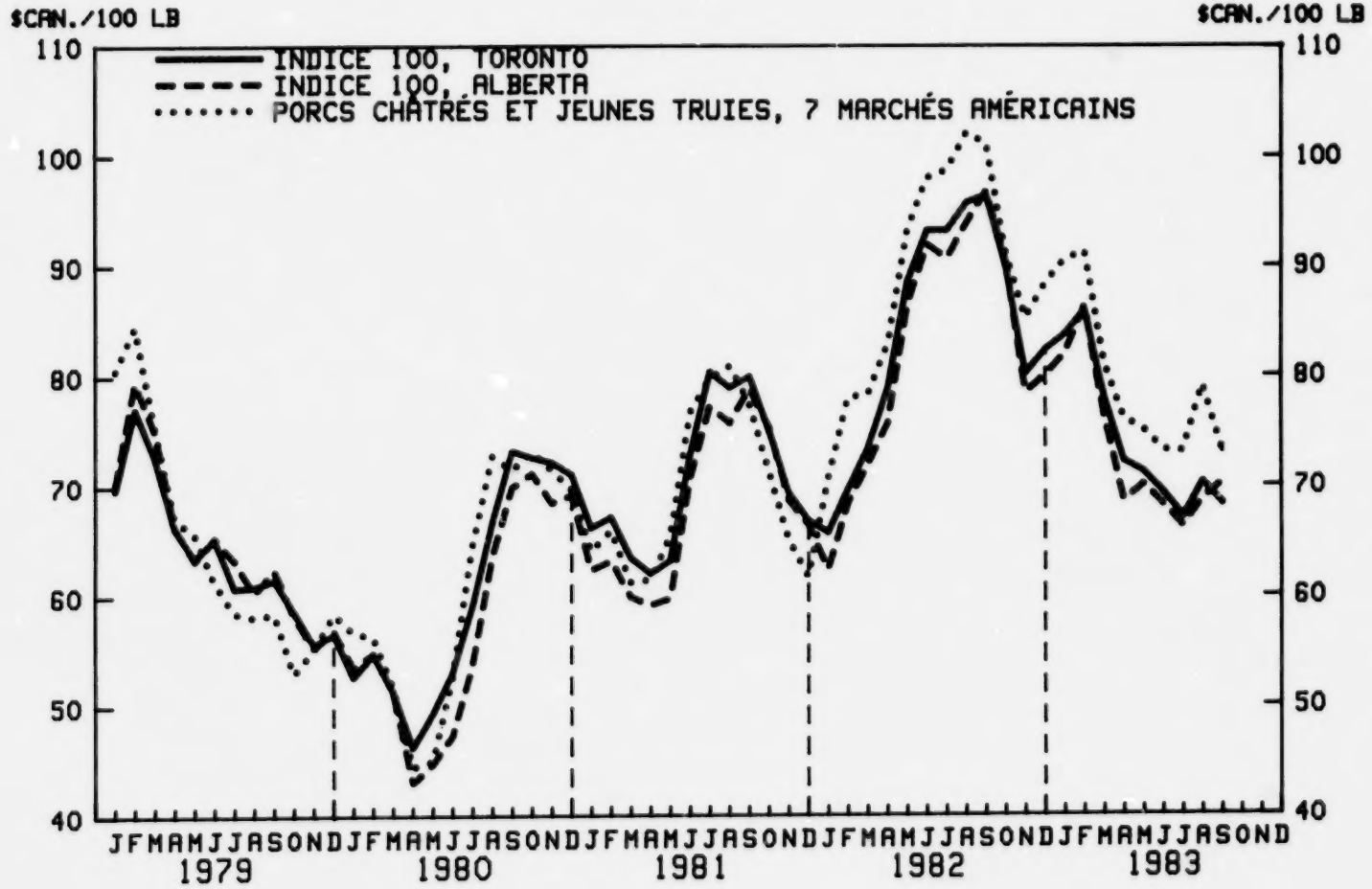
ANNEXE B. PRÉVISIONS TRIMESTRIELLE DE MISES EN MARCHÉ DE PORCS (MILLIERS DE SUJETS)

	Réel Oct.-Déc. 1982		Prévu Oct.-Déc. 1983		
	Total 3 mois	Moyenne hebdo-madaire	Total 3 mois	Moyenne hebdo-madaire	Variation %
Maritimes	136,5	9,8	148,8	11,4	9
Québec	1197,3	85,5	1221,2	93,9	2
Ontario	1112,3	79,4	1201,3	92,4	8
Est du Canada	2446,1	174,7	2571,3	197,8	5
Manitoba	263,6	18,8	321,6	24,7	22
Saskatchewan	136,5	9,8	154,2	11,9	13
Alberta	382,5	27,3	436,0	33,5	14
Colombie-Britannique	82,5	5,9	92,4	7,1	12
Ouest du Canada	865,0	61,8	1004,2	77,2	16
Canada	3311,2	236,5	3575,5	275,0	8

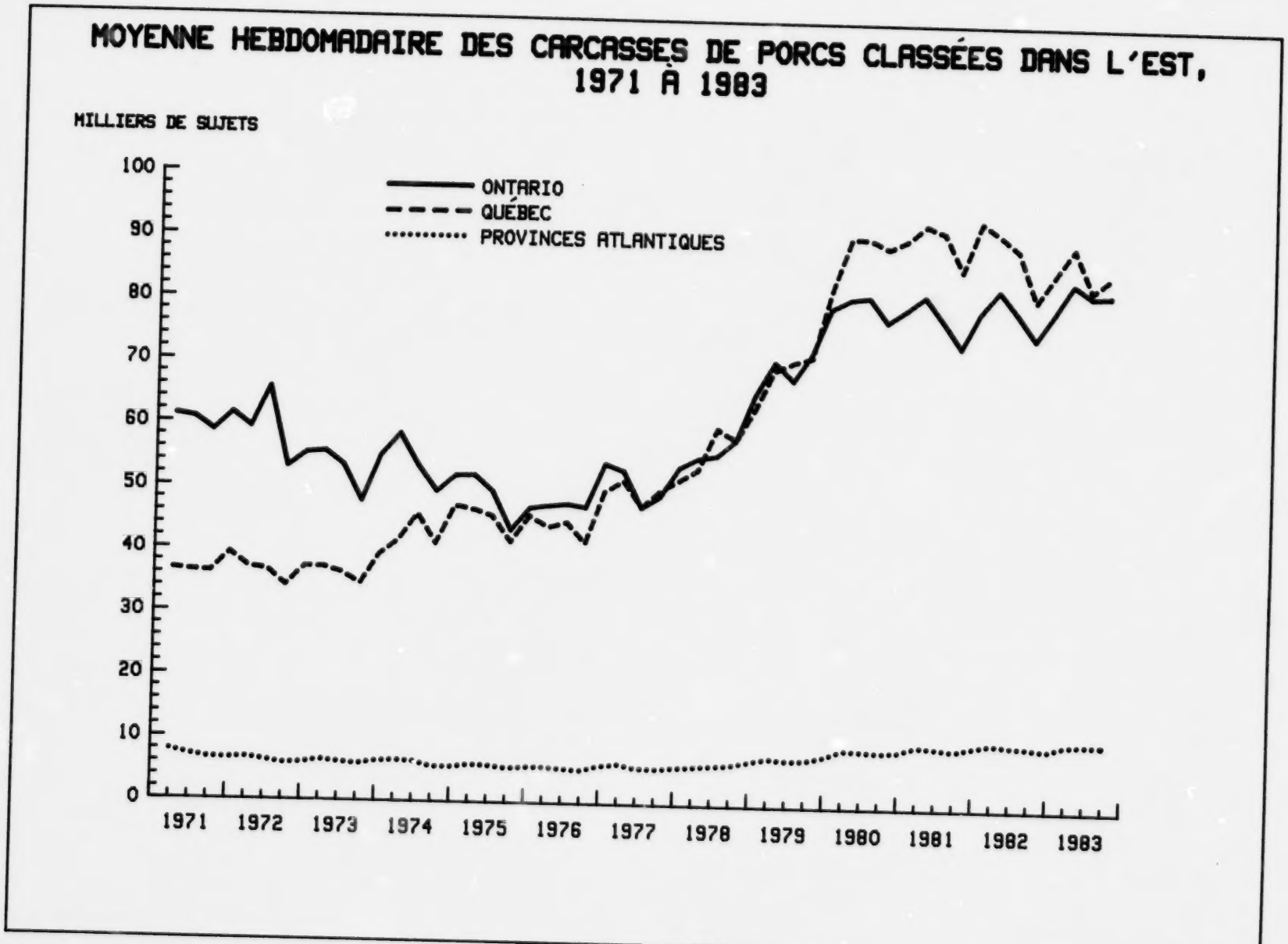
	Réel Janv.-Mars 1983		Prévu Janv.-Mars 1984		
	Total 3 mois	Moyenne hebdo-madaire	Total 3 mois	Moyenne hebdo-madaire	Variation %
Maritimes	138,0	10,6	149,0	11,4	8
Québec	1166,9	89,8	1190,2	91,6	2
Ontario	1092,5	84,0	1169,0	89,9	7
Est du Canada	2397,4	184,4	2508,2	192,8	5
Manitoba	278,1	21,4	314,3	24,2	13
Saskatchewan	137,2	10,6	150,9	11,6	10
Alberta	379,9	29,2	425,5	32,7	12
Colombie-Britannique	62,6	4,8	68,9	5,3	10
Ouest du Canada	857,7	66,0	959,6	73,8	12
Canada	3255,1	250,4	3467,8	266,5	7

	Réel Avril-Sept. 1983		Prévu Avril-Sept. 1984		
	Total 6 mois	Moyenne hebdo-madaire	Total 6 mois	Moyenne hebdo-madaire	Variation %
Maritimes	278,6	10,7	287,0	11,0	3
Québec	2187,3	84,1	2143,6	82,4	-2
Ontario	2135,9	82,2	2178,6	83,8	2
Est du Canada	4601,8	177,0	4609,2	177,3	A/C
Manitoba	612,9	23,6	637,4	24,5	4
Saskatchewan	288,1	11,1	296,7	11,4	3
Alberta	791,8	30,5	831,4	32,0	5
Colombie-Britannique	156,6	6,0	164,4	6,3	5
Ouest du Canada	1849,4	71,1	1929,9	74,2	4
Canada	6451,2	248,1	6539,1	251,5	1

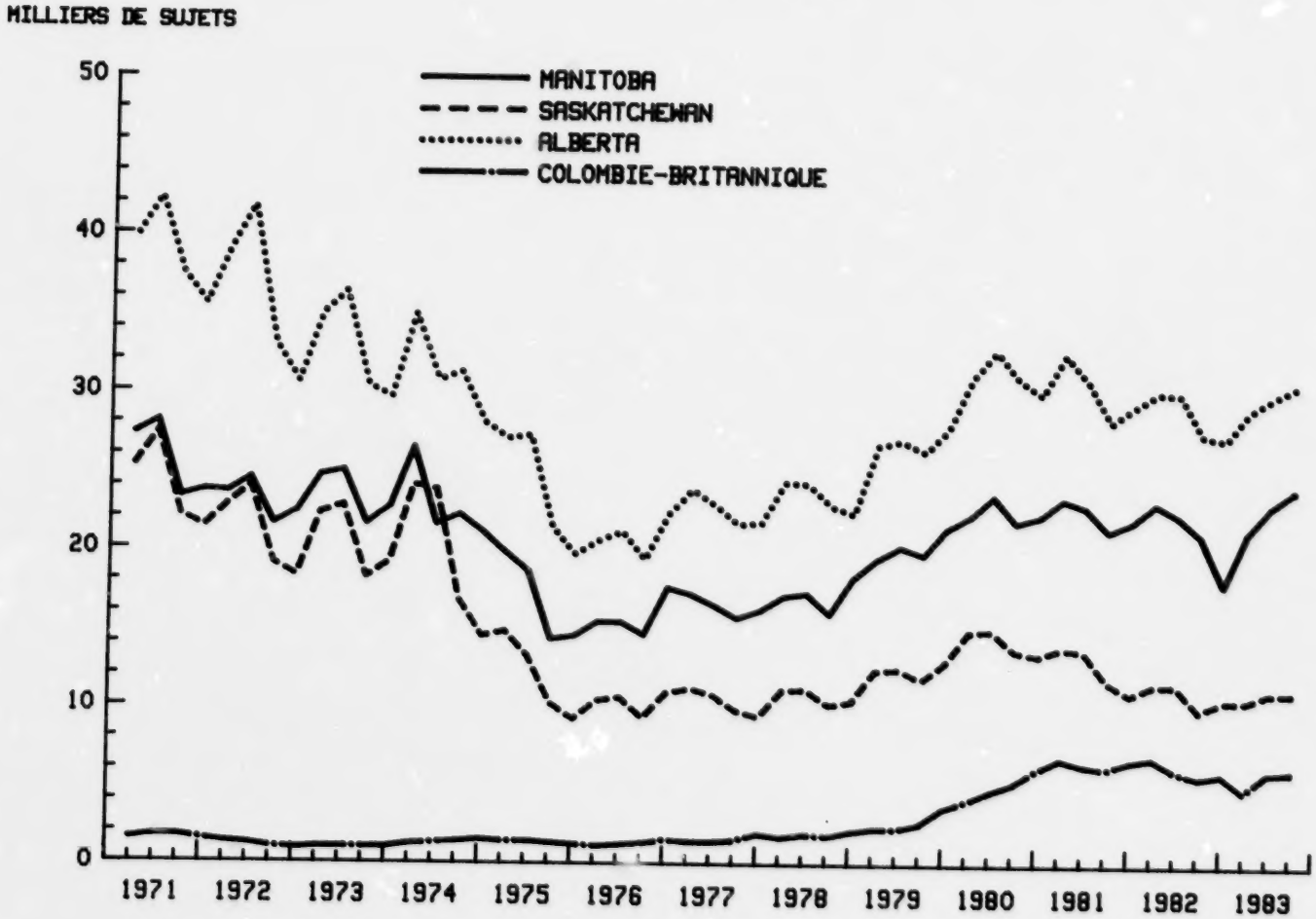
PRIX DE MARCHÉ DU PORC, CANADA ET ÉTATS-UNIS, 1979 À 1983



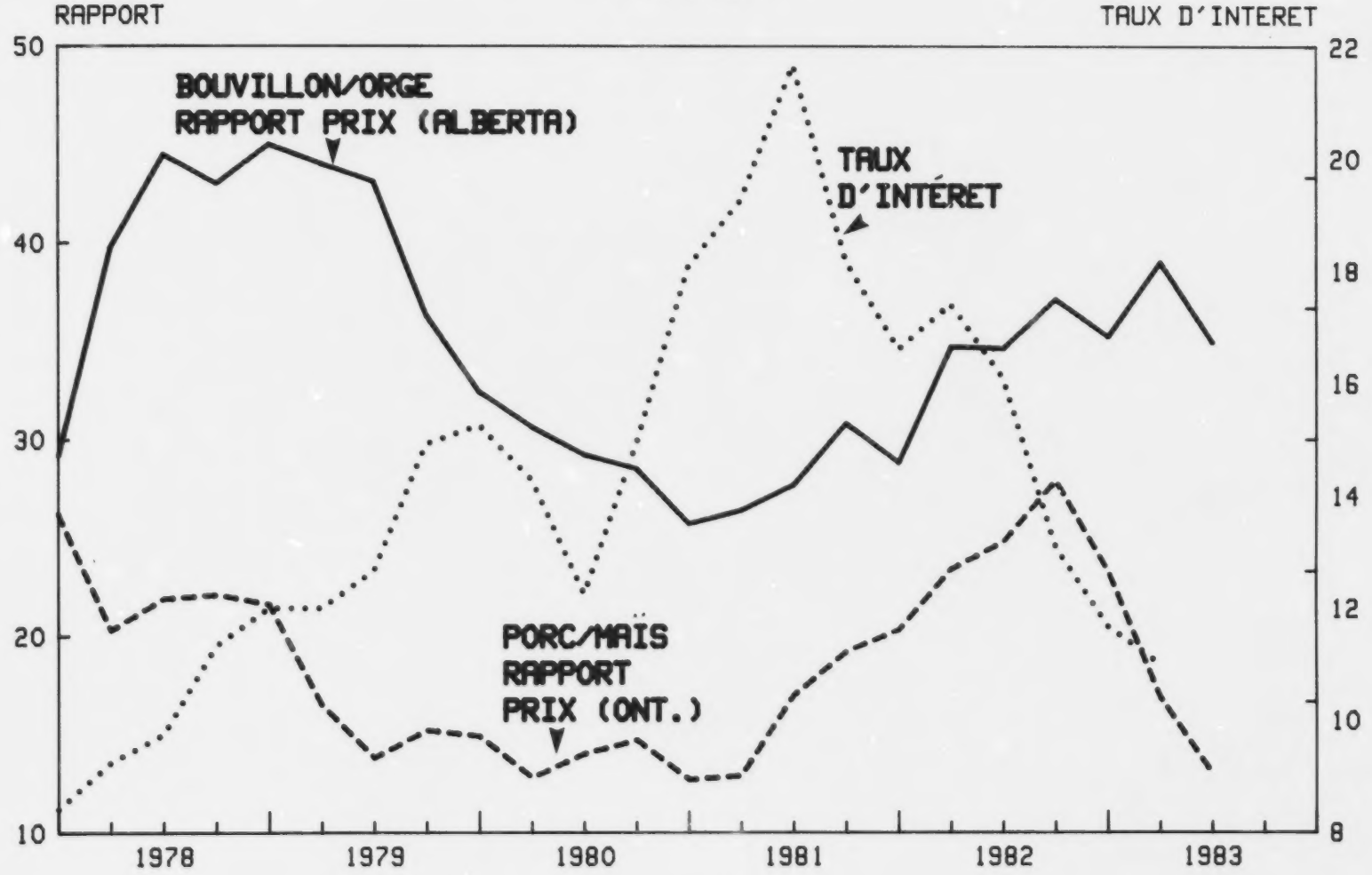
MOYENNE HEBDOMADAIRE DES CARCASSES DE PORCS CLASSÉES DANS L'EST, 1971 À 1983



MOYENNE HEBDOMADAIRE DES CARCASSES DE PORCS CLASSÉES DANS L'OUEST, 1971 À 1983



BÉTAIL - RAPPORT PRIX DES ALIMENTS ET TAUX D'INTÉRET
CANADA



MOUTONS, AGNEAUX ET LAINE

J. Owen

FAITS SAILLANTS

En 1983, le nombre des abattages de moutons et d'agneaux inspectés s'est accru, ce qui confirme la tendance à la hausse amorcée en 1980. Ce nombre devrait être supérieur de plus de 10 % à celui de l'an dernier. En 1984, le nombre des abattages de moutons et d'agneaux canadiens devrait être inférieur à celui de 1983, car la faible rentabilité des entreprises a forcé les producteurs à réduire leurs troupeaux. Toutefois, la situation devrait se renverser au deuxième semestre de 1984 et le prix des agneaux d'abattage devrait augmenter. En 1984, le prix des agneaux d'abattage devrait être en moyenne supérieur à celui de 1983.

SITUATION

AUGMENTATION DU NOMBRE D'ABATTAGES EN 1983

Le 12 novembre 1983, le nombre cumulatif d'abattages de moutons et d'agneaux inspectés par le fédéral et les provinces se chiffrait à 230,2 milliers de sujets, soit 18 % de plus qu'à pareille date l'an dernier (Tableau 1). Les principales provinces productrices d'agneaux, en l'occurrence l'Alberta, l'Ontario et le Québec, ont contribué à cette hausse nationale avec des gains respectifs de 24, 21 et 10 % sur l'an dernier. Cet accroissement du nombre d'abattages confirme le maintien d'une tendance amorcée en 1980.

Outre les abattages inspectés, il faut tenir compte des autres types d'abattages commerciaux, notamment ceux qu'on effectue à la ferme. En 1982, Statistique Canada évaluait ces abattages à 188 400 sujets ou 48 % du nombre total d'abattages commerciaux. Bien que les abattages non inspectés représentent un important débouché pour de nombreux producteurs, leur volume a diminué au cours des trois dernières années. Ce phénomène tient surtout à une plus grande dissémination des établissements d'abattage inspectés de moutons et d'agneaux.

Aux États-Unis, le nombre des abattages inspectés effectués entre le mois de janvier et le 12 novembre 1983 a totalisé 5,6 millions de sujets, soit une hausse de 3 % par rapport à l'an dernier. Comme au Canada, cet accroissement confirme le maintien d'une tendance amorcée en 1980.

STRUCTURE AGRICOLE

Si l'on se fie au recensement agricole de 1981, les élevages de moutons et d'agneaux d'abattage sont plus spécialisés aujourd'hui qu'ils ne l'ont été depuis les 20 dernières années. En effet, le

nombre d'exploitations a dminimué, mais celles-ci ont un effectif de moutons et d'agneaux plus élevé qu'au cours des deux dernières décennies. En 1976, l'exploitation canadienne moyenne comptait 56 sujets, comparativement à 63 sujets en 1981 (Tableau 2). A l'échelle provinciale, les plus gros élevages de moutons et d'agneaux se trouvaient en Alberta et en Nouvelle-Écosse et leur effectif moyen s'établissait à 86 et 85 sujets respectivement.

TABLEAU 1. NOMBRE D'ABATTAGES INSPECTÉS DE MOUTONS ET D'AGNEAUX ET POURCENTAGE DE VARIATION PAR RAPPORT A L'ANNÉE PRÉCÉDENTE

Région	1981		1982		Janv.-12 nov. 1983	
	milliers de sujets	%	milliers de sujets	%	milliers de sujets	%
Maritimes	4,0	48,1	6,4	60,4	6,4	22,0
Québec	51,0	82,1	61,2	20,1	56,1	11,0
Ontario	76,0	12,8	71,4	-5,9	69,3	24,3
Est du Canada	130,9	33,5	139,1	6,2	131,8	18,2
Manitoba	7,7	28,3	9,1	18,1	9,5	24,4
Saskatchewan	1,5	100,0	1,8	17,9	1,1	-26,5
Alberta	57,8	47,4	79,0	36,7	80,6	22,6
Colombie-Britannique	11,1	52,1	9,8	-11,0	7,2	-17,5
Ouest du Canada	78,2	46,7	99,	27,8	98,4	17,6
Canada[1]	209,1	38,3	238,9	14,3	230,2	18,0
Abattages Commerciaux[2]	346,3	23,3	390,4	12,7	-	-
États-Unis[3]	5 789,0	8,0	6 273,4	8,4	5 594,7	+3,0
Abattages Commerciaux[4]	6 008,0	8,0	6 448,7	7,3	-	-

[1]Abattages dans les entreprises inspectées par le fédéral et les provinces, Service d'information sur les marchés, Agriculture Canada

[2]Abattages inspectés et non inspectés, Statistique Canada, Statistique du bétail et des produits animaux, numéro de catalogue 23-203

[3]Abattages inspectés par le fédéral, Service d'information sur les marchés, Agriculture Canada

[4]Abattages inspectés et non inspectés, ministère de l'Agriculture des États-Unis.

TENDANCE A LA HAUSSE DES IMPORTATIONS DE SUJETS SUR PIED

La forte augmentation du nombre d'abattages inspectés est en partie attribuable à la hausse des importations d'agneaux vifs pour abattage immédiat. Entre 1970 et 1982, les importations en vif comptaient en moyenne pour environ 25 % des abattages inspectés. Les importations de moutons et d'agneaux sur pied s'établissaient à 39,9 milliers de sujets le 1er septembre 1983, soit un gain de 27 % par rapport à 1982 (Tableau 3).

Les exportations canadiennes de moutons et d'agneaux sur pied ont totalisé 4,5 milliers de sujets. Ce chiffre représente moins de 1 % de l'effectif total de moutons et d'agneaux dans les fermes le 1er janvier. Il s'agit cependant d'une augmentation de 52 % par rapport à 1982.

TABLEAU 2. CANADA: NOMBRE DE MOUTONS ET D'AGNEAUX DANS LES FERMES AU 1er JUILLET 1983

	Nombre total de moutons et d'agneaux 1er juillet 1983		Taille moyenne des troupeaux	
			Juin 1981	Pourcentage de variation 1981-1976
	milliers de sujets	% de $\frac{1983}{1982}$	(nombre de sujets par ferme)	(%)
Terre-Neuve	6,3	-22	47,1	+27
Ile-du-Prince-Édouard	8,2	+ 9	54,4	+21
Nouvelle-Écosse	46,0	+ 5	85,0	+12
Nouveau-Brunswick	11,5	- 6	59,7	+22
Québec	128,0	+ 7	65,1	+33
Ontario	245,0	- 3	55,9	+31
Est	445,0	A/C	60,0	+28
Manitoba	39,0	+ 3	60,8	+39
Saskatchewan	68,0	- 9	68,1	- 8
Alberta	197,0	- 4	86,3	+10
Colombie-Britannique	60,0	- 2	42,1	+14
Ouest	364,0	- 4	68,0	+ 5
Canada	809,0	- 2	63,3	+13
États-Unis (1er janvier)	11 904,0	- 8		

TABLEAU 3. COMMERCE DE MOUTONS ET D'AGNEAUX VIFS AU CANADA

	Exportations			Importations		
	É.-U.	Autres	Total	É.-U.	Autres	Total
1971	5 177	623	5 780	37 390	22	37 412
1972	13 888	675	14 563	44 002	15	44 016
1973	8 727	729	9 456	61 080	3	61 083
1974	1 703	869	2 572	32 364	11	32 375
1975	3 633	742	4 375	46 119	1 482	57 601
1976	4 335	790	5 125	65 249	1 558	66 807
1977	7 903	984	8 887	43 163	14	43 177
1978	9 927	1 200	11 127	23 023	741	28 764
1979	9 648	326	9 974	11 862	805	17 667
1980	19 125	1 742	20 867	21 390	424	21 878
1981	3 990	356	4 346	33 768	789	34 557
1982	6 217	308	6 525	42 738	-	42 738
Janv.-1er sept.						
1982	2 697	285	2 982	31 484	-	31 484
1983	4 471	52	4 523	39 960	-	39 960

Source: Commerce du Canada, Statistique Canada, Ottawa.

HAUSSE SENSIBLE DES IMPORTATIONS DE MOUTONS ET D'AGNEAUX HABILLÉS EN 1983

Le Canada importe un volume appréciable d'agneau et de mouton pour répondre à la demande de ses marchés nationaux. En 1982, les importations d'agneaux et de moutons destinés à la consommation intérieure représentaient 52 % de l'approvisionnement total (Tableau 4). De janvier au 1er septembre 1983, les importations d'agneaux (en provenance de la Nouvelle-Zélande surtout) se sont chiffrées à 9,3 milliers de tonnes, comparativement à 6,3 milliers de tonnes pour la période correspondante en 1982 (Tableau 5). Les sujets importés se vendaient en moyenne 2,97 $ le kilogramme, soit une première baisse annuelle du prix en huit ans. Ce fléchissement s'explique en partie par l'abondance de stocks d'agneau de la Nouvelle-Zélande comparativement à ceux de la campagne précédente. Le Conseil des viandes de la Nouvelle-Zélande et le Conseil canadien du mouton ont conclu une entente suivant laquelle la Nouvelle-Zélande limiterait ses exportations d'agneau frais au Canada jusqu'après le congé de Pâques de 1984. Il s'agit de la reconduction d'un accord entre industries conclu en 1981.

Les importations de mouton, en provenance de l'Australie pour la plupart, ont augmenté et leur valeur a diminué comme pour l'agneau. Du 1er janvier au 1er septembre 1983, les importations de mouton se sont chiffrées à 1800 t qui se sont vendues 1,60 $ le kilogramme, soit une hausse de 251 % par rapport à 1982. Ce gain peut être attribuable au volume élevé des abattages de moutons et d'agneaux en Australie au cours de la campagne 1982-1983, résultat de la sécheresse qui a sévi dans cette région. Le niveau des stocks canadiens de boeuf et de porc de catégorie "utilité" explique également cette hausse des importations de mouton. En conséquence, l'abondance des stocks de porc et de boeuf durant le reste de 1983 pourrait avoir un effet modérateur sur toute augmentation ultérieure des importations de mouton.

TABLEAU 4. COMPOSITION DE L'APPROVISIONNEMENT TOTAL DE MOUTON ET D'AGNEAU DE 1978 A 1982

	Production nationale		Stocks importés destinés à la consommation		Approvisionnement total
		% de l'approvisionnement total		% de l'approvisionnement total	
	milliers de tonnes	%	milliers de tonnes	%	milliers de tonnes
1978	4,8	20	16,5	69	23,8
1979	4,7	16	21,0	72	29,2
1980	5,2	23	13,8	61	22,7
1981	6,6	34	10,0	51	19,6
1982	7,8	38	10,5	52	20,3

[1]La production nationale de mouton et d'agneau plus les importations moins les exportations (poids froid habillé).

Source: Statistique du bétail et produits animaux, numéro de catalogue 23-203

BAISSE DES PRIX DE L'AGNEAU D'ABATTAGE EN 1983

Compte tenu des disponibilités et du nombre d'abattages de moutons et d'agneaux ainsi que des tendances saisonnières de la consommation de viande, la moyenne des prix des agneaux d'abattage de catégorie A et B a diminué par rapport à celle de l'an dernier. A Toronto, les agneaux de catégorie A et B de 80 à 100 livres se sont vendus en moyenne 85,08 $ le 100 lb au cours du premier trimestre, comparativement à 84,87 $ au deuxième trimestre et à 70,41 $ au troisième (Tableau 6).

De même, la moyenne mensuelle des prix a fluctué davantage en 1983 à cause de l'instabilité des marchés du mouton et de l'agneau cette année. La moyenne mensuelle des prix a enregistré des variations de l'ordre de 25 $ le 100 lb entre mars et avril et entre avril et mai. Ces fluctuations témoignent de la sensibilité du marché aux mouvements de l'offre durant la saison où la demande à la consommation est particulièrement forte.

Selon l'indice des prix à la consommation au Canada, le prix de détail de l'agneau et du mouton congelés, tel qu'établi par Statistique Canada, a atteint son sommet des trois dernières années au cours du deuxième trimestre de 1983 avant de chuter en août à son plus bas niveau mensuel depuis 1980 (Tableau 7). Cette tendance des prix de détail pourrait stimuler la consommation au cours de l'automne, période où la demande d'agneau est habituellement à la baisse.

PERSPECTIVES

BAISSE CONTINUE DE RENTABILITÉ

Le fléchissement du prix des agneaux d'abattage, conjugué à la hausse des prix des aliments du bétail en 1983, a porté un coup dur à la plupart des éleveurs canadiens. Le taux de rentabilité des entreprises a été faible en 1982 et les éleveurs ont réagi en réduisant leurs stocks total de 2 % le 1er janvier 1983 et à nouveau de 2 % le 1er juillet 1983 par rapport à l'an dernier (Tableau 2). Le 1er juillet 1983, les disponibilités de moutons et d'agneaux dans les fermes canadiennes totalisaient 809 000 sujets. Aux États-Unis, les stocks de moutons et d'agneaux dans les fermes accusaient un recul de 8 % sur ceux de l'an dernier le 1er janvier, selon les estimations du ministère de l'Agriculture des États-Unis (Tableau 2). Dans un même temps, le nombre d'abattages s'est accru de 18 % au Canada et de 3 % aux États-Unis, laissant entendre que les éleveurs écoulent leurs sujets reproducteurs sur le marché.

Au Canada, on s'attend à ce que les producteurs continuent de réduire l'effectif de leurs troupeaux. En conséquence, les stocks d'agneaux d'abattage de production nationale devraient être moins élevés en 1984 que cette année. Le ministère de l'Agriculture des États-Unis prévoit que les disponibilités d'agneau et de mouton en 1983 dépasseront de 2 % celles de l'an dernier, mais qu'elles accuseront un recul de 11 % en 1984 par rapport à cette année.

TABLEAU 5. CANADA: IMPORTATIONS D'AGNEAU ET DE MOUTON (POIDS DU PRODUIT)

	Importations de mouton			Importations d'agneaux			Quantité totale de mouton et d'agneaux
	Australie	Total	Valeur	Nouvelle-Zélande	Total	Valeur	
	(milliers de tonnes)		(c./kg)	(milliers de tonnes)		(c./kg)	(milliers de tonnes)
1972	18,2	18,5	68,1	4,0	11,2	79,8	29,6
1973	12,9	13,9	130,7	4,9	8,8	142,6	21,8
1974	7,4	7,4	142,9	4,8	7,2	144,0	14,6
1975	8,4	8,4	73,4	6,4	8,6	119,7	17,0
1976	5,7	5,7	90,6	7,8	9,5	143,7	15,2
1977	2,5	2,5	98,7	8,3	10,2	163,4	12,7
1978	5,1	5,2	152,1	7,8	9,4	192,2	14,6
1979	6,8	7,2	168,0	9,2	11,2	257,1	18,5
1980	1,6	1,6	190,3	10,5	11,8	296,9	13,4
1981	0,7	0,7	227,1	8,0	9,1	327,4	9,8
1982	1,2	1,4	179,9	7,4	8,6	358,4	10,0
Janv.-1er sept.							
1982	0,6	0,7	188,9	5,5	6,3	353,3	7,0
1983	1,0	1,8	160,5	8,6	9,3	310,0	11,1

Source: Commerce du Canada, Statistique Canada, Ottawa

TABLEAU 6. PRIX MOYENS DE L'AGNEAU DE CATÉGORIE A ET B (80 LB ET PLUS) A TORONTO ET DE L'AGNEAU DE CHOIX A SAN ANGELO (TEXAS)

Mois	Agneaux abattus à Toronto			Agneaux abattus à San Angelo		
	1981	1982	1983	1981	1982	1983
	-		$ CAN/100 lb			-
Janvier	75,67	76,74	75,07	68,45	61,41	68,56
Février	76,01	79,47	87,76	69,10	64,95	74,72
Mars	78,82	80,86	92,42	67,67	74,08	77,62
Avril	83,00	82,87	72,04	75,18	81,50	81,02
Mai	80,54	87,28	101,49	78,43	82,82	74,49
Juin	89,27	85,42	81,09	81,58	80,76	69,77
Juillet	85,51	84,97	73,89	77,63	73,02	62,54
Août	75,91	72,19	67,95	75,69	68,17	63,28
Septembre	73,49	70,25	69,40	62,88	65,32	62,70
Octobre	69,43	69,26	75,12[p]	64,42	61,96	67,06
Novembre	67,95	69,52	76,75[a]	57,89	58,24	70,05 [p]
Decembre	69,26	70,04		-	63,92	
Année	74,76	74,34		70,81	69,68	

p = préliminaire

[a]Deux premières semaines

Sources: Agriculture Canada, Ottawa et USDA Washington.

TABLEAU 7. INDICE DES PRIX A LA CONSOMMATION DU MOUTON ET DE L'AGNEAU (1971 = 100)

	1981	1982	1983
1er tri.	277,7	257,6	272,2
2e tri.	208,3	279,6	284,6
3e tri.	267,5	269,0	(Juil) 253,6
4e tri.	250,9	255,8	(Août) 240,7

HAUSSE DES PRIX DE L'AGNEAU EN 1984

En 1983, les prix des moutons et des agneaux d'abattage au Canada ont suivi l'évolution de ceux des bouvillons et des porcs d'abattage (Tableau 8). Au quatrième trimestre, la moyenne des prix devrait s'établir aux environs de 75 $ le 100 lb comparativement à 69,60 $ en 1982. Par ailleurs, on prévoit que le prix annuel moyen de l'agneau à Toronto se situera entre 77 et 80 $ le 100 lb contre 74 $ en 1982. Les cours de l'agneau devraient s'inscrire en hausse en 1984 à la faveur du raffermissement des prix des viandes rouges, notamment au cours du deuxième semestre de l'année. De même, l'accroissement probable des dépenses consacrées à l'achat d'aliments pour la consommation au foyer aura pour effet de stimuler les prix.

TABLEAU 8. VARIATION TRIMESTRIELLE DES PRIX DES BESTIAUX A TORONTO

	Agneaux d'abattage		Bouvillons d'abattage		Porcs d'abattage	
	Catégorie A,B	Variation trimestrielle	Catégorie A,B	Variation trimestrielle	Index 100	Variation trimestrielle
	($/100 lb, poids vif)	(%)	($/100 lb, poids vif)	(%)	($/100 lb, poids habillé)	(%)
1983						
1er tri.	85,08	9	77,95	2	85,57	- 1
2e tri.	84,87	S/0	83,40	7	71,14	-14
3e tri.	70,35	-17	75,49	-10	68,54	- 4
4e tri.	70 environ		74,00	- 3	61,50	- 9
Année	77-80		77,90		70,93	
1984	78-84	+1-5	79-84	+1-7	74-79	+4-11

SITUATION DE LA LAINE AU CANADA

Selon les estimations de Statistique Canada, la production de laine tondue est passée de 1417 t en 1982 à 1380 t en 1983. Les producteurs de l'Ouest canadien ont signalé une baisse de 4 % et ceux de l'Est canadien, une baisse de 1 % de la quantité de laine qu'ils prévoyaient récolter (Tableau 9). La laine produite au Canada est commercialisée de trois façons: elle est vendue par l'entremise de la Coopérative des producteurs de laine du Canada; livrée directement aux usines de filature; utilisée à la ferme (comme dans les industries artisanales). La majeure partie de la laine de production canadienne est vendue par l'entremise de la coopérative précitée. Cette dernière écoule le gros des stocks sur les marchés mondiaux.

Bien que le Canada exporte la majeure partie de la laine qu'il produit, il dépend largement des importations pour ses besoins intérieurs. Les stocks importés se composent essentiellement de laine propre de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Royaume-Uni, de l'Afrique du Sud et des États-Unis. En 1982, l'utilisation intérieure de laine a totalisé 11 100 t dont 95 % (10 500 t) ont été importées.

Selon les estimations de Statistique Canada, les prix de la laine canadienne sont en proie à un fléchissement depuis 1980. En 1982, le prix moyen pondéré de la laine s'établissait à 1,35 $ le kilogramme, soit 5 % de moins qu'en 1981 et 15 % de moins qu'en 1980.

TABLEAU 9. PRODUCTION DE LAINE TONDUE PAR PROVINCE EN 1982 ET 1983

	1982	1983	1983/1982
	(tonne)		(%)
Terre-Neuve	7,0	5,4	-13
Ile-du-Prince-Édouard	9,1	11,5	26
Nouvelle-Écosse	53,9	52,2	- 3
Nouveau-Brunswick	16,6	17,4	5
Québec	198,0	210,6	6
Ontario	427,2	404,8	- 5
Est	711,8	701,9	- 1
Manitoba	61,4	67,6	10
Saskatchewan	134,4	120,1	-11
Alberta	415,1	401,7	- 3
Colombie-Britannique	94,3	88,8	- 6
Ouest	705,2	678,2	- 4
Canada	1417,0	1380,1	- 3

LÉGER FLÉCHISSEMENT DE LA PRODUCTION MONDIALE DE LAINE

En 1982-1983, la production mondiale de laine devrait diminuer légèrement par rapport au chiffre record enregistré en 1981-1982. Les stocks de report viendront toutefois contrebalancer cette baisse de sorte que les disponibilités mondiales de laine atteindront leur niveau le plus élevé des sept dernières années. La Fédération lainière internationale a évalué la production mondiale à 2 878 000 t (laine propre). Il s'agit d'un gain de 2 % par rapport à la moyenne des quatre dernières années. En conséquence, la Nouvelle-Zélande, la Chine, l'Uruguay, l'Argentine et le Pakistan ont intensifié leur production et annulé du même coup les baisses de productivité qu'ont connues les deux plus importants pays producteurs, en l'occurrence l'Australie et l'Union soviétique. Les disponibilités totales de laine sur le marché mondial ont été évaluées à 1 781 000 t (laine propre), soit 2 % de plus qu'en 1981-1982. Les stocks de report ont dépassé de 36 % ceux de la dernière campagne en raison du temps favorable à la production en Australie et en Nouvelle-Zélande et aussi de l'accroissement de la production en Argentine qui a suivi la désorganisation du marché attribuable à la guerre des Malouines. Les laines croisées et à tapis sont celles qui ont accusé les gains de production les plus élevés.

En 1982, la demande mondiale de laine s'est inscrite en baisse pour la première fois depuis 1977. La tendance à la hausse qui s'était amorcée sous l'effet d'une forte demande en Union soviétique et en Chine s'est estompée lorsque la récession a obligé les pays à économie de marché à réduire considérablement leur demande de laine. La demande mondiale de laine dépendra dorénavant de la situation du marché de l'Union soviétique et de la Chine et de la relance du secteur lainier. Le sort de ce dernier est lié à plusieurs facteurs, notamment l'accroissement des dépenses à la consommation de produits de la laine, les taux d'intérêt, la stabilité du taux de change et la disponibilité de devises étrangères pour la plupart des pays d'Europe de l'Est. La concurrence excercée par les autres textiles à base de produits pétroliers pourrait faire baisser la demande mondiale de laine. Cependant, le secteur lainier est parvenu à réduire ses coûts de production grâce à la situation excédentaire de l'offre de pétrole.

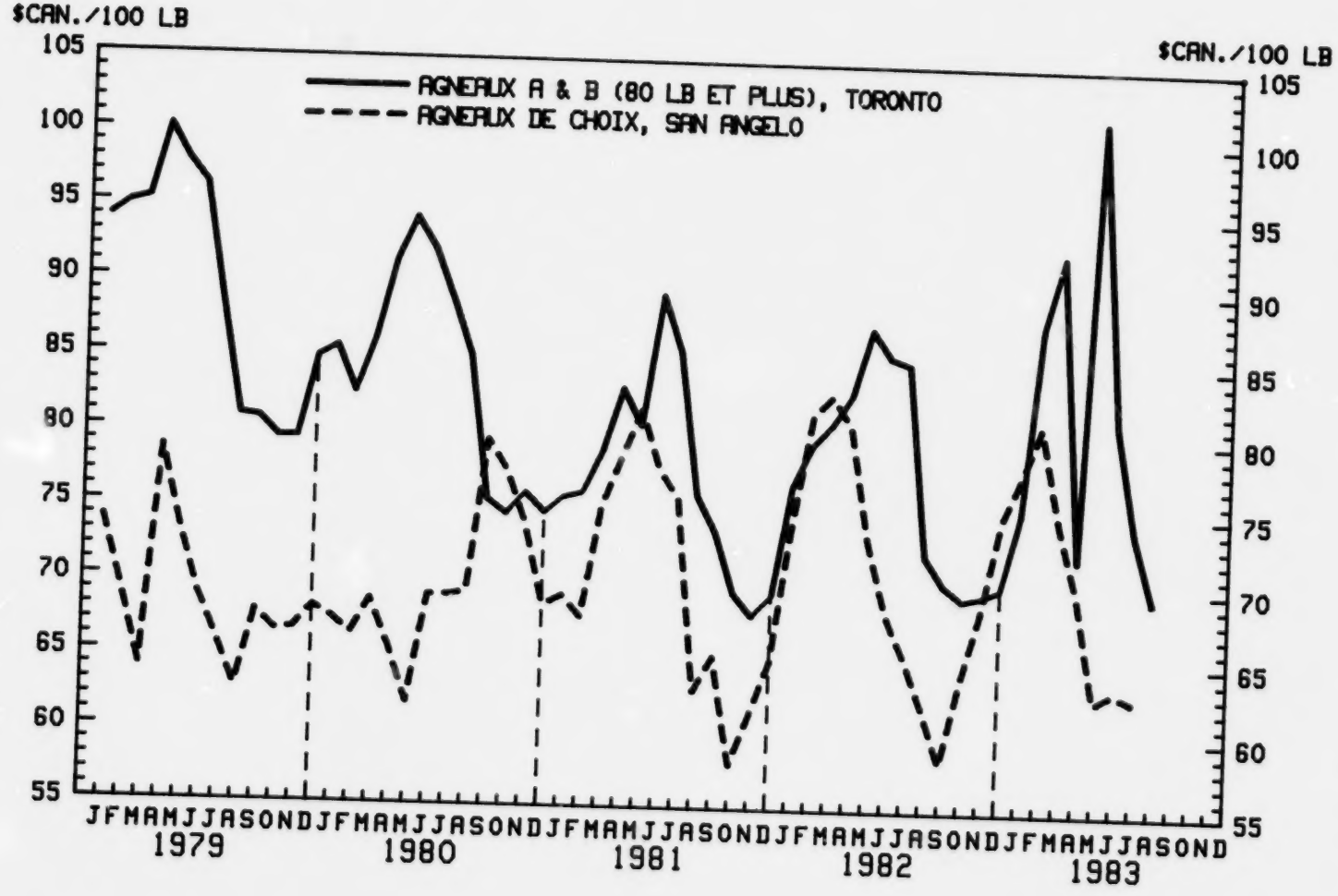
Au Canada, on s'attend à un accroissement de la demande de laine par suite de la stabilisation des taux taux d'intérêt. Toutefois, on prévoit que le consommateur jettera son dévolu sur les biens durables plutôt que sur les biens non durables comme les produits de la laine. Les projets de construction domiciliaire, dont le nombre devrait augmenter légèrement en 1984, pourraient avoir des retombées positives sur la demande de laine à tapis ou croisées. Bien qu'on ne s'attende pas à une production de laine très élevée au Canada en 1984, compte tenu de la baisse des stocks et de la rentabilité des entreprises, les disponibilités mondiales de laine devraient tout de même être abondantes. En 1983-1984, on prévoit que la production mondiale de laine accusera un recul de 2 % sur celle de l'année précédente, principalement à cause de la reconstitution du cheptel australien et du maintien des stocks de report à un niveau élevé.

TABLEAU 10. CANADA: PRODUCTION, EXPORTATIONS, IMPORTATIONS ET CONSOMMATION DE LAINE

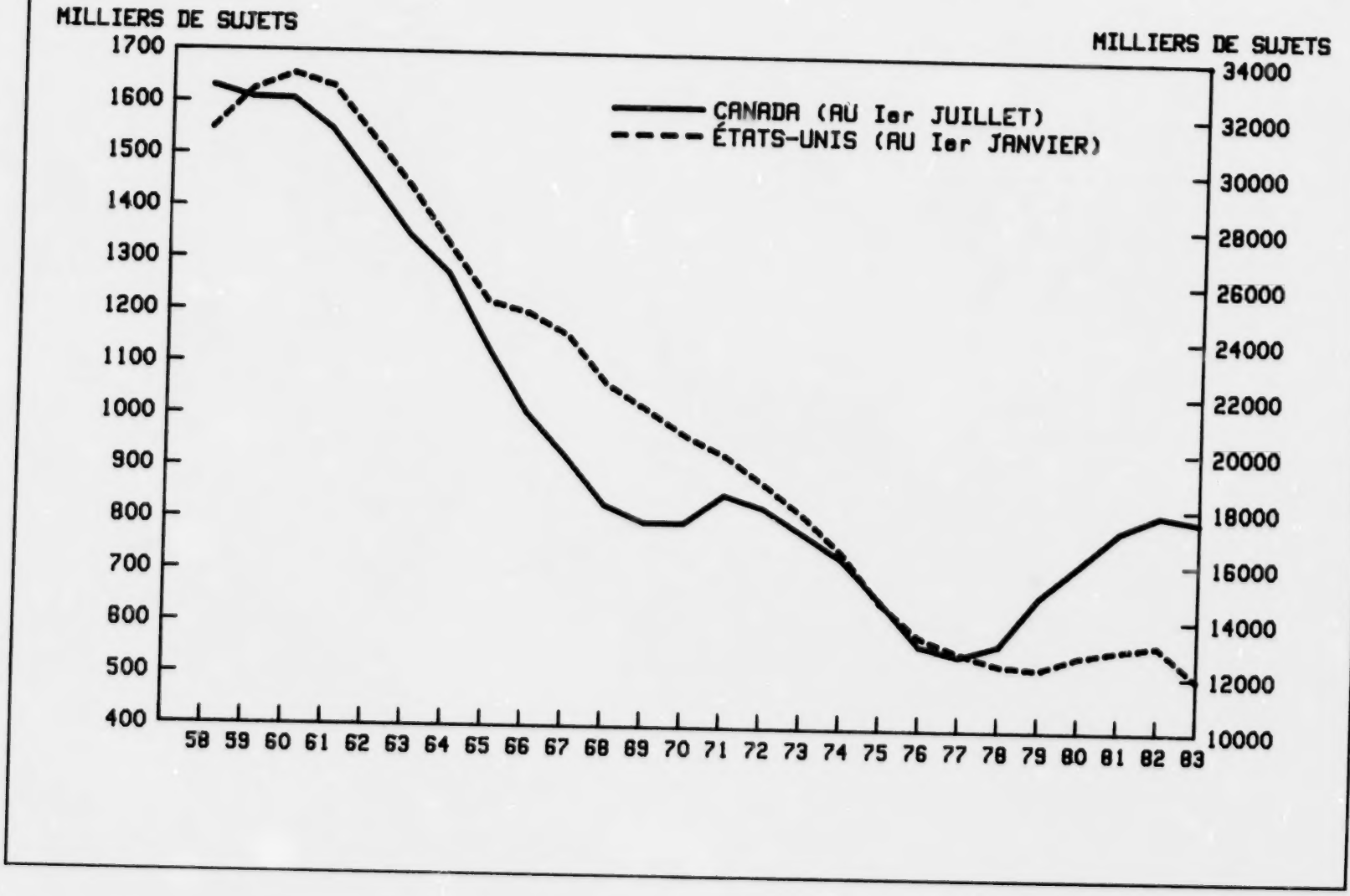
Année	Production intérieure	Exportations	Importations	Consommation intérieure
		(tonne		
1972	1 574	929	19 804	20 449
1973	1 482	711	15 567	16 338
1974	1 410	518	12 203	13 095
1975	1 266	1 019	14 326	14 573
1976	1 073	449	16 519	17 143
1977	925	410	16 022	16 537
1978	925	517	17 396	17 804
1979	1 066	330	18 771	19 507
1980	1 173	459	14 675	15 389
1981	1 407	696	14 040	14 751
1982	1 417	799	10 458	11 076
1983 (1er sept.)	1 380	675	4 765	5 032

Source: Statistique du bétail et des produits animaux, numéro de catalogue 23-203, Statistique Canada.

PRIX MENSUELS DES AGNEAUX À L'ABATTAGE (SUR PIED), 1979 À 1983



MOUTONS ET AGNEAUX SUR LES FERMES, CANADA ET ÉTATS-UNIS, 1958 À 1983



VOLAILLE ET OEUFS

FAITS SAILLANTS

Le faible niveau des stocks de poulet congelé en entrepôt et un contingent prudent amèneront une baisse de l'offre de poulet au cours du quatrième trimestre de 1983. Toutefois, on prévoit des approvisionnements plus abondants et une baisse des prix de détail au début de 1984. Il est peu probable que les prix payés aux producteurs de poulet ne se modifient avant le milieu de l'été lorsque les prix des céréales fourragères réduiront les coûts de production.

Cette année, il y aura suffisamment de dindons sur le marché pour la période de Noël. Par conséquent, la consommation totale devrait augmenter, car les consommateurs achèteront en moyenne des dindons plus lourds. Le contingent de 89,1 millions de kilos fixé pour 1984 devrait resserrer l'offre de dindon l'an prochain, en particulier pendant les périodes de l'Action de Grâces et de Noël alors que la situation du marché des viandes rouges devrait stimuler la demande de volaille.

L'Office canadien de commercialisation des oeufs a réduit le contingent de 5 %. Cette décision entre en vigueur le 1er janvier 1984. L'Office tente de cette façon de réduire les coûts sans cesse croissants de l'achat et de la revente des excédents. En 1983, la hausse de la production, associée à la stagnation de la consommation, a fait grimper de plus de 40 % les excédents d'oeufs de consommation. Les prix payés aux producteurs ainsi que les prix de gros et de détail devraient demeurer relativement stables jusqu'à la fin du printemps ou au début de l'été alors qu'une baisse des coûts de production provoquée par des prix des aliments pour animaux plus faible diminuera les prix à tous les niveaux.

POULET

Susie Miller

SITUATION

Au cours des trois premiers trimestres de 1983, la production nationale de poulet a été de 284,1 millions de kilogrammes, ce qui constitue une hausse de 1 % par rapport à la même période en 1982. Cette augmentation de la production est survenue au cours de la première moitié de l'année, où elle était de presque 3 % supérieure à celle de la même période l'année dernière. L'Office canadien de commercialisation du poulet (OCCP) a établi pour le troisième trimestre un contingent inférieur d'environ 2,6 % à la production du troisième trimestre de 1982, peut-être en prévision de ventes illégales au cours de cette période. Plusieurs provinces, notamment l'Ontario, ont encore réduit la production du troisième trimestre pour veiller à ce que leur production annuelle de 1983 corresponde au contingent fixé pour l'année.

La tendance à la baisse des stocks congelés en entrepôt, amorcée au début de 1982, s'est poursuivie. L'offensive menée par les transformateurs durant la première moitié de 1983 dans le domaine de la commercialisation a entraîné un fléchissement des stocks de produits congelés. Les stocks d'ouverture au troisième trimestre de 1983 s'élevaient à 10,3 millions de kilogrammes, soit 28,5 % de moins qu'au 1er juillet 1982. Des contingents de production modérés pour les six derniers mois de 1983 ainsi que la décision des chaînes d'alimentation de l'Alberta de s'orienter vers un marché de produits frais vendus au détail ont accentué cette diminution. Au 1er octobre 1983, les stocks étaient de 7,551 millions de kilos, soit 36 % de moins qu'au 1er octobre 1982 et 27 % sous la moyenne de 10,2 millions de kilos, obtenue pour les dix dernières années à la même date.

Au cours de la première moitié de 1983, les prix payés aux producteurs sont restés inférieurs à ceux de 1982, en raison de la baisse des coûts des aliments pour animaux et d'un marché plus terne attribuable à des approvisionnements plus abondants de poulet frais. Cependant, la hausse des prix des céréales secondaires a fait grimper les coûts de production au cours du troisième trimestre, ce qui a engendré des prix à la production plus élevés, accentués par des approvisionnements réduits de poulet. Le prix minimum coté en Ontario pour le poulet à griller en vif (moins de 2,3 kg) a été en moyenne de 1,107 $/kg pour la période allant de juillet à septembre 1983, contre 1,08 $ pour la même période l'an dernier, soit une augmentation de 2,5 %. Un certain nombre de producteurs de l'Ontario ont reçu davantage, sous la forme de primes ou d'autres concessions.

Les disponibilités totales de poulet frais et congelé (à l'exception des importations) étaient de 6 millions de kilogrammes, soit une baisse de 6 % par rapport à 1982. L'approvisionnement réduit du troisième trimestre s'est reflété avec plus de précision dans les cours du marché de gros à Toronto, où la moyenne pondérée des prix de détail du poulet frais entier emballé sous glace de Catégorie A (éviscéré) était de 2,231 $/kg pour le troisième trimestre de 1983, une augmentation de presque 10 % par rapport aux 2,031 $/kg au cours de la même période l'an dernier. Les importations de poulet en vif, de poulet transformé et de sous-produits ont augmenté de 1 million de kilos (12 %) par rapport à 1982, puisqu'il a fallu un approvisionnement supplémentaire de produits en vif pour suppléer à la production nationale pendant le troisième trimestre de 1983.

La consommation nationale de poulet a augmenté au cours des six premiers mois de l'année, soit de 8 % par rapport à l'année précédente, pour atteindre un niveau record pour le Canada. Cette consommation accrue a été la conséquence de prix de détail avantageux, conjugués à des prix relativement élevés pour les viandes rouges. Cette augmentation a été quelque peu ralentie par la stagnation de la consommation au cours du troisième trimestre, où le prix du poulet a progressé et celui du porc s'est modéré. Au 1er octobre 1983, la consommation apparente était de 2,2 % supérieure à celle de l'année dernière.

PERSPECTIVES

Il se peut que la production nationale de poulet s'élève à environ 92 millions de kilos au cours du quatrième trimestre de 1983. Le niveau peu élevé des stocks au 1er octobre, auquel s'ajoute une production nationale inférieure à celle du quatrième trimestre de l'année dernière, réduiront d'environ 6 % le niveau total des approvisionnements de poulet par rapport à celui du quatrième trimestre de l'année dernière. Par conséquent, les prix de gros devraient être maintenus à un niveau propre à décourager la spécialisation au détail, ce qui, avec le prix réduit du porc et les tendances saisonnières de la consommation, réduira probablement le taux national de consommation apparente du quatrième trimestre par rapport à celui du même trimestre de 1982.

Le contingent annuel pour 1984 a été fixé à 384,8 millions de kilos, soit 2,9 % de plus qu'en 1983, dont 94,9 millions de kilos pour le premier trimestre. Comme la production illégale dans l'est de l'Ontario est maintenant contrôlée, les aviculteurs canadiens devraient pouvoir stabiliser davantage le secteur du poulet au pays. Les producteurs de l'Alberta ont décidé de ne pas se joindre à l'Office canadien de commercialisation du poulet, mais les mesures législatives actuelles relativement aux mises en marché interprovinciales devraient encourager l'Alberta à respecter les contingents que lui a fixés l'OCCP.

A cause des maigres récoltes mondiales de céréales secondaires obtenues en 1983, on s'attend que les prix des aliments pour animaux se maintiendront au-dessus de ceux de l'année dernière jusqu'à la fin de l'été ou le début de l'automne 1984. Pour les six premiers mois de 1984, les prix minimaux payés aux producteurs devraient se maintenir à peu près aux niveaux actuels, une certaine pression à la baisse étant causée par des approvisionnements plus abondants de poulet. On prévoit que les prix de gros se situeront au-dessus des niveaux de l'année précédente, mais qu'ils afficheront une tendance à la baisse par rapport aux prix actuels, étant donné l'accroissement des approvisionnements de poulet et la chute des prix des viandes rouges. De plus, les coûts à la consommation du poulet seront probablement plus élevés que ceux d'il y a un an et, les viandes rouges constituant un meilleur achat que l'année dernière, on s'attend que la consommation de poulet décroîtra légèrement jusqu'à 205 millions de kilos pour la première moitié de 1984, par rapport au niveau record de 210 millions de kilos atteint en 1983.

Bien qu'à l'heure actuelle, il soit difficile de prévoir les tendances de l'offre et des prix du poulet sans que des contingents de production aient été établis, la demande devrait être stimuler pendant la deuxième moitié de 1984. Les producteurs de céréales secondaires réagiront probablement aux prix actuels des céréales en accroissant les superficies ensemencées, ce qui augmentera les récoltes de 1984-1985 et fera baisser les prix des céréales fourragères dès le troisième trimestre. Les approvisionnements de porc seront probablement réduits au cours des six derniers mois de l'année, ce qui accroîtra la

demande pour tout le secteur du poulet. On prévoit qu'avec l'établissement d'un contingent annuel plus élevé en 1984 qu'en 1983, les approvisionnements au cours de la deuxième moitié de l'année permettront de tirer profit des conditions du marché favorables pour le poulet.

DINDON

Réjean Laflamme

SITUATION

La production canadienne de dindon pour les trois premiers trimestres de 1983 a totalisé 69,2 millions de kilogrammes, en hausse de 1,7 % par rapport à la même période en 1982. L'augmentation s'est surtout produite dans la catégorie des dindes (5 à 8 kilogrammes poids éviscéré), où la production est passée de 15,5 millions de kilogrammes pour les neuf premiers mois de 1982 à 16,6 millions de kilogrammes pour la même période de 1983, soit une hausse de 7,3 %.

La consommation intérieure apparente de dindon a augmenté de 4,7 % de janvier à octobre 1983 par rapport à l'an dernier, pour atteindre 57,1 millions de kilogrammes. Encore une fois, la majeure partie de l'augmentation est apparue dans la catégorie des dindes, avec une hausse de 26,3 % ou 2,2 millions de kilogrammes. La consommation de dindons à griller a aussi augmenté, mais de façon moins significative, soit une hausse de 8,6 % ou de 1,88 millions de kilogrammes.

Pendant la même période, la consommation de dindons lourds a diminué de 5,6 %. Les dindons dans cette catégorie sont vendus directement aux consommateurs ou pour transformation ultérieure, i.e. découpage en morceaux ou désossement mécanique pour utilisation dans la saucisse, le salami, etc. Cette dernière catégorie ne semble pas s'être développée un marché aussi rapidement que beaucoup de transformateurs l'auraient cru possible. La situation au Canada n'est pas la même que dans plusieurs pays européens et aux États-Unis, où près de 70 % de la consommation de dindon se fait sous forme de produits transformés. Ainsi, le niveau de consommation a augmenté du fait que les produits de dindon sont disponibles à longueur d'année, sous des formes faciles et rapides à préparer.

Par exemple, au Canada, la consommation de dindon par habitant a diminué de 4,73 à 4,00 kilogrammes au cours des dix dernières années, alors qu'aux États-Unis la consommation est passé de 3,76 à 4,90 kilogrammes pendant la même période. Pour modifier cette tendance au Canada, il faudrait que la production de dindons lourds soit "totalement adéquate" pour assurer que la croissance potentielle de l'industrie de transformation ultérieure puisse se réaliser. Dans le passé, les niveaux de contingent ont été établis afin de répondre d'abord à la demande des consommateurs pour les dindons entiers, limitant quelquefois ainsi les disponibilités pour le marché de transformation

ultérieure. En outre, l'efficacité de la production et de l'abattage de dindons lourds pour la transformation ultérieure ne se traduit généralement pas dans les prix de gros au Canada.

Au premier octobre 1983, les stocks de dindon en entrepôt se situaient à 26,3 millions de kilogrammes, en baisse de 3,5 % par rapport à l'an dernier et de 3,2 millions de kilogrammes par rapport à la moyenne des dix dernières années pour cette date. Cette baisse a été enregistrée dans la catégorie des dindons à griller seulement puisque les stocks de dinde et de dindon lourd ont augmenté respectivent de 8,2 % et 6,8 % par rapport au 1er octobre 1982.

Le prix à la production du dindon à griller s'est maintenu à un niveau très stable au cours du troisième trimestre, et ce malgré la hausse du prix des grains. Les prix de gros, pendant la même période se sont raffermis, mais moins que prévu à l'approche de la fête de l'Action de Grâces. Les détaillants ont offert des spéciaux très intéressants, particulièrement en Ontario où des chaînes d'alimentation présentaient leurs produits à des prix de 1,96 à 2,18 $ le kilogramme. Cela a évidemment eu un effet très positif sur la consommation en septembre.

PERSPECTIVES

La production canadienne de dindon au cours du quatrième trimestre devrait se situer autour de 26,5 millions de kilogrammes, pour une production annuelle en 1983 de 95,745 millions de kilogrammes, en regard d'un contingent de 93,441 millions de kilogrammes. Un crédit jusqu'à concurrence de 1,36 million de kilogrammes est cependant accordé pour la production d'oiseaux reproducteurs et certains producteurs pourraient retarder l'abattage d'une partie de leurs troupeaux jusqu'au début de 1984. Malgré cela une surproduction de près de 1 million de kilogrammes est très probable.

La consommation de dindon au cours du quatrième trimestre de 1983 pourrait être de 43 à 44 millions de kilogrammes, en hausse par rapport au niveau de 41,7 millions de kilogrammes en 1982. Cette augmentation s'explique par les disponibilités plus élevées de dindes lourdes qui ont un poids moyen plus lourd et aussi par un revenu disponible par habitant de 4,4 % plus élevé qu'au quatrième trimestre de l'an dernier. Les prix de gros pourraient augmenter dans ce quatrième trimestre de 1983, spécialement pour la catégorie des dindons à griller dont les approvisionnements seront plutôt bas.

Pour 1984, le contingent a été fixé à 89,1 millions de kilogrammes, ce qui représente une diminution de près de 7 %, par rapport à la production anticipée de 1983. Les stocks en entrepôt au 1er janvier 1984 devraient être près du niveau le plus bas atteint à cette date au cours des dix dernières années. Les analystes des marchés du porc et du boeuf prédisent que la production de viande rouge aux États-Unis devrait commencer à diminuer dès la fin du deuxième trimestre de 1984. Ainsi les prix aux producteurs de porc et de boeuf pourraient augmenter de plus de 20 % au troisième et quatrième trimestres de 1984 et

pareillement au début de 1985. Cela apportera une augmentation de la demande pour les autres viandes. Cependant le contingent pour 1984 fut établi, à l'été de 1983, près du niveau le plus bas depuis la mise en place de l'office en 1974. Avec une augmentation prévue de la demande de dindon dans la dernière moitié de 1984, ce contingent de 89,1 millions de kilogrammes devrait assurer des primes aux producteurs, des prix élevés à tous les niveaux, et des importations supplémentaires.

L'offre de poulet pourrait s'ajuster rapidement à cette nouvelle situation sur le marché des viandes rouges, puisque les producteurs n'ont besoin que de sept semaines pour mener un poulet à griller à maturité. Ce n'est pas le cas des producteurs de dindon qui ont besoin d'un minimum de 14 à 21 semaines, dépendant des catégories, pour que les oiseaux soient prêts à être portés à l'abattoir. Les producteurs de poulet pourraient donc être ceux qui profiteront de la situation au deuxième semestre de 1984.

Il devrait y avoir des ouvertures qui se créeront suite à l'adoption, par l'Office canadien de commercialisation du dindon, le ministère des Affaires Extérieures et Agriculture Canada d'une nouvelle politique visant à faciliter les exportations canadiennes de dindon.

Pour les deux premiers trimestres de 1984, la consommation devrait être assez semblable à l'an dernier au total. Pâques devant avoir lieu à la fin d'avril en 1984, la consommation devrait être moins élevé au premier trimestre et plus élevé au deuxième. Si l'on accepte l'hypothèse d'une production à 89,1 millions de kilogrammes, les prix augmenteront progressivement dans les trois derniers trimestres, autant au niveau du prix au grossiste qu'au niveau du détaillant. Cette augmentation pourrait causer une baisse considérable de la consommation au troisième et quatrième trimestres.

Les estimations présentées aux tableaux 1, 2 et 5 sont basées sur un contingent de 89,1 millions de kilogrammes.

OEUFS

Susie Miller

SITUATION

Au cours des trois premiers trimestres de 1983, les mises en marché d'oeufs par l'intermédiaire des postes de classement enregistrés ont augmenté de près de 3 % par rapport à la même période en 1982, bien que le contingent de ponte n'ait pas été changé.

Au début de 1983, les prix à la production des oeufs de gros calibre, catégorie A, étaient inférieurs à ceux de 1982, mais ils ont monté en flèche tout au long de l'année avec le raffermissement des marchés des céréales fourragères. Les recommandations relatives aux formules

d'établissement des coûts de production, soulevées au cours des audiences publiques sur les prix à la production des oeufs en 1982, ont également été mises en oeuvre durant le dernier trimestre de 1983, ce qui a contribué à une légère augmentation des prix. Les prix moyens à la production (en Ontario) pour les oeufs de gros calibre de catégorie A durant le troisième trimestre de 1983 étaient de 98,7c. la douzaine, soit 3,6 % de plus que les prix à la production pour le troisième trimestre de 1982.

L'augmentation des prix à la production s'est traduite par une hausse d'environ 3 % des prix aux détaillants dans tout le Canada, et s'est également reflétée dans les prix à la consommation. Au cours du troisième trimestre, l'indice des prix à la consommation pour les oeufs était d'environ 2,8 % supérieur à celui enregistré l'année dernière. Ceci a contribué à réduire la demande d'oeufs de consommation, ce qui a occasionné une réduction de 1 % de la consommation apparente totale à l'échelle nationale pour la période allant de janvier à octobre, par rapport à la consommation au cours de la même période en 1982.

La baisse de la consommation, à laquelle s'est ajoutée une hausse de la production commerciale, a accru le nombre d'excédents. Jusqu'à la fin d'octobre, l'Office canadien de commercialisation des oeufs (OCCO) a augmenté d'environ 40 % ses achats d'oeufs dans le cadre du programme d'écoulement des excédents, par rapport à la même période en 1982. Après avoir répondu aux besoins des casseries canadiennes pour le marché national, l'OCCO a vendu les excédents, par un système d'enchères, aux casseries canadiennes pour qu'elles les transforment et les exportent, ainsi qu'aux transformateurs américains. Étant donné la faiblesse du marché mondial des oeufs de consommation et de transformation, ces mesures ont coûté plus de huit millions de dollars aux producteurs canadiens d'oeufs.

En raison de la chute inattendue des besoins d'oeufs de consommation, à laquelle s'est ajoutée une augmentation des mises en marché sans diminution du contingent, l'OCCO s'est prononcé en faveur d'une réduction de 5 % du contingent global, à partir du 1er janvier 1984.

Contrairement à la demande d'oeufs de consommation, la consommation apparente des oeufs de transformation s'est accrue de 6,3 % durant les trois premiers trimestres de 1983. La production d'oeufs de transformation a progressé de 9,3 %, mais la majeure partie de cette augmentation touchait les produits destinés à l'exportation. Les exportations, la plupart sous la forme d'albumine déshydratée destinée aux marchés japonais et américains, ont doublé par rapport aux niveaux de l'an dernier. Les importations ont également été plus nombreuses mais étaient constituées en grande partie d'albumine liquide devant être déshydratée, puis réexportée. Les approvisionnements supplémentaires destinés au marché intérieur proviennent d'une réduction des stocks congelés et déshydratés (en équivalent liquide) qui, au 1er novembre 1983, étaient de 20 % inférieurs à ceux de l'année précédente.

PERSPECTIVES

La réduction du contingent de 5 % donne déjà des résultats tangibles, car les mises en place de poussins pour la production d'oeufs ont dégringolé pendant le troisième trimestre de 1983. Selon les indices préliminaires, les mises en marché commerciales devraient diminuer de plus de 2 % durant la première moitié de 1984, mais cette baisse pourrait être plus importante si l'on ne garde pas les poules pour la durée moyenne de ponte, qui est de 12 mois et si le nombre de poules de réforme diminue.

On prévoit que les coûts à la production augmenteront durant le dernier trimestre de 1983 et poursuivront cette tendance jusqu'au deuxième trimestre de 1984, selon les tendances saisonnières des coûts des aliments de la volaille. Les approvisionnements abondants d'ingrédients pour aliments de volaille prévus pour la campagne agricole de 1984-1985 devraient se traduire par une baisse des coûts de production durant les six derniers mois de 1984, ce qui entraînera une chute du prix des oeufs qui se fera sentir jusqu'au niveau des consommateurs. Cependant, étant donné la hausse des prix prévue pour la période allant de janvier à juin 1984, les prix des oeufs en 1984 devraient, en moyenne, être supérieurs à ceux de 1983, à tous les niveaux.

Les prix élevés à la consommation continueront d'exercer des pressions à la baisse sur la demande d'oeufs de consommation. La consommation apparente totale devrait rester la même pour 1983 et 1984, ce qui indique une consommation moins grande par habitant. Il existe une certaine latitude quant à la reprise de la demande au cours des six derniers mois de 1984 si les prix de détail restent suffisamment bas et si les approvisionnements des calibres les plus populaires sont facilement disponibles. Comme la production est moins grande et que la demande va de stable à croissante, les excédents seront tout juste suffisants pour combler les besoins des casseries canadiennes. A l'exception de quelques probables exportations d'oeufs en coquille au cours des deux premiers mois de 1984, les exportations d'oeufs en coquille et d'ovoproduits seront presque réduites à néant. Il se peut qu'il soit nécessaire d'importer des oeufs en coquille au cours des périodes de pointe que sont Pâques et Noël.

Avec la reprise économique, la demande d'oeufs transformés provenant des secteurs de la transformation alimentaire et de la boulangerie devrait continuer à se raffermir, en particulier au cours des premier et deuxième trimestres. Les contrats des casseries avec l'OCCO seraient donc probablement plus nombreux que l'année dernière au cours de la même période, puisque le niveau des stocks congelés et déshydratés en entrepôt est tel qu'on ne prévoit aucun autre féchissement des approvisionnements.

TABLEAU 1. PRIX MOYENS A LA PRODUCTION

	Colombie-Britannique	Alberta	Saskatchewan	Manitoba	Ontario	Québec	Nouvelle-Écosse
Oeufs (catégorie A gros) (c./douz.)							
Moyenne de 1980	89,9	87,9	86,9	79,9	84,9	86,7	90,9
Moyenne de 1981	101,9	100,0	98,9	92,8	96,9	98,9	102,9
Moyenne de 1982	98,1	96,3	96,3	90,2	93,3	95,7	99,3
1983 1er trimestre	96,7	94,7	95,7	88,7	91,7	94,7	97,7
2e trimestre	99,7	97,7	98,1	91,5	94,7	97,5	100,7
3e trimestre[1]	103,7	101,7	100,8	94,7	98,7	100,7	104,7
4e trimestre[2]	107-109	105-107	104-106	98-100	102-104	104-106	108-110
1984 1er trimestre[2]	110-112	108-110	107-109	101-103	105-107	107-109	111-113
2e trimestre[2]	111-113	109-111	108-110	102-104	106-108	108-110	112-114
3e trimestre[2]	108-110	106-108	105-107	99-101	103-105	105-107	109-111
4e trimestre[2]	105-107	103-105	102-104	96-98	100-102	102-104	106-108
Poulet à griller, en vif (moins de 2,3 kg) (c./kg)							
Moyenne de 1980	94,6	94,8	95,9	92,8	94,4	90,6	97,0
Moyenne de 1981	112,9	110,7	110,5	107,0	110,1	105,9	112,9
Moyenne de 1982	116,1	111,3	112,5	107,7	107,2	102,9	114,5
1983 1er trimestre	109,4	102,2	104,0	99,7	98,9	96,3	106,1
2e trimestre	109,6	106,5	108,1	104,3	104,9	101,7	109,8
3e trimestre[1]	113,9	111,5	113,3	108,9	110,7	108,0	115,7
4e trimestre[1]	-	-	-	-	112-116	109-113	-
1984 1er trimestre[2]	-	-	-	-	110-114	107-111	-
2e trimestre[2]	-	-	-	-	110-114	107-111	-
3e trimestre[2]	-	-	-	-	102-114	103-110	-
4e trimestre[2]	-	-	-	-	106-116	103-113	-
Dindon à griller, en vif, catégorie n° 1 (moins de 5,4 kg) (c./kg)							
Moyenne de 1980	130,0	129,0	130,0	127,9	129,2	121,6	127,2
Moyenne de 1981	144,9	147,2	145,1	145,1	146,2	137,0	142,9
Moyenne de 1982	148,0	152,6	149,3	145,7	146,6	137,7	143,7
1983 1er trimestre	147,3	144,4	143,1	137,7	140,0	132,2	140,0
2e trimestre	143,5	140,0	137,0	134,5	138,8	130,5	137,3
3e trimestre[1]	143,5	138,1	136,0	132,6	138,6	129,3	137,4
4e trimestre[2]	-	-	-	-	145-150	135-139	-
1984 1er trimestre[2]	-	-	-	-	147-151	136-140	-
2e trimestre[2]	-	-	-	-	148-152	137-141	-
3e trimestre[2]	-	-	-	-	142-150	131-139	-
4e trimestre[2]	-	-	-	-	144-152	133-141	-

[1]Données provisoires
[2]Prévisions

Source: Agriculture Canada

TABLEAU 2. PRIX DE GROS AU DÉTAILLANT

	Colombie-Britannique	Alberta	Saskatchewan	Manitoba	Ontario	Québec	Nouvelle Écosse
Œufs (catégorie A gros) (c./douz)							
Moyenne de 1980	108,3	110,6	107,6	99,4	101,4	107,5	114,2
Moyenne de 1981	124,8	126,0	121,7	116,0	114,6	122,4	127,9
Moyenne de 1982	126,7	128,5	124,6	115,5	111,7	124,3	126,8
1983 1er trimestre	127,3	127,0	127,2	115,6	110,3	122,6	125,7
2e trimestre	131,4	129,7	128,4	118,1	113,4	126,1	128,7
3e trimestre	135,2	133,7	128,9	120,3	117,3	129,9	133,2
4e trimestre[2]	136-140	134-138	132-137	123-127	120-124	132-135	134-138
1984 1er trimestre[2]	138-142	140-144	134-139	125-129	123-125	134-136	136-140
2e trimestre[2]	139-143	141-143	135-140	126-130	124-126	135-138	137-141
3e trimestre[2]	136-138	138-139	130-134	123-126	121-123	132-134	135-137
4e trimestre[2]	134-136	137-139	128-132	121-124	119-121	130-133	132-135
Poulet à griller (éviscéré, moins de 2 kg) (c./kg)							
Moyenne de 1980	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D
Moyenne de 1981	N/D	N/D	230,7	N/D	200,7	207,4	221,7
Moyenne de 1982	N/D	N/D	230,5	N/D	195,5	199,6	231,0
1983 1er trimestre	219,5	N/D	N/D	N/D	181,9	190,4	215,4
2e trimestre	219,2	N/D	N/D	N/D	197,1	196,2	222,2
3e trimestre	223,0	N/D	N/D	N/D	223,1	218,1	225,1
4e trimestre[2]	-	-	-	-	223-227	-	-
1984 1er trimestre[2]	-	-	-	-	195-205	-	-
2e trimestre[2]	-	-	-	-	200-210	-	-
3e trimestre[2]	-	-	-	-	200-214	-	-
4e trimestre[2]	-	-	-	-	194-206	-	-
Dindon à griller (éviscéré, moins de 5 kg) (c./kg)							
Moyenne de 1980	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D
Moyenne de 1981	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	223,1	229,6
Moyenne de 1982	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	251,9
1983 1er trimestre	N/D	N/D	N/D	N/D	233,4	N/D	257,2
2e trimestre	N/D	N/D	N/D	N/D	219,1	210,0	242,3
3e trimestre	N/D	N/D	N/D	N/D	225,5	N/D	243,2
4e trimestre[2]	-	-	-	-	239-243	-	-
1984 1er trimestre[2]	-	-	-	-	230-234	-	-
2e trimestre[2]	-	-	-	-	235-240	-	-
3e trimestre[2]	-	-	-	-	245-250	-	-
4e trimestre[2]	-	-	-	-	252-257	-	-

[1]Données provisoires
[2]Prévisions

Source: Agriculture Canada

TABLEAU 3. MARGE BRUTE A LA TRANSFORMATION[1]

	Colombie-Britannique	Alberta	Saskatchewan	Manitoba	Ontario	Québec	Nouvelle-Écosse
Oeufs (catégorie A gros) (c./douz)							
Moyenne de 1980	18,4	22,7	20,7	19,5	16,5	20,8	23,3
Moyenne de 1981	22,9	25,9	22,7	23,9	17,7	24,3	25,0
1982 1er trimestre	28,6	30,7	26,3	24,7	18,2	28,7	27,0
2e trimestre	27,6	32,4	28,0	25,2	18,5	30,0	27,2
3e trimestre	29,1	32,6	28,3	25,0	18,2	27,6	28,0
4e trimestre	29,2	33,1	29,7	26,3	18,6	27,9	28,0
Moyenne de 1982	28,6	32,2	28,1	25,3	18,4	28,6	27,6
1983 1er trimestre	30,6	32,3	31,5	26,9	18,6	27,9	28,0
2e trimestre	31,7	32,0	30,3	26,6	18,7	28,6	28,0
3e trimestre[2]	31,5	32,0	28,1	25,6	18,6	29,2	28,5
Poulet à griller (moins de 2 kg) (c./kg)							
Moyenne de 1980	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D
Moyenne de 1981	N/D	N/D	80,3	N/D	50,8	63,1	68,0
1982 1er trimestre	N/D	N/D	57,4	N/D	52,2	60,7	68,9
2e trimestre	N/D	N/D	77,4	N/D	50,2	56,0	76,3
3e trimestre	N/D	N/D	86,2	N/D	55,2	62,3	80,7
4e trimestre	66,9	N/D	89,1	N/D	41,4	59,6	75,2
Moyenne de 1982	N/D	N/D	77,5	N/D	49,8	59,7	75,3
1983 1er trimestre	70,7	N/D	N/D	N/D	47,3	59,4	71,0
2e trimestre	70,1	N/D	N/D	N/D	54,4	57,8	72,8
3e trimestre[2]	68,0	N/D	N/D	N/D	72,5	71,2	67,7
Dindon à griller (moins de 5 kg) (c./kg)							
Moyenne de 1980	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D
Moyenne de 1981	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	53,9	53,2
1982 1er trimestre	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	74,5
2e trimestre	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	83,0
3e trimestre	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	48,9	63,0
4e trimestre	N/D	N/D	83,7	N/D	N/D	61,4	77,6
Moyenne de 1982	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	74,5
1983 1er trimestre	N/D	N/D	N/D	N/D	60,6	N/D	84,4
2e trimestre	N/D	N/D	N/D	N/D	47,7	48,9	72,8
3e trimestre[2]	N/D	N/D	N/D	N/D	54,4	N/D	73,6

[1]Prix de gros moins prix à la production en poids éviscéré
[2]Données provisoires

Source: Agriculture Canada

TABLEAU 4. LE MARCHÉ DU POULET AU CANADA (000 kg)

	Stcks de début de campagne	Abattages	Importations (carcasses et morceaux)	Importations (en vif)[1]	Disponibilités totales	Exportations	Stocks de fin de campagne	Consommation apparente
1980								
Année	19 835	357 101	10 763	19 452	407 151	2 063	13 034	392 054
1981								
Année	13 034	377 370	13 206	9 806	413 416	2 013	17 551	393 852
1982								
1er trimestre	17 551	89 897	3 628	3 140	114 216	0	16 892	97 324
2e trimestre	16 892	96 980	3 289	2 936	120 097	0	14 461	105 636
3e trimestre	14 461	94 445	3 695	3 176	115 777	0	11 760	103 017
4e trimestre	11 760	94 045	3 412	1 845	111 062	0	14 316	96 746
Année	17 551	375 367	14 024	11 097	418 039	0	14 316	403 723
1983								
1er trimestre	14 316	92 451	3 630	2 642	113 039	0	11 793	101 246
2e trimestre	11 793	99 472	5 004	2 876	119 145	-	10 344	108 801
3e trimestre	10 344	92 239	4 869	2 848	110 300	-	7 551	102 749
4e trimestre[2]	7 551	92 000	2 800	2 200	104 551	-	10 651	93 900
Année	14 316	376 162	16 303	10 566	417 347	-	10 651	406 696
1984								
1er trimestre[2]	10 651	94 900	-	-	-	-	-	99 000
2e trimestre[2]	-	-	-	-	-	-	-	106 000
3e trimestre[2]	-	-	-	-	-	-	-	108 000
4e trimestre[2]	-	-	-	-	-	-	-	96 000
Année[2]	-	-	-	-	-	-	-	409 000

[1]Équivalent en poids éviscéré
[2]Prévisions
Source: Agriculture Canada

TABLEAU 5. MARCHÉ DU DINDON AU CANADA (000 kg)

	Stocks de début de campagne	Production intérieure[3]	Importations (carcasses et morceaux)	Importations (en vif)[1]	Disponibilités totales	Exportations[3]	Stocks de fin de campagne	Consommation apparente
1980								
Année	18 275	97 937	1 286	870	118 368	59	16 884	101 425
1981								
Année	16 884	92 809	1 679	663	112 035	343	12 465	99 215
1982								
1er trimestre	12 465	16 449	1 020	104	30 038	24	14 263	15 751
2e trimestre	14 263	18 516	109	12	32 900	0	16 747	16 153
3e trimestre	16 747	33 085	64	1	49 897	0	27 267	22 630
4e trimestre	27 267	27 868	194	207	55 536	379	13 439	41 718
Année	12 465	95 918	1 387	324	110 094	403	13 439	96 252
1983								
1er trimestre	13 439	16 638	507	61	30 645	55	13 079	17 511
2e trimestre	13 079	19 622	190	0	32 891	70	18 423	14 398
3e trimestre	18 423	32 928	91	169	51 611	136	26 310	25 165
4e trimestre[2]	26 310	26 557	858		53 725	120	10 105	43 500
Année[2]	13 439	95 745	1 876		111 060	381	10 105	100 574
1984								
1er trimestre[2]	-	15 000	-	-	-	-	-	14 500
2e trimestre[2]	-	17 500	-	-	-	-	-	17 500
3e trimestre[2]	-	30 600	-	-	-	-	-	20 000
4e trimestre[2]	-	26 000	-	-	-	-	-	40 000
Année[2]	-	89 100	-	-	-	-	-	92 000

[1]Équivalent en poids éviscéré
[2]Prévisions
[3]Incluant les exportations d'animaux vivants

Source: Agriculture Canada

TABLEAU 6. MARCHÉ DES OEUFS DE CONSOMMATION AU CANADA (milliers de boîtes de 15 douz)

	Classement	Importations	Disponibilités totales	Exportations	Transformation	Consommation (sources commerciales)
1980						
Année	26 618	391	27 009	590	2 935	23 484
1981						
Année	27 059	286	27 345	815	2 789	23 741
1982						
1er trimestre	6 803	46	6 849	134	682	6 036
2e trimestre	6 706	61	6 767	29	630	6 108
3e trimestre	6 800	82	6 882	82	642	6 158
4e trimestre	6 803	294	7 097	6	557	6 534
Année	27 112	483	27 595	251	2 548	24 796
1983						
1er trimestre	6 801	132	6 933	355	732	5 846
2e trimestre	6 977	50	7 027	226	717	6 084
3e trimestre[1]	7 105	76	7 181	389	664	6 128
4e trimestre[1]	7 037	-	-	-	-	6 500
Année	27 920	-	-	-	-	24 558
1984						
1er trimestre[1]	6 730	-	-	-	-	5 900
2e trimestre[1]	6 700	-	-	-	-	6 200
3e trimestre[1]	-	-	-	-	-	6 200
4e trimestre[1]	-	-	-	-	-	6 600
Année[1]	-	-	-	-	-	24 900

[1]Prévisions

Source: Agriculture Canada

TABLEAU 7. RAPPORT MENSUEL ENTRE LE PRIX DU POULET A GRILLER ET LE PRIX DES ALIMENTS DE LA VOLAILLE EN ONTARIO*

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Moyenne 1973-1977	3,67	3,73	3,82	3,94	3,84	3,76	3,70	3,71	3,85	3,91	3,94	3,91
1978	3,89	3,98	4,01	3,93	3,96	3,88	4,03	4,20	4,11	4,07	3,99	4,04
1979	3,91	3,98	3,86	3,94	3,91	3,73	3,41	3,37	3,42	3,41	3,55	3,68
1980	3,59	3,72	3,97	3,97	3,90	3,94	3,79	3,57	3,68	3,78	3,77	3,71
1981	3,68	3,73	3,79	3,94	3,84	3,87	3,98	4,02	4,21	4,37	4,62	4,60
1982	4,59	4,38	4,48	4,41	4,13	4,17	4,19	4,07	4,32	4,38	4,53	4,41
1983	4,13	4,14	4,09	4,18	4,01	4,02						

*Le rapport du prix du poulet à griller et celui des aliments de la volaille correspond au nombre de kilogrammes d'aliments de démarrage (22 à 24% de protéines) et d'aliments de finition (18 à 20 % de protéines) (moyenne simple) dont la valeur équivaut au prix à la production d'un kilogramme de poulet à griller. Les prix des provendes de l'Ontario sont fondés sur la Chronique des grains, publiée par l'Office des provendes du Canada. Les prix du poulet à griller sont fondés sur les prix mensuels moyens d'oiseaux de poids normal sur le marché de Toronto.

TABLEAU 8. RAPPORT MENSUEL ENTRE LE PRIX DU DINDON A GRILLER ET LE PRIX DES ALIMENTS DE LA VOLAILLE EN ONTARIO*

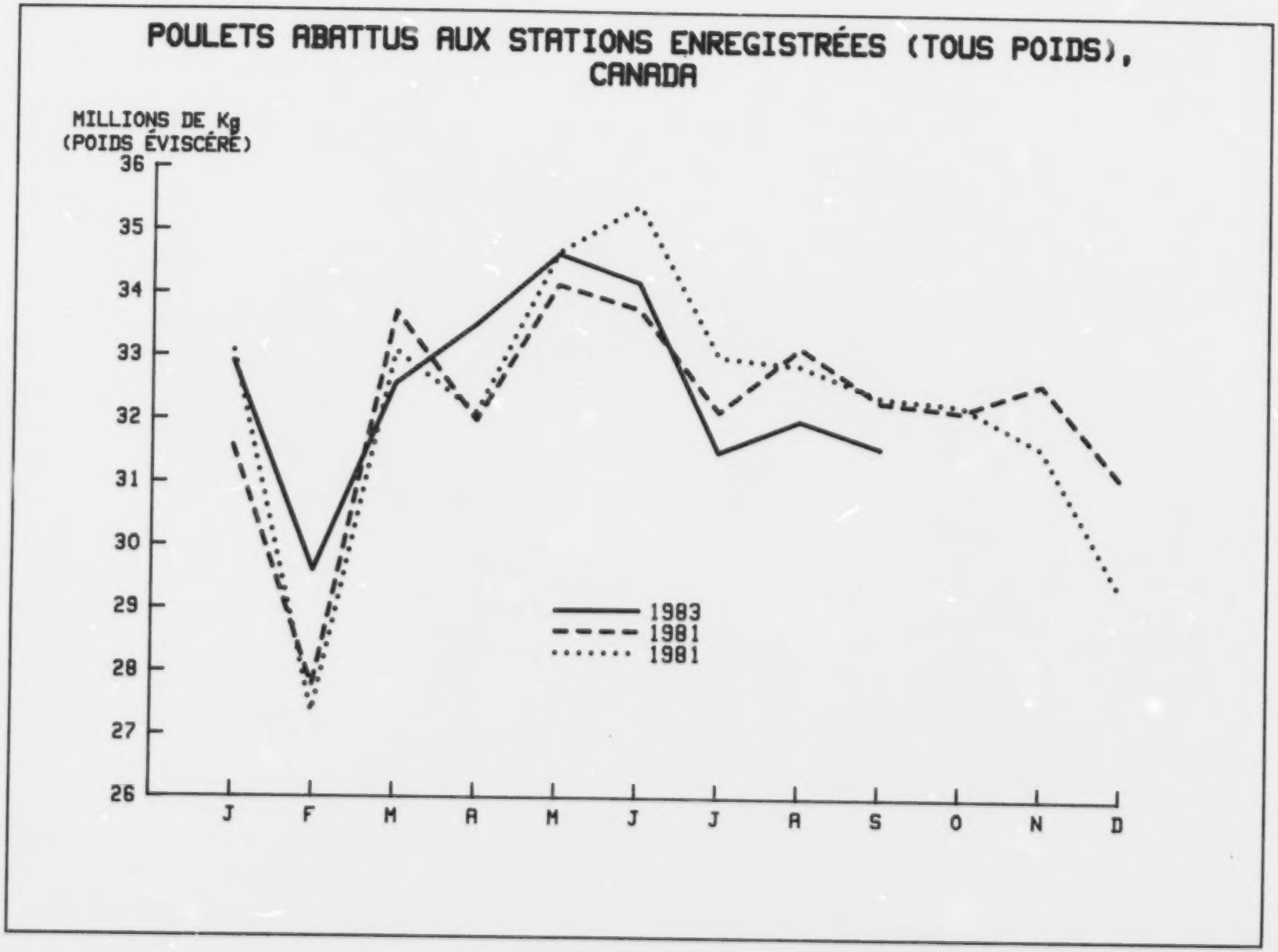
	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Moyenne 1973-1977	4,71	4,75	4,69	4,79	4,77	4,63	4,45	4,62	4,78	4,93	5,15	5,13
1978	5,65	5,46	5,79	5,27	5,30	5,00	5,15	5,27	5,26	5,27	5,33	5,15
1979	5,05	5,29	5,23	5,19	5,19	5,33	5,09	4,96	4,91	4,85	5,18	5,27
1980	5,00	5,32	5,27	5,47	5,43	5,25	4,94	4,74	4,69	4,82	4,77	4,71
1981	5,07	5,01	5,12	5,24	5,24	5,14	5,44	5,53	5,31	5,60	5,84	6,09
1982	5,72	5,57	5,71	5,71	5,74	5,66	5,46	5,33	5,16	5,48	6,23	5,93
1983	5,86	5,39	4,84	5,43	5,02	5,11						

*Le rapport entre le prix du dindon à griller et celui des aliments de la volaille est égal au nombre de kilogrammes d'aliments de croissance pour dindon (16 à 22 % de protéines) dont la valeur équivaut au prix à la production d'un kilogramme de dindon à griller. Les prix des provendes de l'Ontario sont fondés sur la Chronique des grains, publiée par l'Office des provendes du Canada. Les prix des dindons sont fondés sur le prix mensuel moyen du marché de Toronto.

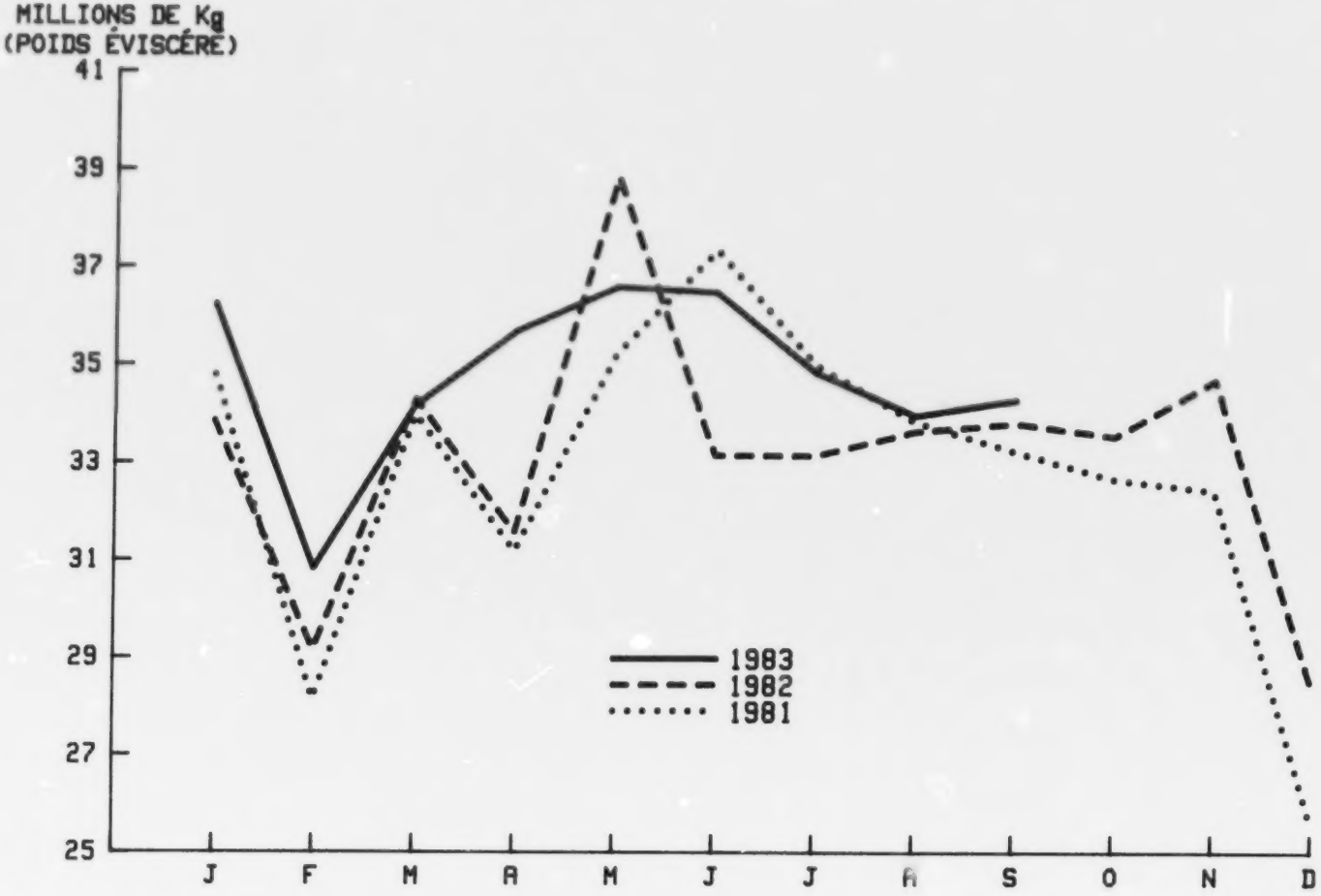
TABLEAU 9. RAPPORT MENSUEL ENTRE LE PRIX DES OEUFS ET LE PRIX DES ALIMENTS DE LA VOLAILLE EN ONTARIO*

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Moyenne 1973-1977	3,37	3,42	3,46	3,48	3,36	3,29	3,29	3,36	3,39	3,52	3,62	3,68
1978	3,71	3,72	3,74	3,65	3,58	3,58	3,53	3,63	3,61	3,57	3,46	3,51
1979	3,53	3,54	3,35	3,53	3,48	3,48	3,29	3,37	3,32	3,38	3,44	3,46
1980	3,51	3,58	3,52	3,64	3,56	3,55	3,52	3,30	3,28	3,39	3,36	3,29
1981	3,34	3,27	3,45	3,55	3,47	3,47	3,35	3,61	3,63	3,68	3,87	3,89
1982	3,85	3,71	3,76	3,77	3,68	3,57	3,65	3,65	3,92	3,92	4,13	3,95
1983	3,81	3,92	3,87	3,88	3,75	3,68						

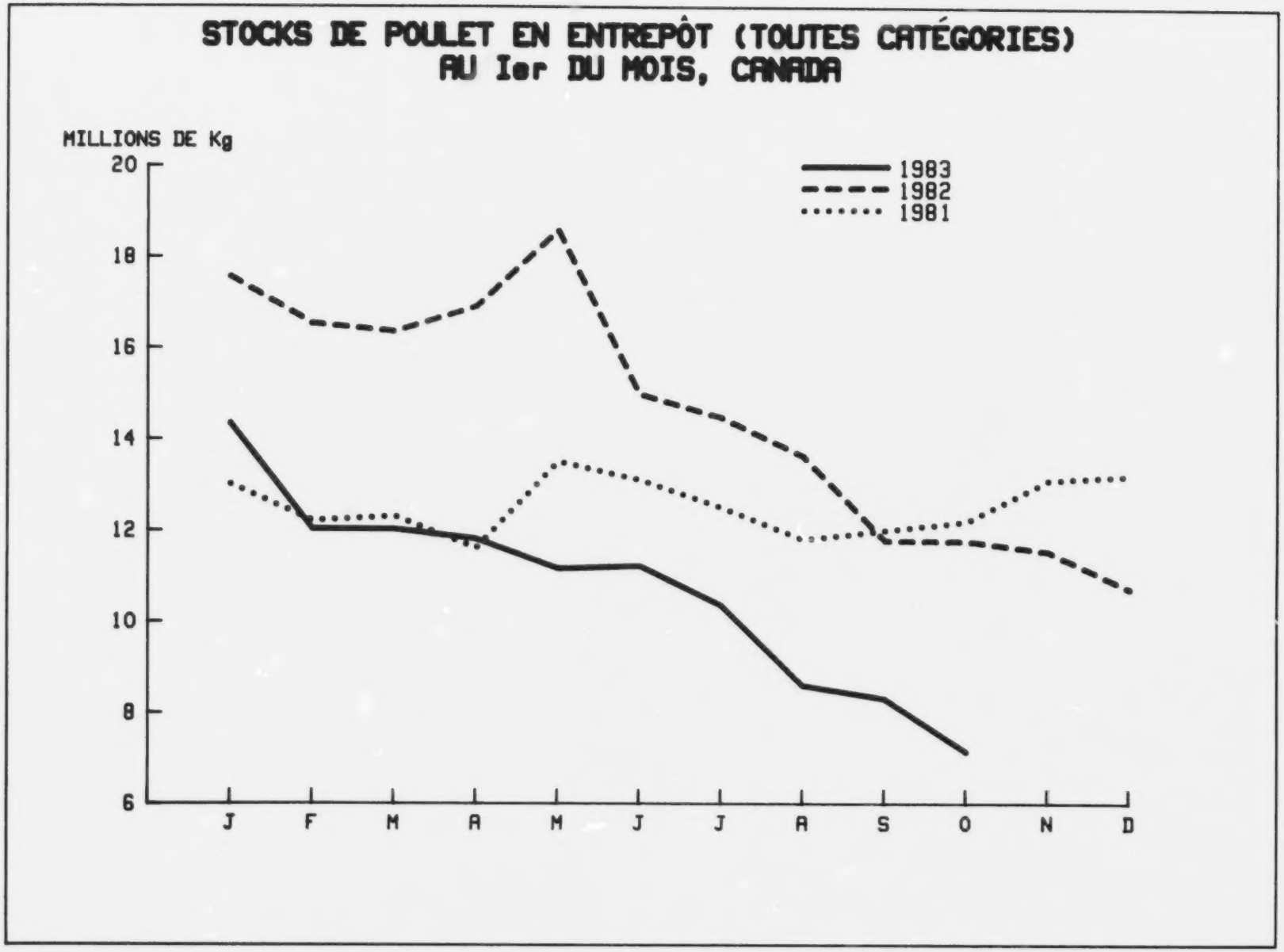
*Le rapport entre le prix des oeufs et celui des aliments de la volaille est égal au nombre de kilogrammes de pâté de ponte (15 à 18 % de protéines) dont la valeur équivaut au prix à la production d'une douzaine d'oeufs. Les prix des provendes de l'Ontario sont fondés sur la Chronique des grains, publiée par l'Office des provendes du Canada. Les prix des oeufs sont fondés sur les prix mensuels moyens à la production pour toutes les catégories.


POULETS ABATTUS AUX STATIONS ENREGISTRÉES (TOUS POIDS), CANADA
MILLIONS DE Kg
(POIDS ÉVISCÉRÉ)
36
35
34
33
32
31
30
29
28
27
26
J
F
M
A
M
J
J
A
S
O
N
D
1983
1981
1981

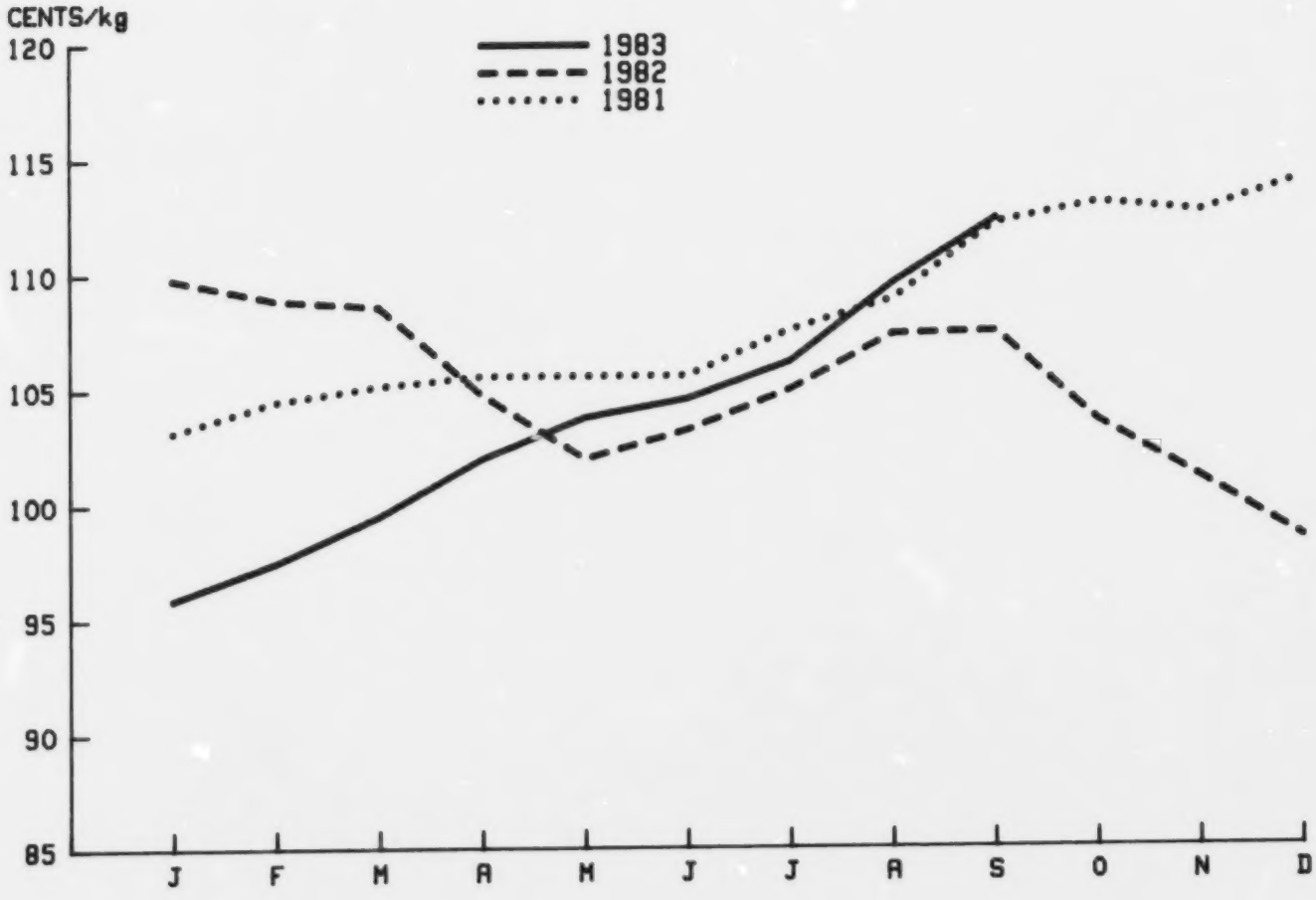
CONSOMMATION INTÉRIEURE DE POULETS DE SOURCE COMMERCIALE (TOUS POIDS), CANADA



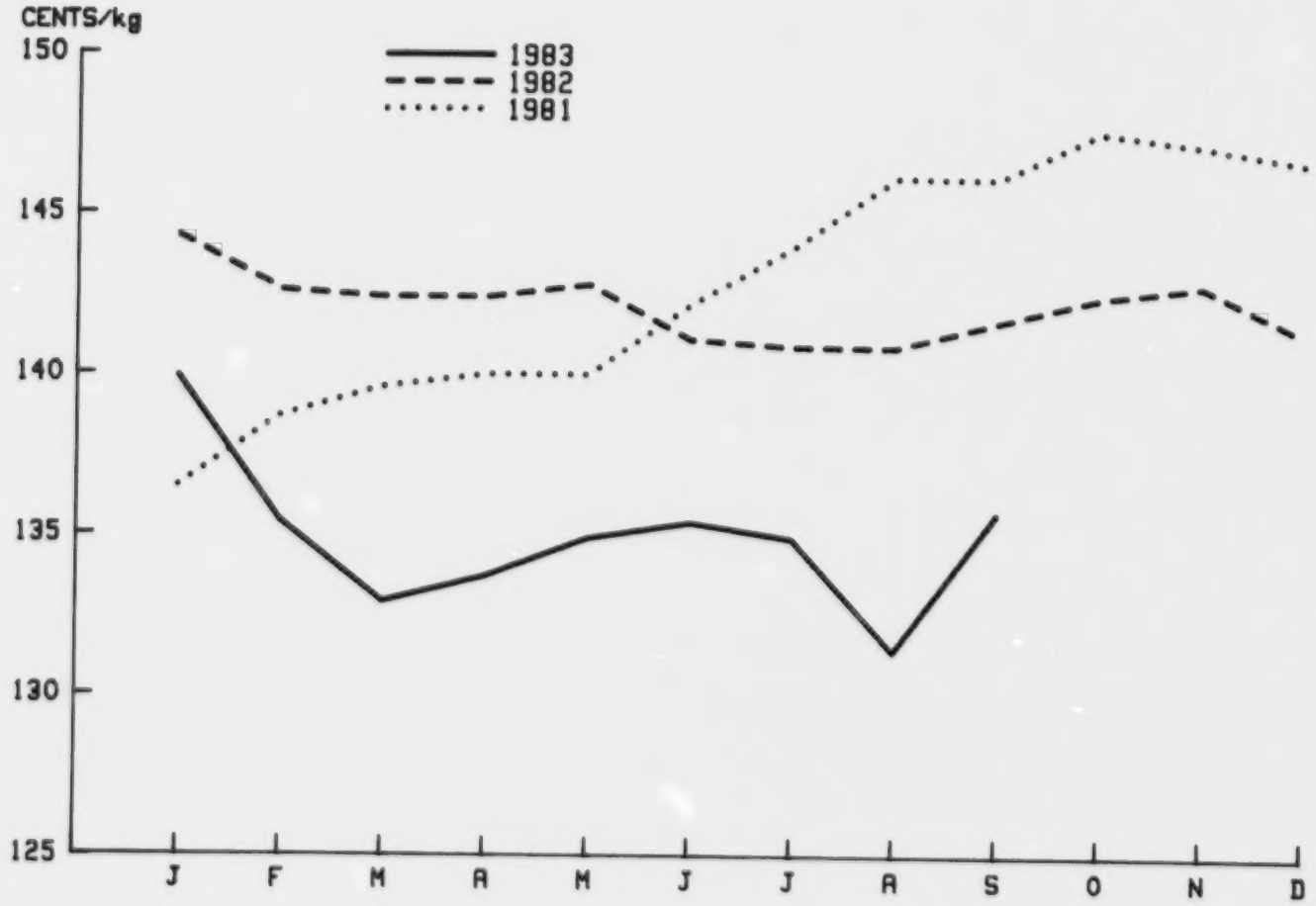
STOCKS DE POULET EN ENTREPÔT (TOUTES CATÉGORIES) AU Ier DU MOIS, CANADA



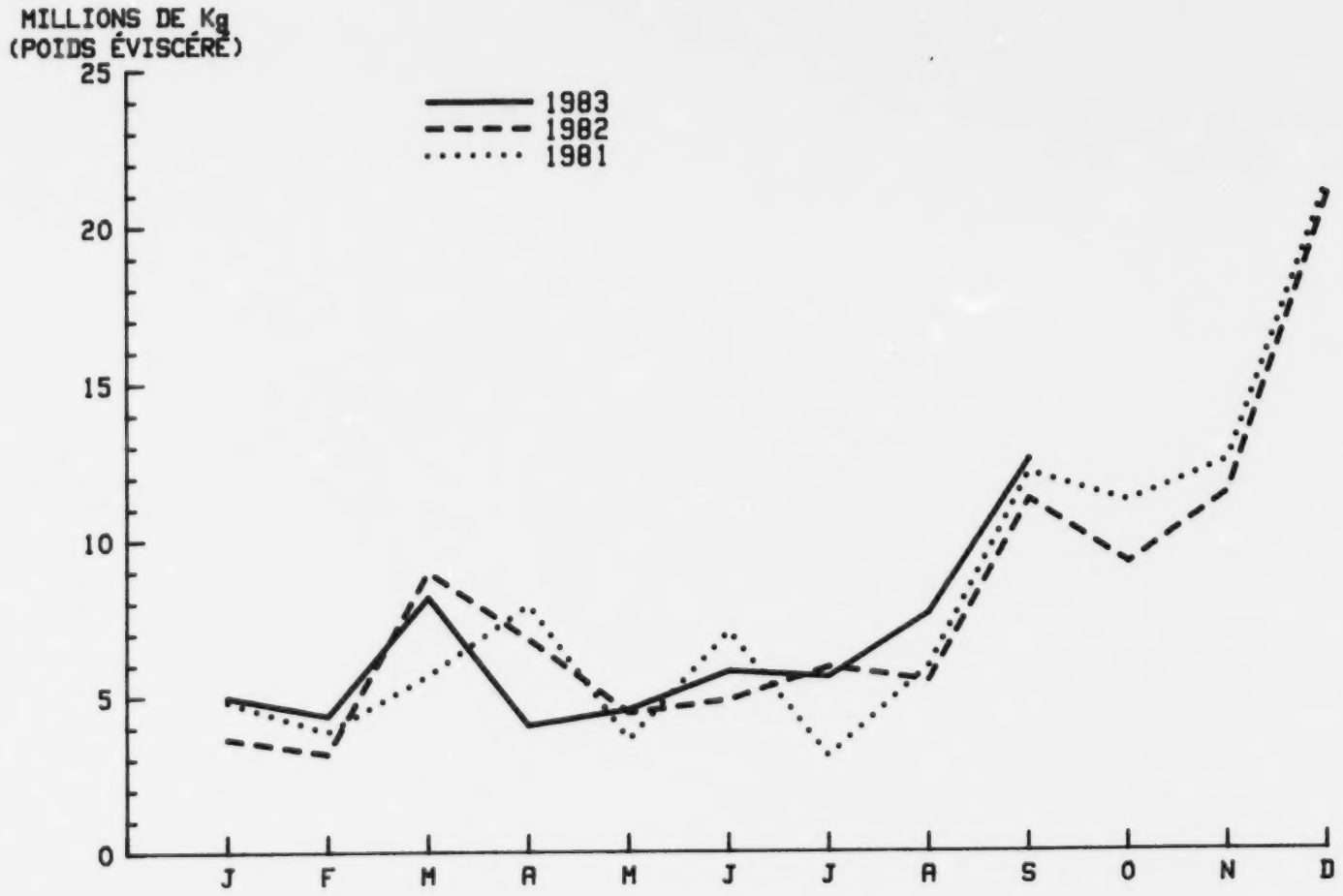
PRIX MENSUELS À LA PRODUCTION DU POULET À Ggriller, MOYENNE DE L'ONTARIO ET DU QUÉBEC, CATEGORIE 1

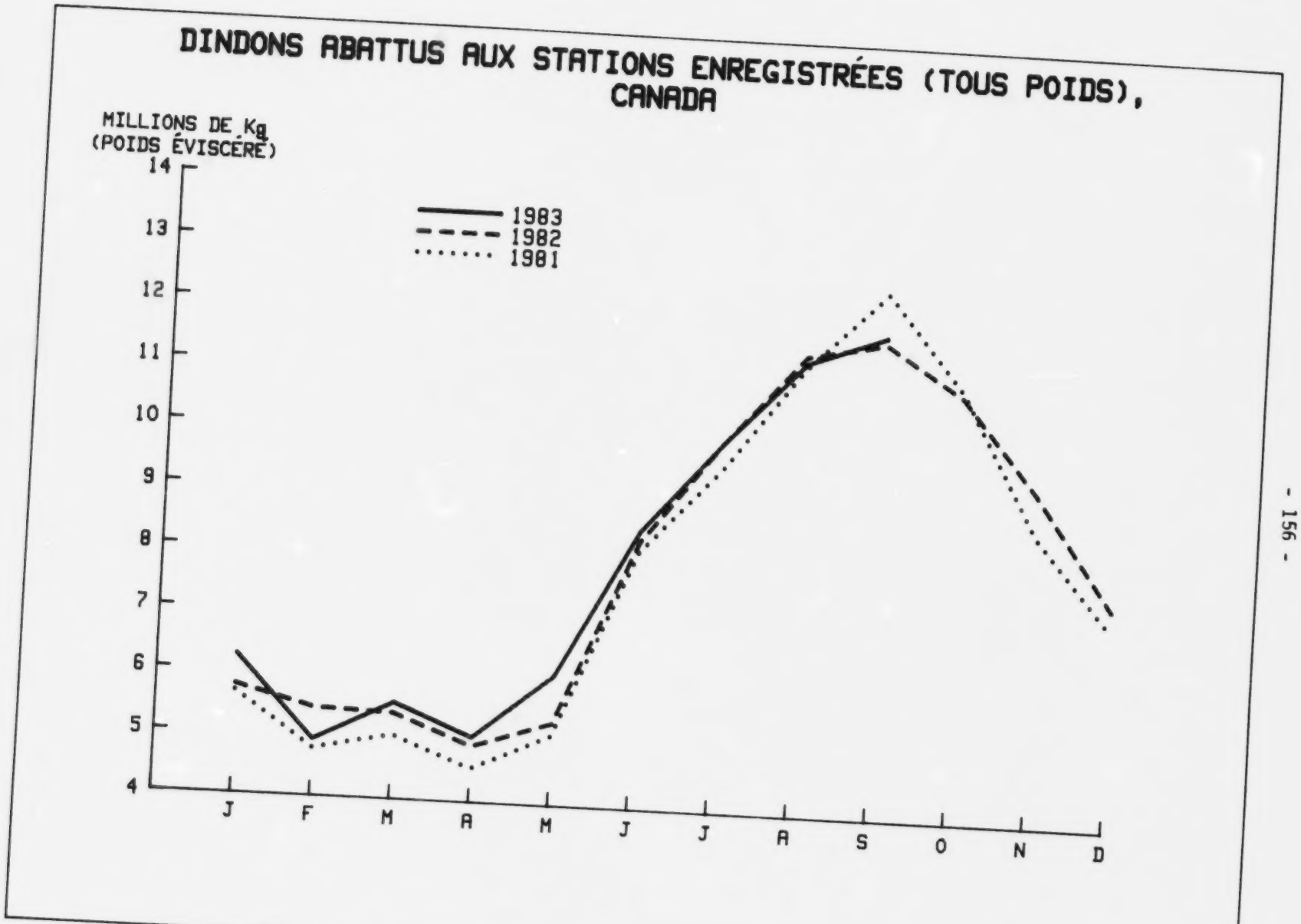


MOYENNE DES PRIX À LA PRODUCTION DES DINDONS À GRILLER (MOINS DE 5,4 kg) CAT. No1 EN VIF, ONTARIO ET QUÉBEC

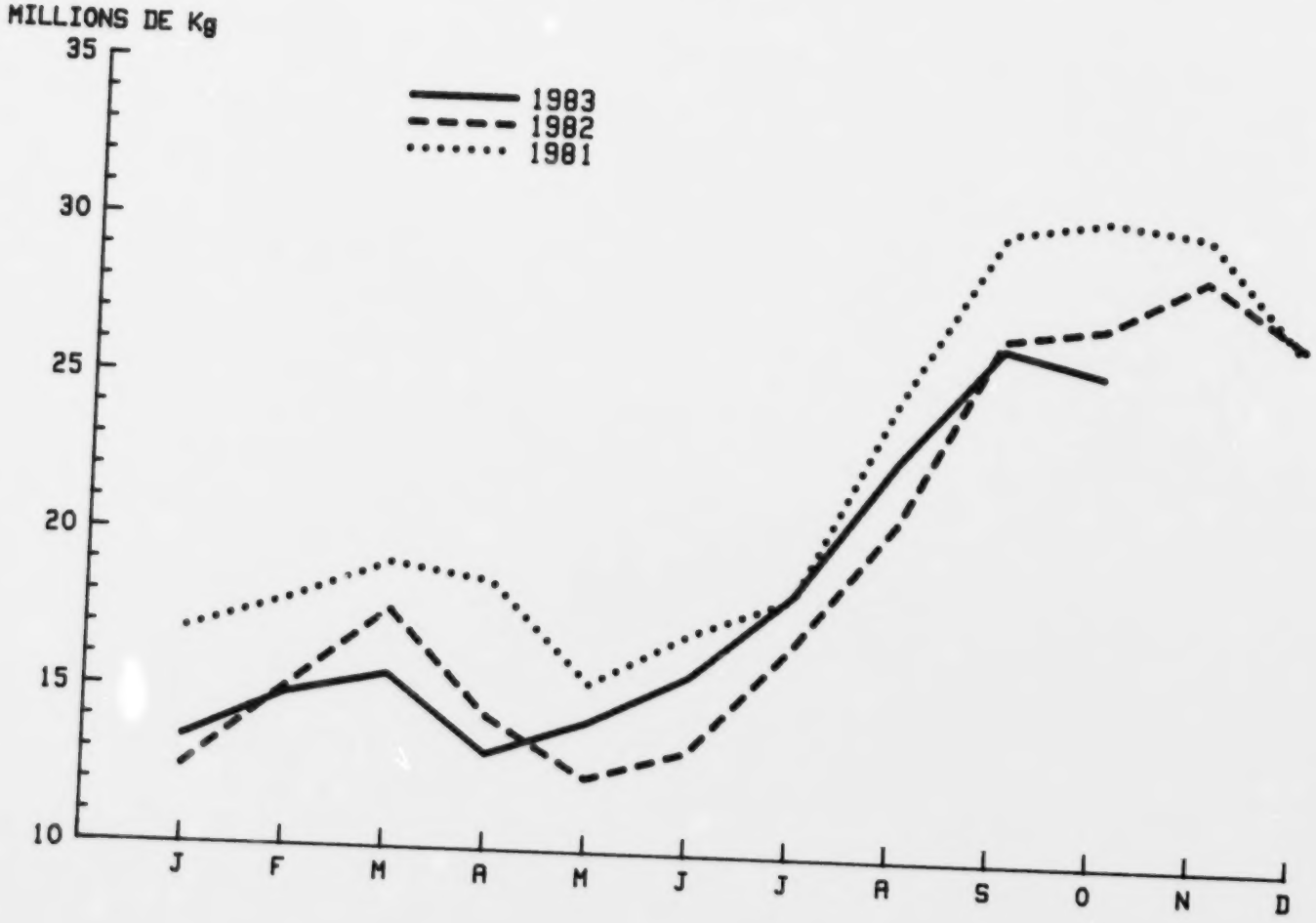


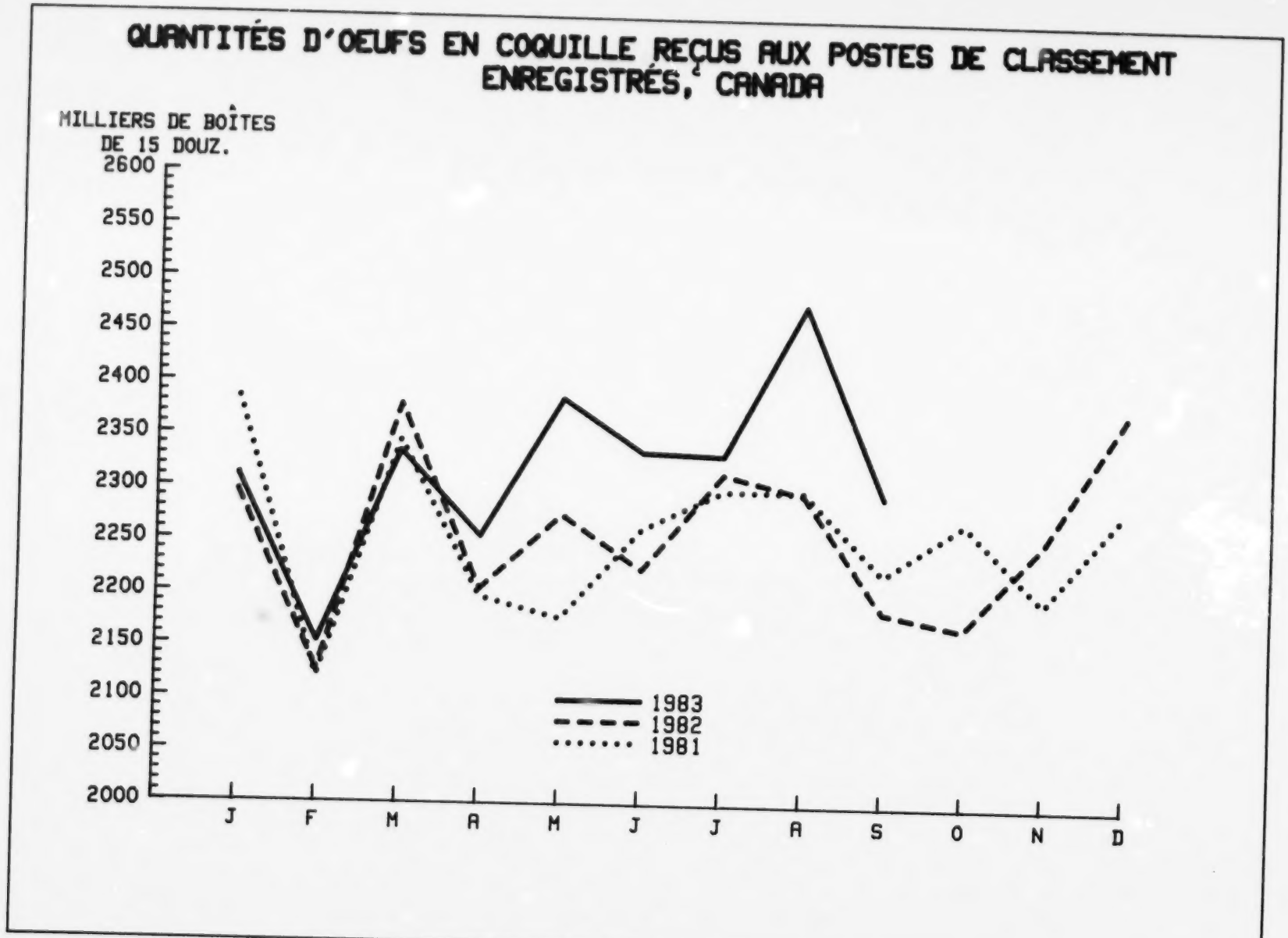
CONSOMMATION INTÉRIEURE DE DINDONS DE SOURCE COMMERCIALE (TOUS POIDS), CANADA



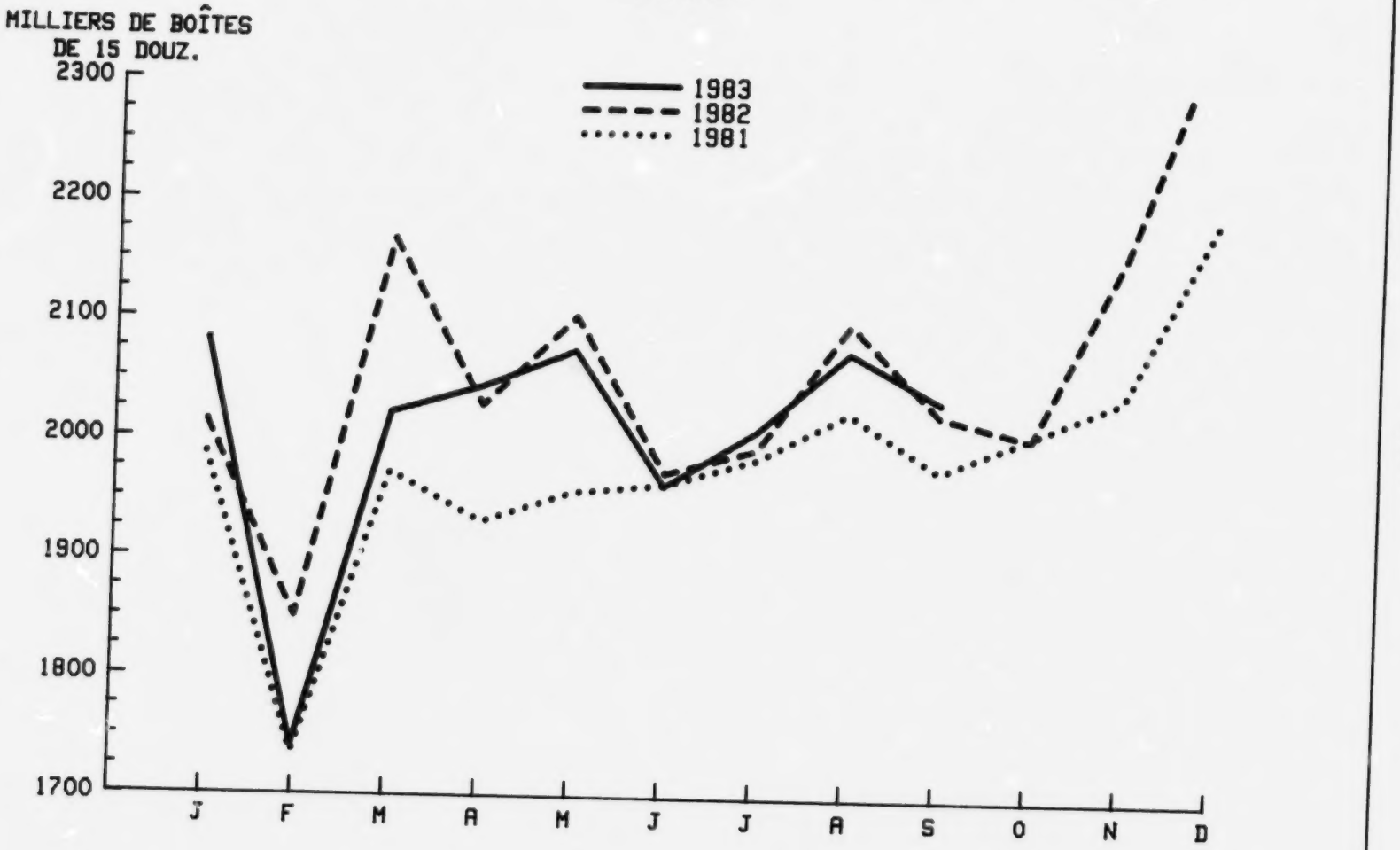

DINDONS ABATTUS AUX STATIONS ENREGISTRÉES (TOUS POIDS), CANADA
MILLIONS DE Kg (POIDS ÉVISCÉRÉ)
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
1983
1982
1981
J
F
M
A
M
J
J
A
S
O
N
D

STOCKS DE DINDONS EN ENTREPÔT (TOUS POIDS) AU Ier DU MOIS, CANADA

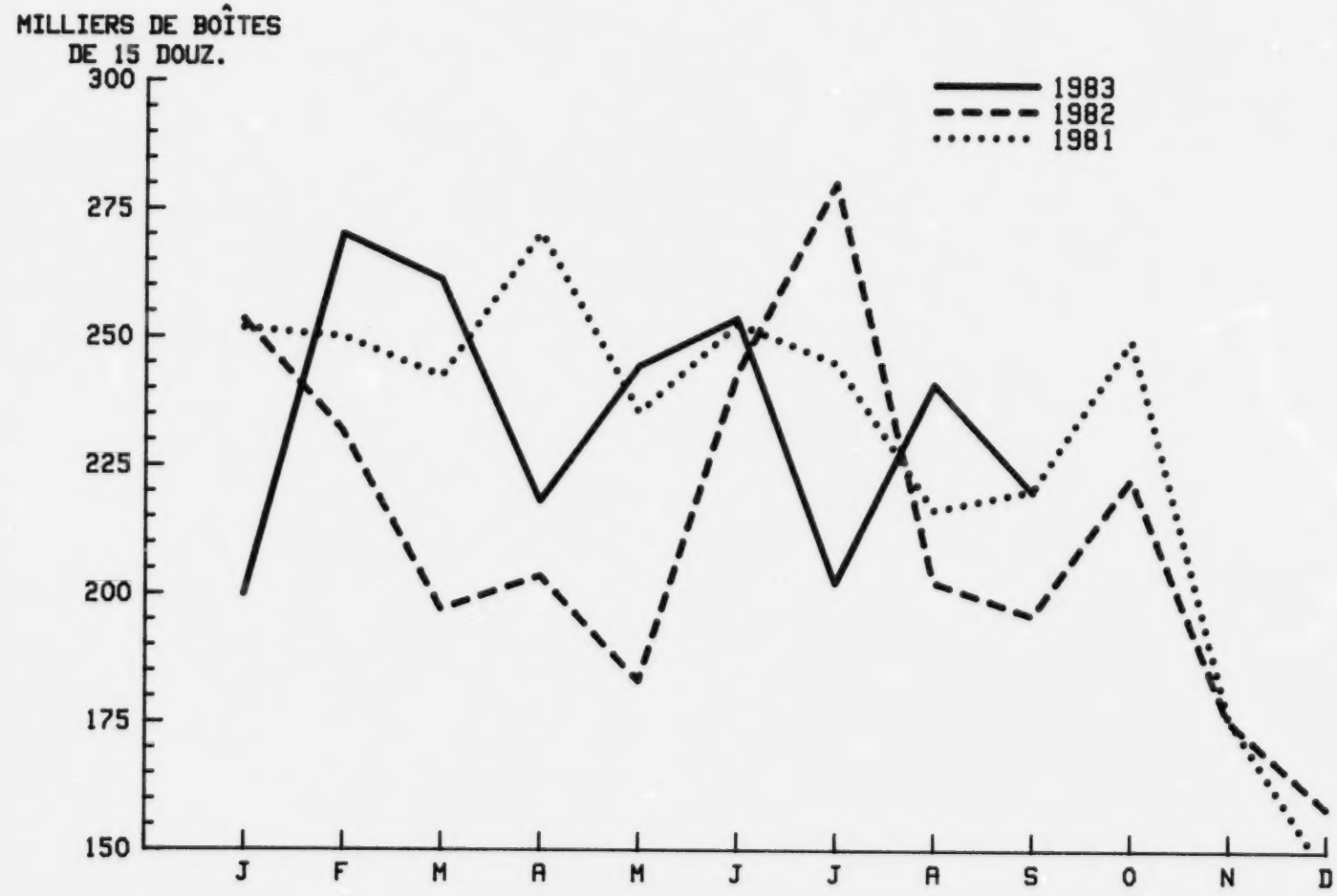



QUANTITÉS D'OEUFS EN COQUILLE REÇUS AUX POSTES DE CLASSEMENT ENREGISTRÉS, CANADA
MILLIERS DE BOÎTES DE 15 DOUZ.
2600
2550
2500
2450
2400
2350
2300
2250
2200
2150
2100
2050
2000
1983
1982
1981
J
F
M
A
M
J
J
A
S
O
N
D

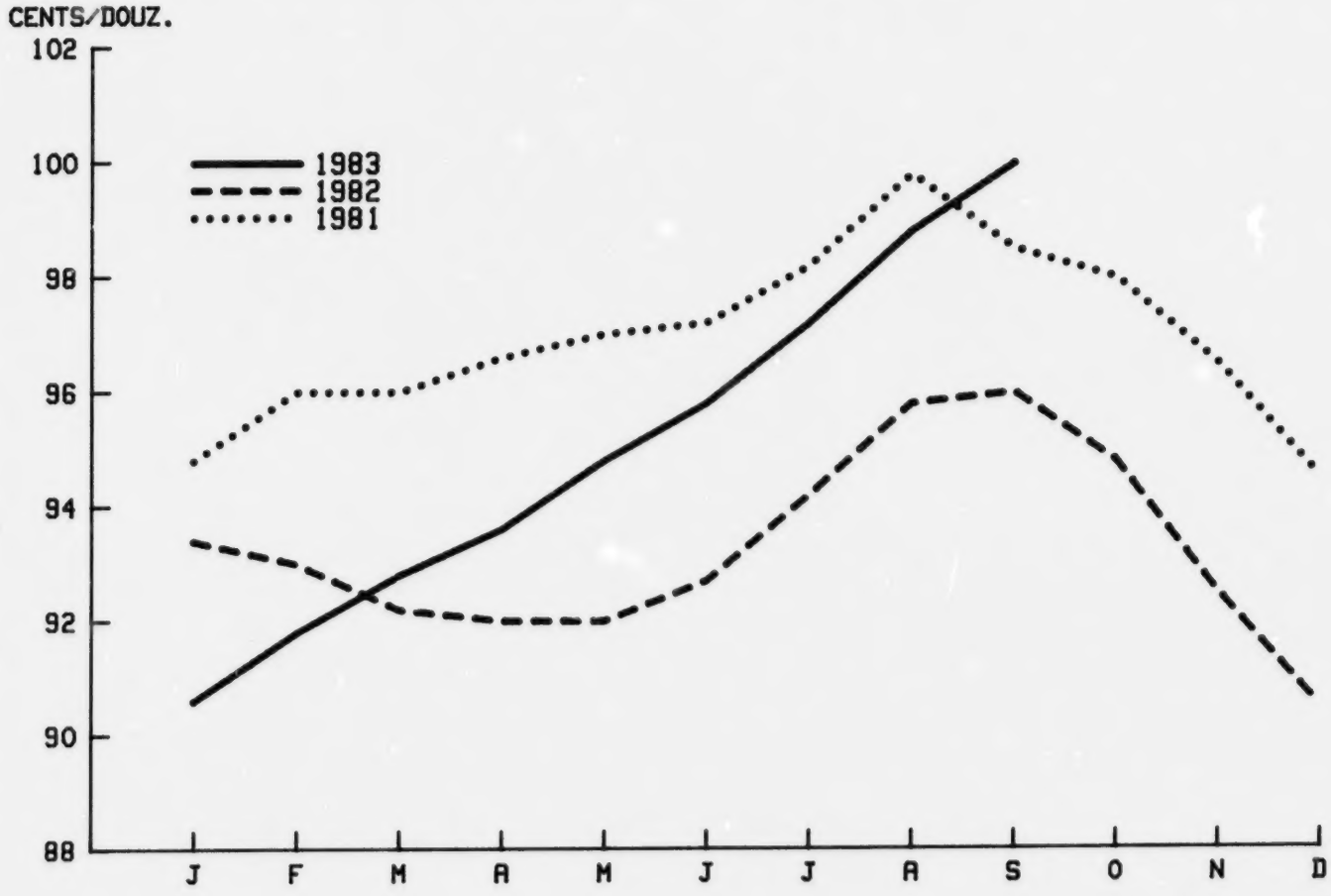
ENVOIS D'OEUFS EN COQUILLE AUX POINTS DE VENTE AU DÉTAIL, CANADA



OEUFS DÉCOQUILLÉS DANS LES ÉTABLISSEMENTS ENREGISTRÉS DE PRODUITS D'OEUFS, CANADA



PRIX MENSUELS MOYENS À LA PRODUCTION DES OEUFS DE CATÉGORIE A GROS, ONTARIO



ANNEXE

TABLE 1. CHICKS AND POULTS PLACED ON FARMS, IN CANADA, BY MONTH, 1979 TO 1983
TABLEAU 1. POUSSINS ET DINDONNEAUX PLACES SUR LES FERMES, CANADA PAR MOIS, 1979 A 1983

	Jan. Janv.	Feb. Fev.	Mar. Mars	April Avril	May Mai	June Juin	July Juil	Aug. Aout	Sept. Sept.	Oct. Oct.	Nov. Nov.	Dec. Dec.	Total Total	
						- thousand head - - milliers de têtes -								
Egg Production Chicks														**Poussins pour la ponte**
1979	1665	1549	2077	3019	2980	2499	2024	1694	1677	2067	2025	2001	25277	1979
1980	1807	1799	2193	2915	3108	2502	2231	1383	1761	1993	1942	2062	25696	1980
1981	1693	1625	2296	2888	2868	2383	1807	1500	1635	1901	2125	1847	24568	1981
1982	1783	1527	2163	2762	3045	2543	1857	1494	1520	2112	2482	1908	25196	1982
1983[1]	1660	1692	2103	2905	2996	2386	1783	1386	1410	0	0	0	0	1983[1]
Broiler Chicks														**Poulets à griller**
1979	24294	22164	25101	26020	27528	26473	24661	24827	21925	25128	20278	23503	291902	1979
1980	23478	23241	25294	25138	25767	22702	24567	22914	23413	23735	20738	23441	284428	1980
1981	23977	22344	26128	25816	25434	24918	24763	23657	22454	24393	19979	21022	284885	1981
1982	22798	21335	24667	24452	25256	22932	24908	23724	22283	23754	21468	23360	280937	1982
1983[1]	22952	21126	24241	24955	24976	23321	23556	23451	21523	0	0	0	0	1983[1]
Broiler Weight Turkey Poults														**Poids léger à Griller Dindonneaux**
1979	860	723	844	801	946	886	978	1073	872	870	876	1009	10738	1979
1980	922	752	925	700	754	822	765	755	884	886	845	758	9768	1980
1981	871	754	745	595	729	786	840	849	890	867	829	756	9511	1981
1982	852	706	870	609	707	649	873	899	814	736	786	816	9317	1982
1983[1]	635	685	784	525	604	675	776	701	544	0	0	0	0	1983[1]
Heavy Weight Turkey Poults														**Poids lourd Dindonneaux**
1979	601	1029	1400	1919	1682	1273	882	558	356	294	497	381	10872	1979
1980	566	854	1281	1868	1647	1183	753	434	204	221	291	227	9529	1980
1981	552	834	1240	1702	1430	1203	874	551	307	288	398	179	9558	1981
1982	574	671	1347	1542	1665	1154	943	672	297	338	395	288	9886	1982
1983[1]	713	849	1247	1873	1540	1147	907	755	338	0	0	0	0	1983[1]

1. Preliminary
Provisoire

Source: Agriculture Canada

TABLE 2. PRODUCTION OF POULTRY MEAT IN CANADA, BY PROVINCE, 1970-79 TO 1982[1]
TABLEAU 2. PRODUCTION DE VIANDE DE VOLAILLE PAR PROVINCE AU CANADA, 1970-79 A 1982[1]

	Average 1970-79 Moyenne	1979	1980	1981	1982	
	- tonnes eviscerated weight basis - - tonnes poids éviscéré -					
Chicken						**Poulets**
Canada	645143	401404	390203	398799	397376	Canada
Prince Edward Island	933	742	368	110	481	Ile du Prince Edouard
Nova Scotia	21187	13754	13699	13486	13113	Nouvelle Ecosse
New Brunswick	15731	10753	10475	10576	10547	Nouveau Brunswick
Quebec	227018	128221	129545	125555	128345	Quebec
Ontario	215307	134191	128418	131992	129280	Ontario
Manitoba	31507	18803	18947	18436	18415	Manitoba
Saskatchewan	24357	13294	12809	12013	12263	Saskatchewan
Alberta	55736	38275	37175	40213	42387	Alberta
British Columbia	56245	43371	38766	42381	37802	Colombie-Britannique
Fowl						**Poules**
Canada	59709	28051	31082	32443	32573	Canada
Prince Edward Island	264	119	127	120	121	Ile du Prince Edouard
Nova Scotia	2376	1195	1323	1395	1160	Nouvelle Ecosse
New Brunswick	1344	948	1022	1144	970	Nouveau Brunswick
Quebec	9713	4624	5230	5461	5599	Quebec
Ontario	22609	9885	11138	11582	11588	Ontario
Manitoba	6211	2898	[illegible]	2986	2871	Manitoba
Saskatchewan	3646	1939	1218	2328	2252	Saskatchewan
Alberta	6843	3155	3346	3328	3582	Alberta
British Columbia	6701	3290	4542	4100	4150	Colombie-Britannique
Turkey						**Dindons**
Canada	195042	102413	100454	95435	97510	Canada
Prince Edward Island	39	13	4	0	4	Ile du Prince Edouard
Nova Scotia	2568	1874	1908	1723	1683	Nouvelle Ecosse
New Brunswick	1396	1075	988	1119	1174	Nouveau Brunswick
Quebec	47670	24012	23875	21642	22890	Quebec
Ontario	83763	45210	42597	42082	41380	Ontario
Manitoba	16216	8377	8574	7498	8128	Manitoba
Saskatchewan	8541	4326	5204	4090	4730	Saskatchewan
Alberta	16366	8273	9934	8854	8046	Alberta
British Columbia	18492	9253	9370	8426	9475	Colombie-Britannique

1. Total production includes output not marketed through registered processing plants.
Production totale, y compris les quantités non reçues aux postes enregistrés.

Source: Statistics Canada,
Statistique Canada

TABLE 3. BROILERS[1] : MINIMUM[2] AVERAGE PRICES PAID TO PRODUCERS FOR LIVE NO.1 AT TORONTO, 1970-79 TO 1983
TABLEAU 3. POULETS A GRILLER VIVANTS[1] : CATEGORIE NO.1, PRIX MINIMUMS[2] PAYES AUX PRODUCTEURS A TORONTO, 1970-79 A 1983

	Jan. Janv.	Feb. Fev.	Mar. Mars	April Avril	May Mai	June Juin	July Juil	Aug. Aout	Sept. Sept.	Oct. Oct.	Nov. Nov.	Dec. Dec.	Average Moyenne	
	- cents per kilo - - cents le kilo -													
Average 1970-79	63.7	65.2	66.6	66.9	67.4	68.2	68.7	69.6	70.2	69.7	68.4	68.1	67.7	Moyenne 1970-79
1979	85.6	87.8	89.1	90.4	90.6	90.4	87.3	86.4	85.1	85.5	86.9	86.9	87.7	1979
1980	87.9	89.3	91.7	91.0	90.2	90.2	90.2	93.5	98.1	101.4	104.7	103.8	94.3	1980
1981	104.7	106.0	106.9	107.6	107.6	107.6	110.4	112.4	115.1	115.5	115.1	112.6	110.1	1981
1982	112.2	111.2	110.6	108.0	105.5	105.5	107.1	109.5	109.5	104.3	103.0	99.2	107.1	1982
1983	96.8	98.5	101.5	103.8	104.8	106.0	107.7	111.0	113.6	0.0	0.0	0.0	0.0	1983

1. Under 2.3 Kilos
   Moins de 2.3 Kilos
2. Before January 1, 1976, average of the range used.
   Avant le 1er janvier 1976, la cote moyenne a été utilisé.

Source: Agriculture Canada

TABLE 4. YOUNG TURKEYS : MONTHLY AVERAGE PRICES PAID TO PRODUCERS FOR LIVE NO.1 AT TORONTO[1], 1970-79 TO 1983
TABLEAU 4. DINDES VIVANTS : CATEGORIE NO.1, PRIX PAYES AUX PRODUCTEURS A TORONTO[1], 1970-79 A 1983

	Jan. Janv.	Feb. Fev.	Mar. Mars	April Avril	May Mai	June Juin	July Juil	Aug. Aout	Sept. Sept.	Oct. Oct.	Nov. Nov.	Dec. Dec.	Average Moyenne	
					- cents per Kilo - - cents la Kilo -									
Under 5.4 Kg.														**Moins de 5.4 Kg.**
Average 1970-79	82.3	81.9	82.4	82.6	83.1	83.4	84.5	85.8	87.4	88.1	89.0	90.2	85.1	Moyenne 1970-79
1979	115.7	116.6	117.5	118.8	120.2	121.0	123.5	124.6	124.6	127.0	128.7	128.5	122.2	1979
1980	129.0	129.0	129.0	129.0	128.1	126.1	124.1	125.2	127.0	131.8	133.6	138.0	129.2	1980
1981	143.1	144.6	145.5	145.5	145.5	148.4	149.9	149.6	149.9	151.9	153.2	151.7	148.2	1981
1982	148.9	147.3	147.3	147.3	148.1	144.8	144.3	144.3	145.8	147.5	148.3	145.3	146.6	1982
1983	144.3	140.3	135.3	136.9	139.3	140.2	139.3	135.5	141.5	0.0	0.0	0.0	0.0	1983
Over 5.4 and under 9 Kg.														**Plus de 5.4 Kg. et m**
Average 1970-79	84.2	72.4	72.3	67.1	67.5	74.2	80.7	87.3	88.8	89.4	91.0	92.2	80.6	Moyenne 1970-79
1979	115.1	115.5	116.4	116.8	117.9	119.7	123.4	124.6	124.6	127.0	128.7	128.5	121.5	1979
1980	127.0	125.7	124.8	124.6	123.0	120.6	123.0	124.1	126.8	128.3	129.6	133.6	125.9	1980
1981	133.4	135.6	134.5	135.4	135.6	139.3	145.7	146.6	147.3	150.8	152.1	150.1	142.0	1981
1982	142.8	141.5	141.5	141.5	141.1	141.0	145.5	145.5	148.5	147.9	146.5	143.5	143.9	1982
1983	138.3	131.0	129.0	129.0	131.0	131.0	134.7	131.5	137.5	0.0	0.0	0.0	0.0	1983
9 Kg. and over														**9 Kg. et plus**
Average 1970-79	82.0	82.7	83.3	84.2	84.8	85.6	86.8	87.0	87.2	87.1	88.1	89.0	85.6	Moyenne 1970-79
1979	115.1	116.2	117.5	120.1	121.2	123.0	123.5	124.6	124.6	127.0	129.6	130.1	122.7	1979
1980	133.4	134.5	133.6	133.4	131.8	129.4	123.0	124.1	124.1	125.2	125.2	128.5	128.9	1980
1981	136.7	140.2	144.4	144.4	144.4	147.3	146.4	145.5	145.9	149.7	151.0	149.0	145.4	1981
1982	147.2	149.5	149.5	149.5	149.1	149.0	144.5	144.5	147.5	146.9	145.5	142.5	147.1	1982
1983	143.5	147.0	143.0	143.0	143.0	143.0	137.9	135.5	139.5	0.0	0.0	0.0	0.0	1983

1. London price prior to October 1, 1973.
A London, avant le 1er octobre 1973.

Source: Agriculture Canada

TABLE 5. EGGS: PRODUCTION IN CANADA, BY PROVINCE, 1970-79 TO 1982
TABLEAU 5. OEUFS: PRODUCTION CANADIENNE, PAR PROVINCE, 1970-79 A 1982

	Average 1970-79 Moyenne	1979	1980	1981	1982	
	- thousand dozen - - milliers de douzaines -					
Canada	469625	468423	494556	496234	493559	Canada
Newfoundland	7608	7222	7399	7465	7317	Terre-Neuve
Prince Edward Island	2530	2716	2794	2874	2884	Ile du Prince Edouard
Nova Scotia	18264	16687	18778	18968	18791	Nouvelle Ecosse
New Brunswick	9068	8964	9380	9935	10021	Nouveau Brunswick
Quebec	71988	74867	78803	81677	79788	Quebec
Ontario	186112	180250	189250	196920	198109	Ontario
Manitoba	51815	48358	51358	50829	51556	Manitoba
Saskatchewan	21963	20566	21203	20948	20439	Saskatchewan
Alberta	41806	43924	46593	44784	44644	Alberta
British Columbia	57327	59077	62501	61834	60010	Colombie-Britannique

Source: Statistics Canada,
Statistique Canada

TABLE 6 EGGS : MONTHLY WEIGHTED AVERAGE PRICES RECEIVED BY FARMERS FOR ALL GRADES OF EGGS, AT REGISTERED STATIONS, CANADA, 1970-79 TO 1983

TABLEAU 6 OEUFS : PRIX (MOYENNE PONDEREE) PAYES AUX PRODUCTEURS DE TOUTES LES CATEGORIES D'OEUFS AUX POSTES EN REGISTRES DE CLASSEMENTS, CANADA, 1970-79 A 1983

	Jan. Janv.	Feb. Fev.	Mar. Mars	April Avril	May Mai	June Juin	July Juil.	Aug. Aout	Sept. Sept.	Oct. Oct.	Nov. Nov.	Dec. Dec.	Average Moyenne	
	- cents per dozen - - cents la douzaine -													
Average 1970-79	52.6	51.2	51.7	51.7	51.5	50.9	52.3	53.7	54.3	54.6	55.3	56.8	53.0	Moyenne 1970-79
1979	69.6	70.2	70.9	71.4	71.3	71.9	73.2	74.1	74.6	75.2	75.8	75.2	72.8	1979
1980	76.4	77.9	77.2	77.2	76.6	75.9	76.7	77.6	79.7	82.4	84.1	85.9	79.0	1980
1981	88.6	89.8	89.9	90.4	90.5	90.6	91.5	92.7	91.8	91.6	90.6	88.6	90.6	1981
1982	87.9	87.4	87.1	86.6	86.1	86.6	87.8	89.1	89.7	89.0	87.0	85.2	87.5	1982
1983	85.5	86.4	87.1	87.9	88.7	88.4	88.4	89.0	90.7	0.0	0.0	0.0	0.0	1983

Source: Agriculture Canada

LAIT ET PRODUITS LAITIERS

G. Birks

FAITS SAILLANTS

Les prix des produits laitiers devraient augmenter pendant la campagne laitière en cours étant donné l'augmentation du prix des facteurs de production plus particulièrement celui des aliments pour bestiaux qui, par ailleurs, devrait se réfléter dans la formule d'établissement du prix respectif du lait, et vu la fin des restrictions imposées par le programme du 6 et 5 % prévue pour le 31 mars 1984.

Pour l'année laitière 1983-84, la production de lait et de produits laitiers demeure à ce moment un grand inconnu. Le contingent de mise en marché a été augmenté de 2 %, mais les prévisions pour la consommation de lait et de produits laitiers s'avère moins optimistes. Les stocks de beurre continue d'être un problème à cause des possibilités d'augmentation de ces stocks d'ici la fin de l'année laitière.

On prévoit que le marché international du lait continue a se détériorer. Les effort déployés pour contrôler l'excédent de production aux États-Unis, sous le chapeau du "Compromise Dairy Bill", comme dans la CEE, ne devrait pas apporter de résultats à court terme. Toutefois, à long terme, les États-Unis et la CEE ont manifesté leur volonté de faire les ajustements nécesaires pour en arriver à un contrôle sur la production.

ANALYSE DE LA CAMPAGNE LAITIERE 1982-1983

La campagne laitière 1982-1983 a été l'une des plus instables des dernières années. Les ventes totales de lait et de crème à la ferme au cours de cette période sont demeurées à peu près au même niveau que l'année précédente, atteignant 7459,2 millions de litres. Les ventes de lait de consommation ont toutefois diminué d'environ 2 %, se chiffrant à 2565,7 millions de litres, alors que la production de lait et de crème de transformation a totalisé 4893,5 millions de litres, ce qui représente une hausse de 1 % sur l'an passé et 5 % sur le contingent. Bien que ces niveaux de production ne semblent indiquer que de faibles variations, les changements qui se sont produits au cours de l'année ont été en fait très importants.

Le 1er août 1982, le contingent de mise au marché (CMM) a été fixé à 47,6 millions d'hectolitres pour les 49 925 producteurs de lait et de crème livrant des produits à la Commission canadienne du lait. Durant les premiers mois de 1982, la production a dépassé les contingents de mise au marché fixés, ce qui, associé à la faible demande, s'est traduit par une hausse sensible des stocks excédentaires de produits laitiers. Afin de corriger ces déséquilibres, le Comité canadien de gestion des approvisionnements de lait a réduit le CMM à 46,7 millions d'hectolitres, (une baisse de 2 %) décision qui a pris effet le 1er janvier 1983. Les producteurs ont donc été forcés de réduire sensiblement leur production durant le deuxième semestre de

TABLE 6 EGGS : MONTHLY WEIGHTED AVERAGE PRICES RECEIVED BY FARMERS FOR ALL GRADES OF EGGS, AT REGISTERED STATIONS, CANADA, 1970-79 TO 1983

TABLEAU 6 OEUFS : PRIX (MOYENNE PONDEREE) PAYES AUX PRODUCTEURS DE TOUTES LES CATEGORIES D'OEUFS AUX POSTES EN REGISTRES DE CLASSEMENTS, CANADA, 1970-79 A 1983

	Jan. Janv.	Feb. Fev.	Mar. Mars	April Avril	May Mai	June Juin	July Juil	Aug. Aout	Sept. Sept.	Oct. Oct.	Nov. Nov.	Dec. Dec.	Average Moyenne	
	- cents per dozen - - cents la douzaine -													
Average 1970-79	52.6	51.2	51.7	51.7	51.5	50.9	52.3	53.7	54.3	54.6	55.3	56.8	53.0	Moyenne 1970-79
1979	69.6	70.2	70.9	71.4	71.3	71.9	73.2	74.1	74.6	75.2	75.8	75.2	72.8	1979
1980	76.4	77.9	77.2	77.2	76.6	75.9	76.7	77.6	79.7	82.4	84.1	85.9	79.0	1980
1981	88.6	89.8	89.9	90.4	90.5	90.6	91.5	92.7	91.8	91.6	90.6	88.6	90.6	1981
1982	87.9	87.4	87.1	86.6	86.1	86.6	87.8	89.1	89.7	89.0	87.0	85.2	87.5	1982
1983	85.5	86.4	87.1	87.9	88.7	88.4	88.4	89.0	90.7	0.0	0.0	0.0	0.0	1983

Source: Agriculture Canada

LAIT ET PRODUITS LAITIERS

G. Birks

FAITS SAILLANTS

Les prix des produits laitiers devraient augmenter pendant la campagne laitière en cours étant donné l'augmentation du prix des facteurs de production plus particulièrement celui des aliments pour bestiaux qui, par ailleurs, devrait se réfléter dans la formule d'établissement du prix respectif du lait, et vu la fin des restrictions imposées par le programme du 6 et 5 % prévue pour le 31 mars 1984.

Pour l'année laitière 1983-84, la production de lait et de produits laitiers demeure à ce moment un grand inconnu. Le contingent de mise en marché a été augmenté de 2 %, mais les prévisions pour la consommation de lait et de produits laitiers s'avère moins optimistes. Les stocks de beurre continue d'être un problème à cause des possibilités d'augmentation de ces stocks d'ici la fin de l'année laitière.

On prévoit que le marché international du lait continue a se détériorer. Les effort déployés pour contrôler l'excédent de production aux États-Unis, sous le chapeau du "Compromise Dairy Bill", comme dans la CEE, ne devrait pas apporter de résultats à court terme. Toutefois, à long terme, les États-Unis et la CEE ont manifesté leur volonté de faire les ajustements nécesaires pour en arriver à un contrôle sur la production.

ANALYSE DE LA CAMPAGNE LAITIERE 1982-1983

La campagne laitière 1982-1983 a été l'une des plus instables des dernières années. Les ventes totales de lait et de crème à la ferme au cours de cette période sont demeurées à peu près au même niveau que l'année précédente, atteignant 7459,2 millions de litres. Les ventes de lait de consommation ont toutefois diminué d'environ 2 %, se chiffrant à 2565,7 millions de litres, alors que la production de lait et de crème de transformation a totalisé 4893,5 millions de litres, ce qui représente une hausse de 1 % sur l'an passé et 5 % sur le contingent. Bien que ces niveaux de production ne semblent indiquer que de faibles variations, les changements qui se sont produits au cours de l'année ont été en fait très importants.

Le 1er août 1982, le contingent de mise au marché (CMM) a été fixé à 47,6 millions d'hectolitres pour les 49 925 producteurs de lait et de crème livrant des produits à la Commission canadienne du lait. Durant les premiers mois de 1982, la production a dépassé les contingents de mise au marché fixés, ce qui, associé à la faible demande, s'est traduit par une hausse sensible des stocks excédentaires de produits laitiers. Afin de corriger ces déséquilibres, le Comité canadien de gestion des approvisionnements de lait a réduit le CMM à 46,7 millions d'hectolitres, (une baisse de 2 %) décision qui a pris effet le 1er janvier 1983. Les producteurs ont donc été forcés de réduire sensiblement leur production durant le deuxième semestre de

l'année. Les chiffres indiqués ci-après témoignent de la sévérité de ces changements: le 1er juillet 1983, le nombre de vaches laitières avait diminué à 1,717 million, contre 1,765 million l'année précédente, ce qui représente une baisse de près de 3 %. Par ailleurs, pour l'ensemble de l'année, le nombre de vaches laitières abattues au Canada a augmenté de 8,9 %, la hausse s'élevant à 46,2 % en Ontario et à 3,7 % au Québec. On ne peut établir pour l'instant avec précision les raisons de cette différence entre le Québec et l'Ontario.

Au niveau de la production, la campagne laitière 1982-1983 a été caractérisée par une hausse sensible du prix au détail, en particulier du beurre et du lait de consommation, ce qui a eu des répercussions considérables sur la demande de ces produits.

La production totale de beurre s'est chiffrée à 111,173 t, et les exportations ont totalisé 4000 t; en outre, selon Statistique Canada, les stocks s'élevaient à quelque 33 000 t au 1er août 1983. A partir de ces chiffres, il semble que la consommation totale de beurre atteindra près de 109 000 t, soit une augmentation de 2 %. Cependant, des stocks de 33 000 t au 1er août 1983 laisseraient présumer que les stocks de fin de campagne du secteur, qui diffèrent de ceux de la Commission canadienne du lait, avaient atteint un niveau très faible jamais vu auparavant. Or, compte tenu de la période de l'année, de tels niveaux semblent peu plausibles. On s'attend donc à ce que ces chiffres soient modifiés à la hausse, et que la consommation réelle de beurre soit de l'ordre de 107 500 t, ce qui ne représente qu'un très faible changement par rapport à l'année précédente.

La production de cheddar s'est accrue considérablement en 1982-1983, pour atteindre 97 300 t, car le secteur de la transformation a accru les quantités de lait destiné à la production de ce fromage. Toutefois, malgré ces hausses de production, la consommation n'a augmenté que légèrement pour se chiffrer à 92 744 t, et ce probablement en raison de la réaction négative des consommateurs à l'égard des prix élevés. Les stocks de cheddar ont donc augmenté sensiblement pour atteindre 40 000 t, soit une hausse d'environ 4 %.

En revanche, malgré leurs prix relativement élevés, les fromages de variété ont continué de contribuer à l'essor du secteur laitier. Ainsi, la production a augmenté de 1 %, pour atteindre 80 000 t, et la consommation a continué de croître (hausse d'environ 3 %), se chiffrant à près de 100 000 t. Par ailleurs, les stocks ont diminué de 5 % pour s'établir juste en dessous de 12 000 t.

Le marché des principaux produits exportés, soit le lait écrémé en poudre et le lait concentré, a subi d'importantes fluctuations au cours de l'année.

La production de lait écrémé en poudre a baissé de 13 % en 1982-1983, à 137 000 t. La consommation a par ailleurs chuté de 17 %. Les prix pratiqués sur le marché mondial ont continué de fléchir, car les

excédents abondants de beurre et de lait écrémé en poudre aux États-Unis et au sein de la CEE ont continué de nuire à la stabilité de ce marché. Cependant, les exportations canadiennes de lait écrémé en poudre se sont accrues de 55 %, et cela a permis de réduire les pressions exercées par l'abondance des excédents de lait écrémé en poudre. De fait, les stocks ont diminué de 61 %.

Les données recueillies sur le lait concentré continuent d'indiquer un taux élevé de variation au cours de l'année et d'une année à l'autre. Selon les données de Statistique Canada, la consommation intérieure a doublé en 1982-1983; cela semble toutefois peu probable et il faut s'attendre que les chiffres soient révisés.

PERSPECTIVES POUR 1983-1984

FACTEURS

Production

La production de lait de transformation au Canada dépend en grande partie du contingent de mise au marché fixé et des prélèvements imposés par le Comité canadien de gestion des approvisionnements de lait (CCGAL); elle est également tributaire de facteurs matériels comme la taille du cheptel laitier, les conditions atmosphériques, ainsi que le prix et les disponibilités d'aliments du bétail. Pour la campagne 1983-1984, le CCGAL a augmenté le contingent national global d'environ 2 %, le portant à 47,6 millions d'hectolitres. Selon les prévisions du CCGAL, ce chiffre tient compte des besoins intérieurs (44,5 millions d'hectolitres), du programme spécial d'exportation (2,2 millions d'hectolitres), ainsi que d'une marge de 2 % (0,9 million d'hectolitres). Le tableau 1 présente une comparaison entre ces chiffres et ceux de 1982-1983 tandis que le tableau 2 illustre la répartitions par province du contingent national de mise au marché en équivalent de matière grasse de beurre.

Il y a lieu de souligner que les chiffres des tableaux 1 et 2 ne tiennent pas compte du fait que la Colombie-Britannique ne participe pas au Plan national de commercialisation du lait. En fait, la Colombie-Britannique produit actuellement près de 600 000 kilos de matière grasse de beurre de plus que les chiffres indiqués.

Outre l'affectation des contingents, les échelles de prélèvement imposées peuvent influer considérablement sur les décisions relatives à la production de lait. Le tableau 3 établit une comparaison entre les échelles de prélèvement imposées en 1982-1983 et celles de 1983-1984.

Les contingents et les échelles de prélèvement ont été établis à partir des prévisions relatives aux tendances de consommation, sur la base des prix de soutien fixés (42,80 $/hL pour le lait de transformation, 4,55 $/kg pour le beurre et 2,72 $/kg pour le lait écrémé en

TABLEAU 1. COMPARAISON DU CONTINGENT NATIONAL DE MISE AU MARCHÉ 1982-1983 ET 1983-1984

	Contingent au mise en marché pour 1982-1983 et 1983-1984	
	1982-1983 (janv. 1983)	1983-1984 (août 1983)
	million d'hectolitres	
Besoins intérieurs	42,8	44,5
Marge	1,52	0,9
Contingent d'exportation	2,2	2,2
Total	46,5	47,6

poudre), ainsi que des prix internationaux prévus pour les excédents de produits laitiers. Cependant, comme on ne peut être assuré que les tendances de consommation de beurre qui ont semblé vouloir se dessiner vers la fin de la dernière campagne laitière se réaliseront, certaines provinces, notamment l'Ontario et le Québec, ont décidé de ne pas distribuer toutes les hausses de contingent à leurs producteurs. En réservant ainsi certains contingents, les provinces seront en mesure de distribuer plus de contingents en janvier, si les tendances de consommation se révèlent fondées. Toutefois, si la consommation n'augmente pas comme prévu, les provinces qui auront réservé des contingents n'auront pas donné de faux espoirs aux producteurs, ni ne se verront forcées de réduire les contingents durant l'année.

En outre, les provinces ont accepté de verser à la CCL 28,54 $/hL si elles utilisaient entre 98 et 100 % de leur contingent. Afin d'avoir suffisamment de crédits en réserve, elles ont tendance à conserver 1 à 2 % du contingent alloué à leurs producteurs. De cette façon, elles ont assez de revenu pour s'acquitter de leurs obligations financières.

Les plus récentes données sur les mois d'août et de septembre de la campagne laitière actuelle indiquent que la production totale de lait de transformation a diminué de 11,1 % par rapport à l'an dernier. La production de lait de consommation s'est accru de 2,1 % et la production totale de lait a baissé de 6,7 %. Toutefois, ces chiffres sont quelque peu trompeurs, car la production de lait enregistrée à la même époque l'an dernier avait largement dépassé les contingents fixés. Cet excédent avait amené une importante accumulation de stocks de beurre qui, d'ailleurs, ne sont pas encore épuisés.

TABLEAU 2. REPARTITION PAR PROVINCE DU CONTINGENT NATIONAL DE MISE AU MARCHE

Province	Part du marché intérieur	Affectation du contingent d'exportation non facultatif	Marge 2 %	Contingent d'exportation (facultatif)	Contingent de mise au marché total
	Part du marché, contingent de mise au marché et contingent d'exportation par province, au 1er août 1983				
	millions de kilos de matière grasse du beurre				
I.-P.-E.	3,034	0,050	0,062	0,100	3,246
N.-E.	2,027	0,032	0,041	0,064	2,164
N.-B.	2,114	0,035	0,043	0,070	2,262
Québec	76,873	1,266	1,563	2,531	82,233
Ontario	50,033	0,827	1,017	1,653	53,530
Manitoba	6,257	0,103	0,127	0,206	6,693
Saskatchewan	4,164	0,069	0,085	0,137	4,455
Alberta	10,742	0,177	0,218	0,355	11,492
C.-B.	4,956	0,082	0,101	0,163	5,302
Canada	160,200	2,641	3,257	5,279	171,377 (47,6 millions d'hectolitres)

TABLEAU 3. COMPARAISON ENTRE LES ECHELLES DE PRELEVEMENT DE 1982-1983 ET 1983-1984

	Août 1982	Janvier 1983	Moyenne 1982-1983	Août 1983-1984
	Echelles de prélèvement imposées aux producteurs, 1982-1983 et 1983-1984			
	$/hectolitre			
Prélèvement sur la production contingentée				
Lait écrémé en poudre	3,58	4,28	3,98	4,27
Programme spécial d'exportation	0,51	0,67	0,60	0,87
Marge	0,31	0,19	0,24	-
Prélèvement total sur la production contingentée	4,40	5,14	4,82	5,14
Prélèvement sur les ventes de produits de classe 1	0,30	0,30	0,30	0,30
Prélèvement sur la production excédentaire				
98 - 100 %			24,20	28,54
Plus de 100 %			27,95	31,79

Consommation

Durant la campagne laitière 1983-1984, une vaste gamme de facteurs influeront sur la consommation de lait et de produits laitiers. Mentionnons entre autres un taux de chômage prévu d'au moins 11 %, les fluctuations des prix du lait, des produits laitiers et de leurs substituts, les variations du revenu et des goûts des consommateurs, ainsi que les tendances démographiques à long terme et l'envergure des campagnes de publicité.

Prix

Les prix des produits laitiers, qu'il s'agisse de ceux du lait de consommation fixés à l'échelle provinciale, ou ceux des produits laitiers de transformation établis au niveau fédéral, sont déterminés principalement à partir d'une formule de calcul des coûts de production. Par conséquent, les hausses sensibles de prix enregistrées au cours des derniers mois sur les marchés des céréales fourragères se reflèteront dans ces formules et, lorsque le secteur ne sera plus tenu de respecter le programme du 6 et du 5 %, les prix des produits laitiers devraient augmenter, et peut-être même de façon assez marquée. Ainsi, on s'attend à ce que pour l'ensemble de l'année, l'augmentation du prix du lait de transformation soit de l'ordre de 6 ou 7 %.

En ce qui concerne le lait de consommation, certaines provinces, notamment l'Ontario et le Québec, n'ont pas imposé de hausses de prix à la production depuis le quatrième trimestre de 1982 et il est peu probable que des rajustements de prix soient apportés avant le premier trimestre de 1984. Cette réticence à relever les prix s'explique non seulement par la baisse générale du taux d'inflation observée en 1983, mais aussi par le fait que les hausses de prix ont un effet négatif sur la demande des consommateurs.

L'augmentation des coûts des facteurs de production au cours de l'année entraînera une majoration du prix du beurre. Ces hausses confirment la tendance observée au cours des huit dernières années, durant lesquelles le prix du beurre a doublé, alors que celui de la margarine, son principal concurrent, n'a augmenté que d'environ un tiers. Cette différence entre les taux d'augmentation des prix a eu pour effet d'accroître l'écart entre le prix du beurre et celui de la margarine, écart qui a maintenant atteint un niveau record, s'établissant à 1,42 $/lb. Toutefois, bien que le prix du beurre augmentera en 1984 en raison de l'accroissement des coûts des facteurs de production, le prix de la margarine devrait lui aussi s'accroître, car celui des huiles comestibles a doublé depuis août dernier; par conséquent, bien que l'écart de prix entre le beurre et la margarine demeurera élevé, il pourrait diminuer légèrement.

Revenu

On pourrait s'attendre à ce que la consommation de denrées de plus haute qualité et offertes à des coûts plus élevés augmente à mesure que s'accroît le revenu disponible réel. Ainsi, comme on prévoit une hausse de 2,5 % du revenu disponible réel, on pourrait croire que la consommation de produits laitiers augmentera. A mesure qu'augmente le revenu disponible réel, les dépenses consacrées aux aliments consommés à l'extérieur de la maison s'accroissent elles aussi. A l'heure actuelle, les dépenses consacrées aux aliments consommés à l'extérieur de la maison représentent un tiers de l'ensemble des dépenses alimentaires au Canada. Les Canadiens dépensent en effet près de 9 milliards de dollars pour des aliments consommés à l'extérieur de la maison, les produits laitiers représentant environ 1,3 milliard de dollars de ce montant, soit 14 %. On estime en outre que de 45 à 50 % de la production totale de beurre est consommée à l'extérieur de la maison. Par ailleurs, selon des tendances récemment observées au sein du secteur de la restauration, il semble que de plus en plus de restaurateurs remplacent le beurre par de la margarine chaque fois que cela est possible, afin de réduire leurs coûts. Eux aussi sont en effet sensibles à l'écart de prix considérable qui existe entre ces deux produits. Il se peut donc que les effets positifs résultant d'une augmentation du revenu disponible soient quelque peu amoindris.

Population

Les changements relatifs de la population constituent un autre facteur qui influe sur la consommation de lait et de produits laitiers. La section de la mise en marché de l'Office de commercialisation du lait de l'Ontario vise principalement à atteindre le segment de la population compris entre 12 et 29 ans. Ce groupe consomme en effet 41 % de la production de lait, quoiqu'il ne représente que 31 % de la population. Cependant, à mesure que vieilliront les enfants nés de cette explosion démographique, le nombre de personnes âgées de 12 à 29 ans diminuera, et ce groupe deviendra proportionnellement plus petit. En outre, à mesure que les gens vieillissent, leur consommation de lait diminue. Par exemple, bien que le groupe d'âge composé des personnes âgées de 30 à 49 ans représente 27 % de la population, il ne consomme qu'environ 17 % de l'ensemble du lait produit. De même, à mesure qu'ils vieillissent, les consommateurs semblent accorder de plus en plus d'importance à la qualité de leur régime alimentaire. Ils choisissent en effet de réduire leur consommation de matière grasse; ainsi, ils consomment des produits à plus faible teneur en matière grasse, mais moins de produits à forte teneur en matière grasse, et tout cela pour des raisons de santé. Il ne fait aucun doute que les répercussions des mouvements de la population ne se remarqueront qu'à long terme; il ne faut toutefois pas sous-estimer leur importance, et ils risquent de faire baisser la demande au cours de la prochaine décennie.

Publicité

En 1978, les producteurs laitiers, en collaboration avec le gouvernement fédéral, ont lancé la première campagne de publicité nationale en faveur du beurre depuis l'introduction de la margarine au Canada, en 1949. Depuis 1978, la publicité est devenue un outil de commercialisation important pour l'ensemble du secteur laitier. En réponse à l'accroissement des campagnes de publicité sur le beurre, le secteur des huiles comestibles a lui aussi intensifié ses activités de mise en marché afin d'accroître la part du marché détenue par la margarine.

On s'attend qu'au cours de la présente année, les campagnes de publicité mises en oeuvre par les fabricants de margarine pour faire concurrence au beurre, ainsi que par le secteur des boissons (bière, boissons gazeuses) pour faire concurrence au lait de consommation, augmenteront sensiblement. Par contre, le secteur laitier devra probablement maintenir ses dépenses actuelles. Par conséquent, si la publicité produit les effets escomptés sur les goûts et les préférences des consommateurs, il faut s'attendre à ce que le secteur laitier perde du terrain face à ses concurrents.

PRÉVISIONS POUR 1983-1984

PRODUCTION LAITIERE

Compte tenu des mesures relativement prudentes adoptées par le CCGAL relativement à l'accroissement du contingent de mise au marché, ainsi que par les provinces au moment de la répartition de ce contingent pour éviter les prélèvements sur la production excédentaire, on s'attend à ce que les ventes totales à la ferme de lait de consommation et de crème diminueront d'environ 1,9 % au cours de la campagne 1983-1984, pour se chiffrer à 48 millions de litres. On prévoit en outre que les ventes totales à la ferme de lait de consommation s'établiront à 25,51 millions de litres, ce qui représente une baisse de 0,6 %. Dans l'ensemble, les ventes à la ferme de lait et de crème au Canada diminueront d'environ 1,6 %, pour atteindre 7351,1 milions de litres.

PRODUCTION DE PRODUITS LAITIERS

La production de cheddar sera réduite de 3000 t et s'élèvera à 94 000 t. Cette diminution est attribuable aux stocks de cheddar actuellement très élevés. Comme on s'attend à ce que moins de lait soit utilisé pour la production de cheddar, une quantité supplémentaire sera destinée à la fabrication de beurre. Par conséquent, malgré la réduction de la production totale de lait, celle de beurre demeurera inchangée par rapport à l'an dernier et s'élèvera à environ 111 000 t. De leur côté, les fromages de spécialité continueront de faire l'objet d'une forte demande, et leur production augmentera de près de 4 %, pour atteindre quelque 83 000 t. Il est très difficile

d'établir des prévisions relativement à la production de lait entier concentré; on prévoit toutefois une légère diminution de la production, qui devrait atteindre environ 135 000 kL. De même, bien que la production de lait écrémé en poudre soit elle aussi difficile à prévoir, on s'attend à ce que celle-ci augmente légèrement et qu'elle totalise près de 140 000 t.

CONSOMMATION DE LAIT ET DE PRODUITS LAITIERS

La demande globale enregistrée en août et en septembre 1983 révèle un accroissement de 5 % des besoins intérieurs. Une telle hausse pourrait être le stimulant nécessaire pour que les régies provinciales de commercialisation décident d'accorder plus de contingents, à partir de leurs réserves individuelles. Une telle décision plairait non seulement aux producteurs, mais aussi au secteur de la transformation, car l'utilisation accrue des contingents signifierait l'accroissement des quantités de lait destinées à la transformation, ce qui pourrait aider ce secteur à pallier les pénuries saisonnières de lait. Il y a lieu toutefois de souligner qu'une telle augmentation ne pourra sans doute pas être maintenue et que les besoins intérieurs pour l'ensemble de l'année ne seront probablement pas beaucoup plus élevés qu'en 1982-1983.

Compte tenu des prix relativement élevés, de la réduction des dépenses engagées au chapitre de la publicité et du maintien d'un taux de chômage élevé, la consommation de beurre sera probablement d'environ 107 000 t en 1983-1984, soit un niveau à peu près inchangé par rapport à l'année précédente. Il semble donc que les stocks de beurre à la fin de la campagne se chiffreront à quelque 37 000 t, à moins que la Commission canadienne du lait puisse accroître ses exportations au cours de l'année. De même, la consommation de cheddar ne devrait pas varier beaucoup, quoique l'on puisse s'attendre à une légère diminution, car les consommateurs réagiront sans doute négativement aux prix élevés de ces produits et continueront à développer leur goût pour les fromages de spécialité. On s'attend ainsi à ce que la consommation de ces fromages augmente d'au moins 3 %. Par ailleurs, bien que les données sur la consommation intérieure de lait écrémé en poudre et de lait entier concentré varient considérablement d'une année à l'autre, probablement parce que les données sur les exportations et les stocks tardent à venir, il semble que la consommation n'affiche pas de telles fluctuations et, qu'en fait, elle est très stable. Seul le lait évaporé accusera une recul annuel de 6 à 8 %. On s'attend donc à ce que la consommation de ces produits suive les même tendances établies depuis longtemps.

PROBLEMES QUI SURGIRONT EN 1984 RELATIVEMENT A LA POLITIQUE LAITIERE

Au cours des mois à venir, le secteur laitier aura à traiter d'un certain nombre de problèmes.

Le 1er août 1983, les prix de soutien des produits laitiers de transformation, soit le beurre et le lait écrémé en poudre, ont augmenté respectivement à 4,55 $/kg (hausse de 0,13 $) et à 2,72 $/kg (hausse de 0,07 $). Ces augmentations sont dues au fait que les revenus d'objectif ont été fixés à 42,80 $/hL, conformément à la formule d'ajustement des revenus d'objectif et au programme du 6 et du 5 % mis en oeuvre par le gouvernement fédéral. On s'attend à ce que la prochaine augmentation qui prendra effet le 1er janvier sera la dernière dans le cadre du programme actuel du 6 et du 5 %. En effet, à compter du 1er avril 1984, le secteur laitier n'aura plus à se soumettre à ce programme. On s'attend en outre à ce que le secteur demande de modifier la formule actuelle ou de mettre en oeuvre une nouvelle formule qui, selon lui, sera mieux adaptée aux structures de coûts variables.

La non-participation de la Colombie-Britannique au plan national de commercialisation du lait continuera de poser un problème pour le secteur. Aussi longtemps que cette province continuera de contrôler sa production et d'assumer ses responsabilités même si elle n'adhère pas au plan, la situation actuelle pourra être maintenue; toutefois, si la Colombie-Britannique permet à ses producteurs d'accroître leur production de façon à ce que la province puisse atteindre l'autosuffisance en lait (s'octroyant ainsi la production des autres provinces), le plan pourrait alors être soumis à de fortes pressions. Il ne semble pas pour l'instant que le CCGAL pourra convaincre la Colombie-Britannique de participer à nouveau à ce plan, et il semble en outre peu probable qu'une solution soit apportée à ce problème à court terme.

Les contingents d'importation de fromage demeurent une source de préoccupations pour le secteur, qui continue de demander que ceux-ci soient réduits. A l'heure actuelle, ils totalisent 20,4 millions de kilos, dont environ 60 % proviennent de la CEE.

Par ailleurs, la détérioration du marché international des produits laitiers suscitera à nouveau des préoccupations, car les stocks déjà abondants en Amérique et en Europe continueront de croître et la concurrence que se livrent les États-Unis et la CEE sur les marchés internationaux continuera d'avoir de fortes retombées sur les prix mondiaux et les disponibilités du marché. Toutes ces préoccupations pourraient avoir des répercussions sur les échelles de prélèvement imposées aux producteurs, puisqu'il devient de plus en plus difficile d'écouler les excédents de produits laitiers.

SITUATION INTERNATIONALE

En dépit des conditions atmosphériques défavorables qui ont prévalu en 1983, la production mondiale de lait devrait afficher une augmentation d'un peu plus de 1,5% par rapport à l'année précédente où son accroissement avait été de 2 %. Pour 1984, la production devrait continuer de s'accroître à un rythme toutefois inférieur à ceux précédemment

connus et peut-être même se stabiliser. En effet, les problèmes qu'a posé la situation excédentaire des produits laitiers au cours des deux dernières années, ont conduit différents pays producteurs à mettre en vigueur au cours de 1983, des mesures visant à ralentir à court terme l'expansion de la production de lait. Cependant, compte tenu de l'écart considérable qui persiste entre l'offre et la demande, l'impact de ces mesures ne se ferait sentir qu'au cours de 1984. Concernant la consommation mondiale, bien qu'il soit difficile d'estimer avec exactitude l'évolution de la tendance, il semble que cette dernière soit à nouveau stagnante et cela en dépit de la reprise économique, et des efforts importants exercés par différents gouvernements pour soutenir la consommation au cours de 1983. En fait, les taux très élevés de chômage qui subsistent encore dans la majorité des pays développés, le marasme économique qui a frappé de plein fouet d'importants pays importateurs et l'attitude des consommateurs par rapport aux matières grasses, pourraient expliquer en majeure partie l'état stationnaire de la demande. Toutefois, pour 1984, même s'il s'avère périlleux d'avancer un chiffre précis, on serait en droit de s'attendre à une augmentation d'au delà de 1%. Cette augmentation serait le résultat de l'apport financier accru des gouvernements aux programmes de soutien, de la baisse des prix réels des produits laitiers, de l'augmentation du revenu réel par habitant et de l'accroissement de la population. Malgré ce vent d'optimisme, la production anticipée pour 1984 augmenterait plus rapidement que les débouchés existants.

Résultat d'un déséquilibre de plus en plus marqué entre l'offre et la demande mondiale, et d'une conjoncture défavorable sur le marché international, les stocks mondiaux des produits laitiers devraient, selon toute vraisemblance, continuer de s'accroître au cours des derniers trimestre de 1983. Si les tendances concernant l'offre et la demande se confirment en 1984, les stocks devraient demeurer relativement élevés sans connaître cependant de hausses importantes comme en 1982 et 1983. En ce qui a trait au commerce international, les perspectives à court terme ne laissent prévoir que peu d'amélioration d'ici la fin de l'année étant donné la détérioration des marchés extérieurs. En fait, la dégradation du commerce international serait imputable principalement aux difficultés financières que rencontrent encore plusieurs pays importateurs, à la baisse des revenus des pays exportateurs de pétrole, à l'amélioration de la production en URSS et dans les pays de l'Europe de l'Est et enfin, aux programmes d'aide internationale à l'alimentation utilisés très généreusement pour écouler les surplus. Il est également peu probable que la demande extérieure puisse absorber l'augmentation prévue de la production mondiale au cours de 1984, en dépit de la concurrence intense sur les prix que se livrent différents pays producteurs. Tout laisse à penser que les conditions économiques qui ont influencé à la baisse les importations de produits laitiers en 1983, se maintiendront au cours de l'an prochain. Ainsi, comme le laisse transparaître l'état du marché, la tendance au fléchissement des prix internationaux devrait se continuer au cours des dernier trimestres et se poursuivre jusqu'en 1984 mais à un rythme décroissant.

ÉTATS-UNIS

Même si l'abattage de vaches de réforme a affiché des niveaux records aux États-Unis au cours de 1983, attribuables surtout à l'augmentation du prix des aliments pour bestiaux et au gel du prix de soutien, la production américaine de lait, pour l'ensemble de l'année, devrait malgré tout afficher un taux de croissance positif, oscillant entre 1,5 et 2 %. En fait, les taux élevés de remplacement, conjugués au gain de productivité d'environ 1.5 % prévu pour 1983, devraient être en partie responsable de cette situation. Même si l'on s'attend à un léger déclin du cheptel laitier entre le 1er janvier et le 1er juillet 1984, d'à peu près 100 000 sujets, la production pourrait croître d'environ 1 % au cours de 1984. En effet, la hausse du coût de la ration laitière projetée en 1984, qui devrait entraîner une amélioration au niveau de la gestion à la ferme et de la qualité génétique du bétail, pourrait se traduire par une augmentation de la productivité. Les gains prévus sur les rendement pourraient alors plus que compenser la baisse de la production engendrée par la réduction du cheptel. Néanmoins, si l'on tient compte des derniers développements de la politique laitière américaine, le taux de croissance de la production pourrait bien plafonner en 1984, et même, selon certains analystes accuser un recul de 2 %. En effet, si le nouveau programme laitier qu'a adopté le Sénat américain en novembre entre en vigueur, on pourrait s'attendre à un revirement de situation en 1984. Voici, en résumé, les principaux points de ce programme:

- un nouveau prélèvement de 0,50 $/100 lb sur le prix du soutien du lait qui est présentement de 13,10 $/100 lb.

- un troisième prélèvement de 0,50 $/100 lb sur le prix de soutien du lait si les achats du CCC excèdent 5 millions de livres en équivalent lait au cours des douzes premiers mois.

- un paiement de "diversion" de 10 $/100 lb serait remis au producteur ayant réduit sa production de 5 à 30 % basé sur la période historique du 1er octobre 1982 au 30 septembre 1983 ou sur les moyennes de production établies en 1980-1981 et 1981-1982 (années financières).

- enfin un dernier prélèvement de 0,15 $/100 lb de lait serait prévu afin de financer un programme laitier de publicité et de recherche.

En ce qui touche la consommation des produits suivants: beurre, fromage et poudre de lait écrémé, les tendances actuelles ne devraient pas montrer de changements notables d'ici la fin de 1983. Même si la consommation de fromage par habitant a marqué un bond important au cours des huit premiers mois de l'année, rien n'indique que la tendance se maintiendra l'an prochain. En fait, on attribue la hausse de la consommation des fromages aux programmes d'aide gouvernementale aux personnes défavorisées. Toutefois pour 1983, si on s'attend à une tendance à la stagnation étant donné le taux de chômage encore élevé,

et la faible croissance du revenu disponible, pour 1984 la consommation pourrait amorçer un mouvement à la hausse. Compte tenu de la réduction éventuelle du prix de soutien et la mise en fonction de programme de publicité sur les produits laitiers, on s'attend à une augmentation de la consommation d'environ 2 %. Enfin, reflet du jeu de l'offre et de la demande, les stocks devraient poursuivre leur tendance à la hausse au cours des trois derniers mois de l'année. A ce propos, les chiffres actuels sont très éloquents. Ainsi, les stocks d'intervention de beurre, de fromage et de poudre de lait écrémé totalisaient, le 15 octobre 1983, respectivement 176 200 t, 405 600 t et 608 900 t. Par rapport à l'an passé à pareille date, les stocks se sont accrus de 12 et 14 % pour le fromage et la poudre de lait écrémé et regressés de 3 % pour le beurre. Dans cette foulée, les achats du CCC pour 1983 pourraient dépasser les 7 550 000 t en équivalent lait, soit une hausse de 13 % comparativement à l'année précédente. Avec la reprise de la consommation, la prolongation des divers programmes nationaux d'écoulement des surplus, et les différents accords d'aide internationale ratifiés avec plusieurs pays en 1983, les stocks, en 1984, ne devraient pas connaître de hausses substantielles, mais devraient toutefois demeurer élevés.

COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE

Pour l'ensemble de l'année, la production de lait de la CEE, devrait connaître une augmentation d'un peu plus de 2 %. Deux principaux facteurs seraient à la source de cette situation: l'augmentation de la taille du cheptel laitier par rapport à 1982, et celle du rendement par vache, vu les disponibilités de céréales fourragères à bon marché entreposées au cours de 1982. Néanmoins, pour 1984, le taux de croissance de la production pourrait bien entamer un mouvement descendant. En effet, l'élévation du prix des grains et oléagineux au cours des derniers mois, la détérioration du marché international, et la volonté politique de plus en plus évidente d'abaisser le coût exorbitant qu'exige plus que jamais le fonctionnement du programme laitier, seraient des facteurs à considérer pour expliquer une baisse éventuelle de taux de croissance. En regard des derniers développements sur le devenir de la politique laitière commune, la Commission européenne adoptait récemment les résolutions suivantes:

- une retenue "supplémentaire" correspondant à 75 % du prix d'objectif serait prélevé auprès de tout transformateur

- cette retenue serait pratiquée sur toutes quantités dépassants de 1 % les quantités mises en marché au cours de l'année civile 1981

- cette retenue entrerait en vigueur 1er janvier 1984

- une retenue "spéciale" correspondant à 4 % du prix d'objectif serait aussi prévelée mais directement auprès des producteurs.

- cette retenue viserait uniquement les producteurs produisant plus que 60 000 kg de lait par année ou produisant plus que 15 000 kg de lait par année par hectare en culture.

Les différents parlements européens devraient prendre une décision avant la fin de l'année sur ces mesures proposées.

La consommation de produits laitiers devrait connaître une légère augmentation d'environ 0,5 % pour l'ensemble de l'année, attribuable principalement aux différents programmes de soutien à la consommation. Selon les décisions qui seront prises pour abaisser le coût de gestion du programme laitier, l'écoulement des surplus qui pourrait s'en suivre sur le marché intérieur, combiné à la reprise économique et à la baisse des prix réels des produits laitiers, pourraient se traduire par un raffermissement de la demande au cours de 1984. Avec la chute des exportations de produits laitiers, et l'augmentation de la production, les stocks ont atteint au cours de 1983 des niveaux alarmants. Au 29 septembre 1983, les stocks d'intervention de beurre et de poudre de lait écrémé atteignaient 614 500 t et 1 044 000 t respectivement. Pour 1984, toutefois, les stocks devraient rester dans des limites plus acceptables si les gouvernements prennent les décisions qui s'imposent pour freiner l'accroissement de ces derniers.

AUSTRALIE ET NOUVELLE-ZÉLANDE

En ce qui concerne les pays de l'hémisphère sud, il s'avère difficile d'élaborer quelques projections que se soient, vu le peu de données disponibles. En Australie, la campagne laitière 1982-1983 s'est terminée avec un taux de croissance de 4,8 % comparativement à l'année 1981-1982. L'augmentation de la production a particulièrement porté sur les productions de beurre et de poudre de lait qui ont enregistré des hausses respectives de 15,6 et 15,1 %. À la fin de l'année laitière, les stocks de beurre atteignaient plus de 22 000 t et ceux des différentes poudre de lait plus de 15 000 t. Enfin, en ce qui a trait à la Nouvelle-Zélande, la production a crû de 2 % comparativement à la dernière année laitière, en raison principalement de l'augmentation du cheptel, et des conditions de vêlage qui se sont révélées très favorables.

TABLEAU 4. VENTES DE LAIT ET DE CREME A LA FERME ET SUR LE MARCHÉ, AU CANADA, CAMPAGNES LAITIERES 1981-1982 A 1983-1984

	Campagnes laitières 1981-1982 (ML)	Campagnes laitières 1982-1983 (ML)	Prévisions 1983-1984 (ML)	Taux de variation (%)
Ventes à la production[1]				
Lait de consommation	2619,6	2565,7	2551,1	-0,6
Lait de transformation	4618,9	4682,7	4595,6	-1,9
Crème de transformation[3]	219,4	210,8	204,4	-3,0
Total de transformation	4838,3	4893,5	4800,0	-1,9
Ventes totales à la production	7458,0	7459,2	7351,1	-1,5
Ventes commerciales				
Lait ordinaire	947,3	895,4	816,0	-8,8
Lait délipidé[2]	1594,7	1631,4	1655,4	+1,5
Crème de consommation[3]	363,8	375,6	385,0	+2,6

[1]Lait vendu à la ferme tel qu'indiqué par le premier acheteur
[2]Comprend le lait 2 %, le lait écrémé, le lait au chocolat et le babeurre
[3]En équivalent de lait

TABLEAU 5. PRODUCTION ET CONSOMMATION INTÉRIEURE DE DIVERS PRODUITS LAITIERS, CAMPAGNES LAITIERES 1980-1981 A 1983-1984

	Campagnes laitières 1980-1981 (kt)	Campagnes laitières 1981-1982 (kt)	Campagnes laitières 1982-1983 (kt)	Août 1982 (kt)	Août 1983 (kt)	Taux de variation (%)	août 1983-1984 (kt)
Production							
Beurre	104,46	120,65	111,17	10,95	9,03	-17,5	111,0
Cheddar	107,34	89,99	97,35	8,76	9,33	6,5	94,0
Fromages de spécialité	72,97	79,41	80,40	6,80	7,64	12,4	83,0
Lait entier concentré	169,64	139,73	166,72	15,48	8,36	-46,0	135,0
Lait écrémé en poudre	119,60	156,97	137,01	16,41	12,12	-26,0	140,0
Consommation intérieure							
Beurre	107,16	107,11	109,41	9,03	7,36	-18,5	107,0
Cheddar	98,98	91,89	92,74	9,61	9,71	- 4,4	92,0
Fromages de spécialité	92,34	97,25	99,69	8,52	8,91	4,5	103,0
Lait entier concentré[1]	79,38	52,89	80,59	7,47	-	-	55,0
Lait écrémé en poudre	50,40	57,60	45,60	7,62	-	-	45,0

[1]Milliers de kilolitres

TABLEAU 6. ÉCOULEMENT EN TONNES ET PRIX DU CHEDDAR ET D'AUTRES FROMAGES SEMBLABLES AU CANADA, CAMPAGNES LAITIERES 1980-1981 A 1983-1984

	1980-1981	1981-1982	1982-1983	Prévisions pour 1983-1984
Cheddar				
Stocks au 1er août	39 245	44 278	38 067	39 615
Production	107 344	89 989	97 347	94 000
Importations	-	-	-	-
Offre totale	146 589	134 267	135 414	133 615
Exportations	3 331	4 314	3 055	3 500
Stocks au 31 juillet	44 278	38 067	39 615	38 115
Consommation intérieure	98 980	97 886	92 744	92 000
Fromages de spécialité				
Stocks au 1er août	11 786	11 641	12 283	11 683
Production	72 970	79 406	80 400	83 000
Importations	19 748	19 159	19 738	19 748
Offre totale	104 504	110 206	112 421	114 431
Exportations	525	670	1 047	800
Stocks au 31 juillet	11 641	12 283	11 683	10 631
Consommation intérieure	92 338	97 253	99 691	103 000
Consommation intérieure de fromage				
Cheddar	98 980	91 886	92 744	92 000
Fromages de spécialit	92 338	97 253	99 691	103 000
Total	191 318	189 139	192 435	195 000
Marché de Belleville ($/kg), cheddar blanc, première catégorie[1]	3,730	4,150	4,450	4,762

[1]Prix payé aux fabricants de fromage par les grossistes

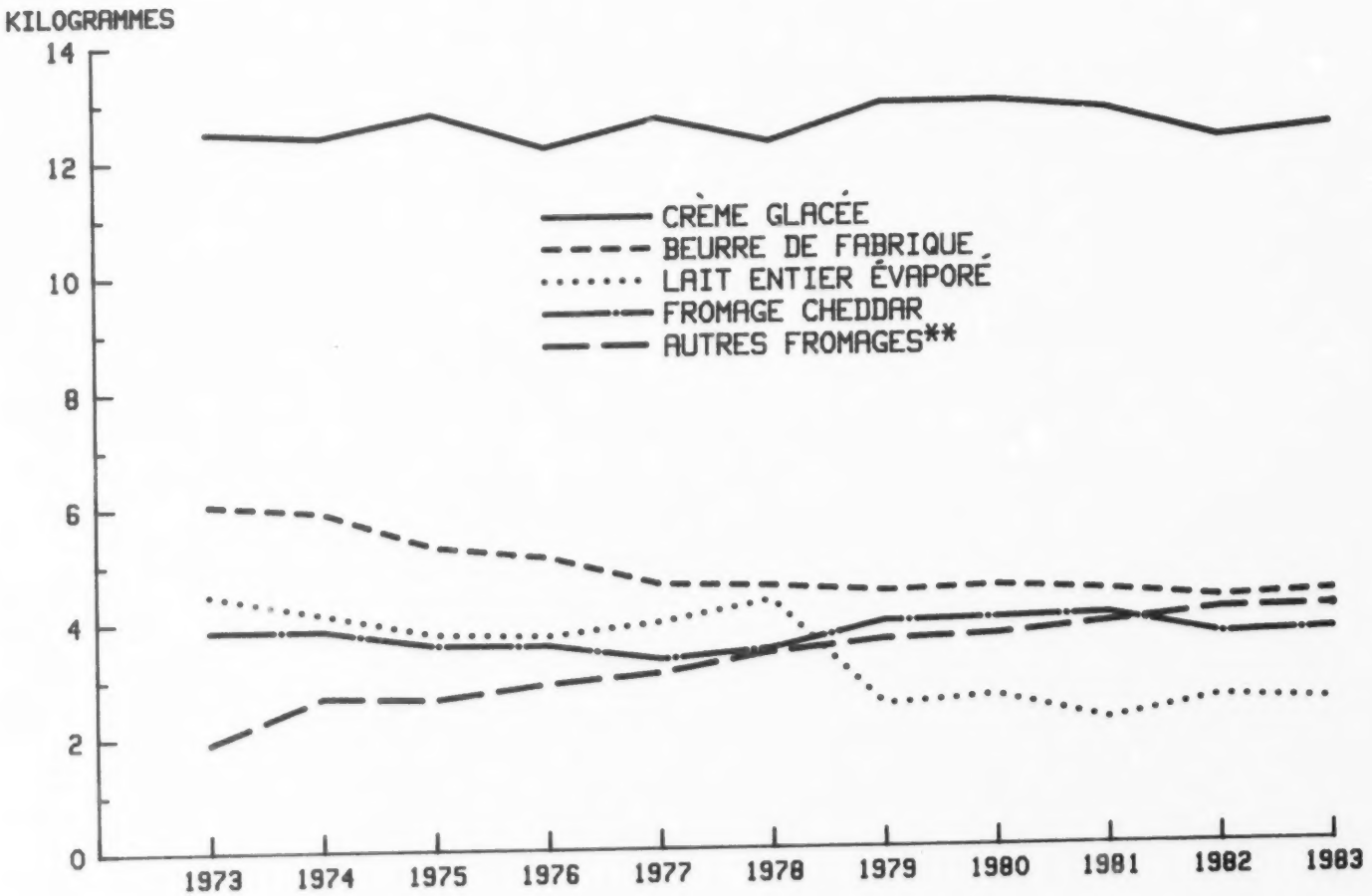
TABLEAU 7. OFFRE DE BEURRE, EN TONNES, ÉCOULEMLENT ET PRIX AU CANADA, CAMPAGNES LAITIERES 1980-1981 A 1983-1984

	1980-1981	1981-1982	1982-1983	Prévisions pour 1983-1984
Beurre				
Stocks au 1er août	24 508	21 738	35 290	33 104
Production	104 456	120 650	111 173	111 000
Importations	32	47	39	-
Offre totale	128 996	435	146 502	144 104
Exportations	94	31	3 987	-
Stocks au 31 juillet	21 738	35 290	33 104	37 164
Consommation intérieure	107 164	107 114	109 411	107 000
Prix de gros et de détail à Montreal ($/kg), beurre de première catégorie	3.574	3.965	4.281	4.58

TABLEAU 8. ÉCOULEMENT ET PRIX DU LAIT ENTIER CONCENTRÉ ET DU LAIT ÉCRÉMÉ EN POUDRE, AU CANADA, CAMPAGNES LAITIERES 1980-1981 A 1983-84

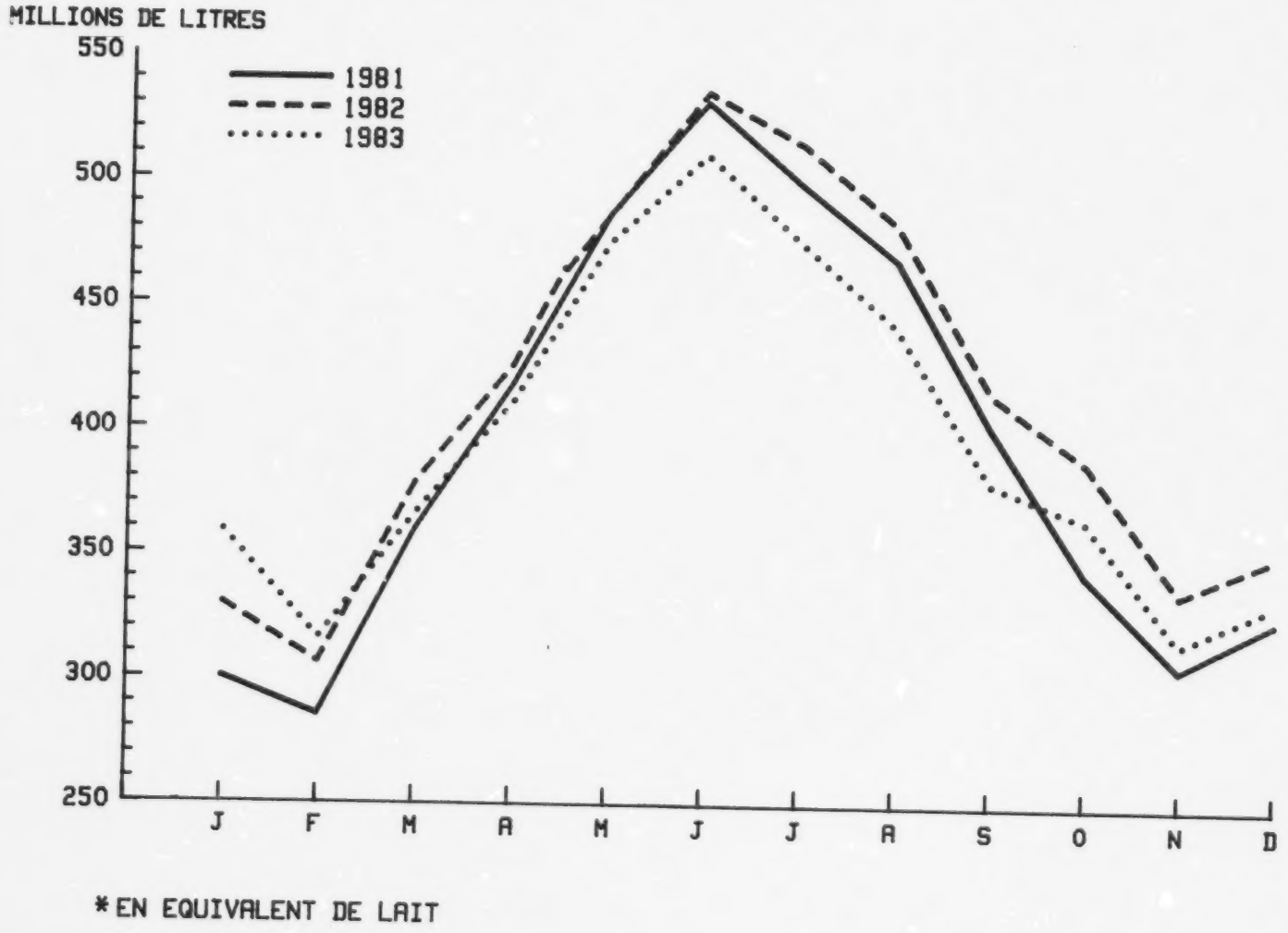
	1980-1981	1981-1982	1982-1983	Prévisions pour 1983-1984
Lait entier concentré (kL)				
Stocks au 1er août	31 276	30 686	24 537	24 269
Production	169 644	130 199	166 718	135 000
Importations	-	-	-	-
Offre totale	200 920	160 885	191 255	159 269
Exportations	90 602	93 552	86 393	80 000
Stocks au 31 juillet	30 941	24 537	24 269	24 269
Consommation intérieure	79 377	42 796	80 593	55 000
Prix de gros à Montréal ($/caisse)	-	-	-	-
Lait écrémé en poudre (t)				
Stocks au 1er août	38 189	43 499	60 844	23 507
Production	119 605	156 974	137 010	140 000
Importations	-	-	-	-
Offre totale	157 794	200 473	197 854	163 507
Exportations	63 892	82 033	126 751	85 000
Stocks au 31 juillet	43 499	60 844	23 507	38 507
Consommation intérieure	50 403	57 596	47 596	40 000
Prix de gros à Montréal ($/kg), poudre de première catégorie séchée par pulvérisation	2,210	2,423	2,607	2,78

CONSOMMATION INTÉRIEURE PAR HABITANT DE CERTAINS PRODUITS LAITIERS, CANADA, 1973 À 1983



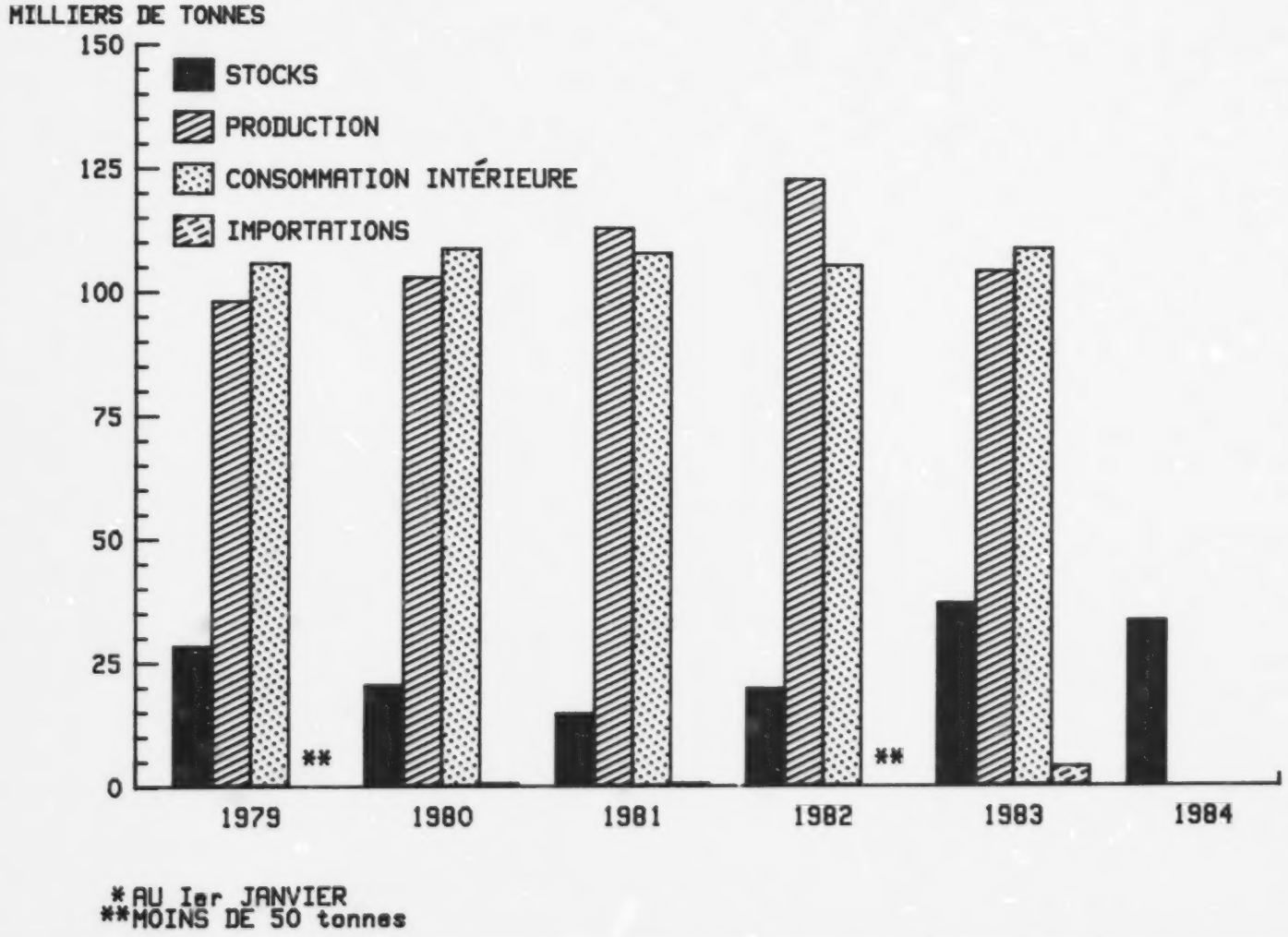
*LITRES
**FROMAGES DE LAIT ENTIER

VENTES DE LAIT INDUSTRIEL ET DE CRÈME À LA FERME (MENSUELLES), CANADA



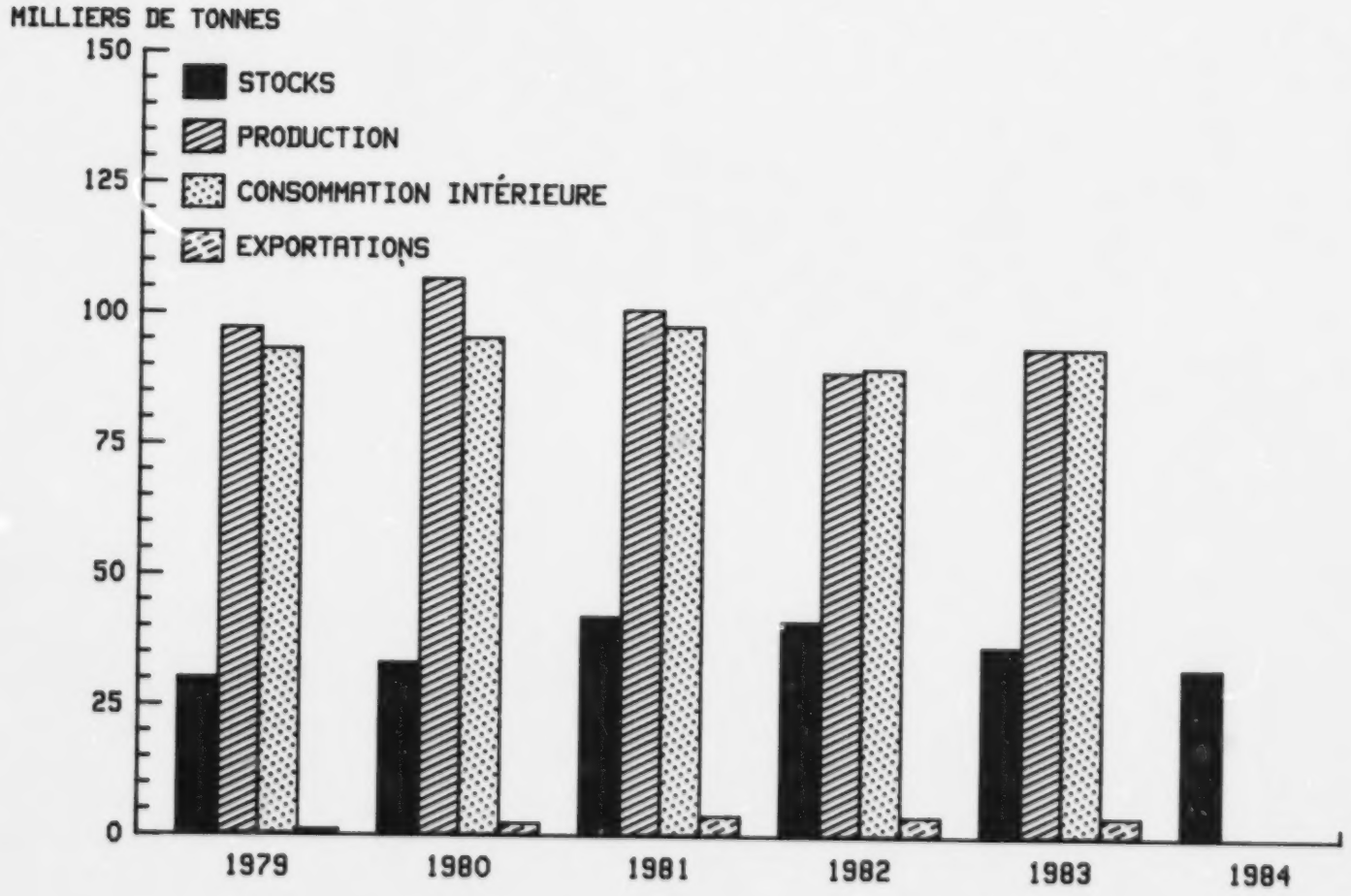
*EN EQUIVALENT DE LAIT

BEURRE DE FABRIQUE: STOCKS*, PRODUCTION, CONSOMMATION INTÉRIEURE ET IMPORTATIONS, CANADA, 1979 À 1984



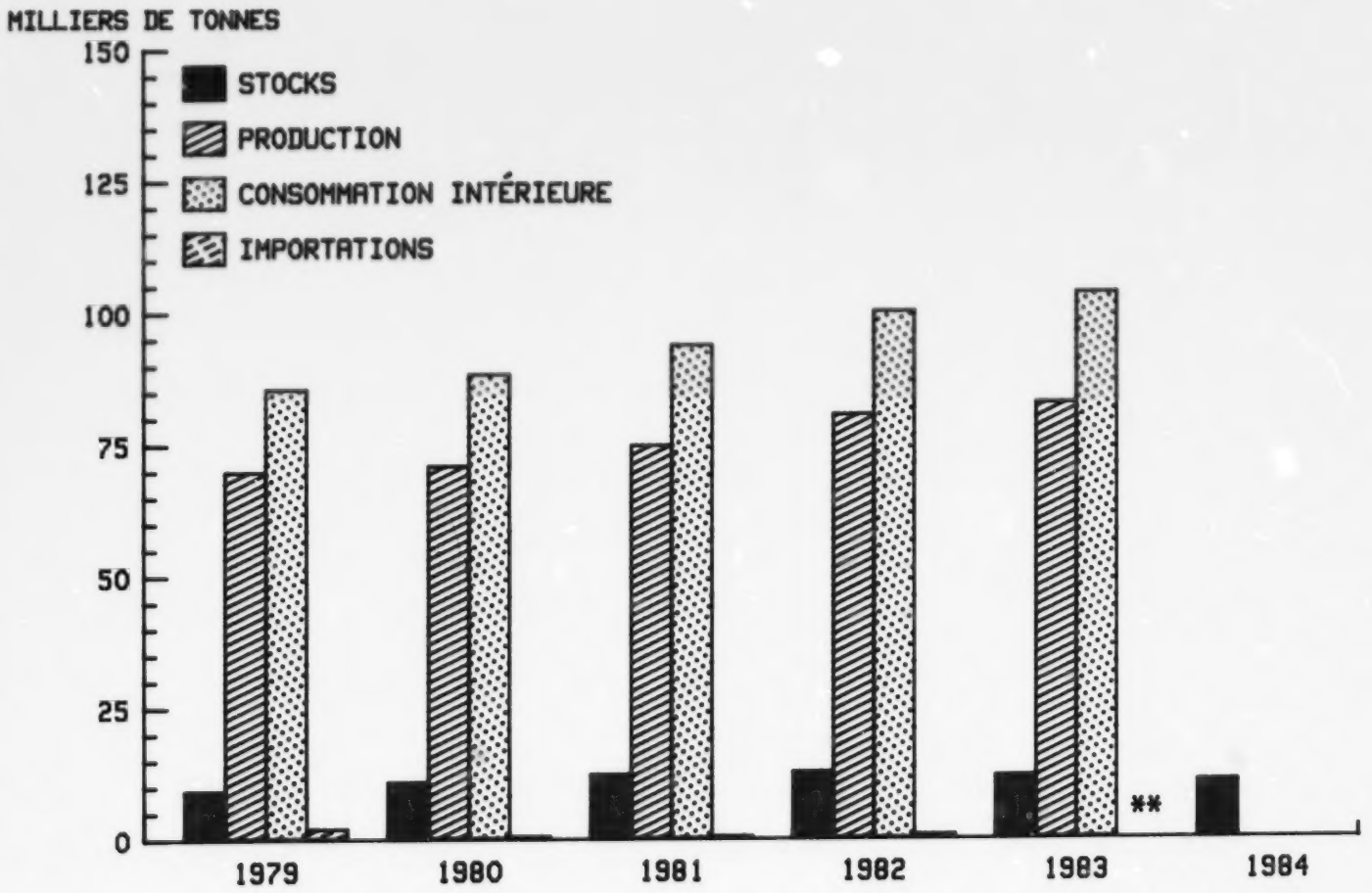
*AU 1er JANVIER
**MOINS DE 50 tonnes

STOCKS*, PRODUCTION, CONSOMMATION INTÉRIEURE ET EXPORTATIONS DE FROMAGE CHEDDAR, CANADA, 1979 À 1984



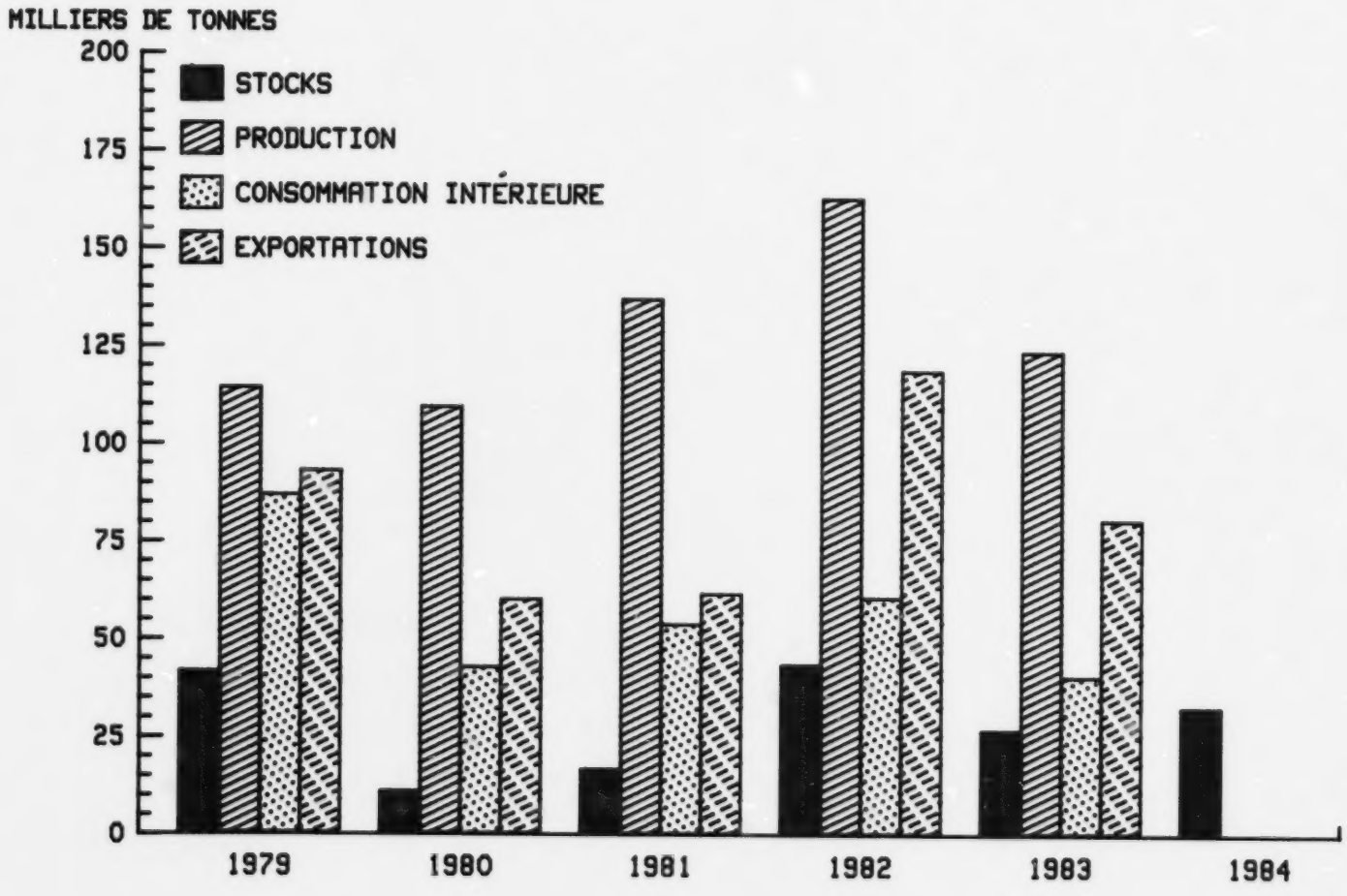
*AU Ier JANVIER

STOCKS*, PRODUCTION, CONSOMMATION INTÉRIEURE ET IMPORTATIONS DE FROMAGES DE SPÉCIALITÉ**, CANADA, 1979 À 1984



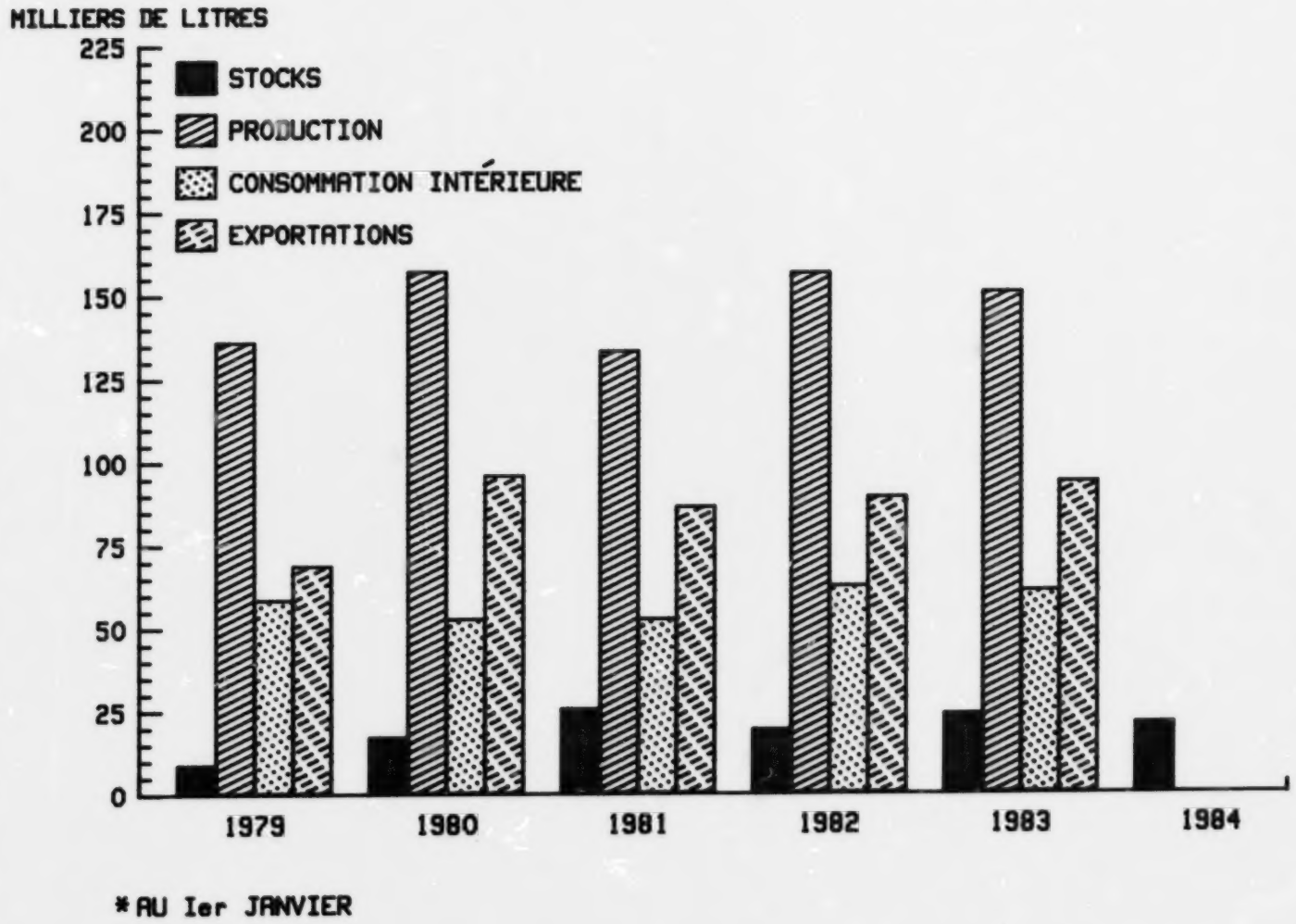
*AU 1er JANVIER
**FROMAGES DE LAIT ENTIER

STOCKS*, PRODUCTION, CONSOMMATION INTÉRIEURE ET EXPORTATIONS DE LAIT ÉCRÉMÉ EN POUDRE, 1979 À 1984



*AU Ier JANVIER

STOCKS*, PRODUCTION, CONSOMMATION INTÉRIEURE ET EXPORTATIONS DE LAIT ENTIER ÉVAPORÉ, CANADA, 1979 À 1984



*AU Ier JANVIER

HORTICULTURE ET CULTURES SPÉCIALES

FAITS SAILLANTS

En 1983, la production canadienne totale de fruits a légèrement dépassé celle de l'année précédente et s'est située au-dessus de la moyenne de 1976-1980. La Nouvelle-Écosse a affiché une récolte record de bleuets qui a plus que compensé la baisse de cette production au Québec et au Nouveau-Brunswick. En Ontario et au Québec, la production de pommes a continué de se remettre des graves problèmes causés par le gel d'il y a deux ans. Les prix de détail des pommes dépassent les niveaux très faibles de l'an dernier en dépit des disponibilités intérieures plus abondantes. La reprise de l'économie et la diminution des disponibilités mondiales de pommes ont entraîné un raffermissement de prix de l'ordre de 10 à 15 % par rapport à la dernière campagne. En début de campagne, les prix de gros des pommes étaient à la hausse dans toutes les régions, le marché s'étant raffermis après la baisse des prix de l'an dernier. Les prix des fruits congelés - en particulier ceux des framboises et des bleuets - accusent un net recul par rapport à l'an dernier en raison de l'accroissement des stocks.

La production des principaux légumes en 1983 est demeurée inférieure au niveau record de 1982. La récolte totale de pommes de terre au Canada s'est située à environ 2550 milliers de tonnes, soit 9 % de moins que l'an dernier (2800 milliers de tonnes) et 3,2 % de moins que la moyenne de 1976-1980. La production d'oignons et de carottes a également diminué après les sommets atteints l'an dernier. Bien qu'inférieurs à ceux de la dernière campagne, les stocks de légumes frais de conservation sont amplement suffisants. La diminution de la production canadienne de pommes de terre, combinée à une baisse parallèle de l'ordre de 4,8 % au États-Unis, s'est traduite, en début de campagne, par des prix nettement supérieurs à ceux de l'an dernier. Les disponibilités de légumes frais étant moindres cette année, les prix à la production et à la consommation se sont raffermis en conséquence. On s'attend à de nouvelles hausses de prix de l'ordre de 9 à 12 % à mesure que la campagne de commercialisation progressera. Les prix de détail des légumes transformés ne progresseront que légèrement malgré les plus faibles disponibilités et les stocks moins imposants.

Compte tenu de la baisse des taux d'intérêt, les producteurs et les transformateurs seront moins pressés d'écouler leurs stocks de produits frais et transformés. Cela devrait se traduire par une mise en marché uniforme tout au long de la campagne. A mesure que l'économie continuera de se redresser, on s'attend que les consommateurs accroîtront leurs achats des articles alimentaires les plus coûteux.

Bien que les producteurs de pommes de terre appuient la création d'un office de commercialisation de la pomme de terre pour l'est du Canada, le Conseil national de commercialisation des produits agricoles n'a pas réussi à obtenir une recommandation unanime du groupe de travail chargé de définir la structure d'un tel organisme.

La conclusion, en 1982, d'un accord avec le Japon sur les modalités techniques de l'exportation de cerises douces de la Colombie-Britannique vers ce pays a permis, en 1983, des envois commerciaux limités sur ce marché. Les représentants du secteur prévoient un accroissement des ventes au Japon au cours des quelques prochaines années. Il est prévu de travailler à la conclusion d'un accord analogue pour l'exportation de pommes fraîches de la Colombie-Britannique vers le Japon.

En 1983, les ventes de fleurs et de plantes ornementales ont progressé de quelque 18 % par rapport à 1982 tandis que les prix se sont raffermis d'environ 7 % et que le volume de ventes a sensiblement augmenté. On prévoit que le volume des ventes continuera de croître en 1984 et en 1985, soit respectivement de 4 et 5 %.

Le marché des produits de pépinière s'est également redressé en 1983, les ventes s'étant accrues de 11 % par rapport à l'an dernier. Elles devraient augmenter de respectivement 5 et 6 % en 1984 et en 1985. On s'attend que les prix progressent au cours des prochaines années au même rythme que le volume des ventes.

La production à contrat de cultures spéciales (haricots secs, pois secs, lentilles, féveroles, sarrasin, graines de moutarde et tabac) est fortement tributaire de la demande à l'exportation. Comme celle-ci était stagnante, la production de certaines de ces cultures a diminué.

La demande à long terme de légumineuses à grains s'annonce bonne, même si la demande à l'exportation a manqué de vigueur en 1983 en raison des mauvaises conditions économiques mondiales. Un certain nombre de pays très endettés ont réduit leurs importations pour conserver leurs devises fortes et être en mesure d'honorer leurs dettes extérieures. Compte tenu des disponibilités moindres cette année, les prix à l'exportation pourraient dépasser les bas niveaux de 1982-1983. En 1984, la production pourrait augmenter globalement de quelque 10 %.

Les surfaces affectées à la moutarde sont appelées à augmenter en 1984, les disponibilités étant très serrées, et les prix à la production sur le marché libre bien au-dessus des prix contractuels.

La demande à l'exportation du sarrasin devrait se raffermir, en particulier dans le cas du produit de qualité inférieure. Toutefois, cette expansion du marché se produira surtout en Europe. Le marché japonais, où nous écoulons la plus grande partie de notre produit de haute qualité, continuera d'en absorber quelque 30 000 t par année. Les surfaces affectées à cette culture pourraient augmenter en 1984, mais surtout pour desservir le marché européen. Les prix à la production ne devraient pas augmenter.

En 1984, les disponibilités mondiales de tabac seront plus que suffisantes pour l'utilisation prévue. La consommation mondiale de cigarette subit les contre coups des campagnes contre le tabagisme. Les prix du tabac augmenteront moins rapidement à mesure que l'inflation mondiale ralentira; ainsi, la demande devrait demeurer plutôt stable de même que les prix à la production et les approvisionnements.

Les prix mondiaux du sucre ne devraient pas augmenter au cours de 1983-1984 en raison de disponibilités toujours surabondantes. Compte tenu du ratio prévu de 39,5 % entre les stocks de fermeture et la consommation, les prix devraient se situer à l'intérieur d'une fourchette de 12-22 c. US/kg sur le marché libre mondial.

Les surfaces affectées à la betterave à sucre au Canada devraient augmenter de 3 % en 1984 par suite du relèvement de l'objectif de production au Québec. L'aire de production demeurera stable dans les Prairies. Les prix de gros sont tributaires des prix du sucre sur le marché libre mondial, si bien qu'on prévoit peu d'amélioration par rapport à la situation de 1983.

En 1984, la capacité canadienne de production de sirop de maïs à forte teneur en fructose demeurera inchangée par rapport à 1983; le secteur compte maintenant trois établissements regroupés à l'intérieur d'une nouvelle société qui est détenue à 70 % par la Canada Starch Company.

Les coûts élevés du maïs et les prix languissants du sucre continueront, tout au long de 1984, de resserrer les marges bénéficiaires dans ce secteur.

HORTICULTURE

R.W. Anderson

SITUATION

Les disponibilités totales de pommes dans l'hémisphère nord au cours de la campagne de commercialisation 1983-1984 seront d'environ 1,9 % inférieures à la moyenne quinquennale de 1978-1982. Bien que la récolte de 1983 ne soit que marginalement inférieure à la moyenne des cinq dernières années, elle accuse un recul de 14,3 % par rapport au sommet atteint en 1982. Il s'ensuit que les prix se sont raffermis en regard des niveaux très faibles de l'an dernier, mais demeurent soumis à des pressions à la baisse. Au Québec, le secteur continue de récupérer, si bien que les hausses de prix par rapport à l'an dernier ne sont pas aussi élevées que dans les autres régions productrices du Canada. Les prix des pommes de transformation affichent une légère hausse par rapport aux prix contractuels de l'automne 1982.

PRODUCTION

On estime que la production européenne de pommes de 1983 accuse un recul de 21 % par rapport à l'an dernier, et de 4,2 % par rapport à la moyenne de 1978-1982, le manque d'eau ayant réduit le calibre des fruits. La production de la variété Granny Smith s'étend rapidement aux États-Unis en vue de répondre à la demande des variétés vertes. Le climat canadien ne convient pas tellement à la culture de cette variété.

Tant au Canada qu'aux États-Unis, la production de pommes dépasse les niveaux des années précédentes, exception faite du sommet de 1980. La production mexicaine a légèrement diminué par rapport à l'an dernier, mais demeure au-dessus de la moyenne. Les conditions de croissance ont été bonnes en Colombie-Britannique et dans l'ouest des États-Unis, si bien que la récolte y est supérieure à la moyenne. Les vergers du Québec continuent de se remettre du dur hiver de 1980-1981, et la récolte de 1983, sans battre de record, sera tout de même assez près des niveaux antérieurs à 1981. La production de l'Ontario et des autres provinces de l'Est sera supérieure à la moyenne, mais le calibre des fruits est inférieur à la normale.

COMPARAISON DE LA PRODUCTION DE POMME PAR RÉGION ET PAYS

Région	Récolte de 1983[1] en pourcentage de celle de 1982	Récolte de 1983[1] en pourcentage de celle de 1981	Récolte de 1983[1] en pourcentage de celle de 1978-1982
Hémisphère nord	85,7	117,8	98,0
Europe	79,1	123,8	95,8
Amérique du Nord[2]	101,4	108,1	102,6
États-Unis	102,1	106,8	102,4
Canada	101,0	114,2	103,0

[1]Chiffres provisoires
[2]Comprend le Mexique

EXPORTATIONS ET IMPORTATIONS

Les premières exportations de pommes fraîches, du début de la campagne au 1 novembre 1983, dépassaient de 50,4 % celles de la période correspondante de 1982, mais demeuraient bien au-dessous du niveau rendu possible par l'abondante récolte de 1980. Ces dernières années, le

Canada compte moins sur les États-Unis et davantage sur l'Extrême-Orient et l'Europe de l'Ouest pour ses débouchés. Les ventes à l'exportation de la récolte de 1982, au cours des sept premiers mois de 1983, ont accusé une baisse de 13,8 %. Les plus fortes variations de volume se sont produites su les marchés de l'Indonésie, de la Hollande, de la Norvège, du Royaume-Uni et des États-Unis, où nos ventes ont diminué après s'être accrues l'année précédente, les fournisseurs réguliers de ces pays ayant obtenu de meilleures récoltes. Nos exportations vers la France ont augmenté légèrement l'an dernier, en dépit de la récolte plus abondante en Europe. Taiwan et la Malaisie ont très fortement intensifié leurs achats au cours de la première partie de 1983. Les ventes de pommes de transformation ont également augmenté par suite de la surabondance de pommes fraîches.

Au cours de 1982-1983, nos importations de pommes fraîches ont accusé un recul de 29,4 % par rapport au volume relativement élevé de 1982, mais dépassé de 22,6 % la moyenne de 1976-1980. Le gros de cette diminution des importations tient à la reprise de la production au Québec. Du 1er août au 4 novembre 1983, les arrivages de pommes fraîches importées dans les douze principales villes du Canada étaient en baisse de 2,2 % en regard de la même période de 1982. Les États-Unis sont un gros fournisseur de pommes, et au cours des sept premiers mois de 1983, 50,8 % de nos importations provenaient de ce pays. Les volumes importés durant cette période étaient de 23 % inférieurs à ceux de l'an dernier en raison de la meilleure récolte obtenue en 1982. Le Chili, l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande et la France continuent d'écouler une partie de leur production de Granny Smith au Canada. Les volumes en provenance de la Nouvele-Zélande au cours des sept premiers mois ont augmenté de 9524 t par rapport à la même période de l'an dernier. La concurrence que doit affronter le produit canadien vient surtout des pommes américaines, en particulier des variétés Red Delicious et Golden Delicious.

UTILISATION

Malgré la récolte relativement abondante obtenue dans l'est du Canada en 1982, le volume de transformation a diminué de 17,3 % par rapport à 1981, année où les disponibilités étaient limitées. La consommation canadienne a diminué de 14,8 % par rapport à la moyenne quinquennale. Le 1er juillet 1983, les stocks de conserves compactes et de purée de pomme étaient de 17,3 % supérieurs au niveau de 1982. Le 1er août, les stocks de jus de pomme accusaient une baisse de 27,9 % au Canada, les transformateurs de l'Ontario disposant de stocks grandement réduits par rapport à l'an dernier. A la même date aux États-Unis, les stocks de jus et de tranches de pomme étaient en baisse, et ceux de purée de pomme en hausse par rapport à l'an dernier. Cette situation a fait fléchir les prix contractuels aux États-Unis pour la partie de la récolte de 1983 destinée à la transformation. Le 1er novembre, les stocks canadiens totaux de pommes fraîches en entrepôt dépassaient de moins de 1 % ceux de 1982, mais demeuraient de 14,6 % inférieurs au sommet de 1980. Les stocks en entrepôt à atmosphère

contrôlée ont diminué de 6,1 % par rapport à l'an dernier. L'expansion des installations d'entreposage à atmosphère contrôlée et les résultats des recherches sur les conditions à respecter pour que les pommes conservent leur fraîcheur ont permis de prolonger la campagne de commercialisation des pommes.

PRIX

En début de campagne, les prix en vigueur pour la récolte de 1983 en Ontario et au Québec dépassaient les niveaux de l'an dernier, en dépit des disponibilités légèrement plus abondantes. Le prix de gros des McIntosh à Montréal est de quelque 26 % supérieur à celui de l'an dernier. L'été dernier, les prix des pommes fraîches ont manifesté une certaine vigueur face à la perspective d'une plus faible récolte en Europe et en raison de la sécheresse qui sévissait en diverses parties de l'Amérique du Nord.

Les prix de début de campagne pour les pommes de transformation du Michigan et de l'Ontario ne s'écartent pas sensiblement des ceux de l'an dernier. Au premier endroit, le prix des pommes à peler variait de 14,3 à 18,7 c. US/kg, contre 13,75-19,25 c./kg en 1982. Ces niveaux demeurent bien supérieurs à l'éventail de 11,0-14,4 c./kg enregistré en 1980. Le prix du jus de pomme s'établissait à 10 c. US/kg au Michigan, contre 9,35 c./kg l'an dernier. En Ontario, les prix des pommes à peler livrées dans les cellules du fabricant variaient, en début de campagne, de 17,6 à 19,3 c./kg, contre 14,3-24,3 c./kg en 1982. En Ontario, les prix du jus se situait aux environ de 11 c./kg, en regard de 8,8 c./kg au début de la campagne de 1982. Les stocks légèrement plus faibles de jus d'orange contribuent peut-être à raffermir le marché du jus, les rabais sur le jus d'orange ayant été fort rares ces dernières semaines. En revanche, les prévisions relatives à la récolte d'oranges en Floride laisse entrevoir la possibilité d'une hausse de 20 % de la production par rapport à l'an dernier.

PERSPECTIVES

Sans éclipser de records, la récolte nord-américaine de pommes en 1983 dépasse nettement la moyenne de 1978-1982. Si l'on tient compte en outre d'une récolte légèrement supérieure à la moyenne à l'échelle internationale, la campagne de commercialisation s'annonce assez difficile. Une dure concurrence est à prévoir sur les marchés d'exportation, même si le calibre des pommes sera inférieur, vu les conditions de croissance difficiles en Europe. Les prix légèrement plus fermes dans cette région devraient se traduire par une certaine réduction des volumes exportés par la France au Canada.

Si l'écoulement des stocks en entrepôts frigorifiques ne fait pas trop fléchir les prix, le prix des pommes entreposées en atmosphère contrôlée devrait augmenter de 10 à 15 % par rapport à l'an dernier. Les disponibilités seront abondantes tout au long de la campagne et

les prix réagiront en conséquence. Les ventes de McIntosh poseront peut-être un problème en début de campagne du fait de leur petit calibre et de leur degré de maturité variable.

Les importations de produits de pommes (purée, jus, etc.) ne devraient pas dépasser les niveaux des récentes campagnes. Si le dollar canadien maintient à sa valeur actuelle, les importations de concentrés pourraient augmenter. L'offre mondiale de concentré de jus de pomme à bas prix s'accroîtra toutefois, certains pays exportateurs étant à la recherche de devises étrangères.

Au cours de 1983-1984, nos exportations de pommes fraîches vers les États-Unis ne dépasseront guère le bas niveau de l'an dernier. Nos ventes en Europe devraient s'accroître légèrement, tout comme celles au Moyen-Orient et en Extrême-Orient. Le Québec et l'Ontario importeront une certaine quantité de pommes fraîches et de transformation d'États américains voisins, comme New York. Les importations en provenance de l'État de Washington constitueront aussi un facteur important sur le marché au cours des quelques prochains mois.

Sur le marché du frais, les prix seront supérieurs à l'an dernier partout au Canada. La plus forte hausse sera observée en Ontario et au Québec. Les prix à l'importation seront plus élevés, ce qui favorisera un certain raffermissement des prix intérieurs. Les prix des produits de pomme pourront s'accroître si la demande s'intensifie à la faveur d'une amélioration de la situation économique. A supposer que la production d'oranges soit supérieure à la moyenne, comme on le prévoit, les prix du jus de pomme risquent de fléchir au cours de l'hiver.

Le potentiel de production de pommes à l'échelle mondiale laisse prévoir de fortes récoltes au cours des prochaines années. De nombreux pays ont obtenu des fruits de bon calibre en 1983 malgré des conditions de croissance difficiles. Cela signifie que toute amélioration sensible de ces dernières se traduirait par des disponibilités excédentaires et un fléchissement des prix.

FRUITS TENDRES DE VERGER

SITUATION

Production

On estime que la production de fruits tendres de verger (abricots, cerises, pêches, poires, prunes et pruneaux) en 1983 dépassera nettement celle de 1982, mais sera légèrement inférieure à la moyenne de 1976-1980. La production de cerises en Ontario a été comparable à celle de l'an dernier. Les ventes de cerises sures ont accusé un recul de 9 % par rapport à 1982, mais celles de cerises douces destinées à la transformation ont progressé. La production de pêches fraîches s'est accrue en Colombie-Britannique et en Ontario. On note

toutefois, dans cette dernière province, une légère diminution de la production de pêches de transformation. La production de poires a légèrement augmenté dans toutes les grandes régions productrices.

Aux États-Unis, la production de fruits tendres a diminué de 6,1 % en raison de la sécheresse. Dans l'est du pays, un hiver doux a par ailleurs amené des conditions de croissance favorables. La production américaine de poires en 1983 devrait régresser de 1,4 % par rapport à 1982, mais demeurer de 11,5 % inférieure à celle de 1981.

Utilisation

Au cours de 1982-1983, les importations de fruits tendres frais ont accusé une baisse de 21 % par rapport à l'année précédente, et de 7,4 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les importations de fruits transformés ont diminué de 8,4 %, et les pêches en conserve ont représenté 72,6 % du volume d'importation total. L'Australie, qui demeure aux prises avec certains excédents de fruits en conserve, a pratiqué des prix nettement inférieurs à la moyenne. Le volume des exportations canadiennes de fruits tendres frais est assez limité et il continue de diminuer du fait que le marché intérieur est en mesure d'absorber la plus grande partie de la production même en période de pointe.

Le volume de transformation des fruits tendres en 1982 s'est accru de 7,2 % par rapport à l'année précédente, mais il demeurait de 24,2 % inférieur à la moyenne quinquennale. L'abondante récolte de 1982 a entraîné une augmentation des disponibilités de tous les fruits de transformation. En général, celles-ci ont eu tendance à diminuer ces dernières années. Seulement trois entreprises, soit deux en Colombie-Britannique et une en Ontario, transforment les pêches au Canada. Au 1er juillet 1983, les stocks de report de fruits tendres en conserve dépassaient de 3,5 % le niveau de 1982, et de 36,9 % la moyenne quinquennale. Le raffermissement des prix de détail et la préférence accrue du consommateur pour les produits frais ont entraîné une diminution de la demande de fruits en conserve. La situation économique des derniers mois a également contribué au ralentissement de la demande et à la croissance des stocks.

Le 1er novembre dernier, les stocks de poires d'hiver en entrepôts frigorifiques étaient en baisse de 29,7 %, et les prix de gros étaient inférieurs à ceux de l'an dernier. Les stocks en entrepôt étaient plus élevés en Colombie-Britannique, mais nettement inférieurs à la moyenne en Ontario. Dans cette dernière province, la variété Kieffer n'est plus transformée, ce qui fait que les chiffres de novembre sur les stocks en entrepôt n'en tiennent pas compte. Les disponibilités de poires aux États-Unis sont en hausse, et les prix en baisse.

Prix

On a assisté à un accroissement de la production de fruits tendres de verger tant au Canada qu'au États-Unis, et les prix des stocks destinés à la transformation ont suivi diverses tendances. Une légère diminution de la récolte de cerises sures au Canada s'est traduite par un raffermissement des prix à la production en Ontario, lesquels sont passés de 53 c./kg en 1982 à 1,06 $/kg en 1983. Les prix des cerises douces destinées au saumurage ont fait un bond de 30,2 %. En Ontario, les prix à la production des fruits de transformation ont varié d'une baisse de 13,3 % dans le cas des poires Bartlett à une hausse de 100 % dans celui des cerises sures destinées à la congélation. Les prix des pêches et des prunes sont demeurés comparables aux niveaux de l'an dernier. Les rendements accrus de la plupart des cultures aideront les producteurs à faire face à la montée des coûts, même si les hausses de prix sont minimes. Sur le marché du frais, les prix ont accusé un net recul. Les prix de gros des poires Bartlett de la Colombie-Britannique ont fléchi de 8 à 19 % dans les principaux centres urbains de l'Ouest canadien. Vu l'abondante récolte de pêches obtenue au Canada et aux États-Unis, les prix des pêches fraîches en Ontario ont fléchi de 21,7 %.

Perspectives

Malgré une hausse de la production intérieure, les importations canadiennes de fruits frais augmenteront tout au long de l'année. En 1984, la production de la plupart des cultures devrait continuer de croître du fait qu'un certain nombre de nouvelles plantations arriveront à maturité. Les prix à l'importation se raffermiront modérément, pour tenir compte des coûts plus élevés de la mise en marché. Pour ce qui est des fruits tendres en conserve, les hausses de prix seront modérées en raison de la concurrence exercée par les importations en provenance de l'Australie et des États-Unis. Un fort volume de poires en conserve de la Colombie-Britannique nécessitera peut-être une certaine aide gouvernementale. Les consommateurs continueront sans doute de privilégier le produit frais aux dépens du produit transformé. Les prix des fruits congelés demeureront comparables à ceux de l'an dernier ou fléchiront légèrement. Les prix des cerises sures sont appelés à augmenter à mesure que progressera la campagne de mise en marché des produits congelés.

On s'attend que les prix des fruits tendres frais augmentent légèrement en 1984, malgré une production supérieure à la moyenne. Seuls les prix des cerises sures pourraient baisser si la récolte est abondante. Les taux de change relatifs et les frais de transport contribueront à raffermir les prix intérieurs. La demande intérieure de fruits tendres frais produits au Canada ne devrait pas progresser compte tenu des produits de remplacement disponibles comme les nectarines, les raisins sans pépins, les cantaloups et les kiwis. Vu la

vaste gamme de fruits disponibles sur de longues périodes, le consommateur semble moins enclin à changer ses habitudes pour adopter, en saison, le produit local simplement parce qu'il est d'origine canadienne.

RAISINS ET PETITS FRUITS

SITUATION

La production totale de raisins et de petits fruits (bleuets, framboises et fraises) est passée de 138,9 milliers de tonnes en 1982 à environ 150 milliers de tonnes en 1983.

La production de raisins se situait à quelque 80 522 t, soit à un niveau à peine supérieur à celui de 1982 (74 118 t), mais nettement au-dessus de la moyenne quinquennale. Pour ce qui est du bleuet nain, les conditions de croissance idéales en Nouvele-Écosse ont permis l'établissement d'une nouvelle marque non seulement dans cette province (8848 t), mais aussi dans l'ensemble du pays. La production de framboises de transformation en Colombie-Britannique a fait un bond de 17 % à la faveur de conditions météorologiques idéales et de l'arrivée à maturité d'un certain nombre de nouvelles plantations. Contrairement à l'an dernier, l'écoulement de la récolte a posé des problèmes en raison des stocks élevés et de la demande réduite. La récolte mécanique a gagné beacoup de terrain en Colombie-Britannique, où se trouve concentrée plus de 90 % de la production canadienne de framboises. La demande de produits de framboise a semblé plafonner l'an dernier, phénomène qui s'explique surtout par la situation économique et la disponibilité des cerises, le principal produit concurrent des produits de framboise.

Grâce à une abondante disponibilité de main-d'oeuvre, la Nouvelle-Écosse a obtenu une récolte record de bleuets. Au Québec, la récolte de ce petit fruit a diminué du fait que les cueilleurs ont réagi aux bas prix en laissant de côté les endroits les moins facilement accessibles. Terre-Neuve a réduit sa production de bleuets, car c'est la région où la cueillette est la plus tardive, et les prix trahissaient à ce moment-là une situation excédentaire. La production de fraises a été décevante dans bon nombre de régions en 1983. Le printemps froid a réduit le calibre des fruits, puis le temps chaud qui a suivi a raccourci la saison. Les règlements gouvernementaux sur l'enregistrement de la main-d'oeuvre agricole ont réduit la disponibilité de cueilleurs dans les grandes fraiseraies. Un certain nombre d'entreprises de "cueillette par le client" se sont retrouvées avec des excédents de fraises, le temps chaud et la courte saison ayant dissuadé les acheteurs. Les expériences menées en Ontario sur la récolte des fraises destinées à la transformation ont révélé que la mécanisation de la cueillette et de l'équeutage était possible. En Colombie-Britannique, la récolte des fraises de transformation s'est accrue d'environ 7983 t ou de 3,9 % par rapport à l'an dernier.

La production de raisins de la Colombie-Britannique a diminué d'environ 5,5 % par rapport à 1982, pendant que celle de l'Ontario progressait de 8,6 %. Les stocks de vin rouge et de vin blanc sont à un niveau plus acceptable cette année. L'an dernier, les ventes de vin canadien comptaient pour 51 % des ventes totales de vin contre 48,6 % il y a deux ans. L'Office des produits agricoles d'Agriculture Canada a acheté quelque 680 t de raisin de la récolte de 1983 en Ontario afin de les revendre à des fabricants de brandy. L'Office a en outre acheté 158 t de fraises de transformation. La plupart de ces stocks ont été vendus. Les transformateurs de la Colombie-Britannique ont réussi à utiliser les raisins excédentaires produits dans cette province. La production de brandy, et sa qualité, s'est accrue en 1983. La teneur en sucre inhabituellement élevée des raisins a commandé un prix supérieur pour les raisins utilisés dans la production du brandy. Les efforts déployés par les viticulteurs en vue de fournir du raisin de première qualité pour la fabrication de vin se sont poursuivis en 1983. Un plus grand nombre de variétés vinifera et d'hybrides français sont offerts sur ces marchés.

Exportations et importations

Les exportations totales de raisins et de petits fruits frais au cours de la campagne 1982-1983 ont fait un bond de 91,2 % par rapport à celles de 1981-1982, et dépassaient de 83,5 % la moyenne de 1976-1980. Les exportations de framboises ont augmenté sensiblement en raison de la forte demande américaine. Les exportations de bleuets congelés ont progressé de 10 % par rapport à l'année précédente. Malgré un léger ralentissement, la demande en Europe et au Japon a permis de réaliser un important volume d'envois outre-mer. L'existence de stocks de report et la réticence des acheteurs ont entraîné une diminution des ventes initiales de la récolte de 1983 en Europe. L'amélioration des techniques de production et la la mécanisation de la récolte en Nouvelle-Écosse se sont traduits par un approvisionnement régulier en fruits, condition essentielle d'un programme soutenu d'exportations.

Les importations de raisins et de petits fruits frais ont progressé de 13,8 % par rapport à la campagne précédente, et dépassaient de 14,5 % la moyenne de 1976-1980. Ce sont les importations de raisins et de fraises qui ont été les plus élevées, mais celles de raisins ont repris leur tendance à la hausse. Les forts arrivages qui atteignent le marché tout juste avant le début de la cueillette au pays continuent de gruger les recettes des producteurs canadiens. Les ventes hâtives justifient normalement de prix plus élevés, mais lorsque le produit local arrive sur le marché, les importations ont déjà pris la place. En établissant leurs budgets et leurs plans de mise en marché, les producteurs canadiens doivent donc tenir compte de cette situation qui les prive de recettes plus élevées.

Utilisation

En 1982, le volume de transformation des raisins et des petits fruits s'est accru de 10,1 %, hausse surtout imputable à l'accroissement de la production de bleuets et de framboises. La transformation des fraises continue également de croître, à mesure que progresse la mise au point de variétés et de machines permettant la récolte mécanique. Agriculture Canada, par le biais de son Fonds pour l'implantation des nouvelles cultures, contribue à la mise au point de nouvelles techniques de production et de récolte des fraises de transformation dans des conditions de croissance précises.

La demande de framboises et de bleuets a ralenti par rapport à l'an dernier. La plupart des exportations de framboises sont destinées aux États-Unis, où la demande a diminué en 1983 par suite de la situation économique difficile et des disponibilités intérieures plus abondantes. La production de bleuets en corymbe a légèrement diminué en Colombie-Britannique, pendant qu'en Ontario, la production aussi bien du bleuet nain que du bleuet en corymbe augmentait. La demande intérieure de ces petits fruits est demeurée soutenue, et un programme de promotion permettrait peut-être de la raffermir.

La production de raisins Concord diminue graduellement, si bien qu'il y a moins de problèmes d'excédents et que les producteurs éprouvent moins de difficultés que par le passé à écouler leur récolte. On les a incité à adopter d'autres variétés, et ils ont réagi favorablement.

Aux États-Unis, les stocks des principaux petits fruits congelés étaient en hausse de 27,5 % le 1er octobre dernier. Ce sont les stocks de bleuets et de fraises qui ont le plus augmenté, ceux de framboises congelées n'ayant progressé que de 4 %. Les stocks canadiens de bleuets congelés dépassent le niveau de l'an dernier.

Prix

En 1983, les prix à la production des raisins et de la plupart des petits fruits frais et de transformation ont fléchi par rapport à la campagne précédente. En Colombie-Britannique, les prix de début de campagne pour les framboises destinées à la transformation s'établissaient à 94 c./kg, contre 1,87 $/kg l'an dernier. Ce recul tient à un ralentissement de la demande et à une accumulation des stocks. Dans les Maritimes, les prix des bleuets nains de transformation sont passés de 1,32 $/kg en 1982 à quelque 90 c./kg en 1983. On explique cette baisse par la stagnation des ventes en Europe et une hausse sensible des disponibilités. En Ontario, les prix des fraises fraîches ont légèrement fléchi, passant de 1,35 $/kg en 1982 à 1,32 $/kg en 1983. Les fraises de transformation de l'Ontario se vendaient 40 c./kg en 1983, contre 70 c./kg en 1982. En Colombie-Britannique, le prix moyen des fraises de transformation est passé de 1,32 $/kg en 1982 à 1,36 $/kg en 1983. Les raisins de transformation de l'Ontario ont été l'un des rares produits de ce groupe à afficher une hausse de

prix en 1983. Celle-ci a été de 1 % dans le cas des raisins de classe 1 (types Concord et Fredonia), et de 7,2 % dans celui des raisins de classe 9B (variétés Vinifera). En revanche, le prix des raisins frais a accusé un recul de 15 % en Ontario. En Colombie-Britannique, le prix des raisins blancs à vin s'est raffermi d'environ 6,5 % par rapport à 1982. En Ontario, la production de raisins frais dans le cadre du Programme d'implantation des nouvelles cultures s'est poursuivie, et une certaine quantité de ce produit a été écoulée au détail. La récolte de canneberges de la Colombie-Britannique dépasse d'environ 5 % celle de l'année précédente, et les prix se sont légèrement raffermis. La Nouvelle-Écosse a accru sa production de canneberges d'environ 2,4 % en volume, et les prix ont augmenté de quelque 7,1 % par rapport à l'an dernier. Un gros producteur de cette province a implanté une variété hâtive qui est prête à récolter pour l'Action de Grâces, ce qui a permis d'accroître les ventes de frais.

PERSPECTIVES

Les ventes de bleuets nains pourront atteindre des niveaux comparables à ceux de l'an dernier, mais à des prix nettement inférieurs. La production de la Nouvelle-Écosse devrait augmenter en 1984 du fait que les conditions de croissance ont été très bonnes dans cette province l'été dernier et que les producteurs utilisent des techniques améliorées. La production et les ventes de bleuets en corymbe progresseront également, en particulier en Ontario, où le volume a été limité jusqu'ici, mais où on songe à utiliser le système de cueillette par le client. Les stocks de framboises seront vraisemblablement encombrants au cours des deux prochaines années. Il faudra peut-être songer à mettre sur pied un programme d'achat gouvernemental pour les écouler. De nouvelles plantations entreront en production en Colombie-Britannique. Deux nouveaux produits, soit un concentré de framboise et une tarte aux framboises et aux bleuets conçus pour le secteur de la restauration-minute permettront d'accroître les ventes de ces deux petits fruits. Les ventes de cerises souffriront peut-être de la concurrence exercée par le bleuet et la framboise dont les ventes devraient augmenter. On s'attend à ce que les prix des cerises en 1984 fléchissent par rapport à 1983. La production de fraises est appelée à augmenter en 1984 si les problèmes de main-d'oeuvre peuvent être résolus et si les plants n'ont pas trop souffert de la sécheresse l'an dernier. On prévoit une hausse de la production de canneberges tant en Colombie-Britannique qu'en Nouvelle-Écosse en 1984.

La production européenne de vin diminuera vraisemblablement au cours de 1983-1984 du fait que la récolte de raisins a été plus faible, mais la qualité sera peut-être supérieure à la moyenne. La demande canadienne de vin blanc continuera de progresser, mais elle sera probablement inférieure à l'augmentation de 15,3 % de 1983, car les hausses de prix freinent l'essor de ce secteur. L'offre des variétés à vin rouge, telles que Chaunac et Foch, continuera de dépasser la demande sur le marché. Le débouché représenté par la fabrication de vin domestique aidera à la mise en marché de ces variétés.

Les importations de la plupart des types de fruits, et en particulier des framboises fraîches et transformées et des raisins de table frais, continueront d'augmenter en 1983-1984. Le gros de la hausse surviendra pendant les périodes où le produit local ne sera pas disponible. Les prix des produits frais canadiens et importés ne devraient pas augmenter pour la peine, car on prévoit des disponibilités abondantes, et la situation économique ne permettra pas d'amélioration sensible de la demande.

POMMES DE TERRE

SITUATION

Production

Selon les premières estimations, la superficie affecté à la pomme de terre en 1983 aurait atteint 112 748 ha, soit un peu moins qu'en 1979, année où une récolte record a été obtenue. Toutefois, le volume de production prévu en 1983 est de 2550 milliers de tonnes, contre 2800 en 1982, ce qui représente un recul de 9 %. La situation n'est pas différente aux États-Unis, où on estime que la superficie affectée à la récolte d'automne est passée de 440 à 426 milliers d'hectares de 1982 à 1983, et que la production diminuera de 4,8 %. Dans certaines régions productrices des deux pays, on a fait état d'un plus faible pourcentage de gros tubercules.

COMPARAISON DE LA PRODUCTION DE POMMES DE TERRE D'AUTOMNE AUX ÉTATS-UNIS ET AU CANADA

Pays	Récolte de 1983[1] en % de la récolte de 1982	Récolte de 1983[1] en % de la récolte de 1981	Récolte de 1983[1] en % de la moyenne de 1978-1982
États-Unis	95,2	99,0	98,1
Canada	91,1	95,1	96,4

[1]Chiffres provisoires

Exportations et Importations

En 1982, les exportations canadiennes de pommes de terre de consommation et de semence ont accusé une baisse de 20 % par rapport à la campagne précédente. Celle-ci s'explique par le fait que la plupart des pays ont obtenu d'abondantes récoltes, et aussi par le taux élevé des écarts de classement au Canada. Les marchés de l'Amérique

centrale et de l'est des États-Unis conservent une importance cruciale pour le secteur. Du 1er août au 14 novembre 1983, nos exportations de pommes de terre ont totalisé 117 007 t, contre 93 669 en 1982. Cette progression tient au fléchissement de la demande mondiale. Par ailleurs, l'Italie et la Grèce n'ont pas acheter de pommes de terre de semence canadiennes, pour des raisons phytosanitaires invoquée par la Communauté économique européenne. Le Canada avait pourtant obtenu cette autorisation spéciale chaque année.

Nos importations totales en 1982 ont diminué de 29,7 % par rapport à 1981, et de 36,3 % en regard de la moyenne quinquennale. Au début de la campagne 1983, les importations en provenance de l'ouest des États-Unis sont demeurées à un niveau comparable à celui de l'an dernier, car l'État de Washington a de nouveau offert à bas prix d'abondantes disponibilités de tubercules calibre inférieurs. Il en est résulté des problèmes pour les producteurs de la Colombie-Britannique qui on a entrepris une enquête en vue de l'imposition de mesures anti-dumping contre les États-Unis.

Les exportations de pommes de terre des Maritimes vers les États de l'Est sont présentement menacées de droits supplémentaires. De nombreux expéditeurs doivent déposer des cautions afin que les fonds nécessaires au paiement éventuel de droits supplémentaires aient déjà été perçus, advenant que l'enquête en cours du gouvernement américain révèle qu'il y a eu dumping de leur part et préjudice causé aux producteurs américains. Comme les marchés de l'est du Canada et de l'est des États-Unis sont très vigoureux, cette menace n'a pas nui aux ventes. Le volume du commerce canado-américain des pommes de terre demeure substantiel, malgré les accusations réciproques de dumping.

Utilisation

Selon les premières estimations, le volume de transformation des pommes de terre en 1982-1983 aurait augmenté par rapport à la campagne précédente. Les disponibilités étaient à la hausse et, vu la diminution des frais d'intérêt, les transformateurs étaient plus enclins à regarnir leurs stocks. Il s'ensuit que ceux-ci égalaient ou dépassaient légèrement la moyenne au début de la campagne 1983-1984. Le 1er novembre 1983, les stocks canadiens de pommes de terre fraîches en entrepôt s'établissaient à 1937 milliers de tonnes, soit une baisse de 9,3 % par rapport à la campagne précédente, mais seulement 1 % de moins que la moyenne quinquennale.

Prix

Les prix des pommes de terre au début de la campagne 1983 étaient relativement fermes en regard des niveaux très languissants de l'an dernier. Au début de novembre, les prix à la production des tubercules livrés en vrac s'établissaient à 14,3 c./kg dans l'Ile-du-Prince-Édouard, contre 5,7 c./kg l'an dernier. Les importations de pommes de terre de qualité inférieure en provenance de l'État de

Washington ont freiné le raffermissement des prix en Colombie-Britannique. Même si les chaînes d'alimentation ont consenti des rabais ramenant le prix des pommes de terre à 30-35 c./kg en Ontario et au Québec, les prix à la production sont demeurés assez stables en octobre.

Les prix contractuels des pommes de terre de transformation, qui sont établis avant la campagne, accusaient en général un recul de 1 à 5 % par rapport à l'année précédente au Canada. La baisse correspondante aux États-Unis variait de 2 à 7 %, et on signalait des négociations difficiles dans toutes les régions. En Ontario, les prix à la production contractuels pour les tubercules destinés à la préparation de frites ont été établis par arbitrage à quelque 98 $/t en 1983, contre 111 $/t en 1982. Ce prix pourra varier quelque peu en fonction du calibre et de la qualité. Aux États-Unis, les stocks de pommes de terre de transformation étaient légèrement plus élevés qu'à la même époque l'an dernier.

PERSPECTIVES

La consommation intérieure de pommes de terre est sans doute appelée à diminuer légèrement, étant donné que les prix sont plus élevés que l'an dernier, et les disponibilités moins abondantes. Compte tenu de l'amélioration de la situation économique, les ventes pourraient diminuer quelque peu sur le marché du frais, pendant qu'augmentera le nombre de repas pris à l'extérieur de la maison. L'utilisation de pommes de terre de transformation devrait s'accroître en conséquence. On prévoit un raffermissement des prix des pommes de terre de consommation et de transformation à mesure que la campagne progressera. Le niveau des stocks augmentera peut-être légèrement au début de celle-ci, mais diminuera vers le printemps 1984. En raison du raffermissement de la demande, les superficies affectées à la production à contrat des pommes de terre de transformation devraient augmenter en 1984, de même que les prix contractuels.

Les importations de pommes de terre fraîches au cours de 1983-1984 dépasseront celles de la campagne précédente. Les exportations progresseront du fait que les disponibilités mondiales accusent un recul par rapport à l'an dernier. Les exportations de pommes de terre de consommation vers l'est des États-Unis profiteront d'un marché de plus en plus vigoureux à mesure que la campagne progressera.

Un certain nombre de pays qui n'étaient pas jusqu'ici clients du Canada ont demandé des informations sur nos pommes de terre de semence, puis passé des commandes. Cela tient au fait que la demande est plus vigoureuse qu'en 1982, année où les marchés étaient encombrés d'excédents. Il s'ensuit que les exportations de tubercules de semence pourraient dépasser les niveaux atteints l'an dernier malgré la baisse des ventes à l'Italie et à la Grèce.

On s'attend que les producteurs accroissent leurs surperficies de pommes de terre en 1984; le raffermissement des prix et la possibilité d'améliorer leurs recettes après plusieurs années de vaches maigres les inciteront à le faire. Cette tentation pourra toutefois être moins forte si les prix des cultures de remplacement, telles que les céréales, continuent de se raffermir.

AUTRES LEGUMES

SITUATION

Production

On estime que la production des principaux légumes en 1983 (y compris les légumes de serre et les champignons, mais à l'exclusion des pommes de terre) sera sensiblement inférieure au niveau record de 1982. En particulier, la production d'oignons, de choux et de carotte est nettement moindre. Les rendements des légumes de transformation sont à la baisse en de nombreux endroits, et les superficies affectées à ces cultures sont nettement en recul par rapport à l'an dernier. En revanche, la production de champignons, ainsi que celles de concombres et de tomates de serre, ont progressé. Les disponibilités de légumes en conserve sont légèrement plus faibles que l'an dernier, sauf dans le cas des tomates, du jus de tomate, de la purée de tomate, des asperges et des haricots beurre. Les cultures ont manqué d'eau dans plusieurs régions de l'Ontario et du Québec, ce qui a entraîné une diminution des volumes de transformation à ces endroits. Ailleurs, la production a été moyenne, tout comme les conditions de transformation. La baisse de la production de légumes congelés en 1983 s'explique en partie par la diminution des surperficies affectées à ces cultures, et en partie par les conditions météorologiques défavorables.

Pour une seconde année consécutive, la récolte d'asperges a souffert du printemps très frais. Les tomates ont pris du retard pour cette même raison, mais l'été très chaud a permis d'obtenir un produit de haute qualité. La production globale de tomates a toutefois diminué.

En 1982, la production de concombres de serre a été de 2 % supérieure à celle de 1981, et de 31,2 % supérieure à la moyenne de 1976-1980. L'implantation des variétés sans graines a considérablement freiné la chute de cette production. La production de tomates de serre en 1982 a légèrement dépassé le niveau de 1981, mais est demeurée de 2,9 % inférieure à la moyenne de 1976-1980. Étant donné les recettes à la production relativement médiocres, les plans d'expansion ont été mis en veilleuse. En 1983, la concurrence exercée par les tomates de plein champ a été limitée, et le marché du produit de serre nettement plus vigoureux.

Les stocks de carottes, d'oignons, de choux et de rutabagas en entrepôt sont de beaucoup inférieurs aux niveaux records de l'an dernier. Le 1er novembre 1983, la baisse s'établissait à 21 % pour le chou, à

31 % pour le rutabaga, à 21 % pour l'oignon et 28 % pour la carotte. Ces stocks sont néanmoins supérieurs à la moyenne, les producteurs disposant de nouvelles installations d'entreposage pour écouler leurs produits de façon plus uniforme. Aux États-Unis, la production des principaux légumes de transformation en 1983 a diminué par rapport à l'année précédente, tout comme celle des légumes frais. La production américaine de tomates de transformation a accusé une baisse d'environ 4 % par suite des mauvaises conditions de croissance en Californie. Vu les plus faibles récoltes de tomates tant au Canada qu'aux États-Unis, on prévoit une réduction des encombrants stocks actuels.

Exportations et Importations

Les exportations de légumes frais ont fait un bond de 21 % de la campagne de 1981-1982 à celle de 1982-1983, à la faveur de disponibilités abondantes et d'un fléchissement des prix. Les envois de carottes et d'oignons vers l'est des États-Unis ont continué d'augmenter du fait que le produit canadien est devenu plus concurrentiel sur les plans de la qualité, de l'emballage et de la disponibilité. Grâce aux installations d'entreposage plus considérables au Canada, les producteurs peuvent garantir une qualité égale et un approvisionnement soutenu tout au long de la campagne de commercialisation.

Les exportations totales de légumes en conserve ont diminué de 7,3 % par rapport à la campagne précédente, mais sont demeurés de 21,6 % supérieurs à la moyenne quinquennale. Le recul s'explique par la baisse des ventes de maïs et de haricots beurre. En 1982-1983, les exportations de légumes congelés ont totalisé 24,5 millions de kilos, soit quelque 3,8 % de plus que le sommet de 23,6 millions atteint l'an dernier. Le taux de change favorable et la qualité élevée du produit canadien ont favorisé l'exportation d'importants volumes de légumes congelés.

Les importations de légumes frais ont régressé de 3,6 % par rapport à l'an dernier; la légère hausse des arrivages de pois, de champignons, de maïs, de carottes et d'asperges a été plus que compensée par la diminution des importations de tous les autres légumes. La production intérieure de champignons frais s'est accrue malgré les pressions exercées sur les prix par l'entrée en activité des établissements qui étaient en construction l'an dernier. Ces dernières années, de nouvelles champignonnières ont surgi régulièrement. Vu le marché plus terne, la construction de nouvelles installations a été interrompue, et le secteur est entré dans une phase de croissance limitée. Toutefois, une grande entreprise du Québec prévoit prendre encore de l'expansion. Les importations de champignons en conserve ont diminué très légèrement par suite des tensions intérieures du marché canadien. Les importations des autres légumes en conserve en 1982-1983 ont accusé une baisse de 19,8 % par rapport à la campagne précédente. Les tomates en conserve ont été les grandes responsables de ce recul en

raison des pressions exercées sur le marché par les importants stocks intérieurs. Les importations de légumes congelés ont diminué de quelque 17,4 % par rapport à l'an dernier.

Utilisation

Le volume total de légumes transformés en 1983 a diminué par rapport à 1982. La réduction des surperficies en culture et les conditions de croissance variables ont contribué à cette baisse. Le 1er juillet 1983, les stocks de légumes en conserve dépassaient de 36 % les niveaux de l'année précédente, et de 13,7 % la moyenne quinquennale. Les stocks de jus de tomate en conserve ont fait un bond de 41,3 %, après s'être accrus sensiblement l'an dernier. De même, les stocks de tomates en conserve étaient nettement supérieurs à ceux des années précédentes. La diminution des taux d'intérêt a rendu moins onéreux le maintien des stocks, si bien que les transformateurs pourraient envisager d'en accumuler une certaine quantité.

Le 1er octobre 1983, les stocks de légumes congelés au Canada dépassaient les niveaux de l'an dernier. Les stocks correspondant aux États-Unis étaient en baisse de 2 %, et la demande était modérée. On note en outre dans ce pays une certaine diminution des stocks de légumes en conserve et une légère tendance au raffermissement des prix.

Prix

Vu le ralentissement de la production, les prix de 1983 sont nettement supérieurs à ceux de l'an dernier. Après leur dégringolade de l'an dernier, les prix des oignons se sont redressés de façon remarquable. Ce produit a nécessité la mise sur pied d'un régime de surtaxe et d'un programme de stabilisation en 1982. Les prix de la plupart des légumes de conservation ont été suffisamment bas pour justifier la mise sur pied de programmes de stabilisation. Les prix du chou, du rutabaga et des carottes ont tous progressé de façon sensible cette année. L'indice des prix à la consommation des fruits et légumes (IPC) a gagné 3,4 points de septembre 1982 à septembre 1983. Dans le cas des légumes frais seulement, l'IPC a fait un bond de 19,4 %. Les prix des légumes frais se sont raffermis depuis un an car les conditions météorologiques ont rendu les disponibilités variables. Selon l'IPC, les prix des légumes transformés sont à la hausse et dépassent de 3,5 % les niveaux de l'an dernier. La montée des prix cette année a été tempérée par des hausses de coûts limitées aux postes de la mise en marché, de la main-d'oeuvre, de l'emballage et de l'énergie. Le maintien de taux d'intérêt abordables favorisera la rétention des stocks.

Les prix à la production des tomates de serre en Ontario s'établissaient à 1,72 $/kg pour la récolte du printemps 1983, contre 1,54 $/kg en 1982. Les chiffres correspondants pour les concombres de serre étaient 6,62 $/douzaine en 1983, contre 5,34 $/douzaine en 1982.

Pour la plupart des légumes canadiens, les stocks élevés et la faible demande ont entraîné une diminution des prix contractuels. En Ontario, ceux-ci sont demeurés stables ou ont subi une baisse allant jusqu'à 3 %. Aux États-Unis, les prix contractuels étaient comparables à ceux de l'an dernier, ou plus faibles.

PERSPECTIVES

On prévoit d'abondantes disponibilités de légumes frais aux États-Unis en 1984, car les producteurs réagiront favorablement au léger raffermissement des prix. Les prix des légumes transformés ne devraient dépasser que légèrement les niveaux de 1983 malgré les stocks moindres. Les prix à la production des légumes de conservation canadiens demeureront sensiblement supérieurs à l'an dernier et s'accroîtront à mesure que la campagne progresse. Les prix de gros et de détail se raffermiront, mais leur montée sera freinée par la présence sur le marché de disponibilités de légumes d'hiver en provenance des États-Unis. Les exportations de produits en conserve devraient s'accroître légèrement, dans la mesure où les disponibilités ont été moindres en Europe cette année. Les ventes de champignons frais pourraient augmenter tout au long de la campagne à la faveur d'une amélioration de la situation économique.

TABLEAU A. POMMES ET POMMES DE TERRES FRAICHES: PRIX DE GROS MENSUELS[1] A TORONTO, ET STOCKS[2] CANADIENS ET AMÉRICAINS DE 1982 A 1984

	Janv.	Fév.	Mars	Apv.	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
POMMES												
Prix (c./kg)[3]												
1982	82,0	104,4	96,8[4]	95,8[4]	104,3[4]	111,5[5]	117,6[5]	115,5[5]	55,4	43,6	47,9	48,8
1983	47,2	49,9	61,9[4]	57,7[4]	63,0[4]	100,3[5]	99,1[5]	112,9[5]	74,8	61,0	(60,0)	(61,0)
1984	(63,0)	(67,0)	(68,0)									
Stocks ('000 t)												
Canada												
1982	192	152	113	75	45	31[7]	N/D	N/D	N/D	N/D	284	259
1983	214	175	136	92	57	43[7]	N/D	N/D	N/D	N/D	286	
États-Unis												
1982	1 214	965	748	508	342[8]	195[8]	121	N/D	N/D	680	2 015[8]	1 745[8]
1983	1 398	1 105	862	600	391	194	98	31	5	794		
POMMES DE TERRE												
Prix (c./kg)[6]												
1982	18,2	19,3	18,1	16,6	17,1	21,6	23,7[5]	21,5[5]	18,3[5]	15,0	14,9	14,9
1983	14,9	14,7	15,2	22,6	24,8	21,3	33,6[5]	39,0[5]	27,1[5]	26,0	(24,8)	(25,0)
1984	(26,5)	(27,0)	(28,0)									
Stocks ('000 t)												
Canada												
1982	1 598	1 346	1 163	886	613	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	2 136	1 941
1983	1 657	1 444	1 228	935	655	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	1 937	
États-Unis												
1982	7 402	6 220	5 048	3 714	2 298	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	9 152
1983	7 870	6 575	5 284	3 849	2 400	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	N/D	

[1] Moyenne simple des éventails de prix hebdomadaires (valeurs médianes) à Toronto. Les prévisions figurent entre parenthèses.

[2] Stocks disponibles le premier jour du mois. Dans le cas des pommes de terre des États-Unis, stocks totaux de 15 États producteurs.

[3] Tiré du prix par boisseau (19,05 kg) des McIntosh de fantaisie en Ontario ou, pendant l'été, du prix par plateau (19,05 kg) des Golden Delicious d'A.C. de qualité supérieure en provenance de Washington, calibre 100, sans tenir compte des écarts dus au taux de change (l'été), à la catégorie, à la variété et à l'emballage.

[4] Il s'agit principalement ou entièrement de pommes d'A.C.

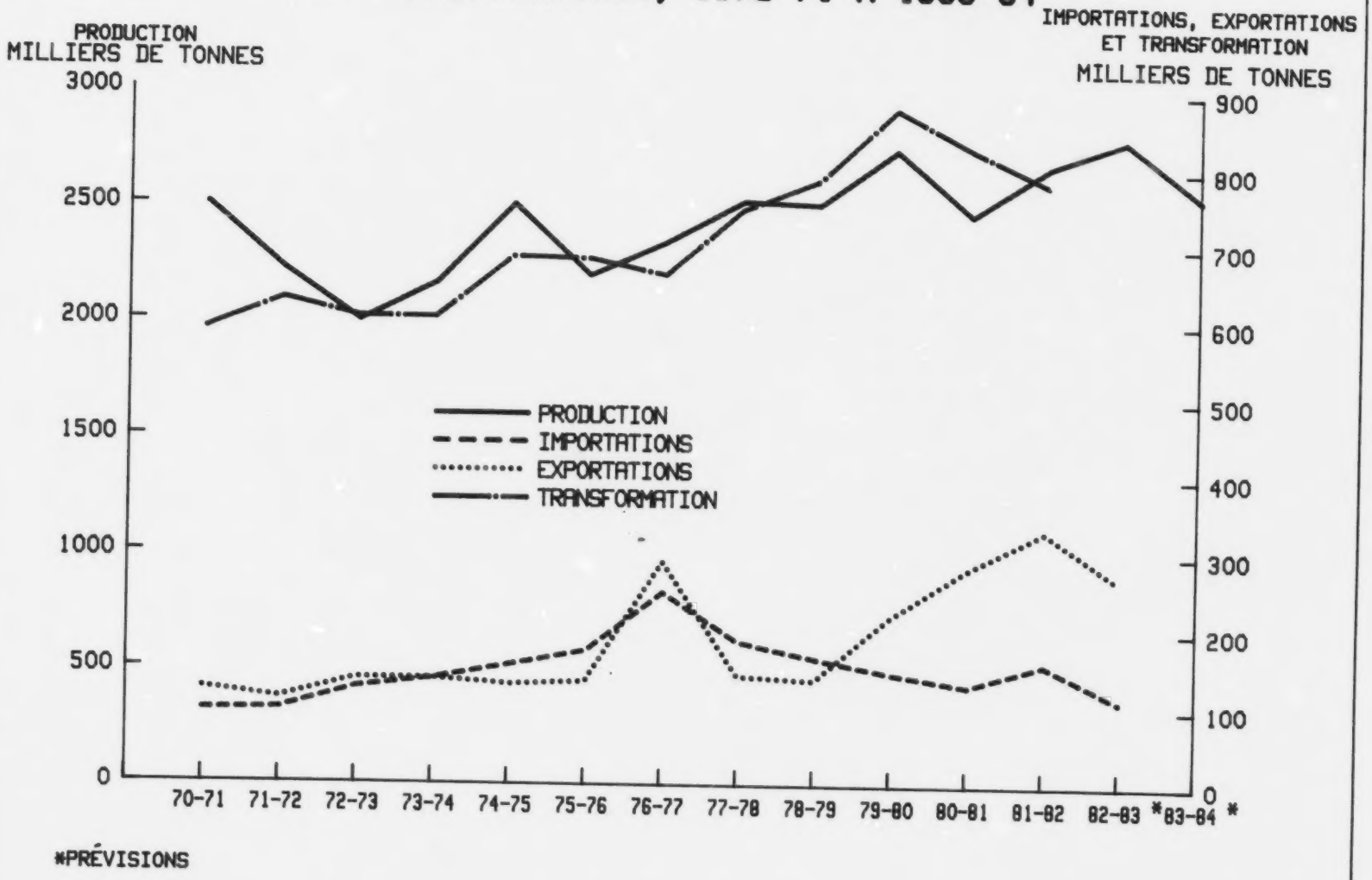
[5] Prix du produit de remplacement l'été, lorsque le produit régulier n'est pas disponible.

[6] Selon le prix de 22,68 kg de pommes de terre Canada n° 1 de l'Ile-du-Prince-Édouard ou, pendant l'été, le prix de 22,68 kg de pommes de terre blanches Canada n° 1 de l'Ontario.

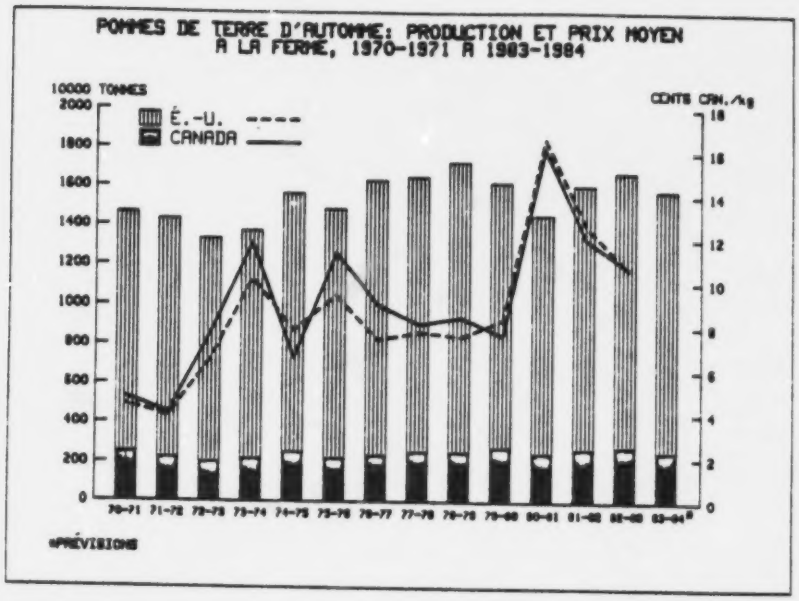
[7] Stocks à la mi-mai.

[8] Estimation fondée sur les données de l'Institut international de la pomme.

POMMES DE TERRE DU CANADA: APPROVISIONNEMENTS, EXPORTATIONS ET TRANSFORMATION, 1970-71 À 1983-84



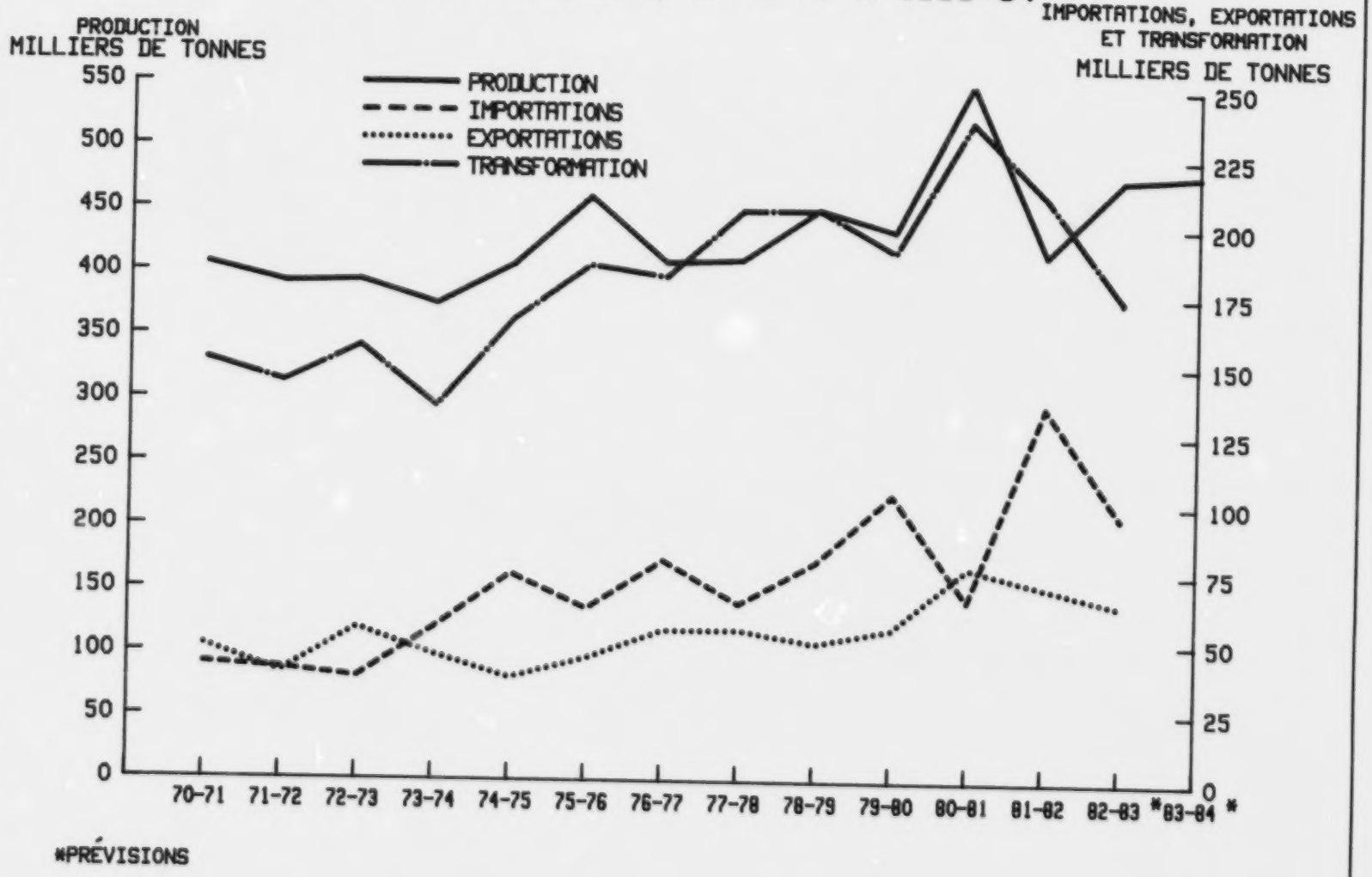
*PRÉVISIONS



Campagne agricole (1er juillet au 30 juin)	Production			Prix moyen à la production	
	É.-U.	Canada[1]	É.-U. et Canada	É.-U.	Canada[2]
	milliers de tonnes			CAN c./kg	
1970-1971	12 150	2 500	14 650	4,43	4,76
1971-1972	12 100	2 210	14 310	3,90	4,06
1972-1973	11 310	1 990	13 300	6,50	7,69
1973-1974	11 540	2 160	13 700	10,16	11,79
1974-1975	13 120	2 500	15 620	7,87	6,61
1975-1976	12 630	2 200	14 830	9,43	11,34
1976-1977	13 960	2 350	16 310	7,43	9,01
1977-1978	13 970	2 520	16 490	7,77	8,13
1978-1979	14 740	2 510	17 250	7,56	8,46
1979-1980	13 470	2 750	16 220	8,37	7,62
1980-1981	12 080	2 470	14 560	16,61	16,16
1981-1982	13 410	2 680	16 090	12,60	11,99
1982-1983[3]	13 950	2 800	16 750	10,64	10,67
1983-1984[3]	13 280	2 550	15 830		

[1]A compter de 1971, la base de calcul est passée de "toutes les pommes de terre" à "pommes de terre, cultivées principalement pour la vente".
[2]Comprend les versements faits aux producteurs par l'office de stabilisation des prix agricoles à compter de 1974. Données fondées sur la production commercialisable par province, lorsqu'elle est connue, sinon, combinées à la production totale, d'où un léger changement dans la base de calcul en 1973 et 1976.
[3]Données provisoires.

POMMES DU CANADA: APPROVISIONNEMENTS, EXPORTATIONS ET TRANSFORMATION, 1970-71 À 1983-84



ANNEXE A

TABLE 1. FRESH FRUIT: PRODUCTION, FARM VALUE AND AVERAGE FARM PRICE, 1971-75 TO 1983
TABLEAU 1. FRUITS A L'ETAT FRAIS: PRODUCTION, PRIX MOYEN ET VALEUR A LA FERME, 1971-75 A 1983

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	Revised 1981 Revisé	Preliminary 1982 Provisions	Estimated 1983 Estimé	
Apples						Pommes
Production (tonnes)	405079	452004[a]	422379	477626	481962	Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	47654[a]	85218[a]	99733	86146		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	11.76	18.85	23.61	18.04		Prix moyen (cents/kg.)
Apricots						Abricots
Production (tonnes)	3180	2871[a]	1952	2764		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	717	1021[a]	901	1200		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	22.54	35.55	46.16	43.42		Prix moyen (cents/kg.)
Blueberries						Bleuets
Production (tonnes)	12292	14187	18033	23224		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	6681	14902	19971	31598		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	54.35	105.04	110.75	136.06		Prix moyen (cents/kg.)
Cantaloupes						Cantaloups
Production (tonnes)	946	712	489	484		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	123	189	288	294		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	12.99	26.50	58.90	60.74		Prix moyen (cents/kg.)
Cherries (Sweet and sour)						Cerises (Sucrees et aigres)
Production (tonnes)	17537	16650[a]	10324	10759		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	7257[a]	11536[a]	9517	8878[a]		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	41.38	69.29	92.18	82.52		Prix moyen (cents/kg.)
Cranberries						Canneberges
Production (tonnes)	4731	6758	7948	7120		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	1228	3544	8506	8851		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	25.95	52.45	107.02	124.31		Prix moyen (cents/kg.)
Grapes						Raisins
Production (tonnes)	68944	75382[a]	73026	74118		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	15434	22809[a]	29393	34054		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	22.39	30.26	40.25	45.95		Prix moyen (cents/kg.)
Loganberries						Mures Logan
Production (tonnes)	239	55	15	22		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	139	59	29	48		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	58.12	106.88	193.33	218.18		Prix moyen (cents/kg.)
Peaches						Peches
Production (tonnes)	50058	41611	27252	34257		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	12563	16260	15392	21302		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	25.10	39.08	56.48	62.18		Prix moyen (cents/kg.)
Pears						Poires
Production (tonnes)	37607	35132[a]	31711	30739		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	5772[a]	8352[a]	9231	9251		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	15.35	23.77	29.11	30.10		Prix moyen (cents/kg.)
Plums-Prunes						Prunes et Pruneaux
Production (tonnes)	8922	7468[a]	6026	6866		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	1981[a]	2586[a]	2071	3513		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	22.20	34.62	34.37	51.17		Prix moyen (cents/kg.)

- continued
- à suivre

TABLE 1. FRESH FRUIT: PRODUCTION, FARM VALUE AND AVERAGE FARM PRICE, 1971-75 TO 1983 (CONTINUED)
TABLEAU 1. FRUITS A L'ETAT FRAIS: PRODUCTION, PRIX MOYEN ET VALEUR A LA FERME, 1971-75 A 1983 (SUITE)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	Revised 1981 Revisé	Preliminary 1982 Provisions	Estimated 1983 Estimé	
Raspberries						Framboises
Production (tonnes)	6404	7606	9065	12856		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	5089[a]	10824	15775	25386		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	79.47	142.30	174.02	197.46		Prix moyen (cents/kg.)
Strawberries						Fraises
Production (tonnes)	15723	23090	26693	31680		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	10259	21999	30162	40273		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	65.25	95.27	113.00	127.12		Prix moyen (cents/kg.)
Total Fruit						Fruits
Production (tonnes)	631661	683527	634913	712515		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	114897[a]	199299[a]	240969	270795[a]		Valeur ('000 dollars)

a. Includes subsidy payments made by the Agricultural Stabilization Board or the Agricultural Products Board, to Nov.4/83, except for the 1982 crops of apricots, pears and prunes.
Y compris les subventions versées par l'office de stabilisation des prix agricoles ou l'office des prix des produits agricoles, à 4 novembre, 1983, à l'exception des récoltes de 1982 pour les abricots, poires et pruneaux.

TABLE 2. FRESH FRUIT: SUPPLY AND DISPOSITION, CANADA, 1971-75 TO 1983 (CROP YEAR JULY 1 TO JUNE 30)[1]
TABLEAU 2. FRUITS FRAIS: APPROVISIONNEMENTS ET REPARTITION, CANADA, 1971-75 A 1983, (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1er JUILLET AU 30 JUIN)[1]

	Average 1971-75[a]. Moyenne	Average 1976-80[a]. Moyenne	1981	1982	Estimated 1983 Estimé	
			- tonnes -			
			- tonnes métriques -			
Apples						Pommes
Production	405079	452004	422379	477626	482000	Production
Imports	53060	77781	135117	95393		Importations
Total supply	458139	529785	557496	573019		Approvisionnements
Fresh exports	43339	57747	70238	63597		Exportations, état frais
Processed	156115	203680	209933	173527		Industrie
Waste[2]	52446	53554	49245	65589		Pertes[2]
Available for fresh use[3]	206239	214804	228080	270306		Disponibles pour utilisation domestique[3]
Net Trade	-9721	-20035	-64879	-31796		Commerce net
Apricots						Abricots
Production[4]	3180	2871	1952	2764		Production[4]
Imports	890	905	958	921		Importations
Total supply	4070	3776	2910	3685		Approvisionnements
Fresh exports	36	12	0	0		Exportations, état frais
Processed	1365	1669	794	1436		Industrie
Available for fresh use[3]	2669	2096	2116	2249		Disponibles pour utilisation domestique[3]
Net Trade	-854	-894	-958	-921		Commerce net
Blueberries[5]						Bleuets[5]
Production	12292	14187	18033	23224		Production
Imports	1780	1771	2907	4429		Importations
Total supply	14072	15958	20940	27653		Approvisionnements
Fresh exports	2009	2577	2175	4277		Exportations, état frais
Processed	6324	9685	11281	12579		Industrie
Available for fresh use[3]	5738	3695	7484	10797		Disponibles pour utilisation domestique[3]
Net Trade	229	806	-732	-152		Commerce net
Frozen exports	5236	7097	11417	13485		Exportations, état congelé
Cantaloupes						Cantaloups
Production[6]	946	712	489	484		Production[6]
Imports[7]	30040	34127	35523	39170		Importations[7]
Total supply	30986	34840	36012	39654		Approvisionnements
Fresh exports	45	25	4	1		Exportations, état frais
Available for fresh use	30941	34814	36008	39653		Disponibles pour utilisation domestique
Net Trade	-29996	-34102	-35519	-39169		Commerce net

- continued
- à suivre

TABLE 2. FRESH FRUIT: SUPPLY AND DISPOSITION, CANADA, 1971-75 TO 1983 (CROP YEAR JULY 1 TO JUNE 30), (Continued)[1]

TABLEAU 2. FRUITS FRAIS: APPROVISIONNEMENTS ET REPARTITION, CANADA, 1971-75 A 1983 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1er JUILLET AU 30 JUIN), (Suite)[1]

	Average 1971-75[a] Moyenne	Average 1976-80[a] Moyenne	1981	1982	Estimated 1983 Estimé	
			- tonnes - - tonnes métriques -			
Cherries (Sweet and Sour)						Cerises (Sucrees et Aigres)
Production	17537	16650	10240	10759		Production
Imports	5879	7081	4569	8082		Importations
Total supply	23416	23730	14809	18841		Approvisionnements
Fresh exports	107	368	1	20		Exportations, état frais
Processed	9668	9816	5746	8134		Industrie
Available for fresh use[3]	13642	13545	9062	10687		Disponibles pour utilisation domestique[3]
Net Trade	-5772	-6712	-4568	-8062		Commerce net
Cranberries						Canneberges
Production	4731	6758	7948	7120		Production
Imports	1911	2106	3060	4500		Importations
Total supply	6642	8864	11008	11620		Approvisionnements
Fresh exports	..	6233	7356	6563		Exportations, état frais
Processed	1239	..	..	..		Industrie
Available for fresh use	..	..	..	..		Disponibles pour utilisation domestique
Net Trade	-1911	4127	4296	2063		Commerce net
Grapes						Raisins
Production	68944	75382	72669	74118		Production
Imports	118386	132035	128954	150705		Importations
Total supply	187331	207418	201623	224823		Approvisionnements
Fresh exports	1189	1615	820	2389		Exportations, état frais
Processed	65649	64211	62286	64944		Industrie
Available for fresh use[8]	120493	141592	138517	157490		Disponibles pour utilisation domestique[8]
Net Trade	-117198	-130421	-128134	-148316		Commerce net
Peaches						Peches
Production	50058	41611	27252	34257		Production
Imports	14448	18870	25168	15688		Importations
Total supply	64507	60481	52420	49945		Approvisionnements
Fresh exports	75	47	7	34		Exportations, état frais
Processed	11315	6372	3652	5152		Industrie
Available for fresh use[3]	53117	54062	48761	44759		Disponibles pour utilisation domestique[3]
Net Trade	-14373	-18822	-25161	-15654		Commerce net

- continued
- à suivre

TABLE 2. FRESH FRUIT: SUPPLY AND DISPOSITION, CANADA, 1971-75 TO 1983 (CROP YEAR JULY 1 TO JUNE 30), (Concluded)[1]

TABLEAU 2. FRUITS FRAIS: APPROVISIONNEMENTS ET REPARTITION, CANADA, 1971-75 A 1983 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1er JUILLET AU 30 JUIN), (Fin)[1]

	Average 1971-75[a]. Moyenne	Average 1976-80[a]. Moyenne	1981	1982	Estimated 1983 Estimé	
	- tonnes - - tonnes métriques -					
Pears						Poires
Production	37607	35132	31514	30739		Production
Imports	22491	25525	31520	25657		Importations
Total supply	60099	60657	63034	56396		Approvisionnements
Fresh exports	1234	1021	917	496		Exportations, état frais
Processed	18008	14627	12665	9978		Industrie
Available for fresh use[3]	40856	45009	49452	45922		Disponibles pour utilisation domestique[3]
Net Trade	-21257	-24504	-30603	-25161		Commerce net
Plums/Prunes						Canneberges
Production	8922	7468	5918	6866		Production
Imports	14897	21630	24491	18179		Importations
Total supply	23818	29098	30409	25045		Approvisionnements
Fresh exports	29	0	0	11		Exportations, état frais
Processed	1902	985	808	662		Industrie
Available for fresh use[3]	21887	28113	29601	24372		Disponibles pour utilisation domestique[3]
Net Trade	-14868	-21629	-24491	-18168		Commerce net
Raspberries						Framboises
Production	6404	7606	9065	12856		Production
Imports[9]	..	211	258	285		Importations[9]
Total supply	6404	7818	9323	13141		Approvisionnements
Fresh exports	1396	2190	3131	5047		Exportations, état frais
Processed	5464	4954	6940	10971		Industrie
Available for fresh use[3]	-457	675	-748	-2877		Disponibles pour utilisation domestique[3]
Net Trade	1396	1978	2873	4762		Commerce net
Strawberries[10]						Fraises[10]
Production	15723	23090	26693	31680		Production
Imports	11613	15144	17978	15345		Importations
Total supply	27336	38234	44671	47025		Approvisionnements
Processed	4084	4224	4845	5434		Industrie
Available for fresh use[3]	23253	34010	39826	41591		Disponibles pour utilisation domestique[3]
Net Trade	-11613	-15144	-17978	-15345		Commerce net

a. Average excludes any year for which the amount is not available.
La moyenne ne comprend pas toute année dont le montant n'est pas disponible.

1. Not all data are comparable over the time period shown, due to lack of continuity of available data. This limitation applies to acquirements of fresh apricots, cherries, cranberries, grapes, pears, plums/prunes, raspberries and strawberries by processors.
Les données ne sont pas toutes comparables pour la période indiquée à cause d'un manque de continuité dans leur disponibilité. Cette réserve s'applique aux approvisionnements d'abricots frais, de cerises, de canneberges, de raisins, de poires, de prunes et de prunes à pruneaux, de framboises et de fraises utilisées par les transformateurs.

2. Waste: 20 percent of production plus 5 percent of imports minus 20 percent of processed.
Perte: 20 pourcent de la production plus 5 pourcent des importations moins 20 pourcent de la quantité destiné à la transformation

3. May also include fresh imports for processing.
Peut aussi comprendre les importations de fruits frais destinés à la transformation.

4. British Columbia only.
Colombie-Britannique seulement.

5. Excludes Ontario production, not available.
Exclus la production d'Ontario qui n'est pas disponible.

6. Ontario only.
Ontario seulement.

7. For 1978 to date, import data have been reduced to reflect the elimination of winter melons.
Le volume des données sur les importations effectués depuis 1978 a été réduit, reflétant ainsi l'élimination des melons d'hiver.

8. Includes fresh imports for commercial processing for 1975 to date, only. Also includes imported grapes, for home wine production for all years.
Comprend les importations en frais destinées à la transformation de 1975 à aujourd'hui, seulement.
Comprend aussi le raisin importé pour la production de vin de ménage pour toutes les années.

9. Crop year data are not available after 1965. Calendar year data apply from 1976 to date.
Les données pour les campagnes agricoles ne sont pas disponibles après 1965.
Les données des années civiles s'appliquent de 1976 à aujourd'hui.

10. Crop year: April 1 to March 31.
Campagne agricole: du 1er avril au 31 mars.

TABLE 3. PROVINCIAL FRESH FRUIT PRODUCTION, 1971-75 TO 1983
TABLEAU 3. PRODUCTION PROVINCIALE DE FRUITS FRAIS, 1971-75 A 1983

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	Preliminary 1983 Provisoire	
		- tonnes -				
		- tonnes métriques -				
Newfoundland						Terre-Neuve
Blueberries	867	831	237	1023		Bleuets
Cranberries[1]	26	95	77	27		Canneberges[1]
Total	893	926	314	1050		Total
Prince Edward Island						Ile du Prince-Edouard
Blueberries	291	314	272	340		Bleuets
Cranberries	15	2	0	5		Canneberges
Strawberries	550	553	368	794		Fraises
Total	856	869	640	1139		Total
Nova Scotia						Nouvelle Ecosse
Apples	44007	45893	54486	59058	54295	Pommes
Blueberries	4101	4221	5889	6558		Bleuets
Cranberries	70	127	184	191		Canneberges
Pears	1442	1601	1928	1134	1134	Poires
Plums	113	218	45	23	113	Prunes
Raspberries	20	20	23	26		Framboises
Strawberries	1032	1474	1588	2268	2268	Fraises
Total	50786	53554	64143	69258		Total
New Brunswick						Nouveau-Brunswick
Apples	6173	5410	4953	6001	6287	Pommes
Blueberries	1801	1718	2313	3493		Bleuets
Raspberries	15	17	24	26		Framboises
Strawberries	576	826	828	1304		Fraises
Total	8564	7971	8118	10824		Total
Quebec						Québec
Apples	111295	95571	45303	78109	64449	Pommes
Blueberries	3059	3276	6350	5670		Bleuets
Raspberries	346	375	413	645		Framboises
Strawberries	3660	5614	6585	10152		Fraises
Total	118360	104836	58651	94576		Total
Ontario						Ontario
Apples	120157	139659	115575	159035	175818	Pommes
Cherries (Sweet)	3119	1629	712	1374	2443	Cerises (sucrées)
Cherries (Sour)	7027	6308	2337	6482	6380	Cerises (aigres)
Grapes	59803	63213	62436	58749	66007	Raisins
Peaches	37891	29265	15983	23515	27639	Pêches
Pears	17280	14537	12864	12054	14366	Poires
Plums/Prunes	4440	3398	2009	3888	2854	Prunes et Pruneaux
Raspberries	472	379	406	530	460	Framboises
Strawberries	5513	9040	10460	9435	8311	Fraises
Total	255701	267429	222782	275062	304278	Total

- continued
- à suivre

TABLE 3. PROVINCIAL FRESH FRUIT PRODUCTION, 1971-75 TO 1983 (Concluded)
TABLEAU 3. PRODUCTION PROVINCIALE DE FRUITS FRAIS, 1971-75 A 1983 (Fin)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	Preliminary 1983 Provisoire	
			- tonnes - - tonnes métriques -			
British Columbia						Columbie-Britannique
Apples	123446	165471	202062	175423	181400	Pommes
Apricots	3180	2871	1952	2764		Abricots
Blueberries	2174	3827	2972	6140		Bleuets
Cherries (Sweet)	6717	7866	6457	2258		Cerises (sucrées)
Cherries (Sour)	675	845	734	645		Cerises (Aigres)
Cranberries	4621	6533	7687	6897		Canneberges
Grapes	9141	12170	10233	15369		Raisins
Loganberries	239	55	15	22		Mures Logan
Peaches	12168	12346	11269	10742		Pêches
Pears	18885	18994	16722	17551		Poires
Plums/Prunes	4369	3853	3864	2955		Prunes et Pruneaux
Raspberries	5551	6816	8199	11629		Framboises
Strawberries	4392	5571	6833	7682		Fraises
Total	195556	247217	278999	260077		Total

Source: Statistics Canada 'Fruit and Vegetable Production'
Statistique Canada 'Production de fruits et légumes'

1. Not available before 1974.
Non disponible avant 1974.

TABLE 4. CANNED FRUITS: SUPPLY AND DISPOSITION, CANADA, 1971-75 TO 1983 (CROP YEAR JULY 1 TO JUNE 30)[1]
TABLEAU 4. FRUITS EN CONSERVE: APPROVISIONNEMENTS ET REPARTITION, CANADA, 1971-75 A 1983 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1er JUILLET AU 30 JUIN)[1]

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	1983	
		- tonnes - - tonnes métriques -				
Apples (solid pack and pie filling)						Pommes (compactes et garnitures de tarte)
Stocks, July 1	4739	1819	2209	1935	3132	Stocks, 1er juillet
Production	7261	9253	5026	5758		Production
Imports[2,3]	580	588	470	711		Importations[2,3]
Total supply	12579	11660	7705	8404		Approvisionnements
Exports[2]	1622	930	478	118		Exportations[2]
Stocks, June 30	3828	1931	1935	3132		Stocks, 30 juin
Apparent domestic disapp.	7129	8799	5292	5154		Consommation domestique appar.
Apple Juice						Pommes Jus
Single strength[4]						Non concentré[4]
Stocks, July 1	15335	24368	37946	47872	38285	Stocks, 1er juillet
Production	67347	126868	159395	149390		Production
Imports[3,8]	..	1698	1440	1740		Importations[3,8]
Total supply	82681	152933	198781	199002		Approvisionnements
Exports	1490	2626	1081	2567		Exportations
Stocks, June 30	15276	27697	47872	38285		Stocks, 30 juin
Apparent domestic disapp.	65916	122610	149828	158150		Consommation domestique appar.
Concentrated[5]						Concentré[5]
Exports[3,6]	1714	2133	11704	4498		Exportations[3,6]
Imports[3,6]	..	32034	60993	76575		Importations[3,6]
Apple Sauce						Pommes Puree
Stocks, July 1	5947	6681	7246	7153	7529	Stocks, 1er juillet
Production	12833	13529	12421	12224		Production
Total supply	18781	20209	19667	19377		Approvisionnements
Stocks, June 30	6212	6454	7153	7529		Stocks, 30 juin
Apparent domestic disapp.	12569	13755	12514	11848		Consommation domestique appar.
Apricots						Abricots
Stocks, July 1	511	262	420	234	667	Stocks, 1er juillet
Production	919	857	625	930		Production
Imports[3]	2808	2265	2129	1740		Importations[3]
Total supply	4237	3384	3174	2904		Approvisionnements
Stocks, June 30	472	244	234	667		Stocks, 30 juin
Apparent domestic disapp.	3765	3140	2940	2237		Consommation domestique appar.

- continued
- à suivre

TABLE 4. CANNED FRUITS: SUPPLY AND DISPOSITION, CANADA, 1971-75 TO 1983 (CROP YEAR JULY 1 TO JUNE 30) CONCLUDED[1]
TABLEAU 4. FRUITS EN CONSERVE: APPROVISIONNEMENTS ET REPARTITION, CANADA, 1971-75 A 1983 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1er JUILLET AU 30 JUIN) FIN[1]

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	1983	
			- tonnes - - tonnes métriques -			
Cherries, Sweet and Sour						Cerises, Sucrées et Aigres
Stocks, July 1	927	1127	2044	1496	1041	Stocks, 1er juillet
Production	4115	4452	4092	3398		Production
Total supply	5042	5579	6136	4894		Approvisionnements
Exports	1553	2541	2865	2743		Exportations
Stocks, June 30	878	1344	1496	1041		Stocks, 30 juin
Apparent domestic disapp.	2611	1695	1775	1110		Consommation domestique appar.
Peaches						Pêches
Stocks, July 1	2183	1383	1113	1004	1981	Stocks, 1er juillet
Production	7415	4366	2891	5144		Production
Imports[3]	27160	26494	23341	20768		Importations[3]
Total supply	36758	32243	27345	26916		Approvisionnements
Stocks, June 30	2105	1165	1004	1981		Stocks, 30 juin
Apparent domestic disapp.	34652	31078	26341	24935		Consommation domestique appar.
Pears						Poires
Stocks, July 1	4873	4018	5995	7137	5750	Stocks, 1er juillet
Production	12352	10787	10139	6734		Production
Imports[3]	6202	6179	5773	6105		Importations[3]
Total supply	23428	20983	21907	19976		Approvisionnements
Exports	15	3	116	8		Exportations
Stocks, June 30	5151	4014	7137	5750		Stocks, 30 juin
Apparent domestic disapp.	18261	16967	14654	14218		Consommation domestique appar.
Plums						Prunes
Stocks, July 1	1081	1121	896	958	985	Stocks, 1er juillet
Production	2578	1698	1165	1055		Production
Total supply	3659	2819	2061	2013		Approvisionnements
Stocks, June 30	1128	1023	958	985		Stocks, 30 juin
Apparent domestic disapp.	2531	1796	1103	1028		Consommation domestique appar.
Raspberries						Framboises
Stocks, July 1	103	101	96	24	176	Stocks, 1er juillet
Production	681	437	..	342		Production
Total supply	784	537	..	366		Approvisionnements
Stocks, June 30	123	61	24	176		Stocks, 30 juin
Apparent domestic disapp.	661	476	..	190		Consommation domestique appar.
Strawberries[7]						Fraises[7]
Stocks, April 1	228	490	384	343	254	Stocks, 1er avril
Production	841	946	769	579		Production
Total supply	1070	1435	1153	922		Approvisionnements
Stocks, March 31	232	474	343	254		Stocks, 31 mars
Apparent domestic disapp.	838	962	810	668		Consommation domestique appar.

1. Not all data are comparable over the time period shown due to lack of continuity of available data.
This limitation applies to stocks of strawberries (1979),apple pie filling (1976-78), sour cherries (1974,1976-78), raspberries (1976,1979-1980) and pears, except Bartlett (1980) and the pack of sour cherries (1976-79 and 1981-82), sweet cherries (1977-82) and pears, except Bartlett (1981 and 1982).
Les données ne sont pas toutes comparables pour la pérode indiquée, à cause d'un manque de continuité dans leur disponibilité. Cette réserve s'applique aux disponibilités de garniture pour tarte aux pommes (1976-1978), de cerises aigres (1974 et 1976-1978), de poires, sauf les Bartlett (1980), de framboises (1976,1979-1980), de fraises (1979), ainsi qu'à la production de cerises aigres (1976-1979 et 1981-1982), de cerises douces (1977-1982), et de poires, sauf les Bartlett (1981 et 1982).

2. Includes sauce but excludes pie filling.
Inclut la purée mais exclut la garniture de tarte.

3. Factors applied to convert import data as published by Statistics Canada to 'net weight' are: (1) Before 1971: 0.84. (2) 1971-73: 1.00. (3) 1974 to date: 0.90.
Facteurs de conversion en poids net des données à l'importation publiées par Statistique Canada: (1) Avant 1971: 0.84. (2) 1971-73: 1.00. (3) 1974 à ce jour: 0.90.

4. Includes juice reconstituted from concentrated, but excludes production, stocks and exports of concentrates.
Comprend le jus reconstitué de concentré, mais exclut la production, et stocks et les exportations de concentrés.

5. Expressed as single strength equivalent, i.e. weight of concentrated juice times 6.1.
Exprimé en jus non concentré. C.-àd. poids du jus concentré fois 6.1.

6. Includes frozen concentrate. Not available before 1976 (averages limited accordingly).
Le produit concentré congelé est inclus. Données non disponibles avant 1976 (les moyennes sont rajustées en conséquence).

7. Crop year April 1 to March 31.
Campagne agricole 1er avril au 31 mars.

8. Available on a calendar year basis only, and not before 1976.
Données disponibles pour l'année civile et à partir de 1976 seulement.

TABLE 5. PRODUCTION OF FROZEN FRUIT AND VEGETABLES, EXCEPT POTATOES, CANADA[1]
1971-75 TO 1983 (CROP YEAR JUNE 1 TO MAY 31)

TABLEAU 5. PRODUCTION DE FRUITS ET LEGUMES CONGELES, A L'EXCEPTION DES POMMES DE TERRE, CANADA[1]
1971-75 A 1983 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1ER JUIN AU 31 MAI)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	Preliminary 1983 Provisoire	
		- tonnes - - tonnes métriques -				
Frozen Fruits[2]						**Fruits Congelés[2]**
Apples	3160	3133	2160	2921		Pommes
Apricots	63	123	a.	a.		Abricots
Blueberries	4753	7993	10042	11406		Bleuets
Cherries	4090	4577	2622	4054	4668	Cerises
Peaches	142	a.	a.	a.		Pêches
Plums	151	0	a.	a.		Prunes
Raspberries	4808	5078	6958	10586		Framboises
Rhubarb	659	..	..	..	..	Rhubarbe
Strawberries	4687	3608	4987	5361	6293	Fraises
Other fruits	240	222	161	152		Autres fruits
Total	22753	24734	26930	34480		Total
Frozen Vegetables[4]						**Légumes Congelés[4]**
Asparagus	375	341	210	264	140	Asperges
Broccoli	2014	2828	4632	4100		Broccoli
Brussel Sprouts	1956	3466	4823	6130		Choux de Bruxelles
Beans, Green	6746	9403	8735	9598		Haricots, Verts
Beans, Wax	1144	2088	1327	2458		Haricots, Beurre
Carrots	6632	10929	11372	16457		Carottes
Cauliflower	1187	2009	3455	5386		Choux-fleur
Corn, Kernel	11907	19038	20465	28795		Maïs
Corn-on-the-cob	1453	3445	3105	3976		Maïs en épis
Peas	25162	31940	32824	41139		Pois
Other Vegetables[3]	5300	2320	1923	2502		Autres légumes[3]
Total	63876	87806	92871	120805		Total

.. Not available.
Non disponible.

a. Included in 'Other fruits'.
Compris dans 'Autres fruits'.

1. Not all data are comparable over the time period shown, due to lack of continuity of data available from the source(s). This limitation applies to the production of apricots (1972 to date, except 1974 and 1979), sweet cherries (1981 and 1982), peaches (1976 to date), plums (1973 to date, except 1975), rhubarb (1975 to date), 'other fruits' (omitted in 1975 and 1976, and of varying content 1977 to date) and asparagus (1968-70, 1975 and 1976).
Cette réserve s'applique à la production d'abricots (1972 à ce jour, à l'exception de 1974 et 1979), de cerises douces (1981 et 1982) de pêches (1976 à ce jour), de prunes (1973 à ce jour, à l'exception de 1975), de rhubarbe (1975 à ce jour), d'asperges (1968-1970, 1975 et 1976). 'd'autres fruits' (omis en 1975 et en 1976 et de composition diverse de 1977 à ce jour)

2. For 1975 to date, rhubarb, as well as minor frozen packs, all included before 1975, have been omitted (unavailable). In addition, apricots, sweet cherries, peaches and plums have been omitted (unavailable) for the years specified in footnote '1'.
De 1975 à ce jour, les données relatives à la rhubarbe, ainsi qu'à divers légumes congelés d'importance secondaire, incluses avant 1975, ont été omises (non disponibles). En outre, celles qui ont trait aux abricots, aux cerises douces, aux pêches et aux prunes ont été omises (non disponibles) pour les années indiquées au renvoi '1'.

3. Comprises lima beans, mushrooms, pumpkin, squash and, inconsistently, various other vegetables.
Y compris les haricots de Lima, les champignons, les citrouilles, les courges et, irrégulièrement, divers autres légumes.

4. Potatoes are excluded. For 1975 to date, various minor frozen packs that were included before 1975, other than lima beans, mushrooms, pumpkin and squash, have been omitted (unavailable), but not consistently for all years.
Sauf les pommes de terre. De 1975 à ce jour, les données relatives à divers légumes congelés d'importance secondaire, incluses avant 1975, ont été omises (non disponibles), quoique irrégulièrement d'une année à l'autre, sauf celles qui ont trait aux haricots de Lima, aux champignons,aux citrouilles et aux courges.

TABLE 6. FROZEN FRUITS AND VEGETABLES: SUPPLY AND DISPOSITION, CANADA, 1971-75 TO 1983 (CROP YEAR JUNE 1 TO MAY 31)

TABLEAU 6. FRUITS ET LEGUMES CONGELES: APPROVISIONNEMENTS ET REPARTITION, CANADA, 1971-75 A 1983 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1er JUIN AU 31 MAI)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	Preliminary 1983 Provisoire	
		- tonnes - - tonnes métriques -				
Frozen Fruits[1]						**Fruits Congelés**[1]
Stocks, June 1	11763	11698	12613	12093	15961	Stocks, 1er juin
Production[3]	22474	24591	26930	34480		Production[3]
Imports	14047	12769	12459	9745		Importations
Total supply	48284	49058	52002	56310		Approvisionnements
Exports	6901	8958	12523	14644		Exportations
Stocks, May 31	11633	12172	12093	15961		Stocks, 31 mai
Apparent domestic disappearance[3]	29750	27927	27386	25713		Consommation domestique apparente[3]
Net trade	-7146	-3810	64	4899		Commerce net
Frozen Vegetables[2]						**Légumes Congelés**[2]
Stocks, June 1	22987	34267	29131	27372	46908	Stocks, 1er juin
Production[3]	63806	87739	92871	120805		Production[3]
Imports	11387	15128	15522	12819		Importations
Total supply	98180	137133	137524	160996		Approvisionnements
Exports	8511	22159	23554	24438		Exportations
Stocks, May 31	26535	31916	27372	46908		Stocks, 31 mai
Apparent domestic disappearance[3]	63134	83057	86598	89650		Consommation domestique apparente[3]
Net trade	-2875	7032	8032	11619		Commerce net
Frozen Potato Products						**Produits Congelés de la Pomme de Terre**
Imports	1406	2820	1609	1019		Importations
Exports	9644	19907	21896	30838		Exportations

1. Excluding frozen juices.
   Excluant les jus congelés.

2. Excluding potatoes.
   Excluant les pommes de terre.

3. Data for 1975 to date lack production of some minor commodities previously included (not available).
   Les données de 1975 au présent n'inclus pas la production de divers produits peu importants, mais qui étaient inclus auparavant (non disponible).

TABLE 7. FRESH FRUIT AND VEGETABLE AVERAGE ANNUAL WHOLESALE PRICES, CANADA,[1] 1971-1975 TO 1983 (MARKET SHOWN IN BRACKETS)

TABLEAU 7. PRIX DE GROS MOYENS ANNUELS DES FRUITS ET LEGUMES FRAIS, CANADA,[1] 1971-1975 A 1983 (EMPLACEMENTS DES MARCHES ENTRE PARENTHESES)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	1983[2]	
	- dollars per kg - - dollars le kg -					
Apples						Pommes
Ontario fancy Mcintosh,(Toronto)	.26	.42	.76	.50		Mcintosh de l'Ontario de fantaise,(Toronto)
British Columbia fancy Mcintosh,(Winnipeg)	.43	.74	1.23	.99		Mcintosh de la C.-B. de fantaisie,(Winnipeg)
Apricots						Abricots
British Columbia No.1 (Winnipeg[3])	.57	.94	1.46	1.60	1.27	Colombie-Britannique no.1 (Winnipeg[3])
Blueberries						Bleuets
Eastern (Montreal[3])	1.23	2.57	3.23	3.38	3.53	De l'Est (Montréal[3])
British Columbia (all markets)	1.68	2.46	2.88	3.26		Colombie-Britannique (tous les marchés)
Cherries, No.1						Cerises, No.1
Ontario, black sweet (all markets)	.67	1.27	2.01	2.01		Noires, sucrées de l'Ontario (tous les marches)
British Columbia, sweet (Winnipeg[3])	1.02	1.35	2.00	2.37	1.96	Sucrees de la C.-B. (Winnipeg[3])
Grapes						Raisins
Ontario Blue No.1 (Toronto[3])	.39	.57	.66	.79		No.1, bleus de l'Ontario (Toronto[3])
Peaches						Peches
Ontario No.1 (Winnipeg[3])	.52	.81	1.19	1.21		No.1, de l'Ontario (Winnipeg[3])
British Columbia (Winnipeg[3])	.60	.98	1.33	1.31		De la C.-B. (Winnipeg[3])
Pears						Poires
Ontario (Toronto[3])	.33	.54	.65	.61		Ontario (Toronto[3])
British Columbia Bartlett fancy, (Winnipeg[3])	.42	.69	.82	.93		Bartlett de C.-B., de fantaisie (Winnipeg[3])
Plums and prunes						Prunes et pruneaux
Ontario No.1 plums (Montreal[3])	.49	.84	1.09	1.17		Prunes de l'Ontario No.1 (Montréal[3])
British Columbia prunes (Winnipeg[3])	.45	.64	.83	.90		Colombie-Britannique, pruneaux (Winnipeg[3])

- continue
- a suivre

TABLE 7. FRESH FRUIT AND VEGETABLE AVERAGE ANNUAL WHOLESALE PRICES, CANADA,[1] 1971-1975 TO 1983 (Continued)
TABLEAU 7. PRIX DE GROS MOYENS ANNUELS DES FRUITS ET LEGUMES FRAIS, CANADA,[1] 1971-1975 A 1983 (Suite)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	1983[2]	
		- dollars per kg - - dollars le kg -				
Raspberries						Framboises
East (all markets)	2.03	3.48	4.34	a.	a.	Est (tous les marchés)
West (all markets)	1.61	3.36	4.36	a.	a.	Ouest (tous les marchés)
Strawberries						Fraises
East (all markets)	1.09	1.57	1.90	2.10	2.13	Est (tous les marchés)
West (all markets)	.90	1.52	2.00	a.	a.	Ouest (tous les marchés)
Asparagus (local)						Asperges (locales)
Toronto	1.38	2.39	2.78	2.93	2.63	Toronto
Western markets	1.02	1.73	2.62	2.80	2.73	Marchés de l'Ouest
Beets						Betteraves
Montreal	.12	.23	.31	.24		Montréal
Toronto	.14	.21	.27	.26		Toronto
Vancouver	.29	.44	.64	.51		Vancouver
Cabbage						Choux
Montreal	.12	.18	.22	.15		Montréal
Toronto	.14	.22	.23	.23		Toronto
Vancouver	.22	.32	.45	.36		Vancouver
Carrots						Carottes
Montreal	.11	.26	.29	.22		Montréal
Toronto	.12	.25	.36	.28		Toronto
Vancouver	.20	.36	.44	.39		Vancouver
		- dollars per dozen - - dollars par douzaine -				
Cauliflower						Choux-fleurs
Montreal	4.00	6.50	7.69	8.11		Montréal
Toronto	4.75	7.09	7.98	8.06		Toronto
Vancouver	4.37	7.58	10.84	10.63		Vancouver
		- dollars per crate (2-2.5 dozen) - - dollars par caisse (2-2.5 douzaines) -				
Celery						Céleri
Montreal (Que. origin)	4.44	6.69	9.60	7.44		Montréal (origine Québec
Toronto	4.96	7.26	9.18	7.43		Toronto
Vancouver	6.61	10.04	13.36	11.23		Vancouver

- continue
- a suivre

TABLE 7. FRESH FRUIT AND VEGETABLE AVERAGE ANNUAL WHOLESALE PRICES, CANADA,[1] 1971-1975 TO 1983 (Continued)
TABLEAU 7. PRIX DE GROS MOYENS ANNUELS DES FRUITS ET LEGUMES FRAIS, CANADA,[1] 1971-1975 TO 1983 (Suite)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	1983	
		- dollars per crate (5 dozen) - - dollars la caisse (5 douzaines) -				
Corn (sweet)						Maïs (sucré)
Montreal	3.04	3.37	5.41	4.27		Montréal
Toronto	2.70	3.85	5.07	6.49		Toronto
Vancouver	4.97	7.60	9.69	8.04		Vancouver
		- dollars per 2 dozen carton - - dollars le carton de 2 douzaines -				
Cucumbers (field)						Concombres (champs)
Montreal	2.45	3.29	2.36	3.82		Montréal
Toronto	1.59	2.87	3.07	3.21		Toronto
Vancouver	3.56	4.95	6.10	5.66		Vancouver
		- dollars per 1 1/2 dozen crate - - dollars la caisse 1 1/2 douzaines -				
Lettuce (head)						Laitue (tête)
Montreal	3.06	4.41	6.25	5.06		Montréal
Toronto	3.29	4.82	7.49	5.78		Toronto
		- dollars per kg - - dollars le kg -				
Onions, yellow						Oignons, jaunes
Montreal (Que. origin)	.17	.25	.36	.21		Montréal (origine Québec)
Toronto	.19	.24	.39	.29		Toronto
Vancouver (B.C. origin)	.24	.28	.49	.27		Vancouver (origine C.-B.)
Potatoes						Pommes de terre
Montreal (N.B. potatoes)	.13	.15	.16	.16		Montréal (pommes de terre du N.-B.)
Toronto (P.E.I. potatoes)	.14	.18	.19	.18		Toronto (pommes de terre de l'île du Prince-Edward)
Rutabagas (Turnips) (unwaxed)						Navets (non cirés)
Montreal (Que. origin)	.14	.18	.26	.19		Montréal (origine Québec)
Toronto (Ont. origin, waxed)	.15	.22	.27	.25		Toronto (origine Ontario, cirés)
Vancouver (B.C. origin)	.22	.37	.42	.39		Vancouver (origine C.-B.)

- continue
- à suivre

TABLE 7. FRESH FRUIT AND VEGETABLE AVERAGE ANNUAL WHOLESALE PRICES, CANADA,[1] 1971-1975 TO 1983 (Concluded)
TABLEAU 7. PRIX DE GROS MOYENS ANNUELS DES FRUITS ET LEGUMES FRAIS, CANADA,[1] 1971-1975 TO 1983 (Fin)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	1983	
		- dollars per kg - - dollars le kg -				
Spinach						Epinards
Montreal	.32	.54	.71	.68		Montréal
Toronto	.37	.58	.86	.82		Toronto
Tomatoes (field)						Tomates (champs)
Montreal (red,Quebec)	.50	.61	.76	.77		Montréal (rouges,de Quebec)
Toronto (Ont. origin)	.29	.43	.58	.69		Toronto (origines Ont.)

a. Volume too small to establish a price.
Quantité insuffisante pour établir un prix.

1. Prices per kg are derived by applying estimated net weights to prices of commonly used packages.
Not all data are comparable over the period shown due to lack ofcontinuity of available data for some series.
This limitation applies to Ontario grapes and plums before 1970,B.C. apricots before 1977, cherries from B.C. before 1974, and from Ont. before 1975, B.C. prunes before 1974, raspberries from the west in 1974 and from the east before 1980, western strawberries in 1973 and 1974, asparagus at western markets before 1981, and at Toronto in 1979, 1982 and before 1977, Montreal corn before 1978, cucumbers at Montreal in 1975 and 1979 to date and at Vancouver in 1975 and 1980 to date, and spinach before 1979.
Pour calculer le prix au kilo on a établi le rapport entre les poids nets estimatifs et les prix des emballages d'usage courant. Les données ne sont pas toutes comparables pour la période indiquée à cause d'un manque de continuité, dans leur disponibilité pour certaines séries.
Cette réserve s'applique aux raisins et prunes de l'Ontario (avant 1970), aux abricots (avant 1977), aux cerises de la C.-B. (avant 1974), et de l'Ontario (avant 1975), aux pruneaux de la C.-B. (avant 1974), aux framboises de l'Ouest (en 1974), et de l'Est (avant 1980), aux fraises de l'Ouest (en 1973 et 1974), aux asperges sur les marchés de l'Ouest (avant 1981), et de Toronto (en 1979,1982 et avant 1977), au maïs à Montréal (avant 1978), aux concombres à Montréal (en 1975 et 1979 à ce jour) et à Vancouver (en 1975 et 1980 à ce jour) et aux épinards avant 1979.

2. Preliminary.
Provisoire.

3. Data for 1978 to 1980 may be slightly inaccurate.
Les données pour 1978 à 1980 peuvent être légèrement inexactes.

TABLE 8. MINIMUM PRICES[1] FOR PROCESSING FRUITS AND VEGETABLES, BRITISH COLUMBIA AND ONTARIO, 1971-1975 TO 1983

TABLEAU 8. FRUITS ET LEGUMES: PRIX[1] MINIMAUX A LA CONSERVERIE, COLOMBIE-BRITANNIQUE ET ONTARIO, 1971-1975 A 1983

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	1983	
	- dollars per tonne - - dollars la tonne métrique -					
Cherries						Cerises
British Columbia[18]						Colombie-Britannique[18]
Bing[3]	502.66	780.44	1102.31	1212.54	992.08	Bing[3]
Ontario						Ontario
Sweet White	456.91	767.76	992.63	1102.86	1103.96	Blanches sucrees
Sweet Black	456.91	767.76	992.63	1102.86	1103.96	Noires sucrees
Sweet Black for brining	322.42	538.48	573.75	441.48	574.86	Noires sucrees saumure
Sour (graded 92)[4]	309.99	760.93	1222.46	518.09	1066.21	Aigres (classe 92)[4]
Grapes: Concord, etc.						Raisins: Concord, etc.
British Columbia (base price, 100% sugar std.)	246.70	339.07	447.54	447.54	465.18	Colombie-Britannique, (prix de base, 100% norme pour sucre)
Ontario (class 1)	187.39	236.22	308.65	334.00	337.31	Ontario (categorie 1)
Peaches						Pêches
British Columbia[18]						Colombie-Britannique[18]
5.72cm up						5.72cm et plus
Vee, etc.	234.79	341.72	523.60	578.71	385.81	Vee, etc
Elberta	229.28	326.28	523.60	578.71	ā.	Elberta
Ontario[5]						Ontario[5]
Freestone, 5.4cm up	195.77	279.00	386.91	411.16	411.71	A noyau non adherent 5.4cm et plus
Clingstone, 5.4cm up	190.81	308.09	442.03	469.58	470.14	A noyau adhérent, 5.4cm et plus
Pears						Poires
British Columbia[18]						Colombie-Britannique[18]
Bartlett, 6.03cm up	192.90	284.39	413.37	413.37	413.37	Bartlett, 6.03cm et plus
Ontario[5]						Ontario[5]
Bartlett, 5.56cm up[17]	188.60	286.71	370.38	370.38	321.32	Bartlett, 5.56cm et plus[17]
Kieffer, 5.72cm up[6]	109.13	151.24	203.93	203.93	204.48	Kieffer, 5.72cm et plus[6]
Prunes						Pruneaux
British Columbia[18]						Colombie-Britannique[18]
Italian, 3.18cm up	191.80	292.11	440.92	440.92	440.92	Italienne, 3.18cm et plus
Ontario[5]						Ontario[5]
Italian, Felenburg, etc.	194.56	282.97	331.24	351.09	352.19	Italienne, Felenburg, etc.

- continue
- a suivre

TABLE 8. MINIMUM PRICES[1] FOR PROCESSING FRUITS AND VEGETABLES, BRITISH COLUMBIA AND ONTARIO, 1971-1975 TO 1983 (Concluded)
TABLEAU 8. FRUITS ET LEGUMES: PRIX[1] MINIMAUX A LA CONSERVERIE, COLOMBIE-BRITANNIQUE ET ONTARIO, 1971-1975 A 1983 (Fin)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	1983	
		- dollars per kg - - dollars le kg -				
Raspberries[7]						Framboises[7]
British Columbia						Colombie-Britannique
All varieties	.71	1.23	1.38	1.87	.94	Toutes variétés
Strawberries						Fraises
British Columbia[8]	.58	.87	1.14	1.32	1.36	Colombie-Britannique[8]
Ontario	.54	1.05	..	..	..	Ontario
Asparagus, No. 1 Grade						Asperges, Catégorie no.1
British Columbia[9]	.69	1.17	1.68	1.72	1.61	Colombie-Britannique[9]
Ontario[10]	.82	1.31	1.90	2.06	2.11	Ontario[10]
		- dollars per tonne - - dollars la tonne métrique -				
Beans, green and wax						Haricots verts et jaunes
British Columbia[11]	132.28	212.97	279.99	297.62	297.62	Colombie-Britannique[11]
Ontario	138.61	184.97	232.59	249.12	249.12	Ontario
Carrots (early)[12]						Carottes (hâtives)[12]
British Columbia[13]	57.10	49.60	a.	a.	a.	Colombie-Britannique[13]
Ontario (no.1 grade), 3.18cm dia.	73.39	98.31	115.74	121.25	118.66	Ontario (categorie no.1) 3.18cm dia.
Corn, sweet (contract)						Maïs sucré (sous contrat)
British Columbia[14]	46.90	71.81	110.23	111.88	105.82	Colombie-Britannique[14]
Ontario	45.91	66.53	87.91	92.32	91.49	Ontario
Peas, green[15]						Pois, verts[15]
British Columbia (108-109 formerly 106-110)	172.28	259.36	321.15	380.47	380.47	Colombie-Britannique (108-109 autrefois 106-110)
Ontario (0-80)	277.25	431.27	558.25	586.17	571.44	Ontario (0-80)
Tomatoes, no. 1						Tomates, no. 1
British Columbia[16]	60.41	86.26	105.82	112.44	a.	Colombie-Britannique[16]
Ontario	68.18	97.06	116.79	123.59	123.07	Ontario

a. Quantity under contract is insignificant.
La quantité sous contrat est minime.

1. Not all data are comparable over the time period shown, due to the lack of continuity of available data. This limitation applies to the price of Ontario peaches (1976 and 1977), B.C. Bartlett pears (1970), Ont. Bartlett pears (before 1974), Ont. strawberries (1973-78 and after 1980), B.C. tomatoes (1972) and B.C. carrots after 1975.
Les données ne sont pas toutes comparables pour la période indiquée parce que les données, sont incomplètes pour certaines années. Cette réserve s'applique aux pêches de l'Ontario (1976 et 1977), aux poires Bartlett de la Colombie-Britannique (1970), aux poires Bartlett de l'Ontario (avant 1974), aux fraises de l'Ontario (1973-78 et après 1980), aux tomates de la Colombie-Britannique (1972), et aux carottes de la C.-B. après 1975.

3. No. 1 or commercial.
No. 1 ou commercial.

4. All varieties of ungraded sour cherries before 1974. Price shown is before deduction of marketing board license fee, varying from 3.31 dollars per tonne (1970) to 26.46 dollars per tonne (1982), including the processor's share of grading and promotion costs.
Toutes les variétés de cerises sûres non classées avant 1974. Le prix ne comprend pas la déduction du coût, du permis de mise en marché, qui a varié de 3,31 dollars à 26,46 dollars la tonne entre 1970 et 1982, mais tient compte de la partie des frais de classement et de promotion imputable au transformateur.

5. Price shown is before deduction of marketing board license fee, varying from 1.65 or 2.20 dollars per tonne (1970), to 7.72 or 8.82 per tonne (1978 to date), including processor's share of promotion costs.
Le prix indiqué ne comprend pas la déduction du coût du permis de mise en marché, qui a varié de 1,65 ou 2,20 dollars, la tonne (1970) à 7,72 ou 8,82 dollars la tonne (à partir de 1978), mais tient compte de la partie des frais, de publicité imputable au transformateur.

6. Before 1975, minimum diametewr was 5.24 cm. Excludes premium for delivery later than early November.
Avant 1975, le diamètre minimum était 5.24 cm. Ne comprend pas la prime aux livraisons après le début de novembre.

7. Ontario not available
Non disponible pour l'Ontario.

8. Average or contract prices paid by processors, lower mainland area. The 1974 price is the average for choice and fancy grades.
Moyenne ou prix sous contrat payé par les conserveries pour les régions bases. Le prix de 1974, est la moyenne pour les catégories 'de choix et 'de luxe.

9. Excludes premium for U.S. dollar exchange.
Ne comprend pas la prime au change des dollars E.U.

10. Stalks 17.8 cm, 1972 to date.
Tiges de 17.8 cm, de 1972 à date.

11. Average price paid by processors in B.C., 1960 to 1968. Minimum contract price for mechanically harvested beans, subject to a premium for beans under 0.95 cm in diameter) 1969 to date.
Prix moyen payé par les conserveries en C.-B., de 1960 à 1968. Prix minimum sous contrat pour haricots, récoltés mécaniquement de 1969 à date (avec prime pour haricots d'un diamètre en dessous de 0.95 cm).

12. Delivered July 1 to 20 in B.C., and late June to early August in Ontario.
Livré du 1er au 20 juillet en C.-B. et de juin au commencement ao)t en Ontario.

13. Contract prices paid by processors, lower mainland area.
Prix sous contrat payé par les processeurs pour les régions basses.

14. Price for domestic sales, higher than for export sales, effective 1978.
Prix de vente au pays plus élevé qu'à l'exportation, en vigueur en 1978.

15. Tenderometer reading is shown in brackets.
Lecture du tendromètre indiquée entre parenthèses.

16. Effective 1982, prices apply to Agtron range 0-30, option 'A'.
Depuis 1982, les prix s'appliquent aux fruits classés selon le système Agtron, gamme de couleurs 0-30, option 'A'.

17. Before 1983, minimum diameter was 5.4cm.
Avant 1983, le diamètre minimal était de 5,4cm.

18. Marketing board asking price.
Prix demandé par l'office de commercialisation.

TABLE 9. FRESH VEGETABLES: PRODUCTION, FARM VALUE AND AVERAGE FARM PRICE, 1971-75 TO 1983[1]
TABLEAU 9. LEGUMES A L'ETAT FRAIS: PRODUCTION, PRIX MOYEN ET VALEUR A LA FERME, 1971-75 A 1983[1]

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	Revised 1981[2] Revisé	Preliminary 1982[2] Provisions	Estimated 1983 Estimé	
Asparagus						Asperges
Production (tonnes)	2811.60	2484.20	2163.00	2829.00		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	2250.40	3327.40	4326.00	6416.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	80.04	133.94	200.00	226.79		Prix moyen (cents/kg.)
Beans, Green and Wax, Fresh						Haricot, Verts et Jaunes, Frais
Production (tonnes)	5049.00	6266.20	7294.00	9004.00		Production (tonnes métrique
Value ('000 dollars)	1727.60	2955.80	4176.00	5090.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	34.22	47.17	57.25	56.53		Prix moyen (cents/kg.)
Processing						Transformation
Production (tonnes)	37854.40	40138.00	35178.00	38028.00		Production (tonnes métrique
Value ('000 dollars)	4211.20	6856.60	7660.00	9254.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	11.12	17.08	21.77	24.33		Prix moyen (cents/kg.)
Beets						Betteraves
Production (tonnes)	18272.60	20065.20	19567.00	23128.00		Production (tonnes métrique
Value ('000 dollars)	1311.00	2283.00	3023.00	3216.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	7.17	11.38	15.45	13.91		Prix moyen (cents/kg.)
Cabbage						Choux
Production (tonnes)	79601.40	121405.40	143579.00	156688.00		Production (tonnes métrique
Value ('000 dollars)	7110.80	14367.00	21192.00	20488.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	8.93	11.83	14.76	13.08		Prix moyen (cents/kg.)
Carrots						Carottes
Production (tonnes)	173737.00	211471.20	256572.00	284795.00		Production (tonnes métrique
Value ('000 dollars)	11000.20[3]	22716.20	33058.00	28094.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	6.33	10.74	12.88	9.86		Prix moyen (cents/kg.)
Cauliflower						Choux-fleurs
Production (tonnes)	16222.00	26012.20	30784.00	47631.00		Production (tonnes métrique
Value ('000 dollars)	3555.20	8020.60	11347.00	18001.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	21.92	30.83	36.86	37.79		Prix moyen (cents/kg.)
Celery						Celeri
Production (tonnes)	22124.40	27489.20	36144.00	33720.00		Production (tonnes métrique
Value ('000 dollars)	2476.40	4810.00	9140.00	7408.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	11.19	17.50	25.29	21.97		Prix moyen (cents/kg.)
Corn, Processing						Maïs, Transformation
Production (tonnes)	205887.60	218986.40	229503.00	278039.00		Production (tonnes métrique
Value ('000 dollars)	8941.00	13500.00	18133.00	23606.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	4.34	6.16	7.90	8.49		Prix moyen (cents/kg.)
Corn, Table						Maïs, Table
Production (tonnes)	31003.00	38274.60	42120.00	46088.00		Production (tonnes métrique
Value ('000 dollars)	4559.20	9244.20	13639.00	16285.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	14.71	24.15	32.38	35.33		Prix moyen (cents/kg.)

- continued
- à suivre

TABLE 9. FRESH VEGETABLES: PRODUCTION, FARM VALUE AND AVERAGE FARM PRICE, 1971-75 TO 1983[1] (CONTINUED)
TABLEAU 9. LEGUMES A L'ETAT FRAIS: PRODUCTION, PRIX MOYEN ET VALEUR A LA FERME, 1971-75 A 1983[1] (SUITE)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	Revised 1981[2] Revisé	Preliminary 1982[2] Provisions	Estimated 1983[2] Estimé	
Cucumbers, field						Concombres des champs
Production (tonnes)	57209.60	63231.60	64889.00	61640.00		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	7188.20	12152.80	14405.00	15522.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	12.56	19.22	22.20	25.18		Prix moyen (cents/kg.)
Cucumbers, greenhouse[3]						Concombres de serres chaudes[3]
Production (tonnes)	8718.20	12170.20[a]	15662.00[a]	15971.00		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	4423.00	10155.40[a]	15644.00[a]	15574.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	50.73	83.44	99.89	97.51		Prix moyen (cents/kg.)
Lettuce						Laitue
Production (tonnes)	30957.40	38513.00	40943.00	39152.00		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	4940.20	8812.40	13400.00	12870.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	15.96	22.88	32.73	32.87		Prix moyen (cents/kg.)
Mushrooms						Champignons
Production (tonnes)	17552.80	23610.80	32709.00	35150.00		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	21735.20	46466.80	82564.00	89233.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	123.83	196.80	252.42	253.86		Prix moyen (cents/kg.)
Onions						Oignons
Production (tonnes)	95360.80	109788.20[a]	129125.00	131621.00		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	11602.40	16167.20[a]	27477.00	18829.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	12.17	14.73	21.28	14.31		Prix moyen (cents/kg.)
Parsnips						Panais
Production (tonnes)	3408.00	3001.60	2757.00	3327.00		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	565.40	948.00	1265.00	1320.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	16.59	31.58	45.88	39.68		Prix moyen (cents/kg.)
Peas, Processing						Pois, Transformation
Production (tonnes)	65799.00	66682.40	62651.00	73380.00		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	10528.80	16747.40	20398.00	25480.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	16.00	25.12	32.56	34.72		Prix moyen (cents/kg.)
Potatoes[4]						Pommes de terre[4]
Production (tonnes)	2216242.00	2521584.00[a]	2683180.00	2799700.00	2550210.00	Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	169992.80[a]	218345.80[a]	278744.00	243606.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (dol./10 kg.)	.81	.98	1.20	1.07		Prix moyen (dol./10 kg)
Rutabagas						Navets
Production (tonnes)	93623.00	100977.80	105112.00	103642.00		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	7082.40	11893.60	15530.00	12184.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	7.56	11.78	14.77	11.76		Prix moyen (cents/kg.)

- continued
- à suivre

TABLE 9. FRESH VEGETABLES: PRODUCTION, FARM VALUE AND AVERAGE FARM PRICE, 1971-75 TO 1983[1] (CONCLUDED)
TABLEAU 9. LEGUMES A L'ETAT FRAIS: PRODUCTION, PRIX MOYEN ET VALEUR A LA FERME, 1971-75 A 1983[1] (FIN)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	Revised 1981[2] Revisé	Preliminary 1982[2] Provisions	Estimated 1983 Estimé	
Spinach						Epinards
Production (tonnes)	2589.60	3098.20	2447.00	3249.00		Production (tonnes métrique)
Value ('000 dollars)	534.20	1216.60	1265.00	1581.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	20.63	39.27	51.70	48.66		Prix moyen (cents/kg.)
Tomatoes, Processing						Tomates, Transformation
Production (tonnes)	332089.80	404199.20	454614.00	477132.00		Production (tonnes métrique
Value ('000 dollars)	21302.00	37237.80	50133.00	56208.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	6.41	9.21	11.03	11.78		Prix moyen (cents/kg.)
Tomatoes, Fresh, field						Tomates, de jardin, champs
Production (tonnes)	32783.20	33428.80	33986.00	44071.00		Production (tonnes métrique
Value ('000 dollars)	8167.60	11895.20	13595.00	17118.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	24.91	35.58	40.00	38.84		Prix moyen (cents/kg.)
Tomatoes, Greenhouse						Tomates, de serres chaudes
Production (tonnes)	13416.00	15515.00[a]	14884.00	15072.00		Production (tonnes métrique
Value ('000 dollars)	10680.40	17573.60[a]	20128.00[a]	22357.00		Valeur ('000 dollars)
Average price (cents/kg.)	79.61	113.27	135.23	148.33		Prix moyen (cents/kg.)
Total Vegetables						Legumes
Production (tonnes)	3562312.40	4108393.40[a]	4445863.00[a]	4723057.00		Production (tonnes métrique
Value ('000 dollars)	325885.50[a]	497693.40[a]	680152.00[a]	669740.00		Valeur ('000 dollars)

a. Includes subsidy payments made by the Agricultural Stabilization Board, as of 5 Nov. 1982.
Y compris les subventions versées par l'office de stabilisation des prix agricoles, jusqu'à 5 novembre 1982.

1. Crop year, 1 July - 30 June except 1 May - 30 Apr. for asparagus and calendar year for mushrooms.
Campagne allant du 1er juillet au 30 juin, sauf pour les asperges (1er mai au 30 avril) et pour les champignons (année civile).

2. Principal source: Statistics Canada 'Fruit Vegetable Production', Nov. 1982 issue.
Source principale: Statistique Canada, 'Production de fruits et légumes', Novembre 1982.

3. Conversion: 1 doz. = 4.535 kg before 1975,
= 4.7627 kg in 1975,
= 5 kg in 1976 and 1977,
= 5.2163 kg in 1978 and 1979,
= 5.4431 kg from 1980 to date.
Conversion: 1 douz. = 4.535 kg avant 1975,
= 4.7627 kg en 1975,
= 5 kg en 1976 et 1977,
= 5.2163 kg en 1978 et 1979,
= 5.4431 kg de 1980 à ce jour.

4. Total production is shown. Includes Newfoundland from 1975 to date. The farm values and average prices, are derived from the marketable production in an increasing number of eastern provinces, (until totalling 5 in 1976), and from the total production in the remaining provinces.
Ceci comporte la production totale. Comprend Terre-Neuve de 1975 à ce jour. La valeur et le prix à la ferme, sont calculés sur une production marchande dans un nombre croissant de provinces de l'est (jusqu'au total du 5 en 1976), et sur la production totale dans les autres provinces.

TABLE 10. POTATOES AND OTHER VEGETABLES: PLANTED AREA[1] IN CANADA, BY PROVINCE, 1971-75 TO 1983 (CROP YEAR JULY 1 TO JUNE 30)

TABLEAU 10. POMMES DE TERRE ET AUTRE LEGUMES: SUPERFICIE ENSEMENCEE[1] AU CANADA, PAR PROVINCE, 1971-75 A 1983 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1ER JUILLET AU 30 JUIN)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	Preliminary 1983 Provisoire	
			- hectares -			
Potatoes						**Pommes de Terre**
Newfoundland[3]	..	452	405	325	285	Terre-Neuve[3]
Prince Edward Island	18276	22630	25900	27920	28330	Ile du Prince-Edouard
Nova Scotia	1484	1556	1540	1620	1580	Nouveau-Ecosse
New Brunswick	21804	22540	21850	21850	21450	Nouveau-Brunswick
Quebec	19910	17654	17200	17810	17810	Québec
Ontario	17394	18122	15820	15820	15380	Ontario
Manitoba	12276	14972	16550	15990	15780	Manitoba
Saskatchewan	1156	842	1010	1050	970	Saskatchewan
Alberta	9154	6728	6720	7280	7490	Alberta
British Columbia	4338	4208	3520	3640	3680	Columbie-Britannique
Canada	106265	109704	110515	113305	112755	Canada
Other Vegetables						**Autre Légumes**
Newfoundland[3]	..	473	458	386		Terre-Neuve[3]
Prince Edward Island[5]	2315	756	635	577		Ile du Prince-Edouard[5]
Nova Scotia[9]	1040	1031	1369	1351		Nouveau-Ecosse[9]
New Brunswick[4,9]	2587	1122	916	918		Nouveau-Brunswick[4,9]
Quebec	31541	28783	27725	30417		Québec
Ontario	50221	51019	52050	56322	52205	Ontario
Manitoba[10]	1045	747	851	942	807	Manitoba[10]
Alberta[7]	3051	3450	3323	3598		Alberta[7]
British Columbia[8]	5498	5822	5523	7708		Columbie-Britannique[8]
Residual (mainly processing in Maritimes and Prarles)[2]	2151	1459	1707	1688		Résidu (principalement pour transformation dans les Maritimes et les provinces des Prairies)[2]
Maritimes Peas[6]	3628	3752	3423	4116		Pois des Maritimes[6]
Canada	99554	97687	97979	108024		Canada

1. Harvested areas apply to beans, corn, peas and tomatoes for processing.
Les superficies récoltées à l'entreprise s'appliquent aux haricots, au blé d'Inde, aux pois, et aux tomates destinées aux conserveries.

2. Confidential provincial data, beginning in 1970, available only when combined with other provinces. Includes Prairie beans, N.S. and N.B. processing beans, and tomatoes after 1969, N.S. and N.B. fresh tomatoes in 1975 and B.C. and Prairie processing corn in 1973 and 1974. Also includes a minor part (probably less than 20 acres), of fresh use beans in N.S. N.B. during 1977-79 and includes all Maritimes beans in 1980.
Données provinciales confidentielles, commençant en 1970 disponibles seulement en combinaison, avec celles des autres provinces. Comprend les haricots des Prairies et les haricots et tomates de transformation, de N.E. et N.B. après 1969 ainsi que le maïs de transformation de C.-B. et des Prairies en 1973 et 1974. Aussi comprend les tomates fraîches de N.-E. et N.-B. et une faible partie (probablement moins de 20 acres), de haricots en frais en N.-E. et N.-B. de 1977 à 1979 ainsi que toute la superficie de haricots des Maritimes en 1980.

3. Data are available for, and averages apply to, the period 1975-76 to date, only.
Données et moyennes disponibles s'appliquent à la période 1975-76 et jusqu'à ce jour seulement.

4. Includes N.S. peas from 1970 to 1976.
Comprend les pois de la N.-E. de 1970 à 1976.

5. Includes a calculated estimate, based on Maritimes area, for peas for 1971. Lacks peas, possibly over 1200 hectares, from 1977 to date.
Comprend un chiffre estimatif fondé sur la région des Maritimes, pour les pois, pour 1971. Il y manque les pois, une superficie de peut-être 1200 hectares, de 1977 à ce jour.

6. Duplicated in provincial data (above) only before 1977, the year that the source ceased to separate the Maritimes by province.
Se répète dans les données provinciales (ci-dessus) seulement avant 1977. A partir de cette année, la source a cessé d'être ventilée par province pour les Maritimes.

7. Includes Manitoba peas for all years and all Manitoba corn for the years before 1973 and after 1975, as well as Manitoba fresh corn in 1973 and 1974. Excludes processing corn in 1973 and 1974 only. Includes all Manitoba beans before 1970 but excludes all beans after 1969.
Les pois du Manitoba sont compris pour toutes les années et tout le maïs du Manitoba pour les années précédant 1973, et après 1975 ainsi que le maïs frais du Manitoba en 1973 et 1974. Ne comprend pas le maïs de transformation en 1973, et 1974 seulement. Comprend tous les haricots du Manitoba avant 1970 mais non compris tous les haricots avant 1969.

8. Excludes processing tomatoes in 1970, 1971 and 1972.
Ne comprend pas les tomates destinées à la transformation en 1970, 1971 et 1972.

9. After 1969, excludes processing beans and tomatoes, as well as all tomatoes in 1975, which are included in 'Residual'. Excludes peas only after 1976.
Après 1969, exclut les haricots et tomates de transformation et, en 1975, toutes les tomates aussi, qui sont inclues dans 'Résidu.' Ne comprend pas les pois seulement après 1976.

10. Includes all Manitoba corn in 1975. All corn is excluded for other years.
Comprend tout le maïs du Manitoba en 1975. Ne comprend pas tout le maïs pour les autres années.

TABLE 11. FRESH VEGETABLES: SUPPLY AND DISPOSITION, CANADA, 1971-75 TO 1983 (CROP YEAR JULY 1 TO JUNE 30, UNLESS NOTED OTHERWISE)
TABLEAU 11. LEGUMES FRAIS: APPROVISIONNEMENTS ET REPARTITION, CANADA, 1971-75 A 1983 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1er JUILLET AU 30 JUIN)

	Average 1971-75[b]. Moyenne	Average 1976-80[b]. Moyenne	1981	Preliminary 1982 Provisoire	Estimated 1983 Estimé	
		- tonnes - - tonnes métriques -				
Asparagus[2]						Asperges[2]
Production	2812	2484	2163	2829		Production
Imports	5257	5805	6828	7087		Importations
Total supply	8068	8289	8991	9916		Approvisionnements
Processed[4]	5049	4477	4039	3948		Industrie[4]
Available for fresh use	3019	3812	4952	5968		Disponibles pour utilisation domestique
Net Trade	-5257	-5805	-6828	-7087		Commerce net
Beans, Green and Wax						Haricots, Verts et Jaunes
Production (fresh)	5049	6266	7294	9004		Production (frais)
Production (processing)	37854	40138	35178	38028		Production (de conserve)
Production (total)	42903	46404	42472	47032		Production (total)
Imports	7794	8106	9206	8903		Importations
Total supply	50697	54510	51678	55935		Approvisionnements
Processed	36924	40243	35451	38661		Industrie
Available for fresh use[4]	13773	14268	16227	17274		Disponibles[4] pour utilisation domestique
Net Trade	-7794	-8106	-9206	-8903		Commerce net
Beets						Betteraves
Production	18273	20065	19567	23128		Production
Imports[1]	435	1867	1195	863		Importations[1]
Total supply	18707	21932	20762	23991		Approvisionnements
Fresh exports	189	234	235	237		Exportations, état frais
Processed[4,9]	18267	10628	13900	a.		Industrie[4,9]
Available for fresh use	252	11070	6627	a.		Disponibles pour utilisation domestique
Net Trade	-246	-1633	-960	-626		Commerce net
Cabbage						Choux
Production	79601	121405	143579	156688		Production
Imports	50370	42856	35090	27195		Importations
Total supply	129972	164262	178669	183883		Approvisionnements
Fresh exports	1087	2021	1308	4312		Exportations, état frais
Processed[4]	14296	9202	8359	a.		Industrie[4]
Available for fresh use	114590	153039	169002	a.		Disponibles pour utilisation domestique
Net Trade	-49284	-40835	-33782	-22883		Commerce net

- continued
- à suivre

TABLE 11. FRESH VEGETABLES: SUPPLY AND DISPOSITION, CANADA, 1971-75 TO 1983 (CROP YEAR JULY 1 TO JUNE 30, UNLESS NOTED OTHERWISE), CONTINUED
TABLEAU 11. LEGUMES FRAIS: APPROVISIONNEMENTS ET REPARTITION, CANADA, 1971-75 A 1983 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1er JUILLET AU 30 JUIN), SUITE

	Average 1971-75[b]. Moyenne	Average 1976-80[b]. Moyenne	1981	Preliminary 1982 Provisoire	Estimated 1983 Estimé	
	- tonnes - - tonnes métriques -					
Carrots						Carottes
Production	173737	211471	256572	284795		Production
Imports	31287	40994	52876	53564		Importations
Total supply	205024	252466	309448	338359		Approvisionnements
Fresh exports	23397	30569	40781	49857		Exportations, état frais
Processed	39082	41132	40115	51999		Industrie
Available for fresh use[4]	142544	180765	228552	236503		Disponibles pour utilisation domestique[4]
Net Trade	-7890	-10425	-12095	-3707		Commerce net
Cauliflower						Choux-fleurs
Production (fresh)	16222	26012	30784	47631		Production (frais)
Imports	8527	13411	22178	21445		Importations
Total supply	24749	39423	52962	69076		Approvisionnements
Fresh exports	57	1113	2918	3136		Exportations, état frais
Processed[4,9]	2901	2337	3024	a.		Industrie[4,9]
Available for fresh use	21792	35974	47020	a.		Disponibles pour utilisation domestique
Net Trade	-8471	-12298	-19260	-18309		Commerce net
Celery						Celeri
Production	22124	27489	36144	33720		Production
Imports	62236	73208	81696	81404		Importations
Total supply	84361	100698	117840	115124		Approvisionnements
Fresh exports	499	1485	3402	5204		Exportations, état frais
Processed[4]	5523	4482	4218	a.		Industrie[4]
Available for fresh use	78339	94731	110220	a.		Disponibles pour utilisation domestique
Net Trade	-61737	-71723	-78294	-76200		Commerce net
Corn						Maïs
Production (fresh)	31003	38275	42120	46088		Production (frais)
Production (processing)	205888	218986	229503	278039		Production (de conserve)
Production (total)	236891	257261	271623	324127		Production (total)
Imports	14377	18804	16852	19886		Importations
Total supply	251268	276065	288475	344013		Approvisionnements
Processed[11]	206271	219098	224483	280854		Industrie[11]
Available for fresh use[4]	44997	56967	63992	63159		Disponibles pour utilisation domestique[4]
Net Trade	-14377	-18804	-16852	-19886		Commerce net

- continued
- à suivre

TABLE 11. FRESH VEGETABLES: SUPPLY AND DISPOSITION, CANADA, 1971-75 TO 1983 (CROP YEAR JULY 1 TO JUNE 30, UNLESS NOTED OTHERWISE), CONTINUED
TABLEAU 11. LEGUMES FRAIS: APPROVISIONNEMENTS ET REPARTITION, CANADA, 1971-75 A 1983 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1er JUILLET AU 30 JUIN), SUITE

	Average[b.] 1971-75 Moyenne	Average[b.] 1976-80 Moyenne	1981	Preliminary 1982 Provisoire	Estimated 1983 Estimé	
			- tonnes - - tonnes métriques -			
Cucumbers						Concombres
Production (field)	57210	63232	64889	61640		Production (des champs)
Production (greenhouse)[3]	8718	12170	15662	15971		Production (des serres chaudes)[3]
Production (total)	65928	75402	80551	77611		Production (total)
Imports	22069	33088	35836	31199		Importations
Total supply	87997	108489	116387	108810		Approvisionnements
Fresh exports	338	723	511	1451		Exportations, état frais
Processed[4]	46302	51181	51761	49204		Industrie[4]
Available for fresh use	41356	56585	64115	58155		Disponibles pour utilisation domestique
Net Trade	-21730	-32365	-35325	-29748		Commerce net
Lettuce						Laitue
Production (fresh)	30957	38513	40943	39152		Production (frais)
Imports	153032	196508	202789	199744		Importations
Total supply	183990	235021	243732	238896		Approvisionnements
Fresh exports	970	2029	2284	3489		Exportations, état frais
Available for fresh use	183019	232992	241448	235407		Disponibles pour utilisation domestique
Net Trade	-152062	-194479	-200505	-196255		Commerce net
Mushrooms[5]						Champignons[5]
Production (tonnes)	17553	23611	32709	35150		Production (tonnes métrique)
Imports	1213	676	1272	1536		Importations
Total supply	18766	24287	33981	36686		Approvisionnements
Processed[6,8]	7601	6583	8874	a.		Industrie[6,8]
Available for fresh use	11165	17704	25107	a.		Disponibles pour utilisation domestique
Net Trade	-1213	-676	-1272	-1536		Commerce net
Onions						Oignons
Production	95361	139788	129125	131621		Production
Imports	40660	55909	54203	47901		Importations
Total supply	136020	165698	183328	179522		Approvisionnements
Fresh exports	11812	15137	8647	11381		Exportations, état frais
Processed[4]	3124	2592	2153	a.		Industrie[4]
Available for fresh use	121084	147968	172528	a.		Disponibles pour utilisation domestique
Net Trade	-28847	-40772	-45556	-36520		Commerce net

- continued
- à suivre

TABLE 11. FRESH VEGETABLES: SUPPLY AND DISPOSITION, CANADA, 1971-75 TO 1983 (CROP YEAR JULY 1 TO JUNE 30, UNLESS NOTED OTHERWISE), CONTINUED
TABLEAU 11. LEGUMES FRAIS: APPROVISIONNEMENTS ET REPARTITION, CANADA, 1971-75 A 1983 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1er JUILLET AU 30 JUIN), SUITE

	Average 1971-75[b]. Moyenne	Average 1976-80[b]. Moyenne	1981	Preliminary 1982 Provisoire	Estimated 1983 Estimé	
			- tonnes - - tonnes métriques -			
Green Peas						Pois Vert
Production[12]	65799	66682	62651	73380		Production[12]
Imports	975	1441	2268	2722		Importations
Total supply	66774	68123	64919	76102		Approvisionnements
Processed	61667	66379	63030	74809		Industrie
Available for fresh use[4]	5107	1744	1889	1293		Disponibles pour utilisation domestique[4]
Net Trade	-975	-1441	-2268	-2722		Commerce net
Potatoes						Pommes de Terre
Production (fresh)	2216242	2521584	2683180	2799700	2550210	Production (frais)
Imports (table)	130368	161625	152133	104285		Importations (table)
Imports (seed)	5261	13950	6750	7510		Importations (semence)
Imports (total)	135629	175574	158883	111795		Importations (total)
Total supply	2351871	2697158	2842063	2911495		Approvisionnements
Fresh exports (table)	37203	102778	188340	164412		Exportations, état frais (table)
Fresh exports (seed)	92585	112156	143631	101276		Exportations, état frais (semence)
Fresh exports (total)	129788	214934	331971	265688		Exportations, état frais (total)
Processed[4]	640993	780225	781710	a.		Industrie[4]
Used for seed (following year)	237180	247566	254010	250920		Utilisées pour la semence (l'année suivante)
Shrinkage[10]	463593	530653	560468	576709		Perte[10]
Available for fresh use	880317	923780	913904	a.		Disponibles pour utilisation domestique
Net Trade	-5841	39360	173088	153893		Commerce net
Rutabagas (Turnips)						Navets
Production (tonnes)	93623	100978	105112	103642		Production (tonnes métrique)
Total supply	93623	100978	105112	103642		Approvisionnements
Fresh exports	36719	34987	32658	33022		Exportations, état frais
Processed[4,8,9]	937	364	..	..		Industrie[4,8,9]
Available for fresh use	55967	65627	..	..		Disponibles pour utilisation domestique
Net Trade	36719	34987	32658	33022		Commerce net

- continued
- à suivre

TABLE 11. FRESH VEGETABLES: SUPPLY AND DISPOSITION, CANADA, 1971-75 TO 1983 (CROP YEAR JULY 1 TO JUNE 30, UNLESS NOTED OTHERWISE), CONCLUDED
TABLEAU 11. LEGUMES FRAIS: APPROVISIONNEMENTS ET REPARTITION, CANADA, 1971-75 A 1983 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1er JUILLET AU 30 JUIN), FIN

	Average 1971-75[b]. Moyenne	Average 1976-80[b]. Moyenne	1981	Preliminary 1982 Provisoire	Estimated 1983 Estimé	
			- tonnes - - tonnes métriques -			
Spinach						Epinards
Production	2590	3098	2447	3249		Production
Imports	4838	7654	9494	8914		Importations
Total supply	7428	10752	11941	12163		Approvisionnements
Processed[4,7]	670	..	..	..		Industrie[4,7]
Available for fresh use	6758	..	..	..		Disponibles pour utilation domestique
Net Trade	-4838	-7654	-9494	-8914		Commerce net
Tomatoes						Tomates
Production (field)	32783	33429	33986	44071		Production (des champs)
Production (greenhouse)	13416	15515	14884	15072		Production (des serres chaudes)
Production (processing)	332090	404199	454614	477132		Production (de conserve)
Production (total)	378289	453143	503484	536275		Production (total)
Imports	103664	124403	127659	123253		Importations
Total supply	481953	577546	631143	659528		Approvisionnements
Fresh exports	528	697	442	657		Exportations, état frais
Processed	330855	404606	464322	489623		Industrie
Available for fresh use[4]	150570	172243	166379	169248		Disponibles pour utilisation domestique[4]
Net Trade	-103136	-123706	-127217	-122596		Commerce net

a. Not available until the spring of 1984.
Non disponible avant le printemps de 1984.
b. Average excludes any year for which the amount is not available.
La moyenne ne comprend pas toute année dont le montant n'est pas disponible.
1. From 1966 to 1975, estimates based on unloads at 12 markets are incomplete. For 1976 to date, calendar year totals apply.
De 1966 à 1975, les estimés (basés sur le déchargement sur douze marchés) sont incomplets.
De 1976 à ce jour les données des années civiles s'appliquent.
2. Crop year: May 1 to April 30.
Campagne agricole 1er mai au 30 avril.
3. Conversion: 1 doz. = 4.535 kg before 1975,
= 4.7627 kg in 1975,
= 5 kg in 1976 and 1977,
= 5.2163 kg in 1978 and 1979,
= 5.4431 kg from 1980 to date.
Conversion: 1 douz. = 4.535 kg avant 1975,
= 4.7627 kg en 1975,
= 5 kg en 1976 et 1977,
= 5.2163 kg en 1978 et 1979,
= 5.4431 kg de 1980 à ce jour.
4. Also includes fresh imports for processing (if any).
Comprend en outre les importations en frais destinées à la transformation (le cas échéant).
5. Calendar year.
Année de calendrier.
6. Fresh imports for processing are included for all years except 1970, 1972 and 1973.
Data source effective 1975 yields a substantially lower result than earlier source for the years 1973 and 1974.
Les importations en frais destinées à la transformation sont comprises pour toutes les années sauf 1970, 1972 et 1973.
A compter de 1975 la source de données présente un résultat sensiblement inférieur à celui de la source antérieure, pour les années 1973 et 1974.
7. Data not available after 1974.
Les données ne sont pas disponibles après 1974.
8. Data for 1975 and 1976 lack the quantity processed by frozen vegetable processors (not available).
Les données sur 1975 et 1976 ne comprennent pas les quantités transformées par les fabricants, de légumes surgelés (non disponible).
9. Not available (confidential) after 1976.
Non disponible (confidentiel après 1976.
10. 20 percent of production plus 15 percent of imports.
20 pourcent de la production plus 15 pourcent des importations.
11. Source of 1975 data is S.C. 32-218.
La source des données de 1975 est Statistique Canada 32-218.
12. Mainly peas for processing.
Surtout des pois destinés à la transformation.

TABLE 12. PROVINCIAL VEGETABLE PRODUCTION[1], 1971-75 TO 1983
TABLEAU 12. PRODUCTION PROVINCIALE DE LEGUMES FRAIS[1], 1971-75 A 1983

	Average 1971-75[a] Moyenne	Average 1976-80[a] Moyenne	1981	Preliminary 1982 Provisoire	Preliminary 1983 Provisoire
		- tonnes -			
		- tonnes métriques -			
Newfoundland[6]					
Cabbage	..	2471	2787	1772	
Carrots	..	406	617	510	
Potatoes	..	5624	5670	4350	
Rutabagas	..	5436	5802	3892	
Total	..	13937	14876	10524	
Prince Edward Island					
Beans, fresh	15	34	21	24	
Beets	912	989	1294	1175	
Cabbage	701	1092	2465	1293	
Carrots	2293	2416	3062	2286	
Cauliflower	274	145	504	127	
Corn, fresh	62	74	94	98	
Cucumbers, field	132	103	499	249	
Lettuce	89	82	188	245	
Parsnips	59	156	57	82	
Peas, processing[10]	5679	4772	..	..	
Potatoes	447296	589450	734460	821393	
Rutabagas	7167	4714	8395	4252	
Tomatoes, fresh,field	60	40	22	23	
Total	464740	604065	751061	831247	
Nova Scotia					
Beans, processing[9]	5682	6469	9217	7325	
Beans, fresh	89	99	150	133	
Beets	168	316	302	136	
Cabbage	2540	2580	4565	4286	
Carrots	8029	11323	20944	17799	
Cauliflower	234	268	476	363	
Corn, fresh[2]	788	682	1075	982	
Cucumbers, field	410	324	533	664	
Lettuce	308	235	215	238	
Parsnips	306	269	164	179	
Peas, processing[7]	5367	10789	12006	12639	
Potatoes	25520	29756	33610	37060	
Rutabagas	4935	3105	3526	3447	
Tomatoes, fresh,field	754	581	626	614	
Total	55129	66797	87409	85865	

	Average 1971-75[a] Moyenne	Average 1976-80[a] Moyenne	1981	Preliminary 1982 Provisoire	Preliminary 1983 Provisoire
		- tonnes -			
		- tonnes métriques -			
Terre-Neuve[6]					
Chou	..	2471	2787	1772	
Carottes	..	406	617	510	
Pommes de terre	..	5624	5670	4350	
Rutabagas	..	5436	5802	3892	
Total	..	13937	14876	10524	
Ile du Prince-Edouard					
Haricots, frais	15	34	21	24	
Betteraves	912	989	1294	1175	
Chou	701	1092	2465	1293	
Carottes	2293	2416	3062	2286	
Chou-fleur	274	145	504	127	
Maïs, frais	62	74	94	98	
Concombres, champs	132	103	499	249	
Laitue	89	82	188	245	
Panais	59	156	57	82	
Pois, transformation[10]	5679	4772	..	..	
Pommes de terre	447296	589450	734460	821393	
Rutabagas	7167	4714	8395	4252	
Tomates, frais,champs	60	40	22	23	
Total	464740	604065	751061	831247	
Nouvelle Ecosse					
Haricots, transformation[9]	5682	6469	9217	7325	
Haricots frais	89	99	150	133	
Betteraves	168	316	302	136	
Chou	2540	2580	4565	4286	
Carottes	8029	11323	20944	17799	
Chou-fleur	234	268	476	363	
Maïs, frais[2]	788	682	1075	982	
Concombres, champs	410	324	533	664	
Laitue	308	235	215	238	
Panais	306	269	164	179	
Pois, transformation[7]	5367	10789	12006	12639	
Pommes de terre	25520	29756	33610	37060	
Rutabagas	4935	3105	3526	3447	
Tomates, frais,champs	754	581	626	614	
Total	55129	66797	87409	85865	

- continued
- A suivre

TABLE 12. PROVINCIAL VEGETABLE PRODUCTION[1], 1971-75 TO 1983 (CONTINUED)
TABLEAU 12. PRODUCTION PROVINCIALE DE LEGUMES FRAIS[1], 1971-75 A 1983 (SUITE)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	Preliminary 1982 Provisoire	Preliminary 1983 Provisoire
			- tonnes - - tonnes métriques -		
New Brunswick					
Beans, fresh[15]	59	77	439	197	
Beets	122	204	181	272	
Cabbage	1463	1980	2394	3404	
Carrots	1905	1410	2077	2803	
Cauliflower	175	324	1290	2722	
Corn, fresh	576	538	862	1267	
Cucumbers, field	247	248	278	272	
Lettuce	117	182	143	151	
Parsnips[4]	194	183	69	60	
Potatoes	552964	535940	600830	593466	
Rutabagas	3829	2868	3292	2741	
Tomatoes, fresh,field	399	269	245	333	
Tomatoes, processing[8]	260	248	176	383	
Total	562310	544472	612276	608071	
Quebec					
Asparagus	234	294	282	571	
Beans, processing	20698	20843	16337	17837	
Beans, fresh	1142	1591	1651	2813	
Beets	5041	6824	8012	13234	
Cabbage	24022	48685	57856	61132	
Carrots	64793	97269	111850	106211	
Cauliflower	2657	2865	3909	7681	
Celery	5480	7438	8727	10943	
Corn, processing	34626	36489	36982	47802	
Corn, fresh	12704	16962	19735	22244	
Cucumbers, field	13350	17327	19170	14727	
Lettuce	11887	18676	26249	22760	
Onions	26111	33214	36269	36451	
Peas, processing	11882	11797	9053	13481	
Potatoes	310664	368732	341800	387000	
Rutabagas	14918	18798	21276	24300	
Spinach	241	471	820	1320	
Tomatoes, processing	3044	1065	3407	4214	
Tomatoes, fresh,field	8750	8213	9712	13587	
Total	572246	717552	733097	808308	

Nouveau-Brunswick					
Haricots frais[15]					
Betteraves					
Chou					
Carottes					
Chou-fleur					
Maïs, frais					
Concombres, champs					
Laitue					
Panais[4]					
Pommes de terre					
Rutabagas					
Tomates, frais,champs					
Tomates, transformation[8]					
Total					
Québec					
Asperges					
Haricots, transformation					
Haricots frais					
Betteraves					
Chou					
Carottes					
Chou-fleur					
Celeri					
Maïs, transformation					
Maïs, frais					
Concombres, champs					
Laitue					
Oignons					
Pois, transformation					
Pommes de terre					
Rutabagas					
Epinards					
Tomates, transformation					
Tomates, frais,champs					
Total					

- continued
- à suivre

TABLE 12. PROVINCIAL VEGETABLE PRODUCTION[1], 1971-75 TO 1983 (CONTINUED)
TABLEAU 12. PRODUCTION PROVINCIALE DE LEGUMES FRAIS[1], 1971-75 A 1983 (SUITE)

	Average 1971-75[a]. Moyenne	Average 1976-80[a]. Moyenne	1981	Preliminary 1982 Provisoire	Preliminary 1983 Provisoire
			- tonnes - - tonnes métriques -		
Ontario					
Asparagus	2106	1726	1510	1634	
Beans, processing	7013	9339	5579	8437	
Beans, fresh	3560	3866	4714	5574	
Beets	11230	10835	8937	7315	
Cabbage	39982	52383	61077	68843	
Carrots	80781	82539	104544	138050	
Cauliflower	10101	18633	20252	29506	
Celery	13687	16756	23339	17334	
Corn, processing	146964	158757	172365	190509	
Corn, fresh	12189	13580	12957	15706	
Cucumbers, field	40805	43674	42687	43369	
Lettuce	10304	11029	9117	8845	
Onions	55636	64616	81495	79319	
Parsnips	2457	1918	1806	2200	
Peas, processing	29792	29511	28350	32069	
Potatoes	374596	424582	390180	384860	
Rutabagas	53040	59078	55708	59011	
Spinach	2175	2406	1438	1627	
Tomatoes, fresh,field	20763	22126	21088	27789	
Tomatoes, processing	328038	402716	450417	471918	
Total	1245217	1430070	1497560	1593915	
Manitoba[12]					
Asparagus	82	73	83	132	
Beets	259	221	265	181	
Cabbage	2888	3004	2453	3375	
Carrots	6338	3935	3933	5806	
Cauliflower	520	493	1249	987	
Celery	891	699	912	1542	
Corn, fresh[13]	1228	1134	..	..	
Cucumbers, field	298	273	598	1011	
Lettuce	33	..	..	..	
Onions	4671	3124	4309	6361	
Parsnips	287	375	445	508	
Potatoes	185066	263228	311672	263400	
Rutabagas	2984	2452	2288	1905	
Tomatoes, fresh,field	330	117	151	20	
Total	205875	279128	328358	285228	

Ontario	
Asperges	
Haricots, transformation	
Haricots, frais	
Betteraves	
Chou	
Carottes	
Chou-fleur	
Céleri	
Maïs, transformation	
Maïs, frais	
Concombres, champs	
Laitue	
Oignons	
Panais	
Pois, transformation	
Pommes de terre	
Rutabagas	
Epinards	
Tomates, frais,champs	
Tomates, transformation	
Total	
Manitoba[12]	
Asperges	
Betteraves	
Chou	
Carottes	
Chou-fleur	
Céleri	
Maïs, frais[13]	
Concombres, champs	
Laitue	
Oignons	
Panais	
Pommes de terre	
Rutabagas	
Tomates, frais,champs	
Total	

- continued
- à suivre

TABLE 12. PROVINCIAL VEGETABLE PRODUCTION[1], 1971-75 TO 1983 (CONTINUED)
TABLEAU 12. PRODUCTION PROVINCIALE DE LEGUMES FRAIS[1], 1971-75 A 1983 (SUITE)

	Average[a.] 1971-75 Moyenne	Average[a.] 1976-80 Moyenne	1981	Preliminary 1982 Provisoire	Preliminary 1983 Provisoire	
	- tonnes - - tonnes métriques -					
Saskatchewan						Saskatchewan
Potatoes	20776	19766	17600	22410		Pommes de terre
Alberta						Alberta
Beans, processing[14]	..	..	..	..		Haricots, transformation[14]
Cabbage	2431	3124	4491	4681		Chou
Carrots	4838	5089	4899	5534		Carottes
Corn, processing[5]	9562	10944	11960	13192		Maïs, transformation[5]
Corn, fresh[13]	1516	2938	3513	2806		Maïs, frais[13]
Cucumbers, field	435	258	295	363		Concombres, champs
Onions	1251	1407	2232	1524		Oignons
Peas, processing[5]	5527	6290	7753	4605		Pois, transformation[5]
Potatoes	181438	169850	172430	191870		Pommes de terre
Rutabagas	2771	2151	2223	1696		Rutabagas
Total	209770	202051	209796	226271		Total
British Columbia						Colombie-Britannique
Asparagus	390	392	288	492		Asperges
Beans, processing	4461	3487	4045	4635		Haricots, transformation
Beans, fresh	183	598	319	263		Haricots frais
Beets	540	677	576	815		Betteraves
Cabbage	5573	6141	5491	7902		Chou
Carrots	4592	7085	4646	5796		Carottes
Cauliflower	2243	3285	3104	6245		Chou-fleur
Celery	2066	2597	3166	3901		Céleri
Corn, processing	14736	12691	8196	26536		Maïs, transformation
Corn, fresh	2186	3274	3885	2986		Maïs, frais
Cucumbers, field	1532	1024	829	985		Concombres, champs
Lettuce	8220	8309	5031	6913		Laitue
Onions	7692	7427	4820	7966		Oignons
Parsnips	105	100	216	298		Panais
Peas, processing	8689	7342	5489	10586		Pois, transformation
Potatoes	112338	114642	74980	93890		Pommes de terre
Rutabagas	2818	2376	2602	2398		Rutabagas
Spinach	174	222	189	302		Epinards
Tomatoes, fresh,field[3]	1728	2082	2142	1705		Tomates, frais,champs[3]
Tomatoes, processing[11]	748	284	614	617		Tomates, transformation[11]
Total	181132	184034	131242	185231		Total

a. Average excludes any year for which the amount is not available.
La moyenne ne comprend pas toute année dont le montant n'est pas disponible.

1. Mushrooms are excluded since separation of data by origin is limited to B.C. and 2 interprovincial regions.
Greenhouse vegetables are excluded.
Les champignons sont exclus car les données ne sont séparées par source que pour la Colombie-Britannique, et deux régions interprovinciales. Les légumes de serre sont exclus.

2. Processing corn is included for 1975.
Le maïs de transformation est compris pour 1975.

3. Amount for 1977 is only approximate. Processing tomatoes are included in 1980.
Les données pour 1977 sont approximatives. Les tomates pour transformation sont comprises en 1980.

4. Data not available before 1971..
Les données non disponibles avant 1971.

5. Includes Manitoba.
Comprend le Manitoba.

6. Data are available for, and averages apply to, the period 1975-76 to date, only.
Les données et les moyennes s'appliquent seulement à la période de 1975-76 jusqu'à ce jour.

7. Also includes N.B. peas for all years and P.E.I. peas for 1971 and after 1976 (confidential).
Comprend aussi les pois du Nouveau-Brunswick pour toutes les années et ceux de l.-P.-E. pour 1971, et après 1976. La quantité pour 1971 n'est pas disponible.

8. Includes N.S.
Comprend la N.-E.

9. Includes P.E.I. and N.B. for all years and includes Prairies effective 1971.
Comprend l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick pour toutes les années et les provinces des Prairies depuis 1971.

10. Data not available in 1971. Included with Nova Scotia after 1976.
Les données ne sont pas disponibles en 1971 et incluses avec la Nouvelle-Écosse après 1976.

11. Includes Maritimes in 1977.
Comprend les provinces Maritimes en 1977.

12. Manitoba lettuce data are not collected after 1975 (crop unimportant) and Manitoba parsnips data are not available before 1969.
Il n'y a pas de données pour les panais avant 1969. Les données pour la laitue ne sont pas disponibles, parce que la récolte n'a pas d'importance au Manitoba, après 1975.

13. Manitoba data (confidential) are included with Alberta for 1975 and after 1976.
Les données du Manitoba (confidentielles) sont incluses avec celles de l'Alberta pour 1975 et après 1976.

14. After 1970, included in Nova Scotia total. Includes Manitoba.
Après 1970, compris dans le total de Nouvelle-Écosse. Comprend le Manitoba.

15. Includes P.E.I. in 1975. After 1976, included with N.S.
Y compris l'I.-P.-E. en 1975. Après 1976, les données sont incluses avec celles de la N.-E.

TABLE 13 - CANNED VEGETABLES AND PRODUCTS: SUPPLY, DISPOSITION AND AREA, CANADA, 1971-75 TO 1983 (CROP YEAR JULY 1 TO JUNE 30)

TABLEAU 13 - LEGUMES ET PRODUITS EN CONSERVE: APPROVISIONNEMENTS, REPARTITION ET SUPERFICIE, CANADA 1971-75 A 1983 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1er JUILLET AU 30 JUIN)

	Average 1971-75[10] Moyenne	Average 1976-80[10] Moyenne	1981	1982	1983	
			- tonnes - - tonnes métriques -			
Asparagus[1]						**Asperges**[1]
Stocks, April 1	1091	1207	1490	2639	3207	Stocks, 1er avril
Production	5791	5818	6851	5765	4124	Production
Imports[11]	385	448	462	222		Importations[11]
Total supply	7267	7473	8803	8626		Approvisionnements
Exports	831	1799	2198	2347		Exportations
Stocks, March 31	1481	1036	2639	3207		Stocks, 31 mars
Apparent domestic disappearance	4955	4638	3966	3072		Consommation domestique apparente
Net trade	446	1351	1736	2125		Commerce net
Contracted area for processing, Canada (ha)	742	575	409	331	453	Superficie sous contrat aux fin de transformation, Canada (ha)
Beans, Green						**Haricots, Verts**
Stocks, July 1	4227	6220	5998	6075	5606	Stocks, 1er juillet
Production	20539	18433	17538	17172		Production
Total supply	24765	24653	23536	23247		Approvisionnements
Exports	201	507	179	104		Exportations
Stocks, June 30	5482	5446	6075	5606		Stocks, 30 juin
Apparent domestic disappearance	19082	18699	17282	17537		Consommation domestique apparente
Beans, Wax						**Haricots, Jaunes**
Stocks, July 1	3569	4819	4163	3412	3911	Stocks, 1er juillet
Production	17616	16476	15007	15624		Production
Total supply	21185	21295	19170	19036		Approvisionnements
Exports	1660	1259	1216	1123		Exportations
Stocks, June 30	4058	4378	3412	3911		Stocks, 30 juin
Apparent domestic disappearance	15467	15658	14542	14002		Consommation domestique apparente
Beans, Green and wax						**Haricots, Vert et Jaunes**
Imports[7,11]	768	770	135	541		Importations[7,11]
Contracted area for processing, Canada (ha)	9305	8160	6666	6923	6400	Superficie sous contrat aux fin de transformation, Canada (ha)

- continued
- à suivre

TABLE 13 - CANNED VEGETABLES AND PRODUCTS: SUPPLY, DISPOSITION AND AREA, CANADA, 1971-75 TO 1983 (CROP YEAR JULY 1 TO JUNE 30) CONTINUED.

TABLEAU 13 - LEGUMES ET PRODUITS EN CONSERVE: APPROVISIONNEMENTS, REPARTITION ET SUPERFICIE, CANADA 1971-75 A 1983 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1er JUILLET AU 30 JUIN) SUITE.

	Average 1971-75[10] Moyenne	Average 1976-80[10] Moyenne	1981	1982	1983	
			- tonnes - - tonnes métriques -			
Beets						Betteraves
Stocks, July 1	1988	3251	3316	3132	2070	Stocks, 1er juillet
Production	8096	7481	5782	4418		Production
Total supply	10084	10732	9098	7550		Approvisionnements
Stocks, June 30	2474	3040	3132	2070		Stocks, 30 juin
Apparent domestic disappearance	7610	7692	5966	5480		Consommation domestique apparente
Carrots						Carottes
Stocks, July 1	1869	2632	1878	2198	2085	Stocks, 1er juillet
Production	4903	4712	4869	4740		Production
Imports[11]	3310	1913	782	728		Importations[11]
Total supply	10082	9258	7529	7666		Approvisionnements
Stocks, June 30	2166	2388	2198	2085		Stocks, 30 juin
Apparent domestic disappearance	7916	6869	5331	5581		Consommation domestique apparente
Net trade	-3310	-1913	-782	-728		Commerce net
Contracted area for processing, Canada (ha)[5]	854	920	801	1081	1180	Superficie sous contrat aux fin de transformation (ha)[5]
Corn						Maïs
Stocks, July 1	11112	19985	14336	14833	14209	Stocks, 1er juillet
Production	57194	58563	62055	64030		Production
Imports[11]	1189	1806	1647	1713		Importations[11]
Total supply	69495	80354	78038	80576		Approvisionnements
Exports	7941	9422	14482	12853		Exportations
Stocks, June 30	11572	19688	14833	14209		Stocks, 30 juin
Apparent domestic disappearance	49981	51244	48723	53514		Consommation domestique apparente
Net trade	6752	7616	12835	11140		Commerce net
Contracted area for processing, Canada (ha)	22631	20538	20649	22769	21177	Superficie sous contrat aux fin de transformation (ha)

- continued

- à suivre

TABLE 13 - CANNED VEGETABLES AND PRODUCTS: SUPPLY, DISPOSITION AND AREA, CANADA, 1971-75 TO 1983 (CROP YEAR JULY 1 TO JUNE 30) CONTINUED.

TABLEAU 13 - LEGUMES ET PRODUITS EN CONSERVE: APPROVISIONNEMENTS, REPARTITION ET SUPERFICIE, CANADA 1971-75 A 1983 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1er JUILLET AU 30 JUIN) SUITE.

	Average 1971-75[10] Moyenne	Average 1976-80[10] Moyenne	1981	1982	1983	
			- tonnes - - tonnes métriques -			
Mushrooms[2]						Champignons[2]
Stocks, January 1[6]	1225	953	1705	1976	1659	Stocks, 1er janvier[6]
Production	8510	5136	7198	9732		Production
Imports[11]	11475	21788	24329	23813		Importations[11]
Total supply	21210	27877	33232	35521		Approvisionnements
Stocks, December 31[6]	1261	1020	1976	1659		Stocks, 31 décembre[6]
Apparent domestic disappearance	19949	26857	31256	33862		Consommation domestique apparente
Net trade	-11475	-21788	-24329	-23813		Commerce net
Peas, Green						Pois, Verts
Stocks, July 1	8256	17539	11929	9155	7819	Stocks, 1er juillet
Production	46176	39310	33528	36053		Production
Imports[4,11]	..	318	144	105		Importations[4,11]
Total supply	54432	57168	45601	45313		Approvisionnements
Exports	720	707	462	626		Exportations
Stocks, June 30	10032	15454	9155	7819		Stocks, 30 juin
Apparent domestic disappearance	43680	41006	35984	36868		Consommation domestique apparente
Net trade	..	389	318	521		Commerce net
Contracted area for processing, Canada (ha)	25724	21385	18956	21872	20346	Superficie sous contrat aux fin de transformation, Canada (ha)
Tomatoes						Tomates
Stocks, July 1	4225	7846	2905	6147	24037	Stocks, 1er juillet
Production	37708	42865	53861	75555		Production
Imports[11]	29078	28877	34195	22437		Importations[11]
Total supply	71010	79587	90961	104139		Approvisionnements
Stocks, June 30	4639	6978	6147	24037		Stocks, 30 juin
Apparent domestic disappearance	66371	72610	84814	80102		Consommation domestique apparente
Net trade	-29078	-28877	-34195	-22437		Commerce net
Contracted area for processing,						Superficie sous contrat aux fin de transformation,
Ontario (ha)	8458	9480	11392	11092	11185	Ontario (ha)
Canada (ha)	8955	9649	11544	11260	11466	Canada (ha)

- continued
- à suivre

TABLE 13 - CANNED VEGETABLES AND PRODUCTS: SUPPLY, DISPOSITION AND AREA, CANADA, 1971-75 TO 1983 (CROP YEAR JULY 1 TO JUNE 30) CONCLUDED.

TABLEAU 13 - LEGUMES ET PRODUITS EN CONSERVE: APPROVISIONNEMENTS, REPARTITION ET SUPERFICIE, CANADA 1971-75 A 1983 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1er JUILLET AU 30 JUIN) FIN.

	Average 1971-75[10] Moyenne	Average 1976-80[10] Moyenne	1981	1982	1983	
			- tonnes - - tonnes métriques -			
Tomato, Juice						**Tomates, Jus**
Stocks, July 1	15538	20790	16361	21886	30923	Stocks, 1er juillet
Production	84571	103047	96024	92588		Production
Imports[11]	1441	1240	920	470		Importations[11]
Total supply	101550	125077	113305	114944		Approvisionnements
Exports	471	635	269	373		Exportations
Stocks, June 30	15729	21827	21886	30923		Stocks, 30 juin
Apparent domestic disappearance	85351	102616	91150	83648		Consommation domestique apparente
Net trade	-971	-605	-651	-97		Commerce net
Tomato Paste, Pulp and Puree						**Tomates Pate, Pulpe et Puree**
Stocks, July 1[8]	1959	1116	1698	2367	4506	Stocks, 1er juillet[8]
Production[9]	5507	3966	9920	16279		Production[9]
Imports[3,11]	23234	25632	25163	25331		Importations[3,11]
Total supply	30700	30713	36781	43977		Approvisionnements
Stocks, June 30[8]	2097	1310	2367	4506		Stocks, 30 juin[8]
Apparent domestic disappearance	28603	29403	34414	39471		Consommation domestique apparente
Net trade	-23234	-25632	-25163	-25331		Commerce net

1. Crop year April 1 to March 31.
Campagne agricole du 1er avril au 31 mars.

2. Calendar year.
Année du calendrier.

3. Paste only.
Pâte seulement.

4. Crop year data not available after 1965-66. Calendar year data apply from 1976 to date.
Les données de la campagne agricole ne sont pas disponibles après 1965-66. Les données de l'année civile s'appliquent de 1976 à ce jour.

5. Data are available only for 1972-73 to date.
Les données sont disponibles seulement pour la période de 1972-73 jusqu'à ce jour.

6. Stocks not available prior to July 1972.
Stocks non disponibles avant juillet 1972.

7. Before 1976 comprises green and wax beans and other beans. For 1976 to date comprises green and wax beans only, but for calendar years. Data for 1973 to 1975 are omitted due to doubtful continuity.
Avant 1976 comprend les haricots verts et jaunes et les autres types de haricots. Pour 1975 à ce jour, comprend les haricots verts et jaunes seulement, mais les années civiles.
Les données pour 1973 à 1975 sont exclues, leur continuité étant incertaine.

8. Adjusted stocks at June 1, 1979 and 1981 because July 1 stocks are not available.
Not available (confidential) for July 1 1976 to July 1 1978, inclusive.
Stocks ajustés au 1er juin, 1979 et 1981 car les données concernant les stocks au 1er juillet ne sont pas disponibles.
Non disponible (confidentiel) pour 1er juillet 1976 au 1er juillet 1978, inclusif.

9. Not available (confidential) for 1970-71 to 1972-73, 1974-75 and 1977-78.
Non disponible (confidentiel) pour 1970-71 à 1972-73, 1974-75 et 1977-78.

10. Average excludes any year for which the amount is not available.
La moyenne ne comprend pas toute année dont le montant n'est pas disponible.

11. Factor applied to convert canned imports, as published by Statistics Canada, to 'net weight' are : (1) Before 1971: 0.84, (2) 1971-73: 1.00. (3) 1974 to date: 0.90.
Facteurs de conversion en poids net des données à l'importation des légumes en conserve publiées par Statistique Canada: (1) Avant 1971: 0.84. (2) 1971-73: 1.00. (3) 1974 à ce jour: 0.90.

TABLE 14. HORTICULTURE CROPS: PRODUCTION AND FARM VALUE, CANADA, 1971-75 TO 1983
TABLEAU 14. RECOLTES D'HORTICULTURE: PRODUCTION ET VALEUR A LA FERME, CANADA, 1971-75 A 1983

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	Revised 1981 Revisé	Preliminary 1982 Provisoire	Estimated 1983 Estimé	
Total Fruit						Fruits
Production ('000 tonnes)	632	684	635	713		Production ('000 tonnes métrique)
Farm value ('000 dollars)	114897	199299	240969	270795		Valeur à la ferme ('000 dollars)
Total Vegetables						Légumes
Production ('000 tonnes)	3562	4108	4446	4723		Production ('000 tonnes métrique)
Farm value ('000 dollars)	325886	497693	680152	669740		Valeur à la ferme ('000 dollars)
Total Fruit and Vegetables						Fruits et légumes
Production ('000 tonnes)	4194	4792	5080	5436		Production ('000 tonnes métrique)
Farm value ('000 dollars)	440783	696992	921121	940535		Valeur à la ferme ('000 dollars)
Honey						Miel
Production ('000 tonnes)	22629	29244	34769	30527	34779	Production (tonnes métrique)
Farm Value ('000 dollars)	19146	36448	58505	50640		Valeur à la ferme ('000 dollars)
Av farm price (dollars/kg.)	.85	1.25	1.68	1.66		Prix à la ferme (dollars/kg.)
Maple Products						Produits de l'Erable
Production, expressed as Syrup in kiloliters	8348	9335	14221	8667	9103	Production en équivalent de sirop en kilolitres
Farm value ('000 dollars)	13142	24761	42589	28140		Valeur à la ferme ('000 dollars)
Av farm price (dollars/L.)	1.57	2.65	2.99	3.25		Prix à la ferme (dollars le L)
Greenhouse Floricultural Crops						Cultures Florales de Serre
Farm value ('000 dollars)	76746	156355	216904	214702		Valeur à la ferme ('000 dollars)
Nursery Stock and Services[1]						Plantes et Services de Pépinière[1]
Farm value ('000 dollars)	64112	130927	157945	135440		Valeur à la ferme ('000 dollars)
Total Horticulture Crops						Total des Récoltes d'horticulture
Farm value ('000 dollars)	613928	1045483	1397064	1369457		Valeur à la ferme ('000 dollars)

1. Incomplete due to lack of information on sales by producers dealing exclusively in sod. Effective 1966, includes sales by nurseries that also produce other nursery stock. Includes landscaping services, effective 1969, and garden seeds, effective 1971.

Incomplèt à cause du manque de renseignements concernant les ventes effectuées par les producteurs qui s'occupent exclusivement de gazon. De 1966 comprend les ventes de gazon faites par les pépinières qui produisent aussi d'autres plantes.

CULTURES SPÉCIALES

N.L. Longmuir

LEGUMES A COSSES SECS

HARICOTS SECS

SITUATION

En 1983, la production canadienne de haricots secs devrait reculer d'environ 42 % par rapport à 1982. En raison de perspectives d'exportation peu reluisantes, les producteurs ont réduit les superficies ensemencées au printemps de haricots blancs et d'autres haricots de spécialité (Tableau 1).

La production de petits haricots blancs de l'Ontario est évaluée à environ 36 300 t, soit une baisse de 44 % par rapport à celle de l'année précédente, mais la qualité en est bien meilleure.

En 1983, les superficies de 1200 ha ensemencés en haricots secs en Alberta ont été sensiblement inférieures à celles de 3300 ha enregistrées en 1982 et ont représenté à peu près la moitié de celles de la moyenne quinquennale de 1976-1980. Ce déclin est attribuable à la faiblesse des marchés d'exportation et des prix à la production. Au Manitoba, la production devrait fléchir de 27 % par rapport à l'an dernier.

Les exportations canadiennes de haricots secs, notamment de petits haricots blancs, ont totalisé 58 107 t au cours de la campagne de 1982 à 1983, soit 23 % de moins que les 75 086 t enregistrées en 1981-1982, mais juste 9 % de moins que la moyenne de 1976-1980. La valeur moyenne à l'exportation a été de 385 $/t, soit une baisse de 48 % par rapport aux 734 $/t enregistrés l'année précédente. La faiblesse de la demande à l'exportation et les excédents mondiaux ont été principalement responsable de ce fléchissement, sans compter les pénuries de devises étrangères qu'ont connu certains pays du Tiers-Monde.

Les exportations de haricots secs n.d.a. ont dégringolé de 34 029 t l'année précédente à 12 913 t.

Les importations ont totalisé 11 088 t, niveau inférieur de 3 % à celui de 11 441 t enregistré en 1981-1982 mais égal à celui de la moyenne de 1976-1980. La valeur unitaire moyenne a été de 853 $/t, soit 20 % de moins que celle de 1064 $/t enregistrée les années précédentes. Les importations se composent d'un volume assez important de haricots de semence dont la valeur est plus grande.

Les recettes à la production des petits haricots blancs en Ontario pour la récolte de 1982 ont atteint en moyenne 263 $/t, soit un niveau de beaucoup inférieur de celui de 677 $/t enregistré l'année précédente, et 40 % inférieur à la moyenne quinquennale de 432 $/t de 1976-1980.

PERSPECTIVES

Il est à prévoir que les prix à la production de la récolte de 1983 surpasseront de beaucoup le niveau anémique de 1982 compte tenu de l'ajustement à la baisse des approvisionnements en Amérique du Nord. En effet, la récolte américaine est d'environ 45 % et les négociants établissent des prix de 630 $ US/t (f.à.b., Michigan) pour les haricots blancs du Michigan alors que les coûts en Ontario atteignent en moyenne 772 $/t (f.à.b. usine). La récolte américaine de petits haricots blancs est évaluée à 210 000 t, ce qui, ajouté aux 68 000 t de report des stocks au Michigan porte les disponibilités totales des États-Unis à environ 278 000 t et l'offre totale nord-américaine à 316 000 t contre une demande mondiale prévue d'environ 340 000 t. Cette différence donne lieu à une situation serrée de l'offre et de la demande de sorte que les prix à la production devraient demeurer fermes.

Les superficies ensemencées de petits haricots blancs en 1984 pourraient faire un bond important, ce qui est peu probable pour les haricots de spécialité comme les rouges clairs et foncés, les noirs, les pintos, les canneberges et les petits rouges. De nombreux pays importateurs d'Amérique latine réduisent leurs importations par suite de la mauvaise conjoncture économique mondiale et du besoin de conserver des devises pour payer leur dette envers les pays étrangers.

POIS SECS

SITUATION

En 1983, les superficies ensemencées en pois secs au Canada ont fléchi de 11 % par rapport à celles de 70 010 ha en 1982, mais ont dépassé de 63 % la moyenne quinquennale de 1976-1980. Les conditions de croissance en 1983 n'ont pas été favorables à l'obtention de rendements élevés, surtout à cause de la sécheresse qui a sévi le long de la frontière canado-américaine. Les rendements devraient donc reculer de 10 %. La production est évaluée à environ 109 900 t, soit 18 % de moins que celle de 1982, mais 66 % de plus que la moyenne de 1976-1980 (Tableau 2).

Les exportations de tous les types de pois secs pour la campagne de 1982-1983 ont atteint 88 849 t, soit 5 % de moins que le niveau de 1981-1982, mais 80 % de plus que celui de 1976-1980. Les ventes de pois secs cassés ont dégringolé de 7 % pour atteindre 15 750 t, alors que celles de pois entiers a reculé de 4 % à 67 733 t. La valeur unitaire des exportations de pois cassés s'est chiffrée en moyenne à 389 $/t en 1982-1983, contre 383 $/t en 1981-1982. Celle des pois entiers a atteint en moyenne 301 $/t contre 362 $/t au cours de la même période l'an dernier. La baisse des prix à l'exportation en 1982-1983 s'explique par l'accroissement de la production nord-américaine et la faiblesse de la demande à l'exportation.

Les importations de tous les pois secs ont fléchi de 2 % par rapport à celles de 1981-1982 pour atteindre 7101 t. La valeur moyenne à l'importation a atteint 718 $/t comparativement à 755 $/t un an plus tôt. Environ 50 % des importations de 1982-1983 se composaient de semences, contre 70 % en 1981-1982, ce qui traduit bien la baisse de la demande de semences au cours de la saison de commercialisation de 1982. Les prix à la production ont été en moyenne de 198 $/t, en hausse par rapport à la moyenne de 192 $/t en 1981.

En 1983, la production américaine de pois jaune est évaluée à 25 215 t, soit 2 % de moins que le niveau de 1982, mais de 33 % de plus que la moyenne de 1976-1980. Les rendements ont grimpé d'environ 12 % malgré une réduction des superficies ensemencées aux États-Unis. Ces réductions aux États-Unis et au Canada ont été nécessaires par suite de la faiblesse de la demande à l'exportation enregistrée en 1982-1983.

PRODUCTION NORD AMÉRICAINE DE POIS JAUNE DE GRANDE CULTURE, 1976-1983 (t)

Récolte	Canada[1]	É.-U.[2]	Total
1976	45 042	17 010	62 052
1977	54 975	9 662	64 637
1978	79 742	41 504	121 246
1979	77 560	12 655	90 215
1980	76 000	16 284	92 284
1976-1980	66 664	19 423	86 087
1981	110 220	29 470	139 690
1982	134 990	26 423	161 413
1983	109 900	25 915	135 815

[1]Statistique Canada
[2]Ministère de l'agriculture des États-Unis

PERSPECTIVES

Les prix à la production de la récolte de pois secs de 1983 devraient augmenter modérément au cours de la saison de commercialisation. Tout indique que les acheteurs conserveront leurs habitudes d'achat selon les besoins. Les négociants disposent d'approvisionnement suffisants pour répondre à la demande actuelle. Les superficies canadiennes de pois secs en 1984 devraient demeurer les mêmes, à l'instar des superficies américaines. Toutefois, les superficies de pois vert pourraient s'accroître, car la demande à l'exportation est bonne. Les

exportations effectuées à même la récolte plus faible de 1983 devraient fléchir par rapport au niveau de 1981-1982, alors que les prix à l'exportation pourraient se redresser modérément.

LENTILLES

SITUATION

Les superficies canadiennes ensemencées de lentilles en 1983 ont reculé de 13 % pour atteindre 52 600 ha, mais restent de beaucoup supérieures à la moyenne de 16 000 ha enregistrée en 1976-1980. La production est évaluée à environ 52 800 t, soit 31 % de moins que le niveau de 1982.

Les approvisionnements américains ont chuté de 40 % pour atteindre 42 605 t, ce qui est 23 % de moins que la moyenne de 55 952 t enregistrée en 1976-1980. Ce déclin s'explique principalement par la réduction des superficies ensemencées en 1982 en réaction à la faiblesse de la demande à l'exportation au printemps.

Les premiers prix à la production contractuelle (sur les premiers 448 kg/ha) dans les Prairies en 1983 ont affiché une baisse par rapport aux années précédentes (sur les premiers 560 kg/ha). Les variétés Laird, Chili et Eston ont été imparties pour 300, 310 et 300 $/t respectivement, comparativement à la moyenne globale de 397 $/t enregistrée au cours des dernières années.

STATISTIQUES NORD-AMÉRICAINES SUR LES LENTILLES, 1976-1983 (t)

Récolte	Canada[1]	É.-U.[2]	Total
1976	290	43 450	43 740
1977	1 980	13 760	15 740
1978	10 610	59 950	70 560
1979	15 740	64 780	80 520
1980	25 500	97 820	123 320
1976-1980	10 824	55 952	66 776
1981[3]	55 700	89 546	145 246
1982	76 600	71 088	147 688
1983	52 800	42 605	95 405

[1]Conseil des grains du Canada, ministère de l'Agriculture de l'Alberta, du Manitoba et de la Saskatchewan, 1976-1980.
[2]American Dry Pea and Lentil Association et ministère de l'Agriculture des États-Unis
[3]Statistique Canada, à partir de 1981

En 1982-1983, les exportations ont totalisé 42 779 t évaluées à 21 millions de dollars . La valeur unitaire moyenne des exportations se chiffrait à 493,51 $/t.

PERSPECTIVES

Les exportations de 1983 probablement celles de 1982 à cause d'une bien meilleure qualité de la récolte et malgré une certaine diminution de celle-ci. Le succès soutenu remporté par les variétés Laird et Eston pourrait bien contribuer à élargir les marchés d'exportation.

Les recettes moyennes à la production pour la récolte de 1983 pourraient être de beaucoup supérieures au prix initial puisque les prix du marché se sont redressés par suite du fléchissement de la récolte nord-américaine. Les ventes et les prix à l'exportation du reste de la récolte seront tributaires d'autres pays exportateurs de lentilles comme la Turquie (le plus grand producteur). Il est donc à prévoir que les premiers prix contractuels de 1984 seront concurrentiels avec ceux d'autres cultures et que les superficies ensemencées augmenteront d'environ 10 à 15 % parallèlement à la demande à l'exportation.

MOUTARDE

SITUATION

En 1983, la production de graines de moutarde est évaluée à 90 900 t, plus 13 % de moins que l'an dernier et malgré une augmentation de 18 % de superficies ensemencées. Les rendements ont été de beaucoup inférieurs à la moyenne par suite de l'été chaud qu'ont connu les Prairies. La qualité de la récolte de 1983 est près moyenne. La situation globale des approvisionnements nord-américains est très serrée à cause de la sécheresse qui a nui à la production américaine (Tableau 3).

Dans les Prairies, les prix contractuels de 1983 pour la moutarde jaune ont atteint en moyenne 260 $/t, contre 330 $/t en 1981. La moutarde brune s'est chiffrée en moyenne à 230 $/t contre $287 $/t, alors que la moutarde orientale a été impartie pour 220 $/t contre 276 $/t l'an dernier. Ces prix contractuels s'appuient sur la catégorie Canada n° 1 et sont assortis de déductions sur la qualité inférieure.

Les exportations des graines de moutarde durant la campagne de 1982-1983 ont atteint 74 199 t, soit une hausse de 7 % par rapport aux expéditions de 69 213 t l'an dernier et 10 % de plus que la moyenne de 1976-1980. La valeur unitaire moyenne à l'exportation s'établissait à 440,24 $/t, soit une hausse de 13% par rapport à celle de 390 $/t l'année précédente. Les prix à la production de la récolte de 1982 ont atteint en moyenne 265 $/t, contre 352 $/t en 1981, soit seulement 13 % de plus que la moyenne de 1976-1980.

PERSPECTIVES

Par suite de la situation très serrée des approvisionnements en Amérique du Nord, les prix à la production ont montés, en particulier pour ce qui est de la fraction non impartie de la culture. Tout indique que les prix contractuels au printemps de 1984 rendront compte de cette situation, mais qu'ils seront très sensibles à la demande à l'exportation. Les premiers prix contractuels devraient augmenter de 30 % pour inciter les producteurs à maintenir leurs mises en culture. Le rétablissement de la production américaine constituera un facteur clé de l'établissement des prix au cours des prochaines années.

SARRASIN

SITUATION

Les superficies ensemencées au Canada en 1983 ont dégringolé d'environ 10 % pour atteindre 46 100 ha. Les superficies ensemencées au Québec se sont accrues de 9 % pour atteindre 9700 ha, alors que celles du Manitoba ont chuté de 22 % à 36 400 ha. Au Manitoba, les rendements dépasseront ceux de l'année dernière (alors que la gelée avait détruit la moitié de la récolte), mais ne seront pas aussi élevés qu'on ne l'avait d'abord prévu. Au Québec, les rendements se sont situer environ dans la moyenne. Dans l'ensemble, ils seront probablement d'environ 779 kg/ha pour le Canada. Il est peu probable que la production totale dépasse 35 900 t.

Les exportations sont passées de 27 996 t en 1981-1982 à 17 853 t et ont été de beaucoup inférieures à la moyenne de 1976-1980 (Tableau 4). Cette chute peut être attribuée à l'effrondrement des approvisionnements manitobains par suite de la gelée survenue en août 1982. Les exportations vers notre principal débouché, le Japon, ont chuté de 61 % par rapport à l'année précédente pour atteindre 15 561 t.

Les prix à la production ont tourné autour de 333 $/t au cours de la campagne de commercialisation de 1982-1983, soit une hausse de 3 % par rapport à l'année précédente et d'environ 75 % par rapport à la moyenne de 190 $/t enregistrée en 1976-1980. Les prix contractuels de 1983 pour les variétés à grosses graines ont atteint en moyenne près de 275 $/t.

PERSPECTIVES

Il est peu probable que les superficies ensemencées au Manitoba en 1984 augmentent à moins que les marchés d'exportation ne soient élargis. Par contre, au Québec, elles devraient s'accroître. Les premières études du marché européen semblent favorables, en particulier pour ce qui est du produit de qualité inférieure. Le Japon consomme généralement près de 90 000 t par année dont 80 000 t sont importées. Cependant, le Canada ne peut espérer exporter vers ce pays que 30 000 t.

Les prix à la production ne devraient pas augmenter, malgré une baisse de la production canadienne et américaine, car la Chine est devenu très active sur le marché du sarrasin et elle possède d'abondantes disponibilités à livrer au Japon. La concurrence sur les marchés d'exportation est très vive, car les États-Unis et le Brésil vendent généralement des produits à meilleur prix sur le reste du marché.

TABAC

SITUATION MONDIALE

En 1983, la consommation s'est accrue d'environ 1,4 % pour atteindre un niveau record de 5,35 millions de tonnes. Le 31 décembre 1983, les stocks mondiaux demeureront probablement inchangés à un niveau sans précédent de 7,3 millions de tonnes, comparativement à une hausse de 12 % l'an dernier. La production est en baisse de 12 % par rapport à 1982, alors que les échanges mondiaux ont reculé de moins de 1 % par rapport au niveau de 1,42 million de tonnes enregistré en 1982. Le Canada a représenté environ 3 % des exportations mondiales de tabac jaune en 1982, contre 5 % en 1981. Cette réduction s'explique par une mauvaise récolte en 1982 attribuable à une gelée hâtive. Une réduction des importations est à prévoir puisque les principaux pays importateurs ont enregistré d'importantes baisses de consommation des cigarettes. La tendance de n'acheter que du tabac de meilleure qualité persiste à de nombreux marchés aux enchères malgré la baisse des taux d'intérêt mondiaux. La hausse des prix de détail (due à des hausses de taxe) dans beaucoup de pays et la crise économique mondiale ont réduit la demande de cigarettes. La production de cigarettes (à l'exclusion de la Chine) a accusé une baisse réelle d'environ 1 % en 1983. Si on inclut la Chine, la production a légèrement augmenté de 0,2 % pour atteindre 4,59 billions d'unités.

ÉTATS-UNIS

Le 25 juillet 1983, le président Reagan signait la Tobacco Price Support Stabilization Act et ne touchait pas aux niveaux de soutien des prix des huit autres types de tabac. Ce plan est officiellement connu sous le nom de "programme d'incitation à l'achat de tabac jaune de 1983". Le No-Net-Cost Fund est financé par un prélèvement de 15,43 c. (E.-U.)/kg imposé aux producteurs et aux détenteurs de contingents. Les acheteurs individuels doivent dépasser leur chiffre de vente des trois années précédentes pour être admissibles à recevoir la pleine escompte. Advenant que le contingent de commercialisation de 404 605 t soit vendu à la profession en 1983, le programme pourrait représenter une remise d'environ 48 millions de dollars.

La production de tabac jaune américain a décliné en 1983 par suite d'une baisse des rendements et du contingent de commercialisation qui a réduit les mises en culture. La production de tabac jaune pourrait atteindre 400 000 t, soit 10 % de moins qu'en 1982, alors que celle du tabac burley a reculé d'environ 18 % pour atteindre 288 485 t.

Les ventes aux enchères du tabac jaune ont débuté le 27 juillet 1983. La qualité de la récolte est moindre que celle de 1982. Il en a résulté une baisse des prix du tabac de qualité inférieure, alors que les meilleures catégories faisaient l'objet d'assez bonnes soumissions. Dans l'ensemble, la vente aux enchères a rapporté en moyenne près de 3,929 $/kg (niveau de soutien de 3,746 $/kg) contre 3,935 $/kg pour la récolte de 1982.

COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE (CEE)

La CEE devrait importer environ 506 000 t de tabac en 1983, soit une hausse d'environ 4 % par rapport à 1982, pour absorber environ 35 % du commerce mondial. En 1983, les importations ont dégringolé de 10 % par rapport à la moyenne de 1976-1980 qui se situait à 556 198 t. La réduction des importations au Royaume-Uni a reculé de 3 %, les importations françaises se sont accrues de 31 % et celles de la République fédérale d'Allemagne sont montées de 12 % pour représenter 32 % de toutes les importations de la CEE.

Les exportations canadiennes de tabac de la récolte de 1982 vers la CEE ont totalisé 16 402 t, soit 20 % de moins qu'en 1981. Ces exportations ont représenté 3,4 % des exportations mondiales à destination de la CEE, contre 3,8 % en 1982.

CANADA

Situation

L'objectif de commercialisation du tabac jaune en Ontario pour 1983 a été fixé à 97 500 t, soit 10 % de moins que celui de 1982. La récolte du Québec est évaluée à 6500 t, soit à peu près la même que l'an dernier, alors que la production des Maritimes a enregistré une hausse d'environ 5 % pour atteindre 4500 t. Les ventes canadiennes totales de tabac jaune en 1983 pourraient se chiffrer à 108 500 t, soit une hausse de 60 % par rapport à la faible récolte de 1982. La qualité de la récolte est très bonne malgré un printemps très pluvieux et un été sec. Le gros de la culture se compose de la variété Delgold.

Le prix moyen payé à la production de tabac jaune canadien pour la récolte de 1982 est de 3,55 $/kg, soit 5,4 % de plus que la moyenne de 3,37 $ enregistrée pour la récolte de 1981. La valeur de la récolte a toutefois chuté de 36 % à 239,8 millions de dollars (par suite de la gelée hâtive survenue en août 1982 qui a détruit environ la moitié de la récolte ontarienne) par rapport à celle de 372,8 millions enregistrée en 1981 et a reculé de 6 % par rapport à la moyenne de 251,7 millions établie en 1976-1980.

L'Office de commercialisation du tabac jaune de l'Ontario a négocié un prix minimal garanti de 3,54 $/kg pour la récolte de 1983 comparativement à 3,44 $ en 1982. Les prix de vente aux enchères de la récolte de 1983 au Québec et dans les provinces Maritimes ont atteint en

moyenne 3,49 $/kg et 3,50 $/kg respectivement. L'Ontario a ouvert ses trois marchés de vente aux enchères le 3 octobre 1983. Les prix devraient suivre la tendance du prix mondial, car 45 % de la récolte est destinée aux marchés d'exportation. La situation de surapprovisionnement mondial fera probablement en sorte que le prix d'enchérissement final sera légèrement supérieur au prix garanti.

Il est à prévoir que la production canadienne de cigarettes diminuera en 1983 pour atteindre 65,3 milliards d'unités contre 68,2 milliards en 1982, ce qui reste quand même 1,7 % de plus que la moyenne de 64,1 milliards enregistrée en 1976-1980. Les ventes totales de cigarettes produites au pays en 1983 pourraient tomber à 63,9 milliards d'unités, soit 4 % de moins que celles de 66,3 milliards effectuées en 1982, mais 4 % de plus que la moyenne de 61,5 milliards enregistrée en 1976-1981.

Tout indique que la production canadienne de cigares fléchira en 1983 à 329,2 millions d'unités par rapport au 403,7 millions de 1982, ce qui est 30 % de moins que la moyenne de 469,2 millions enregistrée en 1976-1980. Les ventes devraient chuter à 343 millions d'unités, ce qui sera de beaucoup inférieur à la moyenne de 1976-1980.

La consommation de cigarettes et de cigares a reculé en 1983, principalement à cause d'une sensibilisation accrue du consommateur sur les dangers du tabagisme et la santé et de sa réaction à la majoration des prix. Il convient toutefois de noter que la production et la vente de tabac pour le secteur des cigarettes roulées à la main s'est accrue d'environ 11 % en 1983 par rapport à 1982.

VENTES DE PRODUITS CANADIENS DU TABAC, 1971-1984

Période	Cigarettes	Cigares	Tabac	
			Fine coupe	Autres
	(millions)		(tonnes - poids séché à nouveau)	
1971-1975	54 779	575,5	6 999	1 276
1976-1980	61 539	450,2	5 713	830
1981	66 560	438,5	4 765	721
1982	66 339	381,2	5 552	3093
1983[1]	63 925	343,0	6 185	305
1984[2]	63 600	337,0	6 496	300

[1]Estimation au 1er octobre (auteur)
[2]Prévision au 2 octobre (auteur)
[3]Nouvelle définition (tabac à fumer seulement)

Source: Statistique Canada, n° au catalogue 32-032

Echanges commerciaux

La valeur des exportations de tabac et des produits tabacoles canadiens en 1983 sera inférieure à celle de 14 millions de dollars enregistrée l'an dernier par suite d'un recul des exportations de tabac jaune et malgré des envois importants en Egypte au début de 1983. De 1976 à 1980, la valeur des exportations a atteint une moyenne de 94,2 millions de dollars. Les importations devraient augmenter de 33 % en 1983 par rapport à celles de 1982 qui s'établissaient à 50 millions de dollars et pourraient être de beaucoup supérieures à la moyenne de 28 millions de dollars enregistrée en 1976-1980. L'accroissement de la valeur des importations peut être attribué à l'importation de plus grandes quantités de tabac jaune en 1983 pour augmenter les stocks intérieurs afin d'approvisionner l'industrie manufacturière. Cet épuisement des stocks intérieurs résultait de la gelée survenue au début d'août 1982 qui a détruit environ 40 % de la récolte ontarienne.

Perspectives

Les disponibilités totales mondiales de tabac en feuilles seront largement suffisantes pour satisfaire la demande mondiale prévue, car les stocks de report devraient durer plus d'un an. Il est peu probable que les prix à la production augmentent, car la consommation régresse. De même, la relance économique devrait être très graduelle, ce qui limitera l'expansion future de la demande de produits tabacoles, en particulier si l'on tient compte du fait que la taxation a accentué la tendance à la hausse des prix dans la plupart des régions du monde au début des années 80.

En 1984, le soutien des prix aux Etats-Unis demeurera probablement le même et la production ne devrait pas augmenter. L'établissement des prix à l'exportation sera fortement concurrentiel, car les exportateurs cherchent à maintenir ou à élargir leur part d'un marché en perte de vitesse.

Les ventes canadiennes de cigarettes produites au pays devraient fléchir en 1984 pour atteindre 63,6 milliards d'unités, alors que les cigares pourraient tomber à 337 millions. Les ventes de tabac haché fin pour la confection de cigarettes devraient augmenter de 5 % pour atteindre 6496 t. La demande intérieure de cigarettes fabriquées et d'autres produits de tabac jaune devrait régresser. Selon toute vraisemblance, la demande à l'exportation devrait également décliner, sauf pour les tabacs de qualité supérieure. Il reste toutefois que l'acception de la variété Delgold par les acheteurs a profité aux producteurs de sorte que les prix pourraient marquer une modeste augmentation. La production de tabac en 1984 s'accordera probablement avec la demande du marché.

La production de tabac Burley demeurera probablement soutenue sans changement de prix, alors que celle du tabac à cigare et à pipe demeurera plutôt faible, suivant en cela les conditions du marché.

En 1984, les exportations devraient se rétablir car quelque 40 000 t de tabac provenant de la récolte de 1983 sont destinées aux marchés d'exportation. Il est à prévoir que les importations régresseront car les disponibilités intérieures de tabac jaune suffisent à répondre aux besoins prévus de production de cigarettes et de tabac haché fin et à regarnir les stocks.

ÉDULCORANTS

SUCRE

SITUATION MONDIALE

Selon F.O. Licht, la production mondiale de sucre au cours de la campagne 1982-1983 (1er septembre au 31 août) a atteint 99,8 millions de tonnes, à l'état brut (96° de polarisation), soit 700 000 t de moins que celle de la campagne précédente. La consommation mondiale de sucre a été évaluée à 94,2 millions de tonnes (valeur brute), soit environ 2,3 millions de plus que celle de la campagne antérieure. La supériorité de la production sur la consommation a eu pour effet de faire grimper les stocks de fin de campagne de 16 % à 37,9 millions de tonnes au 31 août. Le rapport des stocks de fin de campagne à la consommation a encore augmenté et représente des provisions pour 146 jours de plus, ce qui est de beaucoup supérieur au niveau normal de 91 jours.

En 1982-1983, les prix mondiaux du sucre ont régressé par suite de l'excédent considérable des stocks qui a encombré le marché. Ils sont passés d'un creux saisonnier de 12,68 c. US/kg en septembre 1982 pour atteindre un sommet en juillet 1983 à 24,12 c. US/kg lorsque l'Afrique du Sud a voulu combler certaines pénuries de production pour honorer ses contrats d'exportation à long terme. La moyenne de la campagne a été de 17,03 c. US/kg, soit 27 % de moins que la campagne précédente 23,21 c. US/kg.

Dans l'ensemble, les cours mondiaux du sucre sur le marché libre ont atteint respectivement en moyenne 13,56, 14,20, 16,52 et 23,85 c. US/kg pour chaque trimestre (commençant de septembre à novembre 1982 pour se terminer de juin à août 1983). Les prix ont fluctué d'un creux de 15,59 c. US/kg en novembre 1977 à un sommet de 89,62 c. US/kg en octobre 1980. Le prix global pour 1982-1983 s'est situé à l'extrême inférieur de la fourchette quinquennale et a accusé un recul de 56 % sur la moyenne quinquennale précitée.

Les prix mondiaux du sucre de canne brut en septembre et en octobre ont fluctué autour de 22,05 c. US/kg, mais ont fléchi en novembre à environ 18 c. US/kg.

NOUVELLES POLITIQUES A L'ÉCHELLE INTERNATIONALE

États-Unis

L'entente relative au contingentement des importations de sucre signée par le président Reagan en mai 1982 a été modifiée en septembre 1983 pour la période de 1983-1984 commençant le 26 septembre 1983. Le contingent annuel a été fixé à 2,678 millions de tonnes, soit 5 % de plus que celui de 1982-1983. Le système prévoit des modes de livraison acceptables et les intéressés doivent détenir un certificat d'admissibilité au contingent. Le Canada a obtenu 27 438 t pour 1983-1984, comparativement à 27 941 l'an dernier, ou 1,1 % du chiffre de base.

Par ailleurs, le prix de stabilisation du sucre de canne brut a été établi à partir du 1er octobre à 46,67 c. US/kg dans le cadre du programme de prêts pour le sucre de 1983-1984. Le taux d'emprunt a été relevé d'un demi-cent la livre alors que les frais de manutention et les taux de soutien sont demeurés inchangés. En revanche, les frais de transport et d'intérêt ont décliné.

DISPONIBILITÉS MONDIALES DE SUCRE, CAMPAGNES DE 1980-1981 A 1983-1984[1]

Campagne agricole	1980-1981	1981-1982	1982-1983	1983-1984[2]
	(milliers de tonnes, valeur brute)[3]			
Stocks de début de campagne (1er sept.)	25 174	24 325	32 704	37 860
Production	88 077	100 549	99 852	94 000
Échanges	28 478	31 926	29 145	32 000
Consommation	89 381	91 864	94 155	94 500
Stocks de fin de campagne (31 août)	24 325	32 704	37 860	37 360
	(pourcentage)			
Rapports des stocks de fin de campagne à la consommation	27,21	35,60	40,21	39,16
	(c. US/kg)			
Moyenne du prix quotidien à Londres[4]	55.53	23.21	17.03	17-24[5]

[1]F.O. Licht, quatrième évaluation, 1982-1983
[2]Prévision de l'auteur
[3]Valeur brute (96° de polarisation)
[4]Moyenne du prix simple quotidien à Londres, corrigée à f.à.b. Antilles, en vrac
[5]Écart prévu des prix, compte tenu de la situation de l'offre et de la demande

Le dernier règlement promulgué par le ministère de l'Agriculture des États-Unis (USDA) modifiant le programme de prêts pour le sucre est entré en vigueur le 28 juin 1983 pour permettre l'importation de sucres, sirops et mélasses non assujettis au contingent lorsqu'une quantité équivalente de sucre est réexportée sous forme raffinée. Une limite de 25 401 t par permis d'importation est autorisée et peut être renouvelée pourvu que le produit raffiné soit réexporté dans les trois mois qui suivent l'importation. Les raffineurs doivent déposer une caution égale à une fois et demie la différence entre le prix mondial du sucre n° 11 et le prix au comptant du sucre n°12 à New York, ou entre le prix mondial du sucre n° 11 et le prix de stabilisation, selon la différentielle la plus forte. Le cautionnement n'est pas nécessaire si l'équivalent de sucre est exporté avant d'importer les sucres non assujettis au contingent.

PRIX MONDIAUX DU SUCRE BRUT DE 1980-1981 A 1982-1983[1]

Récolte trimestrielle (septembre à août)	1980-1981	1981-1982	1982-1983
		(c. US/kg)	
1er tri. (sept. à nov.)	83,95	26,61	13,56
2e tri. (déc. à fév.)	60,74	28,88	14,20
3e tri. (mars à mai)	41,25	21,56	16,52
4e tri. (juin à août)	36,22	15,78	23,85
Campagne (sept. à août)	55,53	23,21	17,03

[1]Calculs des prix mensuels de l'Organisation internationale du sucre

[2]Prix quotidien simple à Londre, corrigé f.à.b. Antilles, en vrac converti en c. CAN/kg à partir des cours en c. US/kg

Le président Reagan a signé la proclamation n° 5071 interdisant l'importation de sucres mélangés sous forme liquide et ramenée à la matière sèche. En vertu de la proclamation, un contingent d'importation nul a été établi pour les sirops mélangés: le poste tarifaire (TSUS) 155,75 contient du sucre dérivé de la canne ou de la betterave à sucre et n'est pas emballé à des fins de vente au détail; le poste tarifaire 156,45 contient plus de 65 % de sucre (poids sec) et n'est pas emballé à des fins de vente au détail; et un certain nombre d'autres catégories secondaires. Cet embargo a été imposé suite à des envois abondants en provenance du Canada contenant légèrement moins de 94 % de sucrose liquide et de 42 % de SHTF.

COMPOSANTES DU PRIX DE SOUTIEN DU MARCHÉ AMÉRICAIN

Éléments	1981-1982	1982-1983
	(c. US/kg)	
Taux de prêt pour le sucre de canne brut	37,48	38,58
Frais de manutention	1,19	1,19
Fret	4,67	4,59
Intérêt à 9,75 % (10,25 %) pendant six mois	1,92	1,87
Prime d'encouragement à la mise au marché du sucre	0,44	0,44
Prix de stabilisation	45,70	46,67

Communauté économique européenne

A l'issue d'une longue période de consultation, l'assemblée des ministres de l'Agriculture de la CEE a convenu de relever en moyenne de 4,2 % les prix établis des produits agricoles au sein de la Communauté pour 1983-1984 (du 1er juillet au 30 juin). Puisque la récolte de sucre a été excédentaire au cours des dernières années, son taux a été relevé de 4 %.

SITUATION CANADIENNE

Les producteurs de betteraves à sucre au Canada ont touché en moyenne 47,79 $ la tonne normale de betteraves (équivalent à 125 kg de sucre blanc raffiné par tonne de betteraves) pour la récolte de 1981, contre 69,10 $ pour celle de 1981. Les prix de gros du sucre raffiné provenant de la récolte de 1981 étaient anémiques à cause de la baisse des cours mondiaux du sucre brut en 1982.

Compte tenu de la faiblesse des prix à la production, la récolte de betteraves à sucre de 1981 a été désignée le 30 septembre 1983 pour faire l'objet du soutien des prix en vertu de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles. Un versement de 5,66 $ par tonne normale a été annoncé en fonction d'un prix de soutien calculé à 90 % du prix des cinq années précédentes et indexé pour tenir compte des variations des coûts de production en espèces (Tableau 6).

La production de sucre de betteraves raffiné à partir de la récolte de 1982 a reculé de 11 %, passant de 130 310 t (1981) à 116 216 t; il s'agit d'un niveau inférieur de 3 % à la moyenne quinquennale de 1976-1980 (119 811 t).

Au 1er septembre 1983, les stocks de sucre de betterave raffiné par les usines canadiennes totalisaient 21 369 t, soit 29 % de plus que les 16 536 t de la campagne précédente, mais 49 % de moins que la moyenne de 43 280 t de 1976-1980. La hausse des stocks tient à l'augmentation de la production au Manitoba en 1982.

Les stocks de sucre de canne raffiné et brut s'établissaient à 70 766 et 87 345 t respectivement, soit 49 et 63 % de plus qu'en 1982, mais 3 et 17 % de moins que les moyennes de 72 768 et 104 610 t respectivement enregistrées de 1976 à 1980. Les raffineries continuent de limiter les niveaux de stocks pour réduire les coûts d'exploitation et croient qu'il est possible d'acheter des quantités suffisantes de fournisseurs réguliers.

Les superficies de betteraves à sucre récoltées au Canada en 1983 ont augmenté d'environ 8 % par rapport à la campagne précédente par suite de l'accroissement des superficies au Québec. La production est évaluée à 1 179 912 t, contre 1 018 037 t l'an dernier, soit 21 % de plus que la moyenne de 1976-1980 (Tableau 7). Les rendements ont été inférieurs à la normale au Manitoba et en Alberta par suite d'un été chaud et sec, alors que les rendements au Québec sont à peu près normaux malgré le recul des semis printaniers.

En 1983, les importations nettes ont fléchi par suite d'une baisse de la consommation intérieure de sucre et du maintien des mesures de réduction des coûts par les raffineurs. En revanche, les acquisitions de sucre brut de janvier à août 1983 ont totalisé 579 433 t, soit 14 % de plus que l'an dernier (achats de 508 708 t) et 6 % de plus que la moyenne de 545 725 t enregistrée en 1976-1980.

La consommation canadienne du sucre a été en 1982 de 38,31 kg (poids au détail) par habitant, soit une hausse de 1 % par rapport au niveau de 37,77 kg enregistré en 1981, mais environ 7 % de moins que la moyenne quinquennale de 41,26 kg de 1976-1980.

Les fluctuations des prix de gros du sucre ont imprimé leur mouvement au prix de détail. Au Canada, les prix de gros sont fonction des cours mondiaux. Comme l'offre mondiale est demeurée excédentaire, les prix mondiaux ont continué de baisser en 1983, mais ont fluctué autour de 20 c. US/kg au cours du dernier trimestre de 1983.

ENTENTE INTERNATIONALE SUR LE SUCRE (EIS)

En 1983, deux séances de la Conférence des Nations-Unies sur le commerce et le développement (CNUCED) ont eu lieu à Genève en Suisse pour négocier une nouvelle EIS. Ces réunions n'ont pas été couronnées de succès et une troisième séance est prévue pour mars 1984.

La nouvelle entente a principalement pour objet d'éviter les fluctuations extrêmes des prix mondiaux du sucre et les signataires reconnaissent que ces fluctuations vont à l'encontre des intérêts à long

terme des producteurs ou des consommateurs. Les négociations ont tourné autour du mécanisme de fixation des prix et des points d'intervention. Au total, environ 12 propositions ont été examinées, mais les signataires n'ont pu s'entendre sur une formule précise. Ils sont toutefois convenu d'inclure les prix du sucre blanc établis à Paris dans le calcul du prix quotidien établi dans le cadre de toute nouvelle entente, de sorte que le sucre blanc raffiné serait maintenant pris en compte dans le mécanisme de fixation des prix. Les échanges commerciaux de sucre blanc raffiné absorbent environ 40 % du commerce mondial du sucre.

Pour améliorer la nouvelle entente, les parties aux négociations ont également cherché à établir un nouvel accord de stockage de réserve dans le cadre duquel un maximum de 6 millions de tonnes de sucre seraient accumulées pour aider à régulariser les prix. Elles ont signalé que l'addition de 3,5 millions de tonnes au plafond établi par l'entente de 1977 serait onéreuse à financer. La vérification des stocks a été un autre aspect de la question examinée et bon nombre des problèmes inhérents à cette vérification ont été étudiés.

Les droits d'exportation ont été le dernier élément clé examiné. Les débats ont tourné autour du concept de trois groupes d'exportation dans la CEE, à savoir un groupe de gros exportateurs (appelé la ligue des 10) un groupe d'exportateurs moyens et un groupe de petits exportateurs. Après un long débat, il est apparu que les membres du petit groupe se verraient accorder jusqu'à 150 000 t (valeur brute) chacun. Le groupe moyen a également négocié la concession voulant que les projets d'expansion actuellement en cours soient favorablement exécutés de façon à permettre certains ajustements. Le groupe des gros exportateurs avait également examiné la fourchette des parts acceptables par les membres, mais il lui restait à trouver un compromis raisonnable sur la façon d'appliquer les hausses ou les baisses en regard de l'offre et de la demande.

PERSPECTIVES

En 1983-1984, la production mondiale de sucre devrait fléchir de 6 % pour atteindre environ 94 millions de tonnes. La production de sucre de betteraves reculera à 34 millions de tonnes, alors que celle de canne pourrait bien augmenter de un million de tonnes. Il est à prévoir que la consommation mondiale demeure à 94,5 millions de tonnes. Compte tenu de la situation, les stocks mondiaux devraient demeurer à environ 37,3 millions de tonnes d'ici le 31 août 1984, soit 39,5 % de la consommation[1]. Tout indique que le prix mondial du

[1]En règle générale, les prix mondiaux réagissent très rapidement au rapport seuil des stocks de fin de campagne à la consommation de 25 %. Au delà de 25 %, les prix baissent, alors qu'en deçà de 25 %, ils ont tendance à monter.

sucre demeurera faible et variera entre 18 et 24 c. US/kg en réaction aux estimations saisonnières de l'offre et de la demande tout au long de la campagne de commercialisation.

Au Canada, les superficies cultivées à contrat en 1984 devraient augmenter d'environ 3 % par suite de la hausse prévue au Québec où on vise 7600 ha. Au Manitoba et en Alberta, les superficies demeureront probablement les mêmes qu'en 1983. La demande à la consommation dans les Prairies est demeurée passablement soutenue.

Les recettes à la production de la récolte de 1982 ont été à peu près les mêmes qu'en 1981 à cause de la baisse des prix du sucre pendant la majeure partie de la période de vente. Si les stocks internationaux demeurent excédentaires jusqu'en 1984, les recettes tirées de la récolte de betteraves de 1983 seront également faibles.

En raison de la baisse de la demande de sucre brut, Westcane Sugar Ltd d'Oshawa a dû être cédé à Atlantic Sugar de Montréal. En outre, St. Lawrence Sugar Ltd de Montréal a dû faire quelque mises à pied. Par ailleurs, La Raffinerie de Sucre du Québec a augmenté ses activités de commercialisation suite à la récente expansion de son usine. En 1984, l'objectif de production des betteraves à sucre devrait s'accroître de 72 000 t. Par ailleurs, les importations nettes devraient diminuer de 13 % par rapport à 1983.

SHTF

Les besoins globaux de sucre brut devraient se maintenir en 1984. La capacité de traitement du SHTF demeurera soutenue, car les trois usines sont en exploitation. Elles fonctionneront désormais à l'unisson puisque la Canada Starch Company détient 70 % des actions de la nouvelle société et Jonh Labatt Limited, le reste. La Redpath Industries Ltd. a récemment vendu ses actions de la Zymaize Company, dont elle détenait 50 %, après avoir subi de lourdes pertes au cours des trois dernières années par suite de la morosité des prix mondiaux du sucre.

La rentabilité du SHTF sera faible compte tenu de la baisse des disponiblités de maïs en Amérique du Nord, ce qui laisse présager une augmentation des coûts de la matière première. D'autre part, les prix des sous-produits (tourteau à 60 % de protéines, aliments du bétail à 21 % de protéines et l'huile de maïs brute) semblent encourageants.

AUTRES ÉDULCORANTS

ASPARTAME

L'acceptation de plus en plus répandue du nouvel édulcorant hypocalorique aspartame dans les boissons gazeuses aura aussi des répercussions sur la demande de sucre en Amérique du Nord. Les fabricants de boissons gazeuses font savoir que la demande s'accroît, surtout aux

APPROVISIONNEMENT ET UTILISATION DU SUCRE CANADIEN, DE 1971-1975 A 1984

Année civile	Production	Importations	Exportations	Importations nettes	Consommation	Stocks de fin de campagne
		(tonnes, valeur brute, 96° polarisation)				
1971-1975	122 051	981 706	44 917	936 788	1 068 648	381 992
1976-1980	131 761	1 022 592	93 541	928 651	1 063 012	404 840
1981	99 316	906 629	138 345	768 284	940 912	273 173
1982	129 485	912 423	96 567	815 856	939 642	278 872
1983[1]	133 693	996 802	50 000	946 802	1 073 959	285 308
1984[2]	138 038	864 034	45 000	819 000	1 022 380	265 000

[1]Estimation au 1er novembre 1983
[2]Première prévision de 1984

CONSOMMATION INTÉRIEURE ESTIMATIVE D'ÉDULCORANTS DE 1976 A 1984

Année civile	Sucre[1]	Sirop d'érable[1]	Miel[1]	Autres[1]	Total[1]
		(tonnes - poids de détail			
1976-1980	969 292	5 434	21 212	9 740	1 005 678
1981	920 150	9 250	27 000	8 710	955 890
1982	943 420	3 710	21 020	N/D[4]	968 158
1983[2]	998 782	3 925	23 000	N/D	1 025 707
1984[3]	950 814	4 400	25 000	N/D	980 214

[1]Source: Statistique Canada, consommation apparente des aliments par personne au Canada, Partie 1, catalogue n° 32-229
[2]Les estimations de 1983 sont basées sur des données partielles relatives aux expéditions, aux importations et aux exportations
[3]Prévisions pour 1983
[4]Confidentiel

États-Unis où Coca Cola Ltd. et Pespsico ont récemment annoncé l'utilisation d'aspartame et de mélanges d'aspartame dans leurs boissons gazeuses hypocaloriques. Les embouteilleurs canadiens de boissons gazeuses ont enregistré une croissance positive de la demande et espèrent bien que cette tendance se poursuivra.

PRODUITS DE L'ERABLE

SITUATION ET PERSPECTIVES

En 1983, la production de sirop d'érable a été de 8565 kL, soit 5 % de plus que la faible récolte de 1982, mais 8,25 % de moins que la moyenne de cinq ans. La production québécoise qui a représenté 90,7 % de la récolte canadienne de 1983 a grimpé de 6 % par rapport à celle de 1982. Pour la deuxième année consécutive, les stocks importants de sirop qui ont réduit le nombre d'entailles et le mauvais temps ont entraîné une baisse importante de la production. Avant 1982, les producteurs québécois avaient augmenté le nombre d'entailles au cours de chacune des dernières années. En 1983, les 13,6 millions d'entailles ont donné en moyenne 0,61 L de sirop par unité, contre 0,58 L pour 13,4 millions d'entailles en 1982. Cependant, 43,5 % de la récolte de 1983 se situait dans les deux catégories supérieures de sirop contre seulement 28,4 % en 1982.

Sans préjuger de l'avenir, les prix moyens à la production du sirop vendu en vrac en 1983 aux transformateurs du Québec seront légèrement supérieurs au 2,07 $/L reçus en 1982. Ces transformateurs continuent de garder des stocks de sirop moyens et espèrent que les stocks encombrants des dernières années pourront être réduits avant le début de la saison de commercialisation de 1984. Les ventes de sirop aux États-Unis ont fléchi depuis quelques années. Les ventes directes de sirop des producteurs du Québec ont rapporté en moyenne 3,47 $/L en 1983 contre 3,51 $/L en 1982.

Malgré une deuxième mauvaise récolte d'affilée, les quantités de stocks dépassant la moyenne permettront de répondre à la demande et limiteront les majorations de prix jusqu'à l'arrivée de la prochaine saison. L'amélioration de la conjoncture économique pourrait faire évoluer la demande de produits de l'érable. Le volume de sucre d'érable produit en 1983 a baissé, contrairement à celui de la tire et du beurre d'érable. Le fléchissement de la production de sucre d'érable a été le plus important et s'est accompagné d'une hausse de prix de 15,4 %. Le prix moyen à la production pour l'ensemble des ventes en 1983 devrait être analogue à celui des 3,01 $/L perçus pour la récolte de 1982. Les recettes tirées de la récolte de 1984 devraient augmenter, car les stocks sont faibles et l'économie s'est améliorée. On ne prévoit pas de fortes majorations des prix, car le produit doit concurrencer le sirop de table ordinaire tout en conservant son image de produit de luxe.

MIEL

SITUATION ET PERSPECTIVES

La production canadienne de miel en 1983 devrait atteindre environ 34 779 t, contre 30 528 t en 1982, soit un accroissement de 19 % par rapport à la moyenne quinquennale de 1976-1980. Les rendements par colonie dans la plupart des provinces seront supérieurs à ceux de 1982 à l'exception du Manitoba et de la Colombie-Britannique. Le nombre d'apiculteurs s'est accru, contrairement à celui des colonies. On comptait 21 210 apiculteurs et 663 350 colonies en 1983. Le Québec continue d'augmenter le nombre de colonies, alors que c'est l'inverse pour l'Ontario. Les deux provinces comptent beaucoup de petits producteurs qui vendent directement aux consommateurs.

D'après les évaluations du secteur, les stocks actuels devraient continuer de s'accumuler. Pour le premier semestre de 1983, les exportations étaient de 3,7 % inférieures à celles de l'année précédente. Le prix en vrac du miel, qui est d'environ 1,23 $/kg, accuse une baisse d'environ 9 % par rapport à l'an dernier. Selon les producteurs, le prix de détail en Ontario fluctue actuellement d'un sommet de 4,39 $/kg dans certaines grandes agglomérations à 3,25 $/kg dans certaines villes plus petites. Sur la moitié inférieure de l'écart, cela représente une baisse d'environ 13 % par rapport à l'an dernier. Les prix à la production du miel liquide sont d'environ 2,42 $ à 2,60 $/kg. Compte tenu de la baisse du prix du miel en vrac, les chances sont bonnes pour que les prix de détail fléchissent l'an prochain.

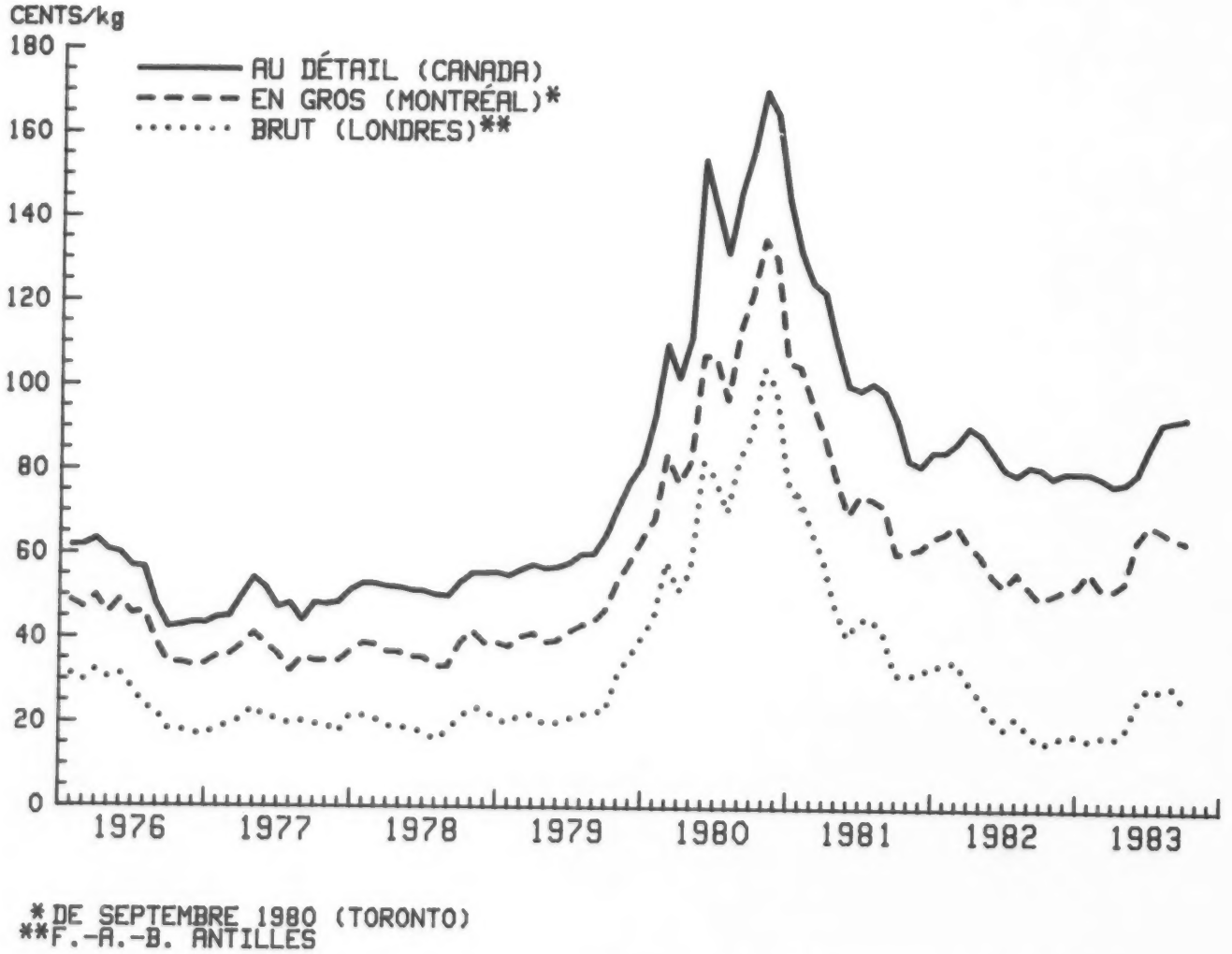
La production mondiale de miel pour 1983 est évaluée à 921 700 t par rapport à 912 000 t en 1982. Une grande partie de cette faible augmentation s'est produite en Amérique du Nord. La production mondiale devrait continuer d'augmenter légèrement au cours des prochaines années.

TABLEAU A. PRODUCTION ET PRIX A LA PRODUCTION DE CERTAINES CULTURES SPÉCIALES

	Campagne agricole		
	1981-1982	1982-1983	1983-1984[1]
Haricots secs[4]			
Production ('000 t)	104,4	89,7	52,0
Prix à la production ($/t)	640,00[2]	298,00[2]	475,00
Féveroles			
Production ('000 t)	11,5	12,0	12,0
Prix à la production ($/t)	187,00	198,00	220,0
Pois secs			
Production ('000 t)	110,2	135,0	109,9
Prix à la production ($/t)	192,13	198,00[2]	220,0
Lentilles			
Production ('000 t)	55,7	76,6	52,8
Prix à la production ($/t)	430,11	396,00[2]	396,00[2]
Moutarde			
Production ('000 t)	98,0	80,3	90,9
Prix à la production ($/t)	339,27	265,00[2]	375,0
Sarrasin			
Production ('000 t)	52,8	29,0	35,9
Prix à la production ($/t)	322,40	333,00[2]	275,00
Betteraves à sucre			
Production ('000 t)	1215,1	1040,9	1170,2
Prix à la production ($/t)	38,86	40,00[2]	40,00
Tabac (jaune)			
Production ('000 t)	110,5	67,5[3]	108,5
Prix à la production ($/t)	3373,00	3555,20	3637,63

[1]Prix minimal prévu
[2]Chiffres provisoires
[3]Réduction de la récolte ontarienne par la gelée survenue le 29 août 1982
[4]Comprend les estimations pour les haricots colorés, tant dans l'ouest que dans l'est du Canada

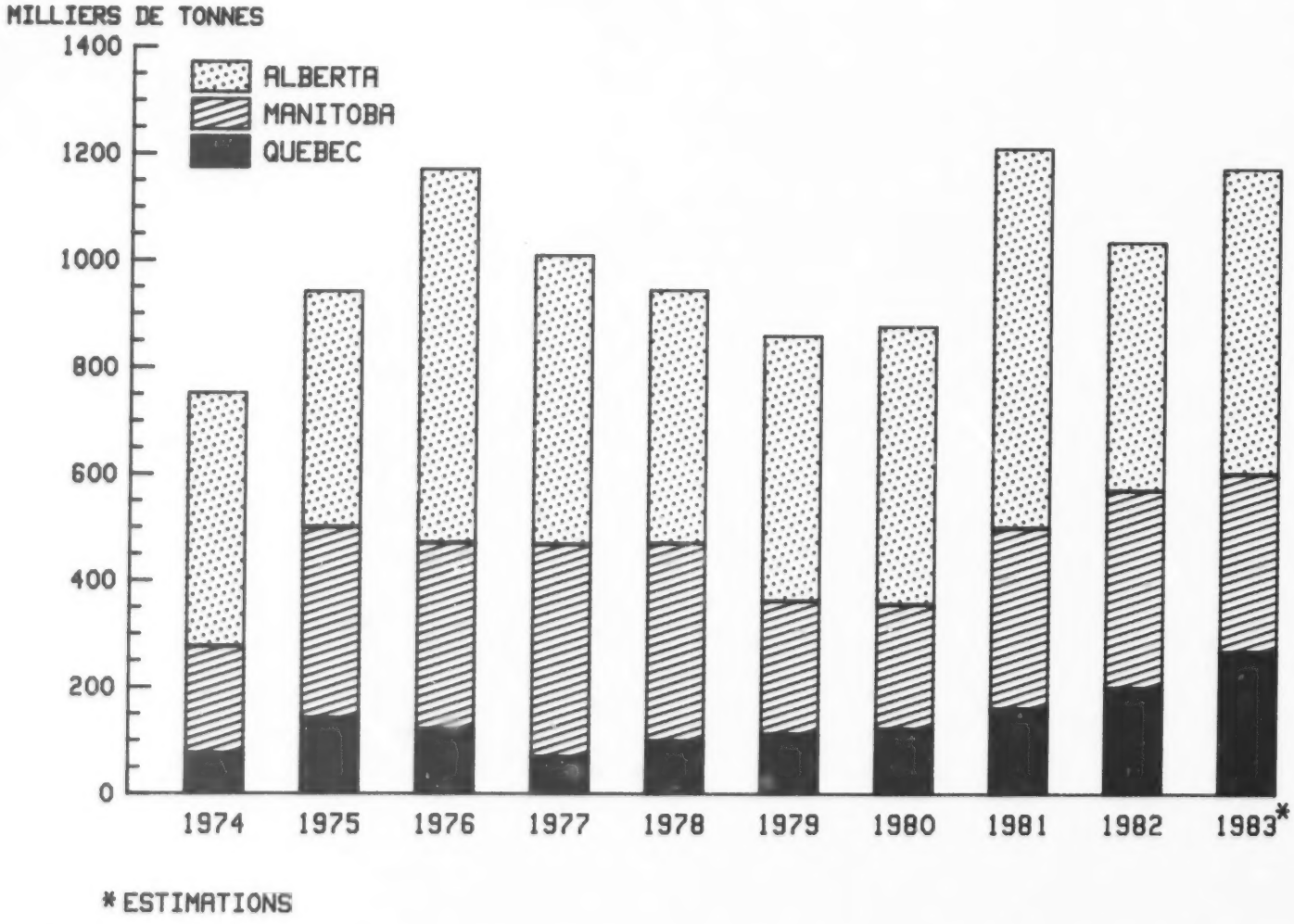
PRIX DU SUCRE, CANADA: DE DÉTAIL, DE GROS ET BRUT (MENSUEL), 1976 À 1983



*DE SEPTEMBRE 1980 (TORONTO)
**F.-A.-B. ANTILLES

SOURCE: DETAIL: COMPILATION DE STATISTICS CANADA, No DE CATALOGUE 62-010 (2 Kg sac.)
TRIMESTRIEL: COMPILATION DE SUCRE REDPATH LTÉE (40 Kg sac.)
BRUT: INTERNATIONAL SUGAR ORGANIZATION (MTRV's)

PRODUCTION DE BETTERAVES SUCRIERES, CANADA, 1974 A 1983



ANNEXE B

TABLE 1. DRIED BEANS : AREA, AVERAGE YIELD PER HECTARE, DISPOSITION AND PRICES IN CANADA, 1971-75 TO 1983-84 (CROP YEAR AUGUST 1 TO JULY 31)

TABLEAU 1. HARICOTS SECS : SUPERFICIE, RENDEMENT MOYEN A L'HECTARE, REPARTITION ET PRIX AU CANADA, 1971-75 A 1983-84 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1ER AOUT AU 31 JUILLET)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981-82	1982-83	Preliminary 1983-84 Provisoire	
			- hectares -			
Area						Superficie
Quebec[3]	648	-	-	-	-	Quebec[3]
Ontario	58071	58460	54630	49570	35661	Ontario
Canada	58720	58460	54630	49570	35661	Canada
			- tonnes - - tonnes métriques -			
Yield per ha. (Canada)	1.495	1.349	1.911	1.810	1.458	Rendement à l'ha. (Canada)
			- tonnes - - tonnes métriques -			
Canada						Canada
Production	87806	78874	104400	89710	52000	Production
Imports[1]	7505	11148	11441	11088		Importations[1]
Total supply	95311	90022	115841	100798		Approvisionnements
Exports[2]	48753	63915	75086	58107		Exportations[2]
Available for domestic use	46558	26107	40755	42691		Disponibles pour utilisation domestique
			- dollars per tonne - - dollars la tonne métrique -			
Average farm price[4]	327.48	431.79	640.00	298.00	475.00	Prix moyen à la ferme[4]

1. Include seed beans.
   Comprennent les haricots de semence.

2. Average of calendar years, 1971-75.
   Moyenne des années civiles, 1971-75.

3. Quebec estimates discontinued in 1976.
   Estimations pour le Quebec discontinuées en 1976.

4. Excludes Agriculture Stabilization Board subsidies paid in 1977 and 1978.
   Ne comprend pas les subventions versées par l'office de stabilisation des prix agricoles en 1977 et 1978.

TABLE 2. DRY PEAS : AREA, AVERAGE YIELD PER HECTARE, DISPOSITION AND PRICES IN CANADA
1971-75 TO 1983-84 (CROP YEAR AUGUST 1 TO JULY 31)

TABLEAU 2. POIS SECS : SUPERFICIE, RENDEMENT MOYEN A L'HECTARE, REPARTITION ET PRIX
1971-75 A 1983-84 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1ER 1 AOUT AU 31 JUILLET)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981-82	1982-83	Preliminary 1983-84 Provisoire	
			- hectares -			
Area						Superficie
Canada	29923	38283	59900	70010	62300	Canada
Quebec[3]	388	..	..	..	..	Quebec[3]
Ontario[2]	627	..	..	..	..	Ontario[2]
Manitoba	16649	25090	40470	44520	40450	Manitoba
Saskatchewan	3035	10117	16190	20230	16200	Saskatchewan
Alberta	8790	2995	3240	5260	5650	Alberta
British Columbia[4]	559	405	..	..	..	Columbie-Britannique[4]
			- tonnes -			
			- tonnes metriques -			
Yield per Ha (Canada)	1.567	1.732	1.840	1.928	1.765	Rendement a Ha (Canada)
			- tonnes -			
			- tonnes metriques -			
Canada						Canada
Production	46890	66324	110220	134990	109950	Production
Imports[1]	6424	6675	7212	7101		Importations[1]
Total supply	53314	72999	117432	142091		Approvisionnements
Exports[1]	20010	49366	93019	88849		Exportations[1]
Available for domestic use	33304	23633	24412	53241		Disponibles pour utilisation domestique
			- dollars per tonne -			
			- dollars la tonne metrique -			
Average farm price	149.90	175.62	192.13	198.00	220.00	Prix moyen a la ferme

1. Includes seed peas.
Comprennent les pois de semence.

2. Data not published after 1974-75.
Les données non publiées après 1974-75

3. Data not published after 1975-76.
Les données non publiées après 1975-76.

4. Data not published after 1977-78.

TABLE 3. MUSTARD SEED : AREA, AVERAGE YIELD PER HECTARE, DISPOSITION AND PRICES IN CANADA, 1971-75 TO 1983-84 (CROP YEAR AUGUST 1 TO JULY 31)

TABLEAU 3. GRAINE DE MOUTARDE : SUPERFICIE, RENDEMENT MOYEN A L'HECTARE, REPARTITION ET PRIX AU CANADA, 1971-75 A 1983-84 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1ER 1 AOUT AU 31 JUILLET)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981-82	1982-83	Preliminary 1983-84 Provisoire	
			- hectares -			
Area						Superficie
Canada	99901	72681	89030	66770	78900	Canada
Manitoba	10384	15298	18210	10120	14200	Manitoba
Saskatchewan	64183	41277	52610	36420	38400	Saskatchewan
Alberta	25333	16106	18210	20230	26300	Alberta
			- tonnes - - tonnes metriques -			
Yield per Ha (Canada)	.880	.987	1.101	1.203	.895	Rendement a Ha (Canada)
			- tonnes - - tonnes metriques -			
Canada						Canada
Production	87961	71741	97980	80300	70615	Production
Imports	..	2369	1833	1572		Importations [1]
Total supply	87961	74110	99813	81872		Approvisionnements
Exports	69339	67517	69213	74199		Exportations
Available for domestic use	18621	6593	30600	7673		Disponibles pour utilisation domestique
			- dollars per tonne - - dollars la tonne metrique -			
Average farm price	204.22	234.01	339.25	265.00	375.00	Prix moyen a la ferme

1. Data, available only after 1975, apply to calendar years.
Les données correspondent aux années civiles et ne sont disponibles qu'à partir de 1976.

TABLE 4. BUCKWHEAT: AREA, AVERAGE YIELD PER HECTARE, DISPOSITION AND PRICES IN CANADA, 1971-75 TO 1983-84 (CROP YEAR AUGUST 1 TO JULY 31)

TABLEAU 4. SARRASIN : SUPERFICIE, RENDEMENT MOYEN A L'HECTARE, REPARTITION ET PRIX AU CANADA, 1971-75 A 1983-84 (CAMPAGNE AGRICOLE DU LER 1 AOUT AU 31 JUILLET)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981-82	1982-83	Preliminary 1983-84 Provisoire	
			- hectares -			
Area						Superficie
Canada	35523	49024	56780	55440	46130	Canada
New Brunswick[4]	833.40	0.00	..	..	..	Nouveau-Brunswick[4]
Quebec	4112	6419	6190	8900	9700	Quebec
Ontario[3]	5090.80	4998.00	..	..	..	Ontario[3]
Manitoba	23067	38606	50590	46540	36400	Manitoba
Saskatchewan[1]	0.00	..	..	..	..	Saskatchewan[1]
Alberta[2]	0.00	..	..	..	..	Alberta[2]
			- tonnes -			
			- tonnes metriques -			
Yield per Ha (Canada)	.984	.807	.930	.523	.726	Rendement a Ha (Canada)
			- tonnes -			
			- tonnes metriques -			
Canada						Canada
Production	34958	39574	52820	28980	33500	Production
Exports	22792	29992	27996	17852		Exportations
			- dollars per tonne -			
			- dollars la tonne metrique -			
Average farm price[5]	106.89	190.06	322.40	333.00	275.00	Prix moyen a la ferme[5]

1. Data are available only for the period 1969-70 to 1973-74.
   Les données sont disponibles seulement pour les années 1969-70 a 1973-74.

2. Data are available only for the period 1969-70 to 1971-72.
   Les données sont disponibles seulement pour les années 1969-70 a 1971-72

3. Estimates for Ontario discontinued in 1980.
   L'estimation pour l'Ontario est discontinuée en 1980.

4. Estimates for New Brunswick discontinued in 1976.
   L'estimation pour le Nouveau-Brunswick a été discontinuée en 1976.

5. Contract price, 1980-81 to 1981-82.
   Le prix sous contrat, 1980-81 a 1981-82.

TABLE 5. TOBACCO PRODUCTION AND PRICES, 1971-75 TO 1983 (YEAR OF HARVEST)
TABLEAU 5. TABAC PRODUCTION ET PRIX, 1971-75 A 1983 (ANNEE DE LA RECOLTE)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	Estimated 1983 Provisions[1]	
	- tonnes, green weight - - tonnes metriques poids vert -					
Production						Production
Ontario						Ontario
Flue-cured	95155	86764	99739	56699	97500	Tabac jaune
Burley	1106	1052	1027	1715	2000	Burley
Dark	396	570	421	535	600	Tabac fonce
Quebec						Quebec
Flue-cured	4689	5440	6851	6460	6500	Tabac jaune
Cigar	1029	742	367	441	540	A cigares
Pipe	119	45	20	21	30	A pipe
Maritimes						Maritimes
Flue-cured	2713	3015	3944	4304	4500	Tabac jaune
Canada						Canada
Flue-cured	102557	95219	110534	67463	108500	Tabac jaune
Burley	1106	1052	1027	1715	2000	Burley
Cigar	1029	742	367	441	540	A cigares
Dark	396	570	421	535	600	Tabac fonce
Pipe	119	45	20	21	30	A pipe
Total	105207	97628	112369	70175	111670	Total
	- dollars per kilogram, green weight - - dollars le kilogramme, poids vert -					
Average farm price, Canada						Prix moyen a la ferme, Canada
Flue-cured	1.80	2.64	3.37	3.56	3.64	Tabac jaune
Burley	1.36	2.00	3.59	3.15	3.15	Burley
Cigar	1.06	1.65	1.91	2.15	2.15	A cigares
Dark	1.41	1.97	2.55	2.92	3.15	Tabac fonce
Pipe	1.22	1.96	2.40	2.00	2.10	A pipe

1. Prices shown are guaranteed minimum prices.
Les prix mentionnés sont des prix minima garantis.

TABLE 6. SUPPORT LEVEL AND AVERAGE RETURNS FOR SUGAR BEETS, 1966-67 TO 1981-82 (CROP YEAR SEPTEMBER 1 TO AUGUST 31)
TABLEAU 6. NIVEAU DE SOUTIEN ET PRIX MOYENS DES BETTERAVES A SUCRE, 1966-67 A 1981-82 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1ER SEPT. AU 31 AOUT.

Crop Year	Support Level Niveau de soutien	Returns from Processors[2] Prix payés par les conditionneurs[2]	Federal Payment Paiement fédéral	Total Returns Recettes totales	Campagne agricole
	- dollars per standard tonne[1] - - dollars la tonne régulière[1] -				
1966-67	15.82	12.24	5.32	17.56	1966-67
1967-68	17.09	12.10	5.96	18.06	1967-68
1968-69	17.61	15.44	3.56	19.00	1968-69
1969-70	17.61	16.76	2.52	19.28	1969-70
1970-71	17.61	17.84	.95	18.79	1970-71
1971-72	17.61	20.60	0.00	20.60	1971-72
1972-73	17.61	23.56	0.00	23.56	1972-73
1973-74	..	48.67	0.00	48.67	1973-74
1974-75	..	56.36	0.00	56.36	1974-75
1975-76	a.	37.79	0.00	37.79	1975-76
1976-77	31.69	30.67	1.08	31.75	1976-77
1977-78	32.74	31.68	1.07	32.75	1977-78
1978-79	a.	38.60	0.00	38.60	1978-79
1979-80	a.	77.79	0.00	77.79	1979-80
1980-81	a.	68.42	0.00	68.42	1980-81
1981-82	53.45	47.79	5.66	53.45	1981-82

a. Not designated for support under the 1975 Agricultureal Stabilization Act.
Non-désigné pour soutien sous la Loi sur la stabilisation des prix agricoles de 1975.

1. Equivalent to 125 kg. of refined sugar. Data before 1977-78 have been converted from the 250 lb. basis, using the factor 1.10231.
Equivalent à 125 kg. de sucre raffiné. Les données antérieures à 1977-78 ont été converties au système métrique, en employant le facteur 1,10231.

2. Weighted average price paid by processors to producers, in all provinces, except that Qubec is excluded before 1981.
Prix moyen pondéré payé par les transformateurs aux producteurs, dans toutes les provinces (Québec exclu avant 1981)

TABLE 7. SUGAR BEETS AREA, PRODUCTION AND AVERAGE PRICE
1971-75 TO 1983-84 (CROP YEAR SEPTEMBER 1 TO AUGUST 31)
TABLEAU 7. SUPERFICIE, PRODUCTION ET PRIX MOYEN DE BETTERAVES SUCRE,
1971-75 A 1983-84 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1ER SEPTEMBRE AU 31 AOUT)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981-82	1982-83	Preliminary 1983-84 Provisoire	
			- hectares -			
Area						Superficie
Quebec	2742	2268	3885	5018	6777	Quebec
Manitoba	11534	10242	11229	11232	11331	Manitoba
Alberta	16028	14041	14164	12302	12950	Alberta
Canada	30304	26551	29278	28552	31058	Canada
			- tonnes -			
			- tonnes métriques -			
Production						Production
Canada	933920	970450	1215083	1040926	1179912	Canada
			- dollars per tonne of beets -			
			- dollars la tonne métrique de betteraves -			
Average farm price[b.]						Prix moyen à la ferme[b.]
Canada	34.27	45.58	38.86[c.]	40.00[a.]	40.00	Canada

a. Preliminary.
Provisoire.

b. Excludes Agricultural Stabilization Board payments.
Ne comprend pas les subventions versées par l'office de stabilisation des prix agricoles.

c. Average grower return including Quebec Income Assurance level minus premium for insurance.
Prix moyen à la production: comprend le revenu assuré au Québec moins les primes d'assurance.

TABLE 8. HONEY: SUPPLY, DISPOSITION AND PRICES, CANADA, 1971-75 TO 1983-84 (CROP YEAR JULY 1 TO JUNE 30)
TABLEAU 8. MIEL: APPROVISIONNEMENTS, REPARTITION ET PRIX, CANADA, 1971-75 A 1983-84 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1ER JUILLET AU 30 JUIN)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981-82	1982-83	Preliminary 1983-84 Provisoire	
			- tonnes - - tonnes metriques -			
Stocks, July 1[1]	4308	4658				Stocks, 1er juillet[1]
Production	22629	29244	34770	30528	34779	Production
Imports	759	313	376	209		Importations
Total Supply	27697	34215	35146	30737		Approvisionnements
Exports	5407	8163	8537	9616		Exportations
Available for domestic use	22289	26052	26609	21121		Disponibles pour utilisation domestique
Stocks, June 30[1]	4482	4478				Stocks, 30 juin[1]
Apparent domestic disappearance[2]	17807	21574	26609	21121		Consommation domestique apparente[2]
Net Trade	4822	7670	8161	9407		Commerce net
Aveage farm price (dollars per kilogram)	.85	1.25	1.68	1.66		Prix moyen à la ferme (dollars le kilogram)

1. No longer available after 1978.
N'est plus disponible après 1978.

2. Stocks are not taken into account after July 1, 1978.
Ne tient pas compte des stocks après le 1er juillet 1978.

TABLE 9. HONEY: PRODUCTION, CANADA AND PROVINCES, 1971-75 TO 1983-84 (CROP YEAR JULY 1 TO JUNE 30)
TABLEAU 9. MIEL: PRODUCTION, CANADA ET PAR PROVINCE, 1971-75 A 1983-84 (CAMPAGNE AGRICOLE DU 1ER JUILLET AU 30 JUIN)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981-82	1982-83	Preliminary 1983-84 Provisoire	
			- tonnes - - tonnes metriques -			
Prince Edward Island	22	48	66	58	61	Ile du Prince-Edouard
Nova Scotia	144	182	288	222	254	Nouvelle-Ecosse
New Brunswick	77	107	178	132	181	Nouveau-Brunswick
Quebec	1558	2649	4792	3376	3810	Québec
Ontario	3373	3408	3343	2642	3175	Ontario
Manitoba	3809	6314	7569	7789	6736	Manitoba
Saskatchewan	3337	4868	5948	5812	7144	Saskatchewan
Alberta	8722	9730	10478	8210	11313	Alberta
British Columbia	1588	1938	2107	2286	2105	British Columbia
Canada	22629	29244	34769	30527	34779	Canada

TABLE 10. MAPLE SYRUP, SUGAR AND TAFFY: PRODUCTION IN CANADA BY PROVINCES, 1971-75 TO 1983 (CALENDAR YEAR)
TABLEAU 10. SIROP D'ERABLE, SUCRE ET TIRE: PRODUCTION AU CANADA ET PAR PROVINCE, 1971-75 A 1983 (ANNEE DU CALENDRIER)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	Preliminary 1983 Provisoire	
	- kilolitres of syrup equivalent - - kilolitres d'equivalent de sirop -					
Nova Scotia	25	39	58	54	65	Nouvelle-Ecosse
New Brunswick	47	44	50	36	50	Nouveau-Brunswick
Quebec	7620	8606	13458	7786	8270	Québec
Ontario	656	646	655	791	718	Ontario
Canada	8348	9355	14221	8667	9103	Canada

Conversions: 1.0 kg. of sugar = 1.0 litre of syrup = 1.34 kg. of syrup.
1.04 kg. of taffy = 1.0 litre of syrup.
Conversions: 1.0 kg. de sucre = 1.0 litre de sirop = 1.34 kg. de sirop.
1.04 kg. de tire = 1.0 litre de sirop.

TABLE 11. MAPLE SYRUP, SUGAR AND TAFFY: SUPPLY, DISPOSITION AND PRICES, 1971-75 TO 1983 (CALENDAR YEAR)
TABLEAU 11. SIROP D'ERABLE, SUCRE ET TIRE: APPROVISIONNEMENTS, REPARTITION ET PRIX, 1971-75 A 1983 (ANNEE DU CALENDRIER)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	Preliminary 1983 Provisoire	
	- kilolitres of syrop equivalent - - kilolitres d'equivalent de sirop -					
Production	8348	9335	14221	8667	9103	Production
Imports[1]	..	112	133	102		Importations[1]
Total Supply	8348	9447	14354	8769		Approvisionnements
Exports	3810	4199	4856	4850		Exportations
Available for domestic use	4538	5248	9498	3918		Disponibles pour utilisation domestique
Average farm price						Prix moyen à la ferme
Maple syrup (dollars per litre)	1.55	2.59	2.90	3.09		Sirop d'érable (dollars le litre)
Maple sugar (dollars per kilogram)	2.26	4.04	5.54	5.97	6.89	Sucre d'érable (dollars le kilogram)

1. Not available before 1976. Syrup only, 1976 to 1979.
Non disponible avant 1976. Seulement le sirop, de 1976 à 1979.

Conversions: 1.0 kg. of sugar = 1.0 litre of syrup = or 1.34 kg. of syrup.
1.04 kg. of taffy = 1.0 litre of syrup.
Conversions: 1.0 kg. de sucre = 1.0 litre de sirop = ou 1.34 kg. de sirop.
1.04 kg. de tire = 1.0 litre de sirop.

HORTICULTURE ORNEMENTALE

Céline Duguay

FLORICULTURE

SITUATION

Parmi les 1750 serristes qui ont participé à l'enquête de Statistique Canada de 1982, 1414 produisaient des fleurs et des plantes d'ornement. Dans l'ensemble, ils ont vendu pour 214,7 millions de dollars de fleurs et de plantes ornementales, soit une baisse de 1 % par rapport aux ventes enregistrées lors de l'enquête de 1981.

Les ventes de fleurs et de plantes ornementales faites directement au public au Canada au cours de l'année 1982, totalisaient 60,29 millions de dollars, soit 5 % de moins que l'an passé. Ce revirement de la tendance s'explique par l'augmentation des ventes dans les grandes chaînes. En effet, celles-ci ont accompli les ajustements nécessaires pour augmenter leurs ventes de fleurs et de plantes d'ornement ainsi que pour fournir un service complet à leur clientèle, et elles ont vu leurs ventes s'accroîtrent considérablement au cours des dernières années. En 1982, ces ventes ont atteint 21,08 millions de dollars. Les grossistes canadiens ont achetés pour 59,1 millions de dollars de fleurs et de plantes d'ornement. Ce montant est de 5 % inférieur aux achats de 1981, mais il est considérablement supérieur au montant de 1980. Les ventes aux fleuristes détaillants ont continué de progresser et se sont chiffrés à 58,43 millions de dollars. Les ventes effectuées dans le cadre des trois enchères publiques au Canada ont augmenté de 9 %, s'élevant à 21,57 millions de dollars.

La valeur du dollar canadien sur le marché mondial a amélioré la position concurrentielle des producteurs sur la scène internationale, contribuant ainsi à accroître de 21 % la valeur des exportations en 1982.

Les importations de fleurs coupées ont connu une hausse inquiétante en 1982. Le volume d'oeillets importés a fait un bond de 30 %. Les envois des États Unis ont augmenté de 20 % et ceux de la Colombie de 34 %. Les importations de roses ont grimpé de 35 % en 1982. Le nombre de roses importées des États-Unis était de 29 % plus élevé que celui de l'an dernier. La Colombie, au deuxième rang pour les envois de roses au Canada, a augmenté ses expéditions de 14 % tandis que les Pays-Bas ont plus que doublé leurs ventes en 1982. Les importations de fleurs coupées autres que les roses et les oeillets ont augmenté légèrement, soit de 1 %. Selon Fleurs Canada, les importations de chrysanthèmes coupés se sont accrues considérablement. Malheureusement, il n'existe pas de données précises sur les importations de chrysanthèmes.

Selon les données de Statistique Canada, la production totale de fleurs et de plantes ornementales afficherait une baisse d'environ 7 % pour 1982. Par ailleurs, selon les données du sondage de Statistique Canada, la production de roses, d'oeillets standards et miniatures, de chrysanthèmes réguliers et en pot ainsi que la production de plantes tropicales, vertes et à feuillage aurait fléchi respectivement de 17 %, 5,9 %, 6,9 %, 29,2 %, 10,9 % et 21,7 %. La production de chrysanthèmes miniatures aurait augmenté de 1,3 %. Cependant les données de Statistique Canada sur certaines variétés de fleurs coupées et de plantes en pot ne concordent pas avec celles de l'industrie. Il faut dire que même si Statistique Canada a fait parvenir des questionnaires à tous les exploitants de serres connus, il a été impossible d'obtenir la participation de tous. Ainsi, selon les représentants de l'industrie la production de roses aurait augmenté en 1982. Cette différence dans les données peut s'expliquer par le retrait du marché d'un important producteur de roses qui répondait antérieurement au sondage. Toujours selon les représentants de l'industrie, la production de chrysanthèmes réguliers et miniatures n'aurait pas changé par rapport à 1981 et celle de chrysanthèmes en pot et de plantes tropicales, vertes et à feuillage, aurait sensiblement augmenté.

Le sondage indique également que les coûts relatifs à l'énergie payés par les producteurs de fleurs seulement se chiffraient en 1982 à 21,89 millions de dollars. En 1981, Statistique Canada avait mené une enquête spéciale afin de mesurer l'impact d'une hausse des coûts de l'énergie pour les producteurs de cultures de serres (fleurs et légumes). Les résultats de cette enquête ont été publiés l'été dernier. Ils indiquent que la majorité des producteurs ont adopté des mesures visant à économiser l'énergie dans la production. Un meilleur contrôle de la température à l'intérieur des serres, l'isolation du côté nord et des murs latéraux, l'utilisation d'une feuille de polyéthylène double sur le verre et l'isolation de la fondation furent les mesures les plus employées. Parmi les personnes interrogées, 576 producteurs (37,8 % des personnes interrogées) ont déclaré n'avoir apporté aucun changement. On peut donc penser qu'il y a place pour des améliorations sur le plan du contrôle des coûts énergétiques dans la production de cultures de serres.

Politique et développement

La rencontre industrie/gouvernement qui a eu lieu à Toronto en août 1983 s'est avérée très fructueuse pour l'industrie de la floriculture et des pépinières. Cette réunion a permis de sensibiliser chaque partie à la situation et aux problèmes de l'autre. Les représentants ont abordé plusieurs points importants: le projet de loi sur la protection des obtentions végétales, l'enregistrement des pesticides au Canada, la taxe d'accise et l'amortissement de certains équipements, la recherche, la promotion, la commercialisation ainsi que la cueillette des données à des fins statistiques. De nombreuses recommendations furent apportées par l'industrie aux différents représentants des ministères concernés.

Le secteur de la floriculture rencontre présentement certaines difficultés qui, éventuellement, pourraient nuire à la santé de l'industrie. Les importations de fleurs coupées demeurent le souci premier des producteurs. Remplacé par des importations à bas prix, le nombre d'oeillets réguliers produits au Canada poursuit une tendance à la baisse amorcée il y a plusieurs années. La production de chrysanthèmes réguliers semble également régresser d'année en année. Il est donc dans l'intérêt des producteurs canadiens de protéger leur marché et voir à ce que la production de chrysanthèmes ne subisse pas le même sort que la production d'oeillets.

L'enregistrement des pesticides au Canada pose également de sérieux problèmes aux producteurs canadiens. En effet, il est très difficile pour une société de produits chimiques d'obtenir l'enregistrement de l'un de ses produits au Canada, car les épreuves nécessaires à l'enregistrement sont coûteuses et longues. En outre, elles n'ont pas intérêt à enregister leur produit parce qu'après un certain temps, la résistance aux produits chimiques s'installe, ce qui limite le volume des ventes. Les producteurs canadiens ont donc moins de produits à leur disposition et se trouvent ainsi désavantagés par rapport à leurs homologues des autres pays producteurs.

La production en laboratoire de roses éprouvettes débutera en novembre 1983 aux États-Unis. Ces roses se multiplient beaucoup plus rapidement que par les méthodes conventionnelles et, selon les experts, les plants atteindront leur maturité beaucoup plus rapidement et résisteront mieux aux maladies.

PERSPECTIVES

En 1983, les ventes de fleurs coupées et de plantes d'ornement seront raffermies d'environ 18 %, totalisant près de 253,35 millions de dollars. Les prix devraient avoir progressé d'environ 7 % et le volume vendu devrait donc lui aussi avoir fortement augmenté. Grâce aux efforts de promotion qui seront maintenu, on peut s'attendre à ce que les ventes pour 1984 et 1985 augmentent respectivement à 280 et 301 millions de dollars. Elles devraient donc s'accroître de 3 % en 1984 comparativement à 1983 et de 4 % en 1985 par rapport à 1984. Par ailleurs, les prix devraient connaître une hausse d'environ 3 % en 1984 et de près de 4 % en 1985 à mesure que la situation économique se redressera.

Les ventes de plantes tropicales, vertes ou à feuillage, devraient se maintenir. La demande de plantes à fleurs en pot et de fleurs coupées devrait augmenter au cours des prochaines années. Les ventes de fleurs conventionnelles, c'est-à-dire les roses et les oeillets, devraient se maintenir ou croître légèrement. On peut anticiper dans les années à venir une forte demande pour des produits comme les gerberas coupées et en pot, les violettes et les begonias (reiger). En effet, les consommateurs rechercheront surtout un produit qui durera longtemps et qui pourra créer une atmosphère agréable à la maison comme au travail.

Les importations (de fleurs coupées surtout) à bas prix devraient se continuer au cours des prochaines années. La production d'oeillets ordinaires devrait donc demeurer stagnante ou régresser légèrement, la production de chrysanthèmes réguliers sera aussi sensible aux importations et on peut donc anticiper un niveau de production assez stable pour les prochaines années. Les exportations de fleurs et de produits en pot devraient se maintenir au cours des prochaines années.

MATÉRIEL DE PÉPINIÈRES

SITUATION

Selon Statistique Canada, les ventes de matériel de pépinière, de produits connexes et les revenus provenant de services contractuels ont totalisé 176,8 millions de dollars en 1982, comparativement à 211,6 millions de dollars en 1981. Cette baisse de 16,5 % du revenu total est inquiétante si on considère que le nombre de répondants à l'enquête de Statistique Canada pour 1982 s'est accrue de 150 producteurs. Les entreprises qui ont répondu à ce sondage ont déclaré avoir acheté pour 27,4 millions de dollars de matériel (plants achetés d'autres pépinieriste ou à l'étranger), soit 21 % de moins que l'an dernier. La valeur des plants achetés pour la culture et celle des plants achetés pour la vente pendant la saison ont diminué respectivement de 17 et 24 %. La superficie totale du terrain utilisé pour la culture de plants et de gazon s'est accrue de 22 % en 1982. Cette hausse de la superficie en culture peut-être expliquée en partie par l'augmentation du nombre de producteurs répondants.

En 1982, 537 producteurs ont déclaré avoir reçu un revenu de la vente de plants de pépinière. En examinant le revenu moyen par entreprise, on constate que les ventes ont diminué de 22 % par rapport à l'an dernier. Entre autres, les ventes de plants fruitiers ont fléchi de 5 % par rapport à l'an dernier alors qu'au cours des dernières années l'établissement de nouveaux vergers ainsi que le rajeunissement des vergers existants ont contribué à l'augmentation des ventes dans ce secteur. Il semble donc que les producteurs sont conscients des problèmes que peut amener une sur-plantation d'arbres frutiers, ce qui peut expliquer la baisse de 1982. Par ailleurs, les entrepreneurs paysagistes ont acheté 3 % moins de plants qu'en 1981. Les ventes de plants aux centres jardiniers et au détail ont diminué de respectivement 19 et 22 % suite au printemps pluvieux et froid de 1981. Pour les 204 producteurs interrogés, les ventes moyennes de stocks achetés pour fin de revente ont baissé de 11 %.

Le revenu moyen provenant de services contractuels a enregistré une baisse de 32 % en 1982. Ce secteur est tributaire de l'industrie de la construction et a donc été affecté par la lenteur des activités de cette industrie. Ainsi, les ventes de gazon ont accusé une baisse de 11 %, car elles sont dépendents aussi de l'activité de cette industrie. En outre, les ventes de produits connexes ont chuté de 31 % en 1982.

En 1982, le Canada a augmenté ses exportations de 7 %. Malgré les conséquences de la récession aux États-Unis, le Canada y a expédié 97 % de ses exportations. Les importations de différents produits de pépinières étaient légèrement plus élevées qu'en 1981, mais elles se sont considérablement accrues par rapport à 1980. Les États-Unis demeurent le principal partenaire commercial tant pour les exportations que pour les importations.

PERSPECTIVES

En raison des taux hypothécaires élevés pendant les trois premiers trimestres de 1982 ainsi que du fléchissement du revenu disponible, la contruction de nouvelles unités de logements a connu une baisse par rapport à 1981. Ce n'est qu'au quatrième trimestre de 1982 et pendant les deux premiers trimestres de 1983 que le secteur de l'nabitation a connu un redressement important. Les consommateurs bénéficiaient alors de la baisse des taux d'intérêt et des différents programmes des gouvernements fédéral et provinciaux.

Selon certains représentants de l'industrie, les ventes en 1983 se sont accrues mais à un rythme inférieur à ce qu'ils avaient prévu. Comme le secteur des services contractuels a évolué dans un climat de concurrence intense, les prix n'ont pas connu d'augmentation importante.

En se basant sur des études quantitatives, on prévoit que les ventes de produits de pépinières en 1983 auront augmenté de près de 1 %. Cette augmentation serait surtout attribuable à l'augmentation du volume des ventes, car les prix devraient demeurer presque inchangés. Les ventes d'arbres fruitiers devraient également demeurer au même niveau et celles des plants d'ornements devraient augmenter. Cependant, on peut anticiper un rétablissement des prix au cours des prochaines années. En 1984, les ventes totales de produits de pépinière devraient être à la hausse d'environ 5 %. Cet accroissement des ventes résulterait, en partie, de l'activité de l'industrie de la construction pendant le dernier trimestre de 1982 et les deux premiers trimestres de 1983. Le volume des ventes devrait s'accroître d'environ 6 % alors que le revenu disponible devrait augmenter et les activités du secteur de la construction se poursuivre.

ANNEXE C

TABLE 1. GREENHOUSE FLORICULTURAL CROPS[1]: FARM VALUE, CANADA AND PROVINCES, 1971-75 TO 1983 (CALENDAR YEAR)

TABLEAU 1. CULTURES FLORALES DE SERRE[1]: VALEUR A LA FERME, CANADA ET PROVINCES, 1971-75 A 1983 (ANNEE DU CALENDRIER)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	Preliminary 1983 Provisoire	
	- thousand dollars - - milliers de dollars -					
Prince Edward Island[2]	1356	2588	4098	4036		Ile du Prince-Edouard[2]
Nova Scotia	4733	7316	8614	9529		Nouvelle-Ecosse
New Brunswick	1124	3162	4035	4382		Nouveau-Brunswick
Quebec	8322	17294	25523	24041		Québec
Ontario	49135	91276	120003	120724		Ontario
Manitoba	946	1931	3637	3469		Manitoba
Saskatchewan	441	1092	1683	1140		Saskatchewan
Alberta	3613	9317	16162	18229		Alberta
British Columbia	7076	22380	33149	29151		British Columbia
Canada	76746	156355	216904	214702		Canada

1. Include cut flowers, floral plants, roots and cuttings and vegetable bedding plants. Sales of the latter are not available separately since 1969, but amounted to 1.8 percent of the 1965-69 total value for Canada.
Comprend les fleurs coupées, les plants, les racines et les boutures florales ainsi que les plants de légumes pour transplantation. Les ventes de ces derniers ne sont pas disponibles séparément depuis 1969, mais représentent seulement 1.8 pourcent du total 1965-69 pour le Canada.

2. Also includes Newfoundland.
Comprend aussi Terre-Neuve.

TABLE 2. FLORICULTURAL AND RELATED PRODUCTS: VALUE OF EXPORTS AND IMPORTS, CANADA, 1971-75 TO 1983 (CALENDAR YEAR)

TABLEAU 2. PRODUITS DE FLORICULTURE ET PRODUITS ASSIMILES: VALEUR DES EXPORTATIONS ET DES IMPORTATIONS, CANADA, 1971-75 A 1983 (ANNEE DU CALENDRIER)

	Average 1971-75 Moyenne	Average 1976-80 Moyenne	1981	1982	1983[1]	
	- thousand dollars - - milliers de dollars -					
Exports[2]						**Exportations**[2]
Floral Plants, Roots and bulbs	2289	5334	12278	17196	14056	Plantes florales, racines et bulbes
Floral and other Cuttings and Stocks[3]	566	656	1689	1143	744	Boutures,[3] produits floraux et autres
Cut flowers etc.[4]	2703	4096	4157	4436	3370	Fleurs coupées, etc.[4]
Cut Flowers[5]	a.	1217	1957	2379		Fleurs coupées[5]
Total Exports[6]	5559	10086	18124	22775	18170	Total des exportations[6]
Imports[7]						**Importations**[7]
Gladioli Bulbs	139	159	205	242	261	Bulbes de glaïeuls
Tulip bulbs	937	1097	1557	1615	368	Bulbes de tulipes
Other floral bulbs and roots	2067	3560	5158	6224	2751	Autre racines et bulbes floraux
Rose bushes	1426	2350	4013	3665	4104	Rosiers
Floral and other cuttings, and stocks[8]	10815	30585	43877	44444	35722	Boutures, produits[8] floraux et autres
Cut flowers etc.[9]	8622	18022	27042	29966	24961	Fleurs coupées, etc.[9]
Cut flowers[10]	a.	15072	22024	25658		Fleurs coupées[10]
Total Imports[11]	24006	55773	81852	86156	68167	Total des importations[11]
Net Trade	-18448	-45687	-63728	-63381	-49997	**Commerce Net**

a. Not available or omitted.
Non disponible ou omis.

1. Jan. - Aug. only.
Janv. à août seulement.

2. Exclude individual shipments valued at less than 100 dollars.
A l'exclusion des expéditions individuelles évaluées à moins de 100 dollars.

3. Mainly floral cuttings. Also includes trees and small fruit plants.
Surtout les boutures. Comprend aussi les plantes arborescentes et arbustives.

4. Also includes cut decorative holly and 'nursery and greenhouse stock, n.e.s.'
Comprend aussi le gui coupé décoratif et les plants de pépinières et de serres, n.d.a.

5. U.S. imports of cut flowers and cut foliage from Canada, which are included in exports of 'Cut Flowers, etc.'above, and which are shown here only for the years 1976 to date (thus limiting the average).
Since 1968, or earlier, Canadian exports of 'Cut Flowers, etc.', to all countries have virtually consisted of those to U.S.A.
Exportations de fleurs coupées et de plantes vertes coupées aux Etats-Unis. Depuis 1968, ou même avant, ces exportations formaient la quasi-totalité des envois vers tous les pays. Ces chiffres, donnés ici pour les années après 1975, seulement, sont inclus dans 'Fleurs coupées,etc.'(ci-dessus).
Les moyennes ne s'appliquent qu'aux années après 1975.

6. Sum of the 3 exports items shown above (excluding duplication).
Total des trois produits d'exportation mentionnés ci-haut (excluant la duplication).

7. Exclude individual shipments valued at less than 200 dollars.
A l'exclusion des expéditions individuelles évaluées à moins de 200 dollars.

8. Mainly floral cuttings. Also includes trees and other nursery stocks, except fruit trees, stocks and cuttings.
Surtout les boutures. Comprend aussi les arbres et autres stocks de pépinière, à l'exception des arbres fruitiers, des plants et des boutures.

9. Also includes 'decorative plant materials, n.e.s.' but excludes wreaths, corsages and other prepared floral articles.
Comprend aussi les produits de plantes décoratives n.d.a. mais exclus les couronnes, les corsages et autres articles floraux.

10. Included in 'Cut Flowers, etc.',above. Data not available before 1976 (averages limited accordingly).
Compris dans 'Fleurs coupées, etc.',(ci-dessus). Données non disponibles avant 1976.
Les moyennes ne s'appliquent qu'aux années après 1975.

11. Sum of the 6 import items shown above (excluding duplication).
Total des six produits d'importation mentionnés ci-haut(excluant la duplication).

FACTEURS DE CONVERSION

Unité métrique	Facteur approximatif de conversion	Donne
LINÉAIRE		
millimètre (mm)	x 0,04	pouce
centimètre (cm)	x 0,39	pouce
mètre (m)	x 3,28	pied
kilomètre (km)	x 0,62	mille
SUPERFICIE		
centimètre carré (cm^2)	x 0,15	pouce carré
mètre carré (m^2)	x 1,2	verge carrée
kilomètre carré (km^2)	x 0,39	mille carré
hectare (ha)	x 2,5	acre
VOLUME		
centimètre cube (cm^3)	x 0,06	pouce cube
mètre cube (m^3)	x 35,31	pied cube
	x 1,31	verge cube
CAPACITÉ		
litre (L)	x 0,035	pied cube
hectolitre (hL)	x 22	gallons
	x 2,5	boisseaux
POIDS		
gramme (g)	x 0,04	once
kilogramme (kg)	x 2,2	livre
tonne (t)	x 1,1	tonne courte
AGRICOLE		
litres à l'hectare	x 0,089	gallons à l'acre
	x 0,357	pintes à l'acre
	x 0,71	chopines à l'acre
millilitres à l'hectare	x 0,014	onces liquides à l'acre
tonnes à l'hectare	x 0,45	tonnes à l'acre
kilogrammes à l'hectare	x 0,89	livres à l'acre
grammes à l'hectare	x 0,014	onces à l'acre
plants à l'hectare	x 0,405	plants à l'acre

POOR

QUALITY

ORIGINAL